



HAL
open science

L'amateur de produits culturels sud-coréens comme créateur et médiateur actif de son image de la Corée du Sud, hors des frontières de celle-ci

Agathe Enslin

► To cite this version:

Agathe Enslin. L'amateur de produits culturels sud-coréens comme créateur et médiateur actif de son image de la Corée du Sud, hors des frontières de celle-ci. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02877174

HAL Id: dumas-02877174

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02877174v1>

Submitted on 22 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et corporate

L'amateur de produits culturels sud-coréens comme créateur et médiateur actif de son image de la Corée du Sud, hors des frontières de celle-ci

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Pauline Brouard

Nom, prénom : ENSLEN Agathe

Promotion : 2018-2019

Soutenu le : 25/11/2019

Mention du mémoire : Très bien

Sommaire

Sommaire	2
-----------------	----------

Remerciements	5
----------------------	----------

Introduction	7
---------------------	----------

Nota bene	19
------------------	-----------

I. L'amateur : un consommateur de produits culturels sud-coréens

« passionné ».	20
-----------------------	-----------

A. <u>L'amateur, un passionné ?</u>	20
--	-----------

1) Une passion assumée.	20
-------------------------	----

2) Une passion dépendance.	22
----------------------------	----

B. <u>Naissance, développement, diversification et amplification d'une passion.</u>	24
--	-----------

1) Les produits coréens consommés en premier, déclencheurs d'une future passion.	24
--	----

2) « L'effet boule de neige » : une consommation toujours plus importante et plus rapide.	31
---	----

3) Professionnaliser sa passion : un engagement total pour certains amateurs.	36
---	----

C. <u>Les lieux de naissance et de développement de la passion de l'amateur : étude de cas de la France.</u>	38
---	-----------

1) Les lieux non institutionnels.	38
-----------------------------------	----

2) Les lieux institutionnels : le Centre Culturel Coréen comme lieu privilégié.	42
---	----

II. L'amateur se crée sa propre image de la Corée du Sud à travers sa consommation de produits culturels sud-coréens.

A. <u>« L'amour rend aveugle » ...</u>	47
---	-----------

1) Le produit culturel est le fruit d'une création « artistique ».	47
--	----

2) La culture : « une consommation hédonique ».	49
---	----

B. <u>... mais pas dupe.</u>	51
-------------------------------------	-----------

1) « Des mains de l'artiste à celle des médiateurs : quand l'œuvre artistique devient un produit à commercialiser » (Isabelle Assassi).	51
---	----

2) L'amateur « manipulé » par l'industrie culturelle coréenne.	54
--	----

<u>C. La volonté de se forger une image « vraie » de la Corée du Sud.</u>	<u>56</u>
1) L'amateur en attitude « réflexive » pour identifier les biais que contient son image de la Corée.	56
2) Les moyens de l'amateur pour se créer une image « vraie ».	59

III. L'amateur, médiateur actif de son image de la Corée du Sud à travers la communauté de pratique entre autres.

<u>A. De la nécessité pour l'amateur de se constituer en groupe pour exercer sa passion.</u>	<u>61</u>
1) La passion : un partage, aussi...	61
2) La communauté de pratique.	62
<u>B. Médiateur par transmission aux proches.</u>	<u>65</u>
1) Une médiation naturelle : les proches.	65
2) « Le bouche-à-oreille » : une médiation efficace.	66
<u>C. Internet et les réseaux sociaux comme lieu de partage de l'image de la Corée du Sud.</u>	<u>69</u>
1) Internet : un partage « international ».	69
2) Internet : une confrontation de passion à passion.	70

Conclusion

Bibliographie

Table des matières des tableaux et graphiques du mémoire

Sommaire - Annexes

Nota bene - Annexes

Annexe 1 : Entretien physique avec Suzanne (73 ans) réalisé le 1 ^{er} mai 2019 à Paris.	95
Annexe 2 : Entretien par appel vidéo avec Lucie (24 ans) réalisé le 4 mai 2019.	108
Annexe 3 : Entretien physique avec Jeanne (23 ans) réalisé le 5 mai 2019 à Paris.	124
Annexe 4 : Entretien physique avec Noémie (23 ans) réalisé le 6 mai 2019 à Paris.	136
Annexe 5 : Entretien physique avec Zoé (31 ans) réalisé le 8 mai 2019 à Paris.	149
Annexe 6 : Entretien physique avec Louise (19 ans) réalisé le 15 mai 2019 à Paris.	162

Annexe 7 : Entretien physique avec Alexandra (« un certain âge ») réalisé le 18 mai 2019 à Paris.	178
Annexe 8 : Entretien téléphonique avec Nicole (48 ans) réalisé le 18 mai 2019.	196
Annexe 9 : Entretien physique avec Raphaëlle (31 ans) réalisé le 25 mai 2019 à Paris.	210
Annexe 10 : Entretien par appel vidéo avec Lisa (26 ans ; habite actuellement en Corée du Sud) réalisé le 18 juin 2019.	222
Annexe 11 : Résultats de l'enquête quantitative en ligne (69 participants) distribuée en anglais sur Facebook et LinkedIn auprès d'un public international en juillet et août 2019.	238
Annexe 12 : Enquête de terrain au Centre Culturel Coréen de Paris, présentée sous forme de trois comptes rendus d'événements du Centre auxquels nous avons participé.	271
Résumé et mots-clefs	275

Remerciements

La réalisation de ce mémoire n'a été possible que grâce au concours de plusieurs personnes à qui je souhaiterais témoigner toute ma reconnaissance.

J'aimerais tout d'abord témoigner ma profonde gratitude à ma tutrice universitaire, Pauline Brouard, pour sa grande disponibilité et son accompagnement régulier, de la construction initiale de mon sujet d'étude à la rédaction de ce mémoire. Son regard éclairé sur la Corée du Sud et son expérience de vie dans ce pays ont grandement aidé l'élaboration de ma recherche, mais aussi nourri ma réflexion et élargi ma curiosité vis-à-vis du Pays du Matin Calme.

J'adresse également de sincères remerciements à Juliette Charbonneaux, ma directrice de Master, pour son accompagnement sans faille tout au long de l'année, aussi bien dans le cadre de ce projet de recherche que dans mes études de Master 2. Sa gentillesse, sa bienveillance, son implication ainsi que ses précieux conseils ont contribué à rendre cette année au CELSA très agréable.

Je remercie également ma tutrice professionnelle, Christine Gastinel, d'avoir accepté de me suivre dans ce projet de recherche, ainsi que pour son apport.

Le sujet de ce mémoire n'aurait pu être réalisé sans les discussions riches et détaillées menées dans le cadre de mes entretiens qualitatifs auprès de dix étudiantes du Centre Culturel Coréen (Suzanne, Lucie, Jeanne, Noémie, Zoé, Louise, Alexandra, Nicole, Raphaëlle et Lisa). Je les remercie chaleureusement du temps qu'elles ont bien souhaité m'accorder, de leur gentillesse et de leur élan à partager avec moi leurs pratiques de consommation et leurs opinions sur les domaines de la culture coréenne étudiés. Le partage en mots de leur passion pour la culture coréenne (passion qui est similaire et pourtant singulière pour chacune d'entre elles) a été très enrichissant et précieux dans l'élaboration de ma recherche.

Je remercie par ailleurs vivement ma tante Marie dont les encouragements ainsi que les conseils éclairés m'ont donné l'élan et la motivation nécessaires à l'affinement de mon sujet et à l'analyse de ses données. De même, son regard averti et ses suggestions rédactionnelles ont constitué un précieux allié lors de chaque étape de la rédaction de ce mémoire. Sa disponibilité constante depuis de nombreuses années, aussi bien que son soutien général au fil de ce dernier travail académique, constituent le plus beau témoignage d'affection à mon égard.

Je souhaite également adresser mes remerciements à ma tante Annick qui partage avec moi un intérêt (et même une passion !) pour la Corée du Sud et sa culture. Les séjours passés ensemble dans ce pays, ainsi que les discussions que nous avons pu avoir sur mon sujet ont fortement contribué à ma recherche.

Enfin, une reconnaissance et des remerciements tout particuliers vont à ma mère Sylvie et à mon amie Léa pour le temps et l'application qu'elles ont consacré à la relecture de ce mémoire.

Introduction

Au cours de la dernière décennie, la Corée est devenue un nouveau centre de production de produits culturels populaires [...] capable de traverser les frontières. [...] La K-pop, les séries télévisées et les films ont ainsi acquis une popularité phénoménale, devenant un nouveau moteur pour l'expansion des exportations culturelles du pays et faisant partie intégrante de l'image nationale de la Corée. L'enthousiasme conduit souvent les fans de l'Hallyu¹ à découvrir d'autres contenus culturels coréens et même à s'intéresser à la langue coréenne. Cet essor de la culture populaire coréenne a également bénéficié à l'image d'autres produits coréens et des modes de vie apparaissant notamment dans les films et les séries ce qui a eu pour effet une augmentation des ventes de produits coréens à l'étranger. Enfin, l'intérêt croissant pour la culture coréenne a entraîné en outre une augmentation du nombre de visites de touristes étrangers.²

Comment expliquer que certaines personnes vouent un intérêt immodéré – parfois à la limite de « l'addiction » – à une activité dite de loisirs, et plus spécifiquement à la culture d'un pays différent du leur ? Nous nous sommes intéressés à cette question en constatant l'intérêt croissant porté à la Corée du Sud et aux produits culturels coréens par un nombre toujours plus important de personnes dans le monde ces dernières années. « Comment la Corée du Sud, répertoriée comme l'un des pays les plus pauvres du monde dans les années 60, a-t-elle réussi à devenir cette superpuissance dont on s'arrache les dernières innovations technologiques et qui donne le « la » de la pop culture ?³ » Bien que l'on n'y prête pas toujours attention, la culture coréenne et ses produits sont aujourd'hui de plus en plus présents autour de nous et dans l'actualité. Nous en voulons pour preuve les titres d'actualités liés à la culture coréenne qui apparaissent régulièrement dans nos journaux : « Avec les “Webtoons”, la BD sud-coréenne est en passe de conquérir le monde » (*Télérama*, 8 octobre 2019) ;

¹ Vague culturelle de la Corée du Sud.

² « *Hallyu* », Site du Centre Culturel Coréen de Paris, <http://www.coree-culture.org/hallyu,040.html>.

³ TOPALOFF (Anna), « Le nunchi, le superpouvoir des Coréens », *Le Nouvel Observateur*, 9 septembre 2019, <https://www.nouvelobs.com/lifestyle/20190909.OBS18191/le-nunchi-le-superpouvoir-des-coreens.html>.

« La K-beauty à la conquête du Maroc » (*Huffpost*, 7 octobre 2019) ; « *Rampant*⁴ : comment le cinéma coréen réveille le film de zombies ? » (*Écran Large*, 2 octobre 2019) ; « Près de 200 films coréens vous sont offerts sur Youtube » (*Les Inrockuptibles*, 6 juin 2019) ; ou encore « BTS⁵, le triomphe des Coréens au Stade de France » (*Paris Match*, 8 juin 2019). Ainsi, le consommateur français ne s'étonne plus de trouver de plus en plus de produits « de beauté » coréens en vente dans les grandes enseignes de distribution sélective comme Sephora, les Galeries Lafayette ou Monoprix ; de même pour les produits alimentaires présents dans des épiceries ou supermarchés coréens spécialisés (à Paris mais également dans certaines grandes villes comme Lyon, Bordeaux, Grenoble, Rennes, Amiens, etc.)

Définition du sujet : itinéraire d'une enquête de la sociologie de la consommation par rapport à la figure de l'amateur.

Travailler sur la Corée du Sud dans le cadre de notre mémoire de fin d'étude en Communication est une idée qui a émergé parallèlement au retour d'un voyage de deux semaines en Corée du Sud et lors de la préparation de l'oral d'entrée au CELSA (mai 2018).

Dès la désignation de notre tuteur universitaire (février 2019) a débuté la réflexion « problématisante » à partir de la documentation et des lectures théoriques réunies

⁴ *Rampant* est un film historique de zombies sud-coréen réalisé par Kim Seong-hoon, sorti le 25 octobre 2018 en Corée du Sud.

⁵ Boys band sud-coréen composé de sept membres et formé en 2013, BTS (aussi appelé « Bangtan Boys » ; 방탄소년단 en coréen) est aujourd'hui considéré par beaucoup comme le groupe de musique sud-coréen le plus populaire au monde. En mai 2017, ils remportent le « Top Social Artist » aux Billboard Music Awards en battant Justin Bieber avec plus de 300 millions de votes, et deviennent ce même mois le groupe coréen le plus visionné sur YouTube avec plus de quatre milliards de vues, tous genres de vidéos confondus. En juin 2017, ils sont nommés parmi les 25 personnalités les plus influentes d'Internet par le Time. Toujours en 2017, leur cinquième mini-album *Love Yourself: Her* est l'album le plus vendu de l'année. En février 2018, ils deviennent le premier groupe sud-coréen à être certifié disque d'or par le RIAA (N.B. La Recording Industry Association of America est une association interprofessionnelle qui défend les intérêts de l'industrie du disque aux États-Unis). Enfin, en mai 2018, leur troisième album studio *Love Yourself: Tear* se positionne premier lors de son entrée au Billboard 200, position jamais atteinte par un album coréen et qui n'avait pas été atteinte par un album de langue étrangère depuis 2006. BTS a également prononcé en septembre 2018 un discours à l'ONU adressé aux jeunes générations du monde entier, devenant ainsi le premier groupe de K-pop à s'exprimer devant les Nations Unies.

auparavant. Ensuite, se sont dégagés les axes sur lesquels faire porter notre sujet : l'utilisation « marketing » du « K » pour qualifier les domaines de la culture coréenne (K-Beauty, K-dramas⁶, etc.) ; le terme de *Hallyu* (vague culturelle de la Corée) ; le concept plus global d'industrie culturelle ; ou encore le terme de coréanité. Il a également été décidé que notre corpus reposerait sur des entretiens qualitatifs (menés en France auprès de francophones) et une enquête quantitative en ligne (menée en anglais pour toucher un public international). Nous souhaitons en effet que notre sujet puisse rendre compte du succès mondial de la culture coréenne.

L'apport de nouveaux ouvrages théoriques et l'apport de notre première phase de réflexion a permis de dégager une problématique portant sur l'industrie culturelle sud-coréenne comme modèle de soft power à la conquête du monde. Nous avons également décidé que nos entretiens qualitatifs seraient menés auprès d'étudiants de langue coréenne du Centre Culturel Coréen de Paris.

Mi-juillet, nos dix entretiens auprès de ces étudiants étaient finalisés⁷, tout comme le questionnaire de notre enquête en ligne⁸ dont les réponses devaient être récoltées via les réseaux sociaux. Fin juillet, nous avons commencé à diffuser en ligne notre enquête.

Lors du nouveau point fait avec notre tutrice universitaire (août), il a été décidé que notre sujet devait être réorienté. C'est donc grâce à notre travail théorique évolutif dans le temps que nous avons pu infléchir notre réflexion en passant de l'analyse de l'industrie culturelle et de la société de consommation à une analyse de la sociologie de la consommation.

⁶ Séries télévisées semblables aux mini-séries occidentales et produites en langue coréenne pour le public coréen. Les dramas sont généralement composés d'une seule saison dont les épisodes durent le plus souvent entre trente minutes et une heure. En général, deux épisodes sont diffusés chaque semaine sur deux jours consécutifs. La majorité des dramas comportent entre seize et vingt épisodes, bien que certains soient plus longs (40-50 épisodes, voire même parfois une centaine). Les épisodes étant produits chaque semaine, et non tous en amont, il n'est pas rare que certains dramas soient prolongés de deux à quatre épisodes en cas de succès, ou au contraire soient raccourcis considérablement.

⁷ Annexes 1 à 10.

⁸ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

Il nous a fallu alors repartir sur le travail de problématisation et dégager un sujet à partir des résultats obtenus dans nos entretiens et dans notre enquête en ligne. Fin septembre, nous avons donc à nouveau soumis notre sujet : « L’amateur de produits culturels sud-coréens comme créateur et médiateur d’une image de la Corée du Sud hors des frontières de celle-ci. ». Ce sujet a été validé lors d’un rendez-vous avec notre directrice de master, puis auprès de notre tutrice universitaire.

Les notions étudiées

Dans le cadre de notre sujet, nous avons dû faire appel à un certain nombre de notions importantes : amateur, produit culturel, consommation, ... Pour cela, nous avons tenu à nous appuyer sur les définitions d’un certain nombre de chercheurs (dont nous définirons ci-dessous les différentes approches), en plus de l’analyse de notre corpus. À la lecture de nos entretiens, il nous est apparu que la notion « d’amateur » était centrale dans notre étude comme s’appliquant aux consommateurs de produits culturels coréens. Cette notion d’amateur – en plus d’être évoquée spontanément par trois personnes interrogées sur dix dans nos entretiens – convenait tout à fait à l’analyse que nous pouvions faire des pratiques de consommation décrites dans notre corpus. Dans leur ouvrage *Figures de l’amateur*, Antoine Hennion, Sophie Maisonneuve et Émilie Gomart définissent l’amateur comme :

Celui qui aime, [et] le connaisseur [comme] celui qui sait et qui « s’y reconnaît ». Dans certains dictionnaires, les deux mots échangent leurs significations et renvoient l’un à l’autre mais, en général, c’est dans l’opposition avec le professionnel que se construit la sémantique générale ambiante de l’amateur⁹.

Il est intéressant de noter, en nous appuyant sur l’analyse de Patrice Flichy dans son livre *Le sacre de l’amateur. Sociologie des passions ordinaires à l’ère du numérique*,

⁹ HENNION (Antoine), MAISONNEUVE (Sophie) & GOMART (Émilie), *Figures de l’amateur. Formes, objets, pratiques de l’amour de la musique aujourd’hui*, La Documentation Française, Paris, 2000, p. 9.

que l'amateur peut être passif (lorsqu'il apprécie) et/ou actif (lorsqu'il réalise) ; en d'autres mots, « le monde de l'amateur entremêle les positions, si bien que production et discours, création et jugement ne sont jamais totalement séparés¹⁰ ». Il ajoute que « l'amateur, tout d'abord, élit son domaine d'activité, définit librement un projet individuel et agit pour le plaisir, en fonction de ses passions et de ce qui compte pour lui¹¹ ». Les pratiques amateurs gravitent donc autour de la notion de plaisir. Cependant, alors que « pour certains, il s'agit d'une simple activité de détente, d'une activité de loisirs qui n'a aucune prétention artistique ; pour d'autres, c'est une activité intime et indispensable où l'individu, face à lui-même, se ressourcement¹² ». C'est la raison pour laquelle :

L'amateur se distingue de l'individu ordinaire par l'important effort d'apprentissage et de formation qu'il réalise. L'expérience qu'il accumule est essentielle dans son attachement à telle ou telle pratique ; elle est aussi un élément crucial de sa construction identitaire.¹³

Enfin, la figure de l'amateur fait également preuve de réflexivité, comme l'explique Antoine Hennion dans son article « Réflexivités. L'activité de l'amateur ». Cela signifie que l'amateur a la capacité d'analyser objectivement ses pratiques et sa consommation afin d'en émettre une critique et, si nécessaire, d'en dégager les biais.

Ces définitions de l'amateur, souvent présentées sous des approches différentes que nous étudierons dans le corps du mémoire, ont été empruntées aux chercheurs Patrice Flichy (pratiques d'auto-apprentissage et de professionnalisation des passions ordinaires sur internet), Antoine Hennion Sophie Maisonneuve et Émilie Gomart (la figure de l'amateur de musique), mais également – comme nous le verrons – Olivier Donnat (« Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret »). Il apparaît

¹⁰ FLICHY (Patrice), *Le sacre de l'amateur, Sociologie des passions ordinaires à l'ère du numérique*, Seuil, Paris, 2010, p. 11.

¹¹ *Ibid.*, p. 12.

¹² *Ibid.*, pp. 12-13.

¹³ *Ibid.*, p. 88.

en effet que ces différentes définitions s'appliquent parfaitement aux consommateurs de produits culturels coréens de notre corpus.

Une autre des notions majeures du sujet traité est le « produit culturel », pour nous, relié fortement à la notion d'amateur. Pour le définir, nous nous appuyerons sur l'article d'Isabelle Assassi qui définit le produit culturel comme une « expression de l'artiste » dont la « conception, comme [la] création, n'obéissent pas aux règles propres à la sphère marchande¹⁴ » ; du moins jusqu'à ce que cette œuvre artistique soit transformée en produit marchand du fait de sa commercialisation. C'est donc la création et l'esthétique qui sont considérées comme culturelles, et les phases de distribution et de production qui sont considérées comme marchandes et aboutissent à la notion de « produit culturel ». Lors de l'élaboration de notre corpus, nous avons considéré comme produits culturels les domaines de la culture coréenne suivants :

- Musique : K-Pop, Hip-Hop, bandes originales (OST), musique traditionnelle, etc.
- Séries & Films : dramas, cinéma coréen, émissions de télévision.
- Cuisine : restaurant, à emporter, fait maison, produits achetés en supermarché.
- Beauté, cosmétiques : maquillage, routine de soin (layering), etc.
- Langue : apprentissage du coréen.
- Mode.
- Visite de la Corée du Sud.
- Divers : calligraphie, danse, art, littérature, nœuds coréens, etc.

Reliée aux deux notions précédentes, il nous faut définir également la notion de consommation. Les amateurs sont en effet des consommateurs dans le cadre même de leur intérêt pour la culture coréenne et ses produits. Nous nous appuyerons sur la définition qu'en donne Benoît Heilbrunn :

¹⁴ ASSASSI (Isabelle), « Spécificités du produit culturel. L'exemple du spectacle vivant », *Revue française de gestion*, vol. no 142, no. 1, 2003, p. 133.

La consommation est [...] reconnue comme une activité centrale (et non plus périphérique) dans l'existence des individus du fait qu'elle nécessite de leur part du temps, de l'énergie physique et psychique et de l'implication émotionnelle. On peut alors la concevoir comme un ensemble de pratiques identitaires par lesquels les individus manipulent, et échangent du sens et des valeurs au-delà de l'aspect strictement fonctionnel des biens et services.¹⁵

En effet, nous démontrerons de quelles façons la consommation de produits culturels coréens – aussi bien parce qu'elle est chronophage que parce qu'elle influe sur leurs activités, leurs pensées, leurs relations sociales et parfois même leur projet de vie – se retrouve au centre de l'existence des amateurs.

Problématisation des enjeux

Une des forces de la culture coréenne réside dans la multiplicité des domaines culturels qu'elle offre aux consommateurs : musique, audiovisuel, beauté, cuisine, langue, mode, littérature, tourisme, etc. La Corée du Sud donne donc à voir largement sa culture car les supports et les moyens de véhiculer cette dernière sont nombreux et variés. Cette problématique, spécifique par son ampleur à la Corée du Sud, témoigne du soft-power du pays à l'échelle mondiale et légitime, hors de la Corée, l'attrait pour cette culture. Les consommateurs, qui manifestent un intérêt certain et croissant pour la culture coréenne et ses produits, nous semblent en effet provenir de tous horizons et tous âges.

Il ne suffit toutefois pas à un pays de proposer une multitude de produits culturels différents pour susciter la consommation et l'adhésion de consommateurs étrangers à sa culture. Dès lors, la propagation étonnante des produits de l'industrie culturelle coréenne dans le monde nous amène à nous interroger sur la figure de l'amateur de produits culturels coréens hors des frontières de la Corée du Sud.

¹⁵ HEILBRUNN (Benoît), *La consommation et ses sociologies*, Armand Colin, Paris, 2015, p. 21.

Problématique et hypothèses

En ce sens, nous avons formulé la problématique suivante :

En quoi l'amateur de produits culturels sud-coréens, qui vit hors des frontières de la Corée du Sud et dont on pourrait penser qu'il est *a priori* un médiateur passif de la culture coréenne, se révèle en fait en être une figure active et réflexive ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons élaboré trois hypothèses, qui formeront également le plan de notre recherche :

Hypothèse 1 : L'amateur serait un médiateur actif de la culture coréenne grâce à sa consommation passionnée de produits culturels sud-coréens.

Hypothèse 2 : L'amateur serait un médiateur actif de la culture coréenne par la création et la diffusion de l'image de la Corée du Sud, qui lui est propre.

Hypothèse 3 : L'amateur serait un médiateur actif de la culture coréenne car il se constitue en réseau et en communauté de pratique.

Méthodologie : des enquêtes quantitatives et qualitatives pour analyser la figure de l'amateur.

La méthodologie mise en œuvre pour cette étude comprend plusieurs volets. Il nous est apparu indispensable pour analyser au mieux la figure de l'amateur de produits culturels coréens hors de Corée, d'être en mesure de pouvoir mener une étude aussi bien quantitative que qualitative. C'est la raison pour laquelle notre corpus se compose à la fois d'une enquête quantitative en ligne diffusée auprès d'un public international, et d'une série de dix entretiens conduits auprès d'étudiants francophones du Centre

Culturel Coréen de Paris. Il comporte également une enquête de terrain au Centre Culturel Coréen de Paris, sous forme de trois comptes rendus d'événements du Centre auxquels nous avons participé¹⁶.

L'enquête en ligne¹⁷, tout d'abord, a été diffusée durant les mois de juillet et août 2019 auprès de notre entourage ainsi que sur les réseaux sociaux Facebook et LinkedIn (71 participants). Les questions, similaires à celles posées lors des entretiens qualitatifs, portaient sur la consommation et les pratiques liées aux domaines culturels coréens (et à leurs produits) que nous avons jugé être les plus importants car les plus populaires dans le monde : musique, audiovisuel, nourriture / boissons, beauté / cosmétiques, langue coréenne, mode, visite de la Corée du Sud, et divers (danse, littérature, art, etc). Chaque participant répondait obligatoirement aux questions portant sur sa propre consommation ; puis, des questions plus spécifiques lui étaient posées pour les domaines culturels qu'il avait indiqué consommer. Enfin, tous les participants sans exception devaient indiquer à la fin du questionnaire leurs « informations personnelles » (sexe, tranche d'âge, etc.). Nous avons ainsi pu recueillir 71 réponses de consommateurs de produits culturels coréens de 23 nationalités différentes (cf. tableau de la page suivante). Comme souligné auparavant, nous souhaitons que notre corpus ait une dimension internationale afin de comprendre la place que jouent les consommateurs (de différents pays, hormis la Corée du Sud) construits en réseau de pratique, au prisme de la figure de l'amateur. Il nous faut préciser que nous avons supprimé de l'étude les réponses de deux personnes de nationalité sud-coréenne car cela aurait biaisé les résultats globaux. En effet, notre recherche porte sur l'intérêt que développent les « amateurs » pour une culture différente de la leur, en l'occurrence la culture sud-coréenne. Cela porte donc le nombre total de réponses utilisées dans le cadre de cette enquête en ligne à 69.

¹⁶ Annexe 12, enquête de terrain au Centre Culturel Coréen de Paris, présentée sous forme de trois comptes rendus d'événements du Centre auxquels nous avons participé.

¹⁷ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

Tableau 1 : Répartition des nationalités des participants de notre enquête en ligne.

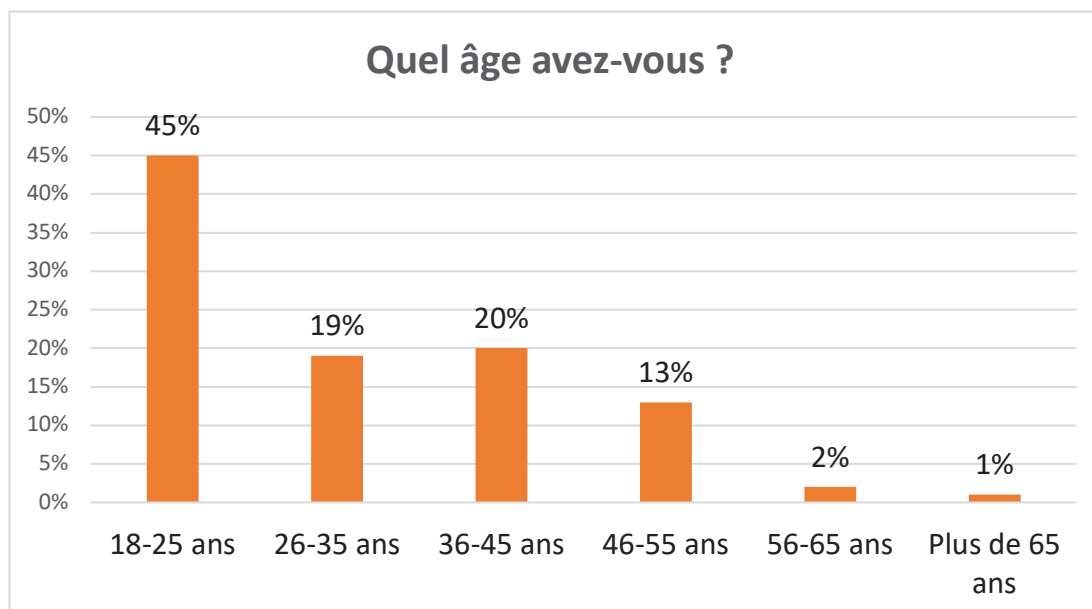
Nationalité	Nombre de répondants	% du total
Américaine	14	20,3%
Australienne	1	1,4%
Autrichienne	1	1,4%
Brésilienne	1	1,4%
Britannique	3	4,3%
Bulgare	1	1,4%
Canadienne	4	5,8%
Chinoise	1	1,4%
Danoise	1	1,4%
Érythréenne	1	1,4%
Philippine	2	2,9%

Finlandaise	1	1,4%
Française	27	39,1%
Allemande	1	1,4%
Haïtienne	1	1,4%
Hondurienne	1	1,4%
Hongroise	1	1,4%
Italienne	2	2,9%
Polonaise	2	2,9%
Roumaine	1	1,4%
Slovaque	1	1,4%
Suisse	1	1,4%
Total	69	100%

Source : Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet/août 2019.

Parmi ces 69 consommateurs, 11% sont des hommes et 89% sont des femmes. De plus, toutes les catégories d'âges sont représentées (de 18 ans à plus de 65 ans), bien que l'on note une plus forte proportion de personnes jeunes (cf. graphique de la page suivante).

Graphique 1 : Répartition des âges des participants de notre enquête en ligne.



Source : Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet/août 2019.

En complément de cette enquête quantitative et afin de parfaire notre analyse globale, nous avons conduit une série de dix entretiens qualitatifs à Paris. Ces entretiens ont été menés en mai et juin 2019 auprès de femmes de 19 à 73 ans faisant partie, à l'exception d'une, du même cours de coréen du Centre Culturel Coréen de Paris (cours de niveau Débutant I qui correspond au premier niveau sur les trois niveaux existant au Centre : Débutant I, Débutant II et Moyen). La personne ne faisant pas partie de ce cours est une ancienne étudiante du Centre Culturel Coréen (cours de langue pendant deux ans) qui est partie s'installer définitivement en Corée du Sud ; nous l'avons contactée via le groupe Facebook des étudiants du Centre et avons pu la joindre par appel vidéo. Les personnes interrogées dans ces entretiens ne sont que des femmes car la proportion d'hommes étudiant le coréen au Centre Culturel est très réduite et nous n'avons malheureusement pas eu la possibilité d'en interroger.

Dans l'ordre chronologique, l'agenda des entretiens est le suivant (N.B : les prénoms ont été modifiés pour garantir l'anonymat) :

1. Entretien physique avec Suzanne (73 ans) réalisé le 1^{er} mai 2019 à Paris.
2. Entretien par appel vidéo avec Lucie (24 ans) réalisé le 4 mai 2019.
3. Entretien physique avec Jeanne (23 ans) réalisé le 5 mai 2019 à Paris.
4. Entretien physique avec Noémie (23 ans) réalisé le 6 mai 2019 à Paris.
5. Entretien physique avec Zoé (31 ans) réalisé le 8 mai 2019 à Paris.
6. Entretien physique avec Louise (19 ans) réalisé le 15 mai 2019 à Paris.
7. Entretien physique avec Alexandra (« d'un certain âge ») réalisé le 18 mai 2019 à Paris.
8. Entretien téléphonique avec Nicole (48 ans) réalisé le 18 mai 2019.
9. Entretien physique avec Raphaëlle (31 ans) réalisé le 25 mai 2019 à Paris.
10. Entretien par appel vidéo avec Lisa (26 ans ; habite actuellement en Corée du Sud) réalisé le 18 juin 2019.

Ces entretiens, dont les questions sont comparables à celles posées dans le cadre de l'enquête en ligne¹⁸, nous ont permis d'obtenir des réponses plus détaillées sur les pratiques amateurs et de connaître le ressenti des personnes que nous interrogeons vis-à-vis de la culture coréenne, de ses produits et de l'industrie qui les distribue à l'international. La dimension qualitative de leurs propos nous a également permis de nuancer les résultats obtenus dans notre enquête en ligne et de mettre en lumière des points d'analyse importants pour notre recherche.

Notre corpus comporte également une enquête de terrain au Centre Culturel Coréen de Paris¹⁹. Ayant pu nous y rendre à plusieurs reprises pour assister à des événements ou participer à des activités, nous en avons rédigé de courts comptes rendus, factuels, afin de donner à voir, comme public amateur, cette institution « de l'intérieur ».

¹⁸ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

¹⁹ Annexe 12, enquête de terrain au Centre Culturel Coréen de Paris, présentée sous forme de trois comptes rendus d'événements du Centre auxquels nous avons participé.

Enfin nos travaux ont pu être enrichis par la lecture de livres généraux sur la Corée du Sud (ses traditions, ses mœurs, son histoire, etc.), ainsi que d'ouvrages incontournables en communication, notamment sur les thèmes de la consommation, des pratiques culturelles, de la figure de l'amateur ou encore de la sociologie de la culture.

Plan

Notre recherche a été développée en trois grandes parties : la première propose de répondre à notre problématique et à nos hypothèses par une étude des caractères et spécificités de l'amateur hors de Corée de produits culturels coréens ; la deuxième partie s'attache à montrer que l'amateur, consommateur actif – de produits culturels sud-coréens – se crée par là-même sa propre image de la Corée du Sud. Enfin, notre troisième et dernière partie analyse la figure de l'amateur comme propagateur, médium, de l'image qu'il se fait de la Corée du Sud grâce à sa constitution en réseau et en communauté de pratique. Ces trois parties présenteront donc tout à tour en quoi l'amateur vivant hors des frontières de la Corée du Sud se révèle être un médiateur actif de la culture coréenne.

Nota bene

Nous tenons à indiquer au lecteur que notre recherche porte uniquement sur la Corée du Sud (et sa culture) mais que nous utiliserons majoritairement, pour des questions de simplicité, les termes « Corée » (le pays), « Coréens » (les personnes) et « coréen » (la langue) pour y faire référence. Nous ne préciserons donc pas systématiquement que nos propos concernent seulement la Corée *du Sud* (et non la Corée du Nord, les deux pays ou la péninsule coréenne).

De même, nous ne repréciserons pas (pour une question de « légèreté » d'écriture) à chaque fois que « l'amateur » étudié n'est pas de nationalité coréenne et consomme les produits culturels sud-coréens hors de la Corée.

I. L'amateur : un consommateur de produits culturels sud-coréens « passionné ».

A. L'amateur, un passionné ?

1) Une passion assumée.

« La passion qu'éprouvent les individus [...] est probablement une expérience sociale très partagée.²⁰ »

Un certain sens commun donne parfois au statut d'amateur une connotation plutôt négative ; ainsi on pourrait penser qu'« être un passionné est une attitude opposée sur bien des points à celle de l'amateur qui correspond à des formes d'engagement plus superficiels, plus passagers, plus orientés vers la recherche du plaisir immédiat ; [tandis qu'] être un passionné [signifierait] être engagé dans une pratique exigeante qui donne du sens à l'existence²¹ ». Il n'en est rien. Les deux termes ne sont pas antinomiques et un amateur peut tout à fait être un passionné.

Ainsi, Raphaëlle se dit « passionnée par la langue coréenne²² », et ce en dépit du fait qu'elle se considère comme un peu plus que débutante dans son rapport à sa consommation de produits culturels coréens. Lisa, quant à elle, qualifie également de « passion » son rapport à la culture coréenne : « [Mes amis et ma famille] ont très vite compris que j'étais passionnée et que c'était quelque chose qui me rendait heureuse²³ ». La notion de bonheur évoquée ici est d'autant plus intéressante que Lisa a réorganisé sa vie en fonction de sa passion. En effet, elle est partie vivre (et travailler) en Corée du Sud après y avoir séjourné à plusieurs reprises. Sa passion pour la Corée était si forte qu'elle a souhaité la lier à son quotidien. Comme elle l'explique elle-même, rester en

²⁰ LE GUERN (Philippe), « “No matter what they do, they can never let you down...” : Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009, p. 23.

²¹ DONNAT (Olivier), « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009, p. 83.

²² Annexe 9, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Raphaëlle, 31 ans, 25 mai 2019, Paris.

²³ Annexe 10, ancienne étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Moyen), Lisa, 26 ans, 18 juin 2019, Paris.

France n'était pas suffisant : « Quand j'étais en France, la Corée me manquait tellement que j'essayais de participer à tout ce qui s'y rapprochait un peu²⁴ ». La nature de l'engagement de Lisa pour la culture coréenne est donc totale et peut dès lors être associée à une sorte de dépendance. La plupart des amateurs que nous avons rencontrés admettent également de façon indirecte « être dans un rapport de dépendance à l'égard de leur passion et ne pas pouvoir/vouloir arrêter²⁵ ». Zoé, à la question : « Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ? », explique ainsi :

Je pense qu'il est bien possible que ça s'élargisse à d'autres domaines, parce que ça fait cinq ans et ça n'a pas diminué jusqu'à présent. Ça ne va pas diminuer donc, ça c'est sûr. Ça va s'approfondir dans les domaines que je consomme déjà.²⁶

Olivier Donnat explique que cette forme de dépendance est librement consentie puisqu'elle est associée au plaisir, et vécue – ici par Zoé et Lisa – comme une condition d'accomplissement personnel²⁷.

La passion ressentie et pratiquée par les membres de notre corpus se reflète par ailleurs plus indirectement dans la teneur de leurs propos lorsque ceux-ci sont teintés d'un certain excès. Ainsi, Raphaëlle qui n'a jamais vécu en Corée – dans une démarche semi-volontaire car cela lui vient parfois naturellement et inconsciemment – a le sentiment de vivre chaque jour en lien avec la culture coréenne :

Même les manières de vivre des Coréens, j'ai déjà adopté certaines manières, styles de vie, les comportements devant les gens, etc. [...] Depuis l'enfance, j'aime bien la culture coréenne. [...] Donc voilà, au final, tous les jours de ma vie, j'utilise / je

²⁴ Annexe 10, ancienne étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Moyen), Lisa, 26 ans, 18 juin 2019, Paris.

²⁵ DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *op. cit.*, p. 84.

²⁶ Annexe 5, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Zoé, 31 ans, 8 mai 2019, Paris.

²⁷ DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *op. cit.*, p. 85.

fais des choses coréennes. Par exemple, si une voiture me laisse passer, je dis merci en faisant le salut coréen ; ça vient de moi-même, c'est un peu fou.²⁸

N'ayant jamais vécu en Corée, Raphaëlle n'a pas pris connaissance rationnellement des codes de ce pays. C'est par sa consommation de contenus audiovisuels coréens qu'elle choisit d'adopter les codes d'une société qu'elle ne connaît pas. Elle a ainsi pris une codification de la culture coréenne « cinématographique » et non dans une vie sociale dont elle aurait elle-même fait l'expérience ; donnant dès lors une charge symbolique très importante aux gestes relevés dans les dramas ou autre (il n'est pas plus poli de faire un hochement de tête en Corée pour dire merci à une voiture que de faire un geste de la main en France).

La passion pour la culture coréenne et ses produits n'est toutefois pas toujours aussi intense et chronophage, car « l'intensité de l'engagement varie en fonction des contraintes associées aux différentes phases du cycle de vie²⁹ ». Lors de l'entrée dans la vie adulte, l'engagement a logiquement tendance à baisser car les contraintes – notamment horaires – se font plus nombreuses ; c'est ce que Noémie mentionne en envisageant sa future vie professionnelle : « Je ne suis pas encore dans la vie active, donc je suppose que pour les séries, je devrai réduire un peu une fois que ce sera le cas³⁰ ». Que peut-on déduire de cette spécificité ? Même si l'intensité de l'engagement varie au cours de la vie de l'amateur, il n'en demeure pas moins que sa passion se perpétue généralement tout au long de sa vie.

2) Une passion dépendance.

Un autre aspect de la passion dont témoignent « nos » amateurs, et qu'il est important de souligner, est l'emploi récurrent du champ lexical de l'addiction pour parler de leur

²⁸ Annexe 9, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Raphaëlle, 31 ans, 25 mai 2019, Paris.

²⁹ DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *op. cit.*, p. 85.

³⁰ Annexe 4, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Noémie, 23 ans, 6 mai 2019, Paris.

intérêt, de leur passion pour les produits culturels coréens. Parfois, cela est vu comme négatif par les amateurs eux-mêmes. C'est le sentiment de Louise, 19 ans, lorsqu'elle ressasse ses années lycée durant lesquelles, dit-elle, « c'était vraiment une addiction³¹ ». Encore aujourd'hui, elle explique faire attention à sa consommation de dramas coréens et se restreindre car elle « [pourrait] y passer la nuit³² ». Elle ajoute : « je n'aime pas trop être addict à quelque chose [...], ce n'est pas bon³³ ». Si ce rapport à la consommation n'est pas perçu comme sain par la principale intéressée, c'est qu'en plus du fait que sa pratique soit chronophage et l'empêche de réaliser ce qu'elle devrait faire (en l'occurrence ici dormir), elle éprouve une impression de perte de contrôle. Et ce alors même qu'elle est aux commandes de sa pratique et pourrait, en théorie, l'arrêter quand elle le souhaite. Antoine Hennion explique que ce phénomène paradoxal est au cœur d'une théorie de la passion et repose sur un « mélange entre passif et actif³⁴ » : « je suis manipulé (parce que je le veux bien) / je manipule (un produit plus fort que moi)³⁵ ». En d'autres mots, si le produit est plus fort que le consommateur, c'est parce qu'il annihile sa volonté d'en arrêter l'utilisation.

On peut donc en déduire, toujours en s'appuyant sur les propos d'Antoine Hennion, que « l'attachement produit par ces objets peut être défini [...] comme un curieux abandon consensuel de soi : il s'agit [...] d'accepter que [...] des objets [...] prennent possession de soi, d'être « sous influence », de mettre entre parenthèses son contrôle de soi et sa volonté ». En somme, si certains des amateurs que nous avons interrogés qualifient leur passion d'addiction ou y font allusion, c'est parce leur consommation de produits culturels coréens leur fait parfois éprouver une sensation de perte de leur libre-arbitre.

Au terme de cette première analyse, nous pouvons donc assurer que les amateurs de produits culturels coréens – notamment ceux que nous avons interrogés et qui

³¹ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

³² Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

³³ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

³⁴ HENNION, MAISONNEUVE & GOMART, *Figures de l'amateur*, *op. cit.*, p. 188.

³⁵ *Ibid.*, p. 188.

composent notre corpus – entretiennent bien une « passion » pour la culture coréenne et ses produits. Cette passion procure, comme nous l’avons vu, un sentiment de bonheur et de plaisir (l’intensité de l’engagement dans la passion est cependant variable pour chacun d’entre eux). L’amateur est bien un acteur actif vis-à-vis de sa passion et de la consommation qui en découle.

B. Naissance, développement, diversification et amplification d’une passion.

Afin de comprendre les tenants et les aboutissants de la passion qui animent les amateurs de produits culturels coréens, il nous apparaît nécessaire d’étudier à présent les modalités de sa naissance, puis de son développement et de son amplification. Peut-on cependant dégager un itinéraire de consommation type parmi les amateurs de notre corpus qui expliquerait l’avènement d’une passion ? Ou peut-on seulement supposer que le développement d’une passion puisse être régi par un certain nombre de facteurs, ou bien ce développement ne répond-t-il à aucune règle et n’est que le fruit d’un hasard relatif ? C’est ce que nous allons analyser dans cette partie.

1) Les produits coréens consommés en premier, déclencheurs d’une future passion.

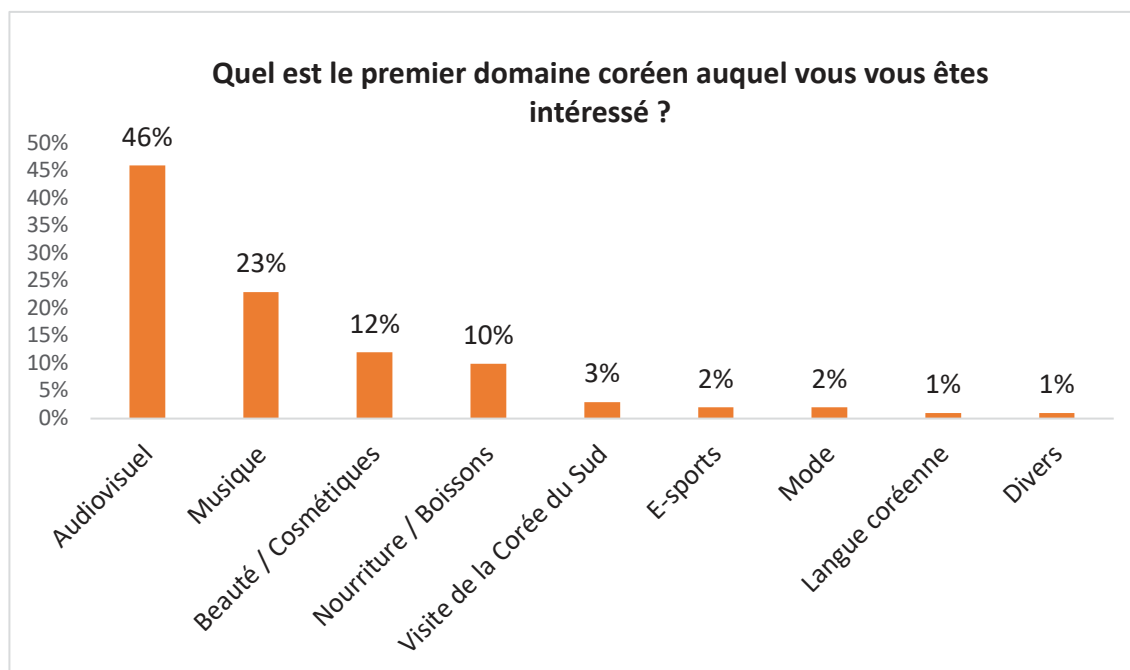
Nous souhaitons tout d’abord nous intéresser aux premiers domaines de la culture coréenne auxquels les amateurs s’intéressent. Parmi l’audiovisuel, la musique, les cosmétiques, la nourriture, le tourisme, la mode, ou encore la langue (pour ne citer que les domaines les plus « importants »), quels sont ceux qui attirent le plus les consommateurs constituant des amateurs en devenir ?

Il ressort de notre enquête en ligne³⁶ que le premier domaine culturel auquel nos répondants se sont tout d’abord très majoritairement intéressés (46%) est celui de

³⁶ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d’un public international en juillet-août 2019.

l'audiovisuel qui rassemble dramas, films coréens et émissions (de télé-réalité) coréennes (voir le graphique ci-dessous).

Graphique 2 : Répartition des réponses à la question « Quel est le premier domaine coréen auquel vous vous êtes intéressé ? ».



Source : Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet/août 2019.

La typologie des produits coréens auxquels les amateurs se sont intéressés en premier montre que si l'audiovisuel, la musique, la beauté et la cuisine représentent plus de 90% d'entre eux, la visite de la Corée du Sud, l'e-sport, la mode, la langue coréenne ou encore divers « autres » domaines culturels (comme la littérature, le *taekwondo* ou les nœuds coréens) peuvent également constituer des « premiers produits » consommés, bien que très minoritaires dans notre échantillon (de 1 à 3%).

L'audiovisuel coréen représente un des points forts de la culture coréenne. Tandis que les films coréens jouissent d'une forte notoriété dans l'univers du 7^e art (rappelons que la Palme d'Or 2019 du Festival de Cannes a été décernée au film *Parasite* du réalisateur sud-coréen Bong Joon-ho), les dramas coréens connaissent quant à eux un véritable

succès en Asie, et se diffusent de plus en plus en Europe et dans le reste du monde. Pour preuve, d'après les statistiques du gouvernement, les exportations de contenus audiovisuels coréens avaient atteint 252 millions de dollars en 2011, contre 185 millions de dollars en 2009, soit une hausse de 36% en deux ans³⁷. Ces chiffres n'ont cessé d'augmenter depuis. Outre des retombées économiques, cette vague culturelle a permis de faire connaître le pays et sa culture auprès de nombreux consommateurs et futurs amateurs. C'est en se penchant sur les témoignages recueillis lors de nos entretiens qu'il devient plus aisé de comprendre de quelle façon certains consommateurs se retrouvent un jour face à un contenu audiovisuel coréen. Jeanne, une jeune femme de 23 ans nous explique ainsi que le premier produit culturel coréen auquel elle s'est intéressée était un drama « *en costume*³⁸ » (c'est-à-dire historique) qu'elle a visionné en 2015 alors qu'elle était encore adolescente. Elle lisait à l'époque beaucoup de magazines sur le phénomène japonais (pour lequel elle avait un fort intérêt), et ceux-ci commençaient à parler progressivement de la Corée dont la vague culturelle *hallyu*³⁹ arrivait en France. Désireuse d'en savoir plus sur le sujet, elle avait décidé de regarder un drama⁴⁰. Dans ce cas de figure, c'est donc l'attrait pour la culture japonaise au départ qui a mené Jeanne vers la culture coréenne. Ce phénomène n'est pas isolé ; il est en effet récurrent d'entendre des amateurs de produits culturels coréens expliquer qu'ils s'intéressaient d'abord au Japon avant de découvrir la Corée du Sud. Lisa, 26 ans, nous le confirme :

Avant d'aller en Corée, mon introduction à la culture asiatique s'est faite via le Japon parce que c'était très accessible quand j'étais petite. Je lisais beaucoup de

³⁷ ROUSSE-MARQUET (Juliette), « Les “dramas“, moteur du soft power coréen », *La Revue des Médias*, INA, 28 juin 2012, <https://larevuedesmedias.ina.fr/les-dramas-moteur-du-soft-power-coreen>.

³⁸ Annexe 3, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Jeanne, 23 ans, 5 mai 2019, Paris

³⁹ Nom donné à la vague culturelle coréenne. D'abord cantonnée au Japon et à la Chine, la *hallyu* s'est ensuite propagée au reste de l'Asie (à Taïwan, aux Philippines, au Vietnam ou encore en Thaïlande). Aujourd'hui, elle est populaire jusqu'au Chili et gagne de plus en plus de visibilité en Amérique, au Canada ainsi qu'en Europe.

⁴⁰ Annexe 3, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Jeanne, 23 ans, 5 mai 2019, Paris.

mangas et je regardais des animés. Donc c'est via le Japon que je me suis intéressée à l'Asie.⁴¹

Ce qui est d'autant plus intéressant, ici, réside dans le fait que l'attrait pour la culture coréenne prend finalement le pas sur l'intérêt premier qui existait pour la culture japonaise. Étudions à présent un autre cas de figure. Alexandra, une femme « *d'un certain âge* », comme elle l'indique elle-même, nous raconte le jour où, elle aussi, a découvert un drama coréen pour la première fois :

C'était [...] il y a cinq ans. Je l'ai regardé par sélection. En fait, je regardais des séries chinoises (j'étais tombée dessus par hasard) ; ça m'a amusée. Ensuite, je suis tombée sur une série de Taïwan qui m'a amusée aussi avec le côté américain un peu disjoncté. Et puis après, ça m'a barbée parce qu'il y avait toujours, au fond, une morale communiste derrière. Je sentais bien cette morale ; donc je zappais sur Viki. Et j'ai entendu la langue coréenne et j'ai été extrêmement touchée ; j'ai été touchée par la musique de la langue, les sonorités.⁴²

Ici, le cheminement parcouru avant d'accéder à un contenu audiovisuel coréen apparaît clairement : le lien réside dans la consommation déjà existante de séries asiatiques (chinoises en l'occurrence). Ainsi, tout comme Lisa dont l'introduction à la culture asiatique s'est faite via le Japon et s'est ensuite poursuivie à travers la Corée du Sud, Alexandra a finalement trouvé dans le drama coréen tout ce qu'elle appréciait déjà dans les séries chinoises mais sans ce qu'elle jugeait être leurs points négatifs (à savoir notamment la morale communiste qu'elle y percevait). À cela s'ajoute également l'appréciation de la langue coréenne et de ses sonorités qui semblent l'avoir beaucoup émue.

Intéressons-nous à présent au deuxième domaine culturel coréen par lequel les amateurs découvrent la culture coréenne : il s'agit de la musique (23%) qui représente un vaste

⁴¹ Annexe 10, ancienne étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Moyen), Lisa, 26 ans, 18 juin 2019, Paris.

⁴² Annexe 7, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Alexandra, « un certain âge », 18 mai 2019, Paris.

domaine puisqu'elle regroupe aussi bien le genre de la K-pop (comprendre « *Korean-pop* » pour « pop coréenne ») que celui du Hip-hop coréen, des OSTs (bandes originales de films et de dramas), de la musique traditionnelle ou encore du *pansori*⁴³. Louise, 19 ans, nous raconte la façon dont elle s'est intéressée pour la première fois à la K-pop alors qu'elle ne connaissait rien de l'univers coréen :

C'était sur YouTube, c'était une vidéo d'EXO⁴⁴, de danse⁴⁵. Et en fait je suis tombée dessus, et il ne faut jamais tomber dessus ! [Rires] Parce que ça a été... Pendant deux-trois mois, en Seconde, j'ai fait des recherches inimaginables sur tout ça (sur EXO). J'étais plongée dedans. Et c'est ensuite que j'ai découvert ce monde obscur, très large ! [Rires]⁴⁶

De même, Noémie, 23 ans, explique :

C'était quand j'étais au collège, je ne sais plus exactement quand mais ça devait être entre la 4^e ou 3^e, donc ça fait quand même dix ans environ. C'était de la musique, de la K-pop. J'ai une amie qui m'a fait asseoir et qui m'a dit "Tiens regarde ça, c'est super". Et depuis on en est arrivé là. [Rires]⁴⁷

Ces témoignages reflètent bien la force de la K-pop qui réussit, en trois ou quatre minutes de vidéo ou de chanson, à éveiller la curiosité du consommateur et à le pousser

⁴³ « Le *pansori* (판소리) est un genre musical emblématique de la Corée. Un homme ou une femme, accompagné d'un joueur de tambour, dit et chante pendant plusieurs heures un des cinq récits restants transmis oralement depuis le XVIII^e siècle, face à un public qui l'encourage par ses relances. Mêlant sources populaires et savantes, la virtuosité vocale et dramatique propre au *pansori* (patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2003) est aujourd'hui reconnue en Occident. On commence à voir régulièrement des chanteuses de *pansori* en France. » [Source : Site Internet du Centre Culturel Coréen de Paris, <https://www.coree-culture.org/le-pansori-chant-profond-de-la,360>].

⁴⁴ EXO (엑소) est un groupe sud-coréano-chinois formé en 2011 et qui compte aujourd'hui neuf membres masculins. À l'origine, le groupe était composé de douze chanteurs : six faisaient la promotion du groupe en Corée du Sud (sous le nom EXO-K) tandis que les six autres (appelés EXO-M) la faisaient en Chine. Pour diverses raisons, trois chanteurs et rappeurs chinois ont quitté le groupe EXO-M.

⁴⁵ Les groupes coréens ont pour habitude de poster sur les réseaux sociaux, en plus des clips vidéo de leurs chansons, les vidéos de répétitions chorégraphiques de ces dernières.

⁴⁶ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

⁴⁷ Annexe 4, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Noémie, 23 ans, 6 mai 2019, Paris.

à en connaître plus sur les artistes, le genre musical et son industrie, pour finalement en devenir amateur. La musique coréenne étant fort vaste – tout comme la culture coréenne –, la curiosité que l'on éprouve à son égard peut être quasiment infinie car il y aura toujours de nouvelles choses, produits et domaines à découvrir.

Après les domaines de l'audiovisuel et de la musique comme premiers domaines culturels coréens, vient ensuite celui de la beauté et des cosmétiques (12%). Le monde de la beauté coréenne, aussi appelé *K-Beauty*⁴⁸, est en renouvellement constant et occupe une place extrêmement importante pour les Coréens (femmes *et* hommes ; les hommes sud-coréens étant les plus gros consommateurs de produits cosmétiques au monde). La clientèle coréenne étant très exigeante et avide de nouveautés, les produits sont nombreux et sans cesse renouvelés. La Corée du Sud se place d'ailleurs 3^{ème} sur le marché des produits de beauté de l'Asie-Pacifique et 10^{ème} mondial avec un chiffre d'affaires estimé à 13,1 milliards de dollars en 2018. Il n'est donc pas étonnant que l'exportation – florissante – de ces produits ait su conquérir les consommateurs étrangers, et notamment les consommatrices. Les quelques témoignages que nous avons pu recueillir à ce sujet proviennent de notre questionnaire en ligne. Une Américaine (26-35 ans) s'y est intéressée, dans sa trentaine, via des blogs Internet⁴⁹ ; tandis qu'une autre (36-45 ans) a lu un article sur la *glass skin* (un « maquillage teint de verre » qui consiste en une peau gorgée d'hydratation et qui brille sans pour autant être grasse) et est tombée « amoureuse », selon ses propres dires, de la beauté coréenne⁵⁰. De même, une Française (46-55 ans) nous explique qu'elle a découvert, il y a six ans, les cosmétiques coréens lors d'un voyage en Asie et qu'elle en est restée « fan » depuis⁵¹. C'est donc ici grâce à la K-Beauty que ces trois femmes ont découvert un domaine important de la culture coréenne.

⁴⁸ Terme générique pour désigner les soins de la peau et les produits de beauté de Corée du Sud.

⁴⁹ « In my 30s due to internet blogs », Américaine (26-35 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

⁵⁰ « I read an article about glass skin and fell in love with K Beauty. », Américaine (36-45 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

⁵¹ « Il y a près de 6 ans j'ai découvert la cosmétique coréenne lors d'un voyage en Asie et je suis restée fan depuis », Française (46-55 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

Le dernier secteur que nous allons étudier dans le cadre de cette analyse des domaines culturels coréens attirant en premier les amateurs de produits culturels coréens hors de Corée est celui de la nourriture et des boissons (10%) consommées au restaurant ou chez soi. Pour Suzanne, 73 ans, son premier contact avec la culture coréenne s'est déroulé justement dans un restaurant, il y a plusieurs années :

Ça fait au moins 25 ans. [Et c'était par hasard ?] On avait cherché peut-être... Comme je lisais beaucoup de magazines de cuisine, j'ai peut-être vu quelque chose à ce sujet là-dedans et puis comme on cherchait où aller manger, on s'est dit qu'on devrait tester ça [N.B avec sa sœur].⁵²

De même, dans notre enquête en ligne⁵³, plusieurs personnes nous expliquent qu'elles ont commencé à s'intéresser à la culture coréenne via la nourriture et les boissons. Pour un Français (18-25 ans), la découverte s'est faite à l'université en allant au restaurant coréen avec des amis⁵⁴ ; tandis que pour une Américaine (36-45 ans), cela s'est produit grâce à sa famille qui l'a initiée à la nourriture coréenne alors qu'elle était adolescente. Elle s'est ensuite familiarisée avec les produits culinaires coréens sur un marché local⁵⁵. Enfin, une Française (36-45 ans) raconte que lorsqu'elle vivait en Chine alors qu'elle avait une vingtaine d'années, la nourriture coréenne était celle qu'elle mangeait toujours quand elle souhaitait déguster autre chose que de la nourriture chinoise⁵⁶. Benjamin Joineau, à travers son étude « Une vague de *Kimch'i* : la gastronomie coréenne face à la mondialisation, entre Soft Power et menace », nous confirme que la cuisine coréenne,

⁵² Annexe 1, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Suzanne, 73 ans, 1er mai 2019, Paris.

⁵³ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

⁵⁴ « At college, I started going to Korean restaurants with friends. », Français (18-25 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

⁵⁵ « As a teenager, I was introduced to Korean food by my family and through products at a local market. », Américaine (36-45 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

⁵⁶ « Early 20's when living in China, only Asian music worth listening to and my go-to food when fed up with Chinese restaurants », Française (36-45 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

« connue à l'étranger tout d'abord pour sa tradition (relativement récente) de barbecue, [...] rencontre un succès croissant, comme en témoigne l'ouverture dans les quinze dernières années de dizaines de restaurants en France ». Il ajoute également que la gastronomie coréenne, « bénéficiant d'une campagne volontariste de promotion aux niveaux national comme international, [...] fait ainsi partie de la deuxième *hallyu* ou vague coréenne, aux côtés de la K-pop »⁵⁷.

2) « L'effet boule de neige » : une consommation toujours plus importante et plus rapide.

Il est intéressant de remarquer que les amateurs, une fois attirés par un produit culturel coréen « déclencheur » de leur future passion, s'intéressent assez rapidement à plusieurs autres domaines de la culture coréenne. C'est un phénomène que nous avons qualifié « d'effet boule de neige ». Ce rapprochement tient à l'image que nous avons d'une boule de neige roulant le long d'une pente enneigée : la boule va grossir de plus en plus au fur et à mesure de sa descente, et ce de plus en plus rapidement. Les parcours de consommation des amateurs de produits culturels coréens semblent ainsi similaires à ce phénomène de boule de neige. Olivier Donnat explique que « les passionnés attribuent [...] souvent à leur hobby un pouvoir herméneutique de découverte et d'appropriation de soi qui les conduit à adopter une posture d'apprentissage et d'élaboration permanente. C'est pourquoi les termes de « cheminement », de « progression » ou de « recherche » sont récurrents dans leurs propos⁵⁸ ».

D'après notre enquête en ligne⁵⁹ basée sur 69 réponses d'amateurs de 22 nationalités différentes, plus de la moitié d'entre eux consomment – régulièrement ou non – au moins cinq domaines et/ou produits de la culture coréenne sur les huit que nous avons identifiés comme étant les plus importants et que nous leur avons donc suggérés dans le

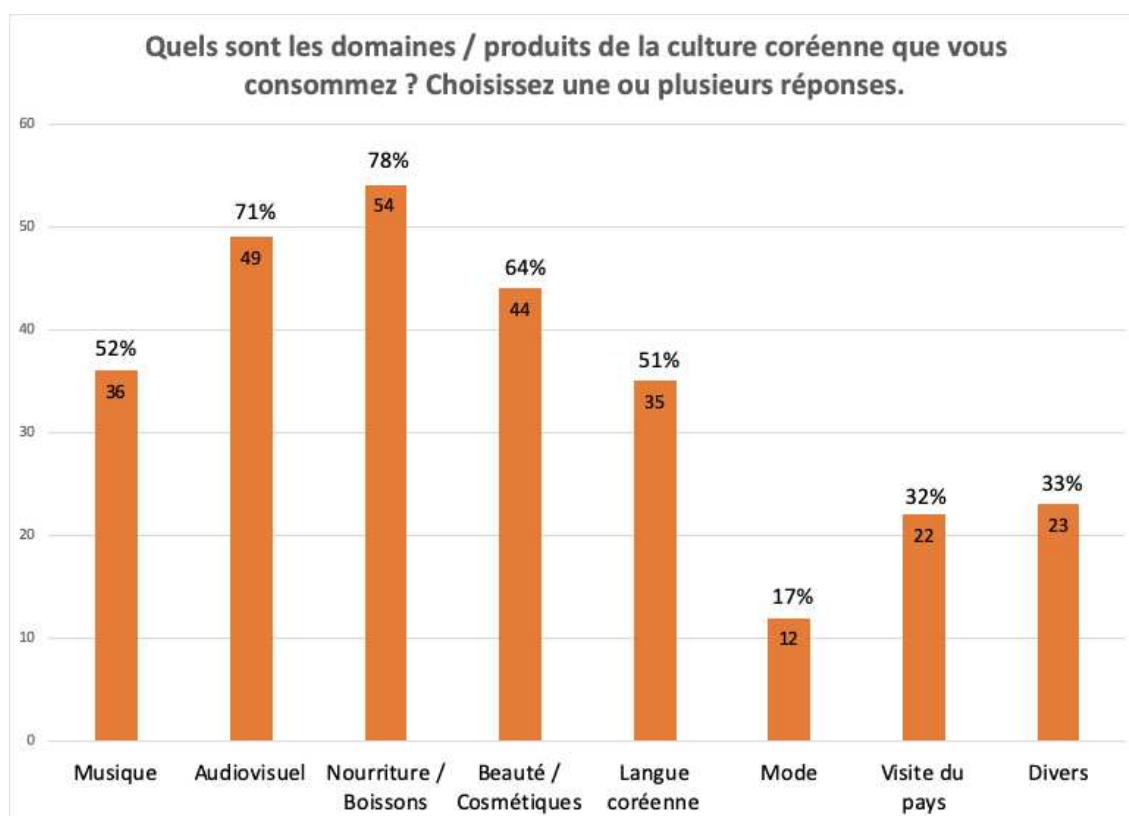
⁵⁷ JOINAU (Benjamin), « Une vague de Kimch'i : la gastronomie coréenne face à la mondialisation. Entre Soft Power et menace », *Outre-Terre*, vol. 39, no. 2, 2014, p. 350.

⁵⁸ DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *op. cit.*, p. 85.

⁵⁹ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

questionnaire (voir le graphique ci-dessous). Ces cinq domaines principaux sont, par ordre d'importance, la nourriture et les boissons (78%), l'audiovisuel (71%), la beauté et les cosmétiques (64%), la musique (52%), et la langue coréenne (51%). Si l'on ajoute les pourcentages obtenus pour la catégorie « Divers » (33% ; elle regroupe la littérature, la danse, la sculpture, le *taekwondo*, etc.) et la catégorie « Visite de la Corée du Sud » (32%), alors presque un tiers de ces amateurs passionnés de culture coréenne consomment (régulièrement ou non) sept domaines de la culture coréenne sur les huit proposés.

Graphique 3 : Répartition des réponses à la question « Quels sont les domaines / produits de la culture coréenne que vous consommez ? ».



Source : Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet/août 2019.

Ces chiffres témoignent donc bien de la passion des amateurs pour la culture coréenne dans sa globalité et non pour seulement un ou deux domaines. Cependant, il convient de

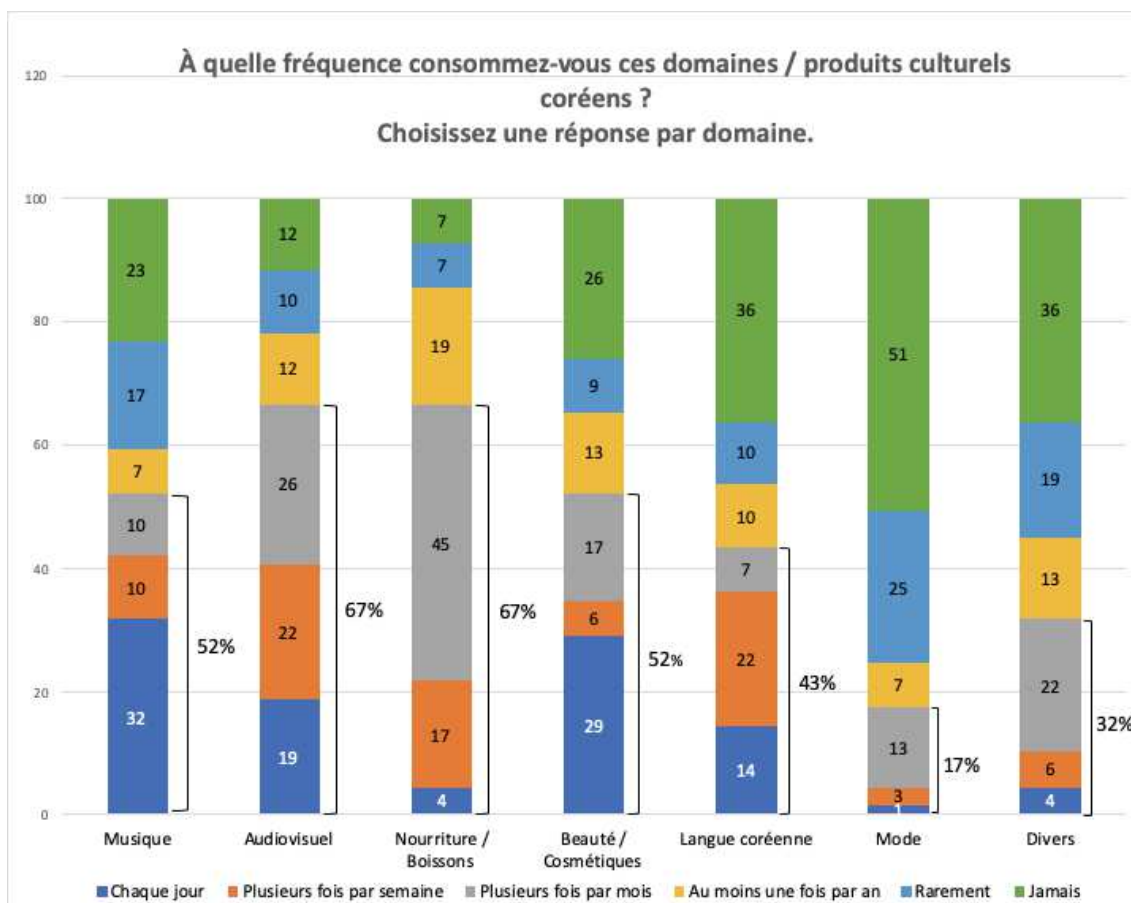
vérifier à quelle fréquence les amateurs passionnés consomment ces multiples domaines de la culture coréenne afin de s'assurer de leur engagement multiple au quotidien. En d'autres termes, nous venons de mettre en valeur les consommateurs réguliers *et* irréguliers pour chaque domaine majeur de la culture coréenne ; il convient à présent de s'intéresser plus précisément aux consommateurs réguliers uniquement.

Ainsi, après avoir demandé dans notre enquête en ligne⁶⁰ : « Quels sont les domaines / produits de la culture coréenne que vous consommez ? », nous avons posé la question suivante : « À quelle fréquence consommez-vous ces domaines / produits culturels coréens ? ». Le graphique de la page suivante rend compte des résultats. Afin de les croiser avec ceux du graphique de la première question qui indiquaient les moyennes de consommateurs réguliers *et* irréguliers pour chaque domaine, nous avons fait ici les moyennes des réponses suivantes : « Chaque jour », « Plusieurs fois par semaine » et « Plusieurs fois par mois ». Nous appellerons ces moyennes « moyennes de consommateurs réguliers ». Il nous a paru pertinent de considérer qu'une consommation régulière a lieu au moins plusieurs fois par mois ; c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas pris en compte les moyennes des réponses suivantes : « Au moins une fois par an », « Rarement » et « Jamais ».

Précisons par ailleurs que nous n'avons pas tenu compte dans ce deuxième graphique de la catégorie « Visite du pays » car sa fréquence de consommation ne peut être évaluée au même niveau que les autres (on ne peut pas visiter « quotidiennement » la Corée du Sud dès lors qu'on est « étranger » et qu'on vit dans un autre pays). Nous cherchons en effet à démontrer la part d'amateurs réguliers pour chacun des domaines majeurs de la culture coréenne.

⁶⁰ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

Graphique 4 : Répartition en pourcentage des réponses à la question « À quelle fréquence consommez-vous ces domaines / produits culturels coréens ? », et mise en valeur de la part d'amateurs réguliers pour chaque domaine.



Source : Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet/août 2019.

Ainsi, il ressort de ces deux graphiques croisés que toutes les moyennes de consommateurs réguliers sont plus faibles que les moyennes de consommateurs réguliers *et* irréguliers, hormis pour la musique (52%) et la mode (17%) qui conservent les mêmes pourcentages (voir le tableau de la page suivante).

Tableau 2 : Répartition des moyennes de consommateurs réguliers *et* irréguliers, et des consommateurs réguliers *uniquement*, par domaine culturel.

	Moyenne de consommateurs réguliers <u>et</u> irréguliers	Moyenne de consommateurs réguliers <u>uniquement</u>	Différence entre la première moyenne et la deuxième
Musique	52%	52%	0
Audiovisuel	71%	67%	- 4%
Nourriture / Boissons	78%	67%	- 11%
Beauté / Cosmétiques	64%	52%	- 12%
Langue coréenne	51%	43%	- 8%
Mode	17%	17%	0
Divers	33%	32%	- 1%

Source : Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet/août 2019.

Dès lors, bien que nos résultats soient revus à la baisse par rapport à ceux de notre premier graphique (de 1% à 12% d'écart), nous pouvons affirmer que plus de la moitié des amateurs de produits culturels coréens ayant répondu à notre enquête en ligne⁶¹ consomment régulièrement (tous les jours, plusieurs fois par semaine, ou plusieurs fois par mois) au moins quatre domaines de la culture coréenne sur sept : l'audiovisuel (67%), la nourriture et les boissons (67%), la musique (52%) et la beauté et les cosmétiques (52%). Presque un tiers des amateurs consomment régulièrement six domaines sur sept si l'on ajoute la langue coréenne (43%) et la catégorie « Divers » (32%).

⁶¹ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

Cela confirme bien le phénomène d'« effet boule de neige » que nous cherchions à démontrer chez les amateurs passionnés de produits culturels coréens. Ceux-ci, après avoir été attirés vers la culture coréenne par un produit déclencheur, s'intéressent très rapidement à d'autres domaines culturels et finissent par en faire une consommation multiple et régulière.

Cette consommation forte et variée s'explique par la volonté des amateurs passionnés de découvrir et d'apprendre toujours plus concernant les produits culturels coréens. Les amateurs passionnés sont donc mués par une curiosité sans cesse attisée, ce qui contribue à expliquer leur consommation à « effet boule de neige » d'un domaine de la culture coréenne à un autre.

3) Professionnaliser sa passion : un engagement total pour certains amateurs.

Nous avons noté chez certains amateurs passionnés de notre corpus une envie de concilier au maximum, dans la mesure du possible, leur quotidien et leur passion en tentant de « professionnaliser » celle-ci. C'est ce qu'Olivier Donnat qualifie d'« engagement total », qu'il présente comme un modèle des pratiques culturelles et qu'il dit correspondre :

[...] aux situations où le niveau d'investissement dans le hobby-passion est tel qu'il laisse peu de place aux autres dimensions identitaires. Dans sa forme la plus pure, il se traduit par une professionnalisation de la passion, [...] Un tel engagement est bien entendu plus fréquent dans les phases du cycle de vie où les exigences de la vie quotidienne sont moindres, avant l'installation dans la vie adulte ou au moment de la retraite, mais nous avons vu qu'il pouvait dans certains cas se prolonger très longtemps.⁶²

⁶² DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *op. cit.*, p. 125.

Professionaliser sa passion devient dès lors un moyen pour les amateurs passionnés de faire coïncider leurs rêves d'adolescent avec les exigences de leur vie d'adulte⁶³. Jeanne, encore étudiante, espère justement, dans la mesure du possible, lier son attrait pour la Corée et son apprentissage de la langue avec son futur métier :

Ce serait bien de le lier à mon travail, ne serait-ce que pour l'expansion de la culture coréenne en France, dans les échanges, ce genre de choses. J'aimerais bien aussi, dans l'absolu... enfin, je m'intéresse beaucoup à l'apprentissage des langues donc j'aimerais bien utiliser ça professionnellement.⁶⁴

Louise, encore étudiante, envisage également de lier sa future activité professionnelle à la Corée, et ce bien qu'elle ne sache pas encore exactement ce qu'elle souhaite faire : « Même si mon choix de carrière n'est pas arrêté parce que je ne sais pas ce que je veux faire plus tard, si jamais je veux être dans la diplomatie, notamment Corée-France, parler la langue coréenne c'est quand même important⁶⁵ ». Enfin, rappelons le cas de Lisa⁶⁶ dont l'amour pour la Corée et sa culture étaient tels qu'elle a décidé de s'installer définitivement là-bas au terme de ses études et après avoir réussi à y obtenir un travail ; cela fait à présent plus d'un an et demi que sa passion et son quotidien ne font plus qu'un.

Si on peut dire qu'il y a bien un parcours-type pour la majorité des amateurs de produits culturels sud-coréens dans leur consommation qui passe ainsi par un produit « déclencheur » de leur passion (même si bien évidemment ce n'est pas le même pour tous comme nous l'avons montré) puis par une accélération de cette consommation (effet « boule de neige »), il faut cependant noter que chaque parcours a sa propre spécificité puisque chaque amateur se révèle être un constructeur actif de sa propre passion.

⁶³ DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *op. cit.*, p. 121.

⁶⁴ Annexe 3, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Jeanne, 23 ans, 5 mai 2019, Paris.

⁶⁵ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

⁶⁶ Annexe 10, ancienne étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Moyen), Lisa, 26 ans, 18 juin 2019, Paris.

C. Les lieux de naissance et de développement de la passion de l'amateur : étude de cas de la France.

Penchons-nous à présent sur les lieux qui voient – souvent – naître les passions liées à la culture coréenne et contribuent surtout à les abriter ainsi qu'à les développer. Tous ces lieux constituent des vitrines de la culture coréenne à l'étranger. Nous avons choisi de porter notre étude uniquement sur la France, et plus précisément sur Paris.

1) Les lieux non institutionnels.

Les lieux non institutionnels sont ceux qui sont présents en plus grand nombre à Paris (mais aussi, logiquement, dans le monde). Ces lieux ne dépendent pas directement de la Corée du Sud, notamment du gouvernement sud-coréen. Qu'entend-on par lieux non institutionnels ? Il est ici question de restaurants, de supermarchés coréens, de festivals organisés par divers acteurs privés indépendants (promotion de la culture : cinéma, nourriture, musique, etc.), ou encore de magasins vendant des cosmétiques coréens ; tous ces lieux contribuent à la promotion de la culture coréenne à l'étranger et permettent aux amateurs de découvrir (et de consommer) les différents domaines culturels qui y sont liés. Il ne sera évidemment pas possible de tous les répertorier ici, mais nous montrerons que la culture coréenne est « physiquement » installée à l'étranger, ce qui permet une consommation de proximité aux amateurs passionnés, et pas seulement une consommation à distance via Internet.

Les restaurant coréens tout d'abord, sont probablement les lieux non institutionnels les plus nombreux en France, particulièrement dans les grandes villes. Ainsi, comme l'explique Benjamin Joinau, la cuisine coréenne rencontre un succès croissant en France depuis une vingtaine d'années, se traduisant par l'ouverture de dizaines de restaurants⁶⁷. TripAdvisor renseigne ainsi entre 150 et 200 restaurants rien qu'à Paris. Bien que cette estimation soit à prendre avec précaution, elle nous donne un aperçu de l'implantation

⁶⁷ JOINAU, « Une vague de Kimch'i », *op. cit.*, p. 350.

de la cuisine coréenne en France. À titre de comparaison, il y aurait actuellement environ 500 restaurants « japonais » à Paris. Il existe par ailleurs plusieurs supermarchés coréens – comme le K-Mart⁶⁸ ou Ace – qui offrent la possibilité de se fournir en produits alimentaires coréens importés (thés, sauces, nouilles, friandises, biscuits, boissons et alcools, produits frais et surgelés, ainsi qu'un rayon boucherie). L'ouverture d'un troisième K-Mart sur les Champs-Élysées en 2019 nous confirme le succès de ces épiceries spécialisées dans les produits asiatiques, et témoigne de l'engouement des consommateurs pour ce type de cuisine. Ces magasins (tout comme les livres de cuisine coréenne que l'on trouve facilement dans le commerce) sont l'occasion pour les amateurs de cuisine coréenne de découvrir les produits et de se les approprier en tentant de reproduire chez eux les plats qu'ils ont dégustés au restaurant, ou simplement de consommer directement ceux qui ne nécessitent pas d'être cuisinés.

Tout comme les produits culinaires, les produits cosmétiques coréens connaissent un véritable essor en France depuis quelques années. De nombreuses enseignes de distribution sélective telles que Sephora, les Galeries Lafayette ou Monoprix ont mis en place des « corner shops » dédiés à la beauté coréenne. Bien que ces enseignes ne proposent pour l'instant qu'un nombre réduit de produits coréens, le seul fait qu'elles aient décidé de mettre en avant ces produits en tant que tels révèle l'importance et l'attention qui leur est accordées. Ainsi, dans l'article de LSA de janvier 2018, « Les cosmétiques coréens déferlent sur la France », on peut lire qu'alors qu'en 2011 le chiffre d'affaires à l'export des cosmétiques coréens n'était que de 0,86 milliards de dollars, il atteignait 2,93 milliards de dollars en 2015. De même, entre 2014 et 2015, la croissance des exportations de cosmétiques coréens vers la France était de 158,8%⁶⁹. Cet engouement pour les produits de beauté coréens est une conséquence directe de la diffusion de la culture coréenne, à travers notamment la musique (K-pop) et

⁶⁸ Depuis son ouverture en 2006 K-Mart est devenue l'une des références dans l'alimentation coréenne (et japonaise) à Paris. Il existe, en 2019, trois enseignes parisiennes : la première et la plus connue se trouve au 4-8 rue Saint Anne dans le 1er arrondissement, la seconde au 9-11 rue Robert de Flers dans le XVème arrondissement et la dernière boutique au 9 rue du Colisée dans le VIIIème arrondissement. K-Mart développe également de plus en plus dans ses boutiques un coin traiteur proposant des spécialités coréennes cuisinées sur place et prêtes à « emporter / déguster ».

⁶⁹ BELLOIR (Mirabelle), « Les cosmétiques coréens déferlent sur la France », *LSA*, 4 janvier 2018, <https://www.lsa-conso.fr/les-cosmetiques-coreens-deferlent-sur-la-france,276122>.

l'audiovisuel (dramas). En effet, les standards de la beauté coréenne se sont diffusés grâce aux succès des chanteurs et aux acteurs, d'abord en Asie et à présent en Europe et aux États-Unis. Les amateurs de cosmétiques coréens ont donc la possibilité de faire leurs achats non pas seulement en ligne sur des sites spécialisés mais également dans des magasins proches de chez eux.

Le cinéma et la musique se développent également de plus en plus en France et à l'étranger. À Paris, la diffusion de films sud-coréens se multiplie. Le cinéma Publicis organise par exemple des « Dimanches en Corée » : un dimanche par mois, les incontournables du cinéma coréen sont projetés. Pour la musique de plus en plus de groupes sud-coréens font le déplacement jusqu'en France dans le cadre de leurs tournées et affichent complet : le groupe masculin BTS⁷⁰ au Stade de France en juin 2019, ou encore le groupe féminin BLACKPINK⁷¹ au Zénith en mai 2019, pour ne citer que les plus importants. Ces différents événements sont suivis par les « fans » (non sud-coréens) et nourrissent leur passion pour la culture coréenne.

Des rencontres sont par ailleurs organisées, par exemple dans des cafés, afin de lier amateurs de culture coréenne et coréens amateurs de culture française. L'association *Bonjour Corée* organise par exemple à Paris des échanges franco-coréens autour d'un café pour « échanger sur la culture et la langue coréenne avec des natifs⁷² ». Ces initiatives permettent aux participants de se rencontrer et de discuter de divers sujets liés à la Corée et à la France, mais également de pratiquer la langue coréenne (ou française). Dans ce cas de figure, des lieux qui n'ont *a priori* aucun lien direct avec la culture

⁷⁰ Voir la note de bas de page 5 située en introduction.

⁷¹ Girl group sud-coréen composé de quatre membres et formé en 2016, BLACKPINK (블랙핑크) est un groupe multinational : Jisoo, Lisa, Jenny et Rosé venant respectivement de Corée du Sud, de Thaïlande, de Nouvelle-Zélande et d'Australie. BLACKPINK est devenu le premier groupe de K-pop à se produire au festival de musique Coachella, l'un des plus importants au monde. En avril 2019, la sortie de leur nouveau titre *Kill this Love* via la diffusion du clip sur YouTube est devenue la vidéo ayant atteint le plus rapidement le million de likes sur la plateforme (en trente minutes). De même, elle fut la vidéo la plus regardée lors des premières 24 heures de mise en ligne avec 56,7 millions de vues (détrônant ainsi *Thank U, Next* d'Ariana Grande avec 55,4 millions de vues en 24 heures). Le titre s'était également immédiatement placé au sommet des charts iTunes aux États-Unis (une première pour un groupe féminin depuis quinze ans).

⁷² Site internet de l'association *Bonjour Corée*, <https://bonjour-coree.org/participez-a-nos-echanges-franco-coreens-a-paris-et-vichy/>.

coréenne deviennent, sous l'impulsion d'amateurs passionnés, des lieux de pratiques et d'échanges de sujets liés à la culture coréenne.

Enfin, les amateurs de culture coréenne ont également la possibilité d'assouvir leur passion grâce à divers festivals organisés par des acteurs indépendants (sur la promotion de la culture dans sa globalité, et plus précisément sur la K-pop, le cinéma ou encore la nourriture comme le *kimchi*). Prenons pour exemple le 4^e festival coréen planté sur le parvis de la mairie du XV^e arrondissement de Paris, et organisé par l'Association des Résidents Coréens en France. Ce festival a pour objectif de promouvoir la culture coréenne et de favoriser les rencontres entre Français et Coréens dans un cadre festif et amical. Outre les prestations se déroulant sur une grande scène (funambule coréen, défilé de costumes traditionnels *hanbok*, démonstrations de *taekwondo*, concerts, etc.), le public a l'opportunité de découvrir des stands de cuisine coréenne, des ateliers d'art (calligraphie, artisanat du papier...), ou encore des boutiques proposant des produits traditionnels et touristiques coréens. Cet événement permet de réunir Coréens », personnes d'origine coréenne, amateurs de culture coréenne et public novice afin de leur faire apprécier la culture coréenne à travers une multitude d'activités. Il s'agit donc bien d'un lieu faisant office de vitrine et de promotion de la culture coréenne grâce auquel les amateurs de culture coréenne peuvent développer et partager leur passion.

Dans cette analyse des lieux de naissance et de développement de la passion de l'amateur, nous ne pouvons passer sous silence l'usage intensif et actif d'Internet qui intervient à tous les niveaux de la consommation des produits culturels coréens et dans tous les domaines que nous venons d'étudier. Nous en voulons pour preuve, dans nos entretiens, les réponses à la question « Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ? » : neuf personnes interrogées sur dix indiquent utiliser Internet. Les usages en sont variés : réseaux sociaux (Instagram, Twitter, Facebook YouTube, etc.) ; applications mobiles de sites spécialisés (Soompi, etc.) ; approfondir un sujet ; trouver des recettes de cuisine ; visionner des dramas, des films et des émissions, etc.

2) Les lieux institutionnels : le Centre Culturel Coréen comme lieu privilégié.

Les Centres culturels coréens sont des institutions à but non lucratif alignées sur la politique du gouvernement de la Corée du Sud et qui visent à promouvoir la culture coréenne ainsi qu'à faciliter les échanges culturels dans les pays dans lesquels ils sont implantés. Le service coréen de la Culture et de l'Information – un organisme public du ministère coréen de la Culture, des Sports et du Tourisme qui a pour vocation de faire connaître, à l'étranger, la culture de la Corée du Sud – s'attache en effet depuis 2009 à inaugurer plusieurs Centres culturels coréens à travers le monde. En 2018, on recensait ainsi 32 centres dans 27 pays (voir le tableau de la page suivante).

Comme en témoignent nos entretiens, le Centre constitue bel et bien un vecteur actif de découverte et d'élargissement de la consommation de la culture coréenne et de la passion qui en résulte, notamment grâce à la gratuité de ses ateliers et des événements organisés : « Je m'intéresse aux nœuds coréens et à la calligraphie parce que j'ai vu qu'il y avait des ateliers organisés au Centre Culturel Coréen⁷³ » explique Nicole. De même, elle a été encouragée à franchir le pas de l'apprentissage du coréen car les cours étaient gratuits (hormis les 30€ de frais d'inscription) : « J'ai découvert le cours du Centre Culturel. Je me suis dit que c'était gratuit, que je ne risquais rien. Et je me suis dit que la sélection était par tirage au sort et qu'il n'y avait pas beaucoup d'élus, donc que j'allais m'inscrire et que si j'étais tirée au sort, c'est que c'était pour moi⁷⁴ ». Lucie partage le même avis : « Grâce au Centre Culturel, je me suis dit que j'allais m'inscrire aux cours gratuits. J'ai eu une place et je suis très contente d'apprendre les bases avec une professeure etc⁷⁵ ».

⁷³ Annexe 8, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Nicole, 48 ans, 18 mai 2019, Paris.

⁷⁴ Annexe 8, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Nicole, 48 ans, 18 mai 2019, Paris.

⁷⁵ Annexe 2, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Lucie, 24 ans, 4 mai 2019, Paris.

Tableau 3 : Répartition des pays et villes du monde comportant un Centre Culturel Coréen.

	Pays et villes comportant un Centre Culturel Coréen
Asie Pacifique	Australie - Sydney
	Chine - Pékin et Shanghai
	Hong Kong - Hong Kong
	Inde - New Delhi
	Indonésie - Jakarta
	Japon - Tokyo et Osaka
	Kazakhstan - Astana
	Philippines - Taguig
	Thaïlande - Bangkok
	Vietnam - Hanoi
Europe	Belgique - Bruxelles
	France – Paris
	Allemagne - Berlin
	Hongrie - Budapest
	Italie – Rome
	Pologne - Varsovie
	Russie - Moscou
	Espagne - Madrid
	Royaume-Uni - Londres
Amérique	Argentine - Buenos Aires
	Brésil - São Paulo
	Canada - Ottawa
	Mexique - Mexico
	États-Unis - Washington, Los Angeles et New York
Moyen-Orient et Afrique	Égypte – Le Caire
	Nigeria - Abuja
	Turquie - Ankara
	Émirats Arabes Unis - Abu Dhabi

Source : Site KOCIS (Korean Culture and Information Service), <http://www.kocis.go.kr/eng/openInformation.do>.

Notons que les cours de coréen sont si demandés depuis trois / quatre ans, que le Centre est contraint de mettre en place un système de tirage de sort. Auparavant, la politique du « Premier arrivé, premier inscrit » était adoptée, mais la popularité des cours a fini par donner lieu à des files d'attente devant l'institution dès la nuit précédant le jour des inscriptions ! Victime de son succès, le Centre Culturel parisien déménagera d'ailleurs en novembre 2019 dans de nouveaux locaux au 20 rue de la Boétie dans le VIII^e arrondissement. D'une superficie cinq fois supérieure aux locaux actuels (3500m² environ), il permettra d'offrir aux visiteurs un choix d'activités et d'événements bien plus large (conférences, concerts, cinéma, ateliers, etc.). Il disposera également de plusieurs espaces d'expositions, de salles de cours pour les ateliers, et d'une vaste bibliothèque (le Centre actuel possède en effet déjà près de 15 000 livres et publications en coréen, français et anglais).

Certains amateurs profitent d'ailleurs pleinement de la bibliothèque du Centre comme nous l'a confirmé Jeanne : « Je lis un peu de poésie – je les emprunte au Centre Culturel -, c'est plutôt pour m'entraîner au coréen⁷⁶ » ; ou encore Lisa, lorsqu'elle était en France : « Au niveau de la littérature, en France, c'était très facile parce qu'il y avait une bibliothèque fournie et gratuite au Centre Culturel. Donc à chaque fois que j'avais cours, j'empruntais un livre, je rentrais et je lisais tout ça⁷⁷ ». Suzanne nous affirme, quant à elle, que sa consommation de produits culturels coréens s'est élargie « grâce aux événements [qu'elle] découvre grâce au Centre⁷⁸ ». Cette institution apparaît également comme une évidence pour les amateurs cherchant à satisfaire leur envie de culture coréenne, notamment Alexandra : « Tout de suite après les dramas, je me suis inscrite au Centre Culturel parce qu'il y avait une session en été [de cours de langue]. Dès que j'ai compris qu'il y avait quelque chose qui m'intéressait là, j'ai cherché et je me suis

⁷⁶ Annexe 3, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Jeanne, 23 ans, 5 mai 2019, Paris.

⁷⁷ Annexe 10, ancienne étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Moyen), Lisa, 26 ans, 18 juin 2019, Paris.

⁷⁸ Annexe 1, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Suzanne, 73 ans, 1er mai 2019, Paris.

inscrite⁷⁹ ». Logiquement, le Centre Culturel Coréen accompagne également les amateurs au long terme ; Nicole envisage ainsi de faire d'autres ateliers du Centre lorsqu'elle aura terminé les trois années de cours de langue : « Donc l'idée, ce serait de revenir au Centre pour ça aussi, pour [continuer à] parler coréen avec les profs ou autre⁸⁰ ».

Il est intéressant de remarquer que les amateurs fréquentant le Centre sont souvent intégrés au fonctionnement de cette institution : ils y prennent part aussi bien en tant que public qu'en tant qu'organisateur des événements mis en place pour eux. C'est le cas de Lisa : « Je m'étais beaucoup impliquée dans la vie du Centre : j'étais devenue déléguée des élèves, j'étais aussi bénévole pour tous les événements...⁸¹ ». Ces amateurs dépassent largement leur rôle de récepteur (c'est-à-dire de public). Cette organisation – que l'on pourrait jugée atypique – se rapproche du modèle associatif dont une partie du fonctionnement repose sur des bénévoles. Patrice Flichy explique justement que l'activité de l'amateur est « essentiellement non marchande ([et qu'en] ce sens, il est proche du bénévole)⁸² ». Les amateurs, au titre de leur passion et de leur attachement pour le Centre, ne sont donc pas rémunérés pour l'aide qu'ils apportent. L'analyse que Philippe Le Guern développe dans son article « [...] Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique » se rapproche du phénomène que nous observons ici avec les amateurs du Centre Culturel Coréen. Philippe Le Guern explique que les fans se caractérisent par « un certain niveau d'engagement dans l'admiration, supérieur à ce qui est habituellement attendu du public ordinaire. Cette économie de la démesure, évidemment relative, se mesure notamment par le temps passé et l'argent dépensé par les fans pour assouvir leur passion⁸³ ». Nous retrouvons bien chez nos amateurs le fort engagement qu'ils témoignent envers le Centre ainsi que le temps qu'ils y investissent. Par leur soutien et leur participation aux activités, ils contribuent doublement à faire

⁷⁹ Annexe 7, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Alexandra, « un certain âge », 18 mai 2019, Paris.

⁸⁰ Annexe 8, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Nicole, 48 ans, 18 mai 2019, Paris.

⁸¹ Annexe 10, ancienne étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Moyen), Lisa, 26 ans, 18 juin 2019, Paris.

⁸² FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, *op. cit.*, p. 11.

⁸³ LE GUERN, « “No matter what they do, they can never let you down...” », *op. cit.*, p. 23.

vivre le Centre Culturel Coréen. Cette particularité est étonnante puisqu'il s'agit ici d'un lieu institutionnel ; pourtant c'est aussi cela qui renforce l'attachement des amateurs pour la culture coréenne et ses produits.

En s'investissant à ce point dans le Centre mais aussi dans les lieux non institutionnels, sans oublier Internet (groupes Facebook, sites d'actualités en lien avec la culture coréenne, sites de fandoms, publications Instagram, sites de streaming de dramas et de films coréens, etc.), les amateurs n'assouissent pas seulement leurs désirs de connaissance et de consommation de culture coréenne mais ils sont par là même de véritables acteurs de leur consommation et contribuent à la transmission culturelle coréenne auprès du public français. Ils s'érigent donc comme médiateurs actifs de cette culture sud-coréenne. Ce rôle de « médiateur actif » engendre pour ce « passionné » une image de la culture coréenne qui lui est propre et qu'il partage avec les autres amateurs. C'est cette image que nous allons à présent étudier dans une deuxième partie.

II. L'amateur se crée sa propre image de la Corée du Sud à travers sa consommation de produits culturels sud-coréens.

A. « L'amour rend aveugle » ...

« Le produit culturel n'est pas un produit comme un autre » a-t-on l'habitude d'entendre, et cela est vrai. En effet, que la création soit à l'origine du « culturel » en fait déjà un objet à part ; cette particularité est renforcée par la spécificité forte de ce produit par rapport aux autres produits non culturels à objectif « utilitaire ». On peut noter également l'impact particulier que le produit culturel a sur son « consommateur ».

1) Le produit culturel est le fruit d'une création « artistique ».

Sans entrer dans le débat sur la constitution des valeurs artistiques, [...] Le produit culturel est avant tout l'expression de l'artiste et sa conception, comme sa création, n'obéissent pas aux règles propres à la sphère marchande, comme, par exemple, des normes ou des objectifs préétablis (Hirschman 1983 ; Benghozi 1990).⁸⁴

Cette définition de la « naissance » du produit culturel s'applique aux produits culturels coréens, déclencheurs de passion : cinéma, audiovisuel, musique, cuisine et même beauté (tels qu'étudiés précédemment). C'est cette « création », à l'origine du produit culturel, qui en fait un objet unique (même si cette unicité sera par la suite démultipliée par l'industrie...) et qui participe en grande partie au déclenchement et au développement de la passion de l'amateur. Les films et les dramas témoignent par exemple très bien de ce caractère créatif unique dont les réalisateurs et les scénaristes en sont ainsi les créateurs et donc les artistes ; malgré de nombreuses sorties chaque année, tous les films sont « uniques » et le fruit d'actes de création. La créativité artistique sud-coréenne filmique a d'ailleurs déjà été récompensée six fois au Festival de Cannes : la première fois en 2002 pour *Ivre de femmes et de peinture* (취화선), dont le réalisateur

⁸⁴ ASSASSI, « Spécificités du produit culturel », *op. cit.*, p. 133.

Im Kwon-taek (임권택), a remporté le prix du meilleur réalisateur ; et la plus récente en 2019 avec la Palme d'Or décernée à *Parasite* (기생충) de Bong Joon-ho (봉준호) :

Parasite, qui sort en salles dès le 5 juin prochain, coche en effet toutes les cases de la Palme d'or idéale. C'est un grand film d'auteur audacieux, au propos politique virulent sur la lutte des classes en Corée du Sud et à la mise en scène virtuose, tant dans l'utilisation symbolique des décors que dans la direction d'acteurs. C'est aussi un grand film (potentiellement) populaire, qui fait passer le spectateur par toutes les émotions du cinéma, du rire aux larmes en passant par la peur.⁸⁵

Les personnes interrogées dans nos entretiens témoignent également du caractère unique et artistique des produits culturels coréens qu'ils consomment et apprécient, notamment en musique. À la question « Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ? », Lisa nous explique avoir perçu quelque chose d'unique chez EXO (엑소) qu'elle désigne comme son groupe de K-pop préféré :

Oui. [Rires] J'ai un groupe et un membre de ce groupe qui a une carrière solo ; je me concentre sur eux. Il y a des tas de groupes que j'aime écouter comme ça mais j'en ai un préféré. Mon groupe préféré, c'est EXO ; et mon membre préféré, c'est Chen.⁸⁶

De même, Louise se surprend à apprécier toutes les chansons sans exception de l'artiste Taeyeon (태연) qu'elle suit depuis ses débuts :

Je sais que j'aime beaucoup l'artiste Taeyeon. En plus, comme j'ai commencé en Première [au lycée], j'ai vu son solo / évolution ; et c'est vraiment rare que j'aime tous les albums etc. d'un artiste.⁸⁷

⁸⁵ DOUHAIRE (Samuel), « Cannes 2019 : “Parasite”, c'est vraiment la Palme d'or idéale », *Télérama*, 30 mai 2019, <https://www.telerama.fr/festival-de-cannes/2019/cannes-2019-parasite,-cest-la-palme-dor-ideale,n6268077.php>.

⁸⁶ Annexe 10, ancienne étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Moyen), Lisa, 26 ans, 18 juin 2019, Paris.

⁸⁷ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

Le produit culturel, s'il est le fruit d'une création artistique, est également pour l'amateur créateur d'émotions. Son unicité est due à l'imagination d'artistes variés tels que des chanteurs, des paroliers, des réalisateurs, des scénaristes, des chefs cuisiniers ou encore des *Makeup artists* tels que Hye-Min Park, plus connue sous le pseudo PONY Syndrome⁸⁸.

2) La culture : « une consommation hédonique ».

La consommation culturelle est d'abord une expérience esthétique dans laquelle l'individu recherche du plaisir et des émotions (consommation hédonique) et apprécie le produit culturel pour lui-même et non pour les fonctions utilitaires qu'il pourrait remplir.⁸⁹

Dans cette définition, Isabelle Assassi (en s'appuyant sur les propos de Hirschmann et Holbrook de 1982) montre bien en quoi le domaine culturel est, dans l'esprit de « l'amateur », une source de « plaisir et d'émotions » déconnectée de toute autre considération. Ainsi la « consommation hédonique », lorsqu'elle est satisfaite, engendre la passion pour son objet, sans se soucier d'autre chose que du produit culturel qui alors est aimé pour lui-même et pour le plaisir qu'il procure à son « consommateur ». Aucune autre considération n'est ainsi prise en compte. Ainsi que nous l'affirme Lucie, sa mère a éprouvé un plaisir tout particulier et inattendu lorsque sa fille lui a fait découvrir un drama coréen : « Ma sœur a montré à ma mère un ou deux films coréens ; elle était ouverte. Elle lui a aussi montré un drama sur Netflix qu'elle a regardé en deux nuits !⁹⁰ ». Cette consommation hédonique a suscité ici une passion immédiate (bien que temporaire car cette « passion » pour les dramas coréens n'est pas devenue pérenne) et la mère de Lucie ne s'est pas souciée de l'heure et de son sommeil. Sa seule

⁸⁸ PONY Syndrome, ou Park Hye-Min, est une des YouTubeuses beauté les plus célèbres de Corée du Sud. Elle compte actuellement plus de 5,31 millions d'abonnés pour environ 130 vidéos et un total de vues de plus de 292 millions.

⁸⁹ ASSASSI, « Spécificités du produit culturel », *op. cit.*, p. 135.

⁹⁰ Annexe 2, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Lucie, 24 ans, 4 mai 2019, Paris.

considération – portée par son enthousiasme suscité par le drama – était de regarder tous les épisodes pour en connaître la fin.

Il est intéressant de noter – en s'appuyant sur les propos de Barthélémy Courmont dans son article « Le phénomène *Hallyu* fait évoluer l'image de la Corée du sud aux yeux des étrangers » – que la stratégie marchande adoptée par l'industrie culturelle coréenne met en œuvre tous les moyens possibles pour déclencher une consommation hédonique chez les amateurs de culture coréenne. Cette stratégie est particulièrement perceptible avec les industries musicales et audiovisuelles :

Les scénaristes et les agents de l'audiovisuel coréens s'efforcent de faire ressortir les caractéristiques du peuple coréen dans leurs productions, ce qui en a fait des œuvres originales et nettement étiquetées coréennes, tout en offrant une hybridité permettant l'exportation. Le label K-Pop est à ce titre révélateur. Il y a de ce fait une forte compétitivité entre les agents culturels coréens et une émulation permettant une amélioration constante de la qualité qui en plus d'être reconnue dans le pays trouve également sa place à l'exportation en s'insérant dans un processus de mondialisation de la culture et en optant pour un caractère hybride. La K-Pop joue ainsi de plus en plus sur l'accès à d'autres langues, avec des titres en anglais ou parfois des interprétations en intégralité en anglais, même si l'immense majorité des titres restent en coréen. Les artistes coréens se produisent par ailleurs de plus en plus à l'étranger, y compris dans des pays occidentaux, où le succès de *Hallyu* est désormais une évidence.⁹¹

Favoriser l'exportation des produits culturels (tout en veillant à conserver « leur caractère coréen ») et permettre aux consommateurs étrangers de s'y identifier au maximum – en ayant recours à la langue anglaise ou en produisant les artistes hors de Corée – est ainsi un des moyens mis en œuvre par l'industrie culture afin d'engendrer la consommation hédonique qui constitue une des clefs du succès mondial de la vague culturelle coréenne.

⁹¹ COURMONT (Barthélémy), « Le phénomène *Hallyu* fait évoluer l'image de la Corée du sud aux yeux des étrangers », *IRIS*, 10 juin 2019, <https://www.iris-france.org/138219-le-phenomene-hallyu-fait-evoluer-limage-de-la-coree-du-sud-aux-yeux-des-etrangers/>.

Pour l'amateur ce sont donc les caractères spécifiques du produit culturel, à la fois création artistique et source de « plaisir et d'émotions », qui font que tout ce qui pourrait altérer ces spécificités n'est ni visible, ni acceptable. C'est ainsi que l'on peut affirmer ici que « l'amour rend aveugle » et se poser la question de savoir si l'amateur se forge ainsi une image de la Corée biaisée par cet « aveuglement ».

B. ... mais pas dupe.

1) « Des mains de l'artiste à celle des médiateurs : quand l'œuvre artistique devient un produit à commercialiser⁹² » (Isabelle Assassi).

Comme tout produit, le produit culturel suit un cycle de production-distribution (Busson et Evrard, 1987 ; Cardona et Rouet, 1987) qui comprend, en amont, la phase de création pendant laquelle l'artiste conçoit son œuvre, et tout à fait en aval, la phase de diffusion durant laquelle l'œuvre devient également un produit (souvent complexe) dont il faut organiser la commercialisation et la distribution jusqu'au consommateur. La distribution des œuvres artistiques [...] joue donc un rôle essentiel de médiation en transformant une œuvre artistique en « produit à vendre » au public.⁹³

L'amateur de culture coréenne – qu'il en ait ou non conscience – se retrouve au cœur d'une turbine économique extrêmement développée et minutieusement rôdée déployée au sein de l'industrie culturelle sud-coréenne. Ainsi, d'après Éric Bidet :

[Le soft-power déployé par la Corée du Sud] s'appuie en premier lieu sur l'émergence de la Corée comme puissance économique, et plus spécialement comme puissance commerciale exportatrice, qui en fait un modèle pour de nombreuses économies émergentes. Il repose par ailleurs sur une politique active de développement des industries culturelles et de diffusion des produits culturels coréens à l'international. En d'autres termes, le soft power coréen repose sur une

⁹² ASSASSI, « Spécificités du produit culturel », *op. cit.*, p. 131.

⁹³ *Ibid.*, pp. 131-132.

synergie particulièrement réussie entre puissance économique et industries culturelles.⁹⁴

L'industrie culturelle coréenne, qui ne cesse de grandir et s'étend depuis quelques années en Europe et en Amérique après avoir conquis l'Asie, doit sa promotion et son essor à deux acteurs majeurs : l'État sud-coréen et les *chaebols* (conglomérats directement impliqués dans ce secteur). Comme l'explique Barthélémy Courmont, directeur de recherche à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques :

La force de frappe des chaebols permet de concentrer la production culturelle, la promotion, la diffusion, mais également de générer d'importantes retombées dans d'autres activités, comme les cosmétiques, la mode, le tourisme... Or, les chaebols sont présents dans tous ces secteurs, ce qui signifie qu'en faisant la promotion de la culture coréenne, ils assurent leur propre promotion. C'est donc une stratégie commerciale qui est venue se greffer aux productions culturelles.⁹⁵

L'industrie culturelle coréenne est donc motivée par un intérêt financier qui contribue, par effet de publicité de marques et de séduction des consommateurs, au soft power de la Corée du Sud ainsi qu'à l'essor économique de multiples secteurs coréens tels que ceux de la beauté (Etude House, Whamisa, etc.), de l'automobile (Hyundai, Kia, etc.), de la téléphonie (Samsung, etc.), de l'électroménager (LG, etc.), de la mode ou encore du tourisme (Séoul, Jeju, Busan, etc.).

Les produits culturels – comme la K-pop ou les dramas qui appartiennent à la culture de masse et représentent deux des industries culturelles coréennes les plus importantes et les plus populaires deviennent donc des biens de consommation en plus d'être des biens culturels. Si la consommation est donc un des buts poursuivis par l'industrie culturelle coréenne, la promotion de la Corée du Sud à travers la mise en avant de ses productions culturelles est également un objectif primordial pour le gouvernement sud-coréen qui

⁹⁴ BIDEZ (Eric), "La construction du « soft power » : l'exemple de la Corée du Sud", *CERISCOPE Puissance*, 2013, <http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part2/la-construction-du-soft-power-l-exemple-de-la-coree-du-sud>.

⁹⁵ COURMONT, « Le phénomène Hallyu », *op. cit.*

subventionne une partie importante des productions culturelles. Les amateurs passionnés constituent une cible privilégiée en raison de leurs attachements multiples pour tout « ce qui est coréen ». Il est intéressant de constater que le caractère « orchestré » des dramas coréens par les scénaristes et les agents de l'audiovisuel est sans aucun doute ce qui suscite aussi la popularité de ce produit : présenter la Corée et sa culture sous le meilleur jour constitue donc également une priorité pour l'industrie en raison des enjeux économiques que cela sous-tend mais aussi pour promouvoir l'image de la Corée du Sud. Les « idoles » quant à elles, qu'ils soient chanteurs ou acteurs, apparaissent aux yeux du consommateur comme des artistes représentant une culture mais sont aussi des leviers marchands auprès de leurs fans grâce à leur pouvoir d'attraction et de séduction, générant davantage de consommation.

En exerçant leur passion, – et donc en consommant – les amateurs de culture coréenne développent une image de la Corée façonnée à travers les produits qu'ils consomment (notamment les vidéos musicales et les dramas). Cette image provoque parfois notamment chez eux une envie de « vivre à la coréenne », que cela se fasse matériellement ou spirituellement. Dans nos entretiens, c'est précisément, comme nous l'avons vu précédemment, ce que ressent Raphaëlle quand elle dit qu'elle a adopté « certaines manières, styles de vie, les comportements devant les gens, etc.⁹⁶ » de la culture coréenne. Les amateurs de culture coréenne cherchent donc à reproduire ce qu'ils ont pu voir et à acheter ce dont ils ont pu faire l'expérience (que cela se soit produit physiquement via une activité ou un événement ; ou bien à distance via des contenus audiovisuels). Ainsi, cette image que les amateurs ont de la Corée du Sud et de sa culture est considérablement influencée – contre leur volonté – par l'industrie culturelle puisqu'ils se la forgent à travers leur consommation de produits culturels. Certes, l'image que possède chaque amateur de la Corée est unique puisqu'il la façonne en fonction de sa propre consommation ; néanmoins, nous pouvons affirmer qu'elle est biaisée – voire artificialisée ou imposée – par l'industrie. Car comme nous l'avons expliqué, l'industrie a à cœur de diffuser aux consommateurs via ses produits une image

⁹⁶ Annexe 9, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Raphaëlle, 31 ans, 25 mai 2019, Paris.

de la Corée la plus positive possible. Autrement dit, l'image de la Corée qu'ont de nombreux consommateurs et amateurs est aussi marchande. En ont-ils seulement conscience ?

2) L'amateur « manipulé » par l'industrie culturelle coréenne.

La dimension marchande que l'industrie culturelle coréenne insuffle dans les produits culturels dont elle fait la promotion est tel que les amateurs de culture coréenne le ressentent forcément et ne peuvent l'ignorer bien longtemps. En effet, par sa communication, l'industrie impose progressivement dans l'esprit de l'amateur passionné une image marchande d'elle-même et de ses produits, et ainsi montre que son objectif n'est pas seulement la culture mais également l'intérêt économique. Au fil des entretiens que nous avons menés, nous avons réalisé que la plupart des amateurs interrogés n'étaient pas dupes de ce phénomène dont ils ont pris conscience. Ainsi, Lucie nous fait part de son sentiment vis-à-vis des ambitions marchandes de l'industrie culturelle coréenne, et l'on peut noter qu'elle se montre compréhensive face à celles-ci :

Pour moi, c'est un peu une industrie, tout est un peu rapport à l'argent. Ça paraît un peu négatif mais je ne pense pas que ça le soit forcément. Si ça fait de la publicité pour le pays et que les gens vont visiter... On ne va pas être hypocrites, on est un pays avec beaucoup de touristes nous. Donc je pense, oui, que c'est une question de communication. Ça se voit que pour la K-pop, la communication est élargie au-delà de leur pays. Tout ça, même les cours de coréen gratuits, c'est de la communication. Franchement, je pense que le ministère de la Culture coréen a joué un énorme rôle sur tout ce qui est coréen en France aujourd'hui.⁹⁷

De même, à la question « Quels mots vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis "industrie culturelle coréenne" ? », la réponse de Jeanne est immédiate et spontanée : « Argent, beaucoup d'argent ! [Rires] C'est l'une des premières choses qui me vient. Beaucoup d'intelligence aussi, pour réussir à percer le marché aussi

⁹⁷ Annexe 2, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Lucie, 24 ans, 4 mai 2019, Paris.

rapidement⁹⁸ ». Ces réponses nous révèlent bien que les amateurs ont conscience que les biens culturels qu'ils consomment ne sont pas produits uniquement dans un but culturel mais bien marchand. Elles mettent aussi en valeur une certaine admiration pour la réussite de cette industrie et la stratégie qu'elle a su mettre en place afin d'exporter ses produits culturels avec succès. Pour Louise en effet, l'industrie est « intelligente, diversifiée, et mondiale. Parce que c'est fou de se dire que la Corée qui est dix fois plus petite que la France a réussi à exporter une culture... La culture française a au moins 600 ans alors que la culture coréenne est toute récente⁹⁹ ».

De cette prise de conscience résulte parfois chez les amateurs une impression d'avoir été manipulés par l'industrie culturelle coréenne. On relève en effet dans les entretiens de notre corpus des discours sous-entendant des pièges, des tromperies et somme toute une manipulation de la part de l'industrie qui aurait contribué à les faire basculer dans une passion – voire une addiction – pour la culture coréenne : « Je me suis fait avoir¹⁰⁰ » ; « Je sens qu'on m'a bien eue quelque part, même si je ne sais pas exactement où¹⁰¹ » ; « Comme [les séries coréennes] ont un rythme de sorties assez soutenu, forcément, je suis tombée dedans¹⁰² » ; « Je suis tombée dessus, et il ne faut jamais tomber dessus !¹⁰³ ».

Il est intéressant de conclure en remarquant que les amateurs – aussi conscients soient-ils du caractère marchand de l'industrie culturelle coréenne et de l'impact que cela peut avoir sur leur consommation et l'image qu'ils se font de la Corée – continuent toutefois à consommer des produits culturels coréens. L'attachement à sa passion est tel que

⁹⁸ Annexe 3, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Jeanne, 23 ans, 5 mai 2019, Paris.

⁹⁹ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

¹⁰⁰ Annexe 2, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Lucie, 24 ans, 4 mai 2019, Paris.

¹⁰¹ Annexe 3, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Jeanne, 23 ans, 5 mai 2019, Paris.

¹⁰² Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

¹⁰³ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

l'amateur ne veut pas abandonner sa consommation, voire son « addiction », et ses pratiques et souhaite donc se forger une nouvelle image personnelle de la Corée qui lui convienne. Cette capacité de l'amateur à passer outre la dimension lucrative et marchande de l'industrie (qui pourrait entacher sa passion) repose sur sa capacité à ne voir et considérer que ce qu'il a envie de voir et considérer.

On peut donc constater que la vision de la Corée du Sud que l'amateur se forge à travers sa consommation s'en trouve biaisée. Dès lors, la prise de conscience du caractère marchand de l'industrie culturelle est suivie chez certains amateurs d'une volonté de sortir leur rapport à la culture de la sphère marchande afin qu'ils puissent établir leur propre image de la Corée du Sud, dénuée de ce qu'ils jugent être des biais. Ils s'érigent ainsi dans une position réflexive vis-à-vis de leur passion et de ses objets et en dégage une critique ainsi qu'une meilleure compréhension des ressorts pour finalement recommencer le processus de construction d'une image de la Corée du Sud qu'ils jugeront – pour eux – « vraie ».

C. La volonté de se forger une image « vraie » de la Corée du Sud.

1) L'amateur en attitude « réflexive » pour identifier les biais que contient son image de la Corée.

L'amateur, afin de se forger une image « vraie » de la Corée du Sud, se place dans une position réflexive vis-à-vis de sa propre consommation et de l'image qu'il s'est déjà forgée du pays, de sa culture et de ses produits. Cette réflexivité mise en œuvre consiste en l'aptitude de l'amateur à analyser objectivement sa propre image de la Corée du Sud afin d'en émettre une critique et de dégager les biais faussant l'« authenticité » recherchée par l'amateur selon ses propres critères. Antoine Hennion étudie cette question dans son article « Réflexivités. L'activité de l'amateur » en décortiquant le processus réflexif dans lequel se place l'amateur par rapport à sa passion :

À l'amateur supposé ressentir un rapport naturel aux objets de sa passion, le sociologue vient montrer le caractère en réalité socialement construit de cette relation : institutions et cadres de l'appréciation, autorité des prescripteurs et

imitation des proches, jeu social de l'identité et de la différenciation. Cette approche transforme le goût en signe. [...] Une conception réflexive de l'activité des amateurs ouvre à un point de vue plus respectueux à la fois de leur conception du goût et de leurs pratiques pour se le révéler à eux-mêmes. Les amateurs ne « croient » pas au goût des choses. Au contraire, ils doivent se les faire sentir. Ils ne cessent d'élaborer des procédures pour mettre leur goût à l'épreuve et déterminer ce à quoi il répond, en s'appuyant aussi bien sur les propriétés d'objets qui, loin d'être données, doivent être déployées pour être perçues, que sur les compétences et les sensibilités à former pour les percevoir ; sur les déterminismes individuels et collectifs des attachements, aussi bien que sur les techniques et dispositifs nécessaires, en situation, pour ressentir quelque chose.¹⁰⁴

Si les amateurs de notre corpus cherchent à se reconstruire une image « vraie » de la Corée du Sud et de sa culture, c'est donc bien parce qu'ils ont pris conscience que cette image qu'ils pensaient authentique car découlant de leur rapport naturel aux objets de leur passion (visionnage de dramas et de spectacles, écoute de musique, apprentissage de la langue coréenne, achat et utilisation de cosmétiques) se révèle finalement être socialement construite (par l'industrie culturelle et son côté marchand, surtout, mais également par leur entourage influençant cette passion).

La dimension réflexive mise en place peut se faire à plusieurs échelles chez les amateurs de culture coréenne. Chez Noémie, cela ne concerne parfois qu'une dimension très spécifique de sa consommation, en l'occurrence le contenu audiovisuel qu'elle consomme. Elle cherche en effet à ne pas se laisser influencer dans son choix de dramas par les critiques émises par d'autres spectateurs : « C'est très rare que je fasse en fonction des critiques parce que je me dis que chacun a ses propres goûts. Je préfère me faire ma propre idée et continuer ou non si ça me plaît ou pas¹⁰⁵ ». Noémie a donc à cœur de se forger sa propre opinion sur les séries, que cela soit pour les choisir ou une fois qu'elle les a visionnées. Il est intéressant aussi de noter que sa dimension réflexive

¹⁰⁴ HENNION (Antoine), « Réflexivités. L'activité de l'amateur », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009, p. 56.

¹⁰⁵ Annexe 4, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Noémie, 23 ans, 6 mai 2019, Paris.

s'étend à une comparaison des différences culturelles entre la Corée du Sud et les États-Unis, c'est-à-dire les cultures montrées par les industries culturelles de ces pays : « Je me disais en regardant les films et les dramas qu'ils n'étaient pas comme nous [N.B. les Coréens]. J'ai toujours regardé des films américains et des séries américaines et je me suis dit en regardant des productions coréennes que ce n'était pas comme ça que telle scène aurait été faite dans les productions américaines. Donc je voulais comprendre mieux en apprenant la langue¹⁰⁶ ». Sans mesurer, semble-t-il, la portée réflexive de son propos ainsi que le poids joué par les industries culturelles dans les images qu'elles renvoient des cultures de leurs pays à travers ces productions audiovisuelles, Noémie a pris conscience d'un des biais freinant son élaboration d'une image « vraie » de ces pays et de leurs cultures : la langue, et notamment sa traduction. Pourquoi les traductions constituent-elles un biais de l'image que l'on se fait de la Corée du Sud ? Les traductions font perdre le sens originel et entier de ce qui est dit dans la langue originelle, ce qui peut donner lieu à des pertes de sens, des incompréhensions ou des malentendus. L'humour constitue par exemple une des choses les plus difficiles à traduire, surtout s'il s'agit de jeux de mots.

En plus de la traduction, un autre biais majeur réside dans la nature même « d'étranger » de l'amateur. Celle-ci modifie sa vision de la Corée du Sud en lui laissant surtout percevoir les aspects universels des produits culturels coréens plus que les différences entre sa propre culture et la culture coréenne, ou plus exactement les spécificités de cette culture coréenne. Quelle est l'influence concrète de ce caractère « étranger » sur l'image que l'amateur se forge des produits culturels coréens et de la culture coréenne ? Par exemple, un amateur ignorant les mœurs de la Corée du Sud peut passer à côté de nombreuses interprétations dans les productions audiovisuelles, la musique ou encore le monde de la beauté coréenne, voire peut s'attirer quelques déboires en Corée du Sud si son comportement n'est pas jugé adéquat : par exemple, l'importance accordée aux aînés et à la hiérarchie, l'influence des parents sur la vie amoureuse de leurs enfants, le sujet potentiellement délicat de la politique, les relations hommes / femmes,

¹⁰⁶ Annexe 4, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Noémie, 23 ans, 6 mai 2019, Paris.

l'importance de l'apparence physique, la volonté de ne jamais perdre la face, etc. Noémie a ainsi le sentiment que l'image qu'elle a de la Corée du Sud n'est pas « juste » ou « vraie » car, du fait de son caractère d'étrangère, sa consommation ne peut se faire qu'à distance de la Corée du Sud : « Dans les gens de mon cours, je me dis que certains ont commencé il y a super longtemps [N.B à consommer des produits culturels coréens], que d'autres ont voyagé ; et moi, j'ai l'impression d'avoir un regard de la culture coréenne, de la langue coréenne seulement à travers les cours, les dramas ou les séries¹⁰⁷ ».

Nous allons donc voir à présent comment l'amateur peut mettre à jour son image de la Corée du Sud afin qu'elle soit en accord avec ce qu'il juge être une « vraie » image de ce pays.

2) Les moyens de l'amateur pour se créer une image « vraie ».

Comme évoqué précédemment, Noémie¹⁰⁸ explique que l'apprentissage de la langue coréenne lui est apparu comme un moyen efficace de contrer son incompréhension des différences culturelles entre les États-Unis et la Corée du Sud. En effet, être capable de comprendre la langue originale d'un film ou d'un « produit culturel » permet de s'assurer d'en comprendre le juste sens, c'est-à-dire le sens souhaité par « l'artiste » et les personnes en ayant produit « les paroles ». Pouvoir lire, écouter et comprendre le coréen permet donc à l'amateur de culture coréenne de s'affranchir, lors de sa consommation de produits culturels coréens, de la traduction qui constitue un médiateur (entre le locuteur et lui) biaisant souvent son image de la Corée du Sud.

De même, lorsque Noémie explique que le fait de ne pas avoir eu l'opportunité de voyager en Corée – contrairement à ses camarades de classe – lui donne « l'impression d'avoir un regard de la culture coréenne, de la langue coréenne seulement à travers les

¹⁰⁷ Annexe 4, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Noémie, 23 ans, 6 mai 2019, Paris.

¹⁰⁸ Annexe 4, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Noémie, 23 ans, 6 mai 2019, Paris.

cours, les dramas ou les séries¹⁰⁹ » ; il apparaît ici clairement que la visite du pays constitue à ses yeux un moyen de se créer une image « vraie » de la Corée du Sud. Pouvoir faire soi-même l'expérience du pays, de sa culture et des mœurs de ses habitants offre la possibilité à l'amateur d'en faire l'appréciation de manière critique et de s'en forger – soi-même et sans influence de facteurs externes – une image « vraie ». La garantie de la conception d'une telle image réside ici dans le fait que tout ce dont l'amateur fait l'expérience et consomme constitue « sa » réalité. En d'autres termes, tout ce dont l'amateur fait l'expérience et consomme n'est pas le produit de la communication de l'industrie culturelle ou d'un acteur tiers.

Discuter avec des Sud-coréens, des personnes d'origine coréenne ou d'autres amateurs, et lire des textes et ouvrages critiques portant sur la Corée du Sud sont aussi des moyens d'adopter une position réflexive vis-à-vis de sa consommation de produits culturels coréens et de l'image que l'on possède de la Corée. En effet, l'analyse critique des textes ainsi que la connaissance et les expériences « réelles » de la Corée du Sud, partagées par les personnes rencontrées, permettra à l'amateur d'élargir son champ de connaissance et de prendre conscience des biais qui peuvent exister dans l'image qu'il a du pays et de sa culture.

Ainsi, en souhaitant porter un regard critique sur ses pratiques et ses objets de consommation, l'amateur passionné se donne l'opportunité en effectuant un travail de mise en réflexion de lui-même, de s'affranchir des biais qui composent son image de la Corée du Sud. Ce faisant, il prend la main sur la représentation qui pourrait lui être imposée de la culture coréenne (d'après lui) et devient acteur de celle-ci. Progressivement, par la création et la diffusion de l'image de la Corée du Sud qui lui est propre, il s'impose ainsi, pour lui et pour son entourage (passionné ou non), comme médiateur actif de la culture coréenne. Nous allons à présent voir dans une troisième et dernière partie que l'amateur se fait également acteur de la transmission culturelle en se constituant en réseau et en communauté de pratique.

¹⁰⁹ Annexe 4, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Noémie, 23 ans, 6 mai 2019, Paris.

III. L'amateur, médiateur actif de son image de la Corée du Sud à travers la communauté de pratique entre autres.

A. De la nécessité pour l'amateur de se constituer en groupe pour exercer sa passion.

1) La passion : un partage, aussi...

L'amateur, lorsqu'il exerce sa passion, cherche à l'inscrire dans divers « réseaux communautaires où se construisent échanges et interactions sociales avec d'autres "eux-mêmes"¹¹⁰ ». Certes, sa consommation de produits culturels coréens se déroule, le plus souvent, de façon individuelle dès lors que la pratique de la passion est quotidienne et qu'elle ne nécessite pas d'être en groupe pour être pratiquée (comme ce serait le cas pour un groupe de musique ou un orchestre). Regarder des dramas, manger de la nourriture coréenne, écouter de la musique ou apprendre la langue coréenne sont effectivement des activités que l'on peut faire – et que l'on fait en majorité – seul plutôt qu'en groupe. Pourtant, l'amateur ressent le besoin de partager et de transmettre sa passion avec autrui, et ce « selon différentes modalités, dans des espaces diversifiés. Il peut s'adresser à quelques amis du monde réel ou du web, mais aussi à des communautés plus larges d'échange ou de production collective¹¹¹ ». Ce besoin de partage est parfaitement illustré par les témoignages, recueillis via notre enquête en ligne¹¹², d'une Américaine (18-25 ans) et d'une Française (36-45 ans). La première raconte que durant de nombreuses années, elle n'a connu personne aux États-Unis qui semblait partager sa passion pour les dramas coréens¹¹³ ; et la deuxième explique avoir créé un groupe Facebook afin de pouvoir discuter de culture coréenne et de

¹¹⁰ LE GUERN, « "No matter what they do, they can never let you down..." », *op. cit.*, p. 24.

¹¹¹ FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, *op. cit.*, p. 90.

¹¹² Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

¹¹³ « I was alone in my instant love for K-Dramas, no one else that I knew living in the US seemed to share my passion for years. », Américaine (18-25 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

divertissement¹¹⁴. De même, toujours dans notre enquête en ligne, il ressort qu'à la question « Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre famille ou de vos amis ? », 76% des personnes nous répondent par l'affirmative¹¹⁵, nous confirmant ainsi l'importance pour les amateurs de partager leur passion et de ne pas en faire seulement un jardin secret.

Dès lors, d'où vient ce besoin de partage ? S'inscrire dans une communauté constitue un moyen pour l'amateur d'obtenir, à partir d'expériences individuelles partagées, un point de vue collectif¹¹⁶ sur ses pratiques et également de s'inscrire « dans un mouvement de diffusion et d'élargissement des savoirs et des compétences¹¹⁷ ». Cette mise en collectivité et la façon dont elle est mise à profit – que nous avons pu étudier via les classes d'ateliers du Centre Culturel Coréen de Paris (notamment les ateliers de langue) – correspond au concept de « communautés de pratique » pensé par Etienne Wenger en 1998.

2) La communauté de pratique.

Les communautés de pratique sont définies par Wenger comme :

Des groupes de personnes qui partagent une préoccupation, un ensemble de problèmes ou une passion pour un sujet et qui approfondissent leurs connaissances et leur expertise dans ce domaine en interagissant de manière continue¹¹⁸ (trad.).

¹¹⁴ « I've created a group on Facebook to discuss Korean culture and entertainment. », Française (36-45 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

¹¹⁵ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

¹¹⁶ FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, op. cit., p. 66.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 88.

¹¹⁸ « Groups of people who share a concern, a set of problems, or a passion about a topic, and who deepen their knowledge and expertise in this area by interacting on an ongoing basis », in WENGER (Etienne), *Cultivating Communities of Practice: A Guide to Managing Knowledge*, Harvard Business School Press, Boston, 2002, p. 4.

La négociation de sens constitue l'activité fondamentale de la communauté de pratique : il s'agit du processus permanent et dynamique dans lequel les membres sont engagés.

[Elle] résulte [...] d'interactions continues, ancrées dans un contexte et une histoire, qui conduit peu à peu à la construction d'engagements mutuels, d'un projet commun et d'un répertoire partagé, ces trois dimensions constituant la communauté de pratique.¹¹⁹

Attardons-nous plus précisément sur les trois axes principaux définis par Wenger. Un « engagement mutuel », tout d'abord, est décidé par les membres de la communauté : chaque membre doit aider et être aidé par un autre membre de la communauté (le but étant de mettre en commun les compétences et les connaissances de chacun). Il est entendu que chacun respecte cet accord qui repose sur une confiance mutuelle entre les membres, et se développe et se renforce progressivement. Le « projet commun », quant à lui, est interne à la communauté et permet de faire interagir les membres entre eux pour accomplir l'objectif de ce projet commun. Bien entendu, à mesure que la communauté évoluera, il en sera de même pour le projet commun. Un « répertoire partagé », enfin, consiste en une multitude de ressources (mots, photos, outils, etc.) permettant aux membres de la communauté de communiquer, de s'entraider et de résoudre les soucis des uns et des autres. Évoquons également les différents construits relationnels existant au sein d'une communauté de pratique : un lien identitaire (dont chaque membre participe à la construction), un lien affectif (fondé sur les relations interpersonnelles) et un lien fonctionnel (consistant en la complémentarité des expertises et des ressources entre les membres)¹²⁰. Notons enfin que « toute communauté de pratique est destinée à s'éteindre ou à évoluer vers d'autres formes organisationnelles¹²¹ ».

¹¹⁹ DAMERON (Stéphanie) et JOSSERAND (Emmanuel), « Le développement d'une communauté de pratique. Une analyse relationnelle », *Revue française de gestion*, vol. 174, no. 5, 2007, p. 133

¹²⁰ *Ibid.*, pp. 144-145.

¹²¹ *Ibid.*, p. 133.

L'amateur de culture coréenne, en s'inscrivant dans des communautés de pratique diverses – telles que des ateliers, des cours, des groupes de discussions « réels » ou virtuels, des *fanpages*, des sorties ou des voyages organisé(e)s, etc. – s'offre la possibilité de rencontrer d'autres amateurs, d'évaluer qualitativement et quantitativement sa consommation par rapport à eux, de bénéficier de leurs connaissances et de faire partager les siennes, ou encore de découvrir et d'apprendre de nouvelles choses. Par-dessus tout, ces échanges au sein des communautés favorisent la transmission de la culture coréenne et permettent à chaque amateur de devenir médiateur actif de la culture coréenne. Lucie, en assistant le dimanche à des « échanges de langue » entre Français et Coréens, organisés par une amatrice, a pu pratiquer la langue coréenne et « surtout [...] se faire des amis, découvrir des personnes¹²² ». Rencontrer des Coréens lui a aussi sûrement donné l'occasion de confronter son image de la Corée du Sud avec la leur et ainsi parfois de la modifier, que cela ait été conscient ou non (l'image que les Coréens ont de leur pays n'étant pas construite majoritairement à travers la consommation de produits de l'industrie culturelle). Pour Zoé, prendre des cours en groupe est apparu comme un moyen d'apprentissage plus efficace qu'en individuel : « Je n'arrivais pas trop à suivre toute seule donc c'est pour ça que je prends des cours en groupe maintenant¹²³ ». Lorsqu'il n'est pas possible d'intégrer une communauté de pratique réelle, les amateurs se tournent vers les communautés virtuelles pour pallier ce manque. C'est le cas de l'Américaine (36-45 ans) de notre enquête en ligne que nous évoquons plus haut et qui a créé un groupe Facebook afin de partager son intérêt pour la culture coréenne avec d'autres amateurs¹²⁴. Ainsi, les communautés de pratique, en constituant des collectivités d'amateurs de par le monde (dont la mixité internationale en interne est favorisée par Internet), démultiplient les images de la Corée du Sud et permettent aux amateurs de confronter leurs images entre eux.

¹²² Annexe 2, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Lucie, 24 ans, 4 mai 2019, Paris

¹²³ Annexe 5, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Zoé, 31 ans, 8 mai 2019, Paris.

¹²⁴ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

Nous pouvons apporter une réponse complémentaire aux raisons de l'envie qu'ont les amateurs de partager leur passion en nous appuyant sur les propos de Philippe Le Guern qui met à jour le paradoxe que la mise en communauté crée chez l'amateur :

Entrer dans un collectif d'amateurs favorise le jeu des identifications réciproques et des échanges ; mais en même temps et dialectiquement, le fan découvre que sa passion est partagée : la communauté de goûts désingularise l'attachement et introduit un principe de hiérarchie dont la mesure est l'intensité et l'authenticité de la passion.¹²⁵

L'amateur apprécie donc de pouvoir s'identifier et se comparer en tant que passionné et consommateur aux autres amateurs, mais cette comparaison lui fait aussi prendre conscience du caractère ordinaire de son attachement et le pousse donc à comparer l'intensité de son engagement passionnel par rapport à autrui. S'il se rend compte que son engagement est moindre par rapport à ses pairs, cela peut entraîner chez lui un nouvel élan dans sa consommation afin d'atteindre une intensité d'engagement qu'il jugerait convenable en comparaison.

B. Médiateur par transmission aux proches.

1) Une médiation naturelle : les proches.

L'amateur de produits culturels coréens se fait médiateur actif de la culture coréenne en partageant sa passion, en premier lieu, avec les personnes de son entourage, c'est-à-dire via des interactions familiales et amicales. En effet, comme nous l'avons précédemment évoqué, « il est rarement seul, car il s'inscrit le plus souvent dans des collectifs qui lui permettent d'obtenir avis, conseils et expertises, de confronter des jugements, de débattre, et parfois, de trouver un public¹²⁶ ». Olivier Donnat, au cours des enquêtes qu'il a faites pour son étude sur la sociologie des passions ordinaires, a obtenu un résultat très intéressant pour notre analyse car il corrobore l'importance de la famille

¹²⁵ LE GUERN, « “No matter what they do, they can never let you down...” », *op. cit.*, p. 43.

¹²⁶ FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, *op. cit.*, p. 11.

dans les questions de partage de passion : « près de la moitié (43 %) des personnes ayant cité une passion comme élément de définition de soi estiment l'avoir reçue de quelqu'un, en général un membre de la famille d'origine¹²⁷ ». Nous trouvons également dans nos entretiens des témoignages d'amateurs expliquant que leur passion leur a été transmise par un membre de leur famille, ou plus largement par une personne de leur entourage (cercle amical voire même professionnel). Lucie a ainsi été « convertie » à la K-pop par sa sœur jumelle qui, lorsqu'elle a emménagé avec elle à Paris, en écoutait déjà dans l'appartement :

C'est la K-Pop qui m'a mise dedans parce que ma sœur est venue en écoutant BIG BANG, alors du coup... [Rires]. C'était il y a trois ans, je crois. Parce qu'elle est arrivée à Paris et on habitait ensemble au début. Elle m'a un peu matraquée de musique donc j'étais un peu obligée de m'intéresser au bout d'un moment. [Rires].¹²⁸

La K-pop, qu'une amie de collègue lui a fait découvrir, a aussi été le déclencheur de la passion de Noémie¹²⁹, comme évoqué précédemment. Enfin, énonçons le cas d'une Philippine de 40 ans qui a découvert les dramas en 2017 à 38 ans grâce à une collègue de travail qui en regardait à midi. Il n'aura suffi que d'un seul drama, conseillé par cette collègue, pour qu'elle en devienne instantanément consommatrice¹³⁰.

2) « Le bouche-à-oreille » : une médiation efficace.

Nos entretiens nous indiquent que le bouche-à-oreille, exercé par un médiateur du cercle familial ou amical, est une des portes d'entrées vers la consommation de produits

¹²⁷ DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *op. cit.*, p. 86.

¹²⁸ Annexe 2, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Lucie, 24 ans, 4 mai 2019, Paris.

¹²⁹ Annexe 4, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Noémie, 23 ans, 6 mai 2019, Paris.

¹³⁰ « Kdramas, 2017, 38, work, colleague, she watches kdrama during breaktime, that's when she introduce a certain kdrama that made me glued to it until now. », Philippine (40 ans), annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

culturels coréens, et que sa caractéristique principale réside dans la forte influence qu'elle peut exercer sur les futurs consommateurs pour les pousser à découvrir la culture coréenne.

Le bouche-à-oreille consiste, d'après le Larousse, en la transmission d'une information de personne à personne par voie orale. Ce qui amène justement certains consommateurs à découvrir la culture coréenne c'est souvent un conseil, une recommandation faite par une personne de leur entourage déjà adepte d'un ou plusieurs produits culturels coréens.

C'est par ce moyen que de nombreux amateurs passionnés tentent (à leur tour) de convertir leurs proches à leur passion. Le milieu familial faisant « plutôt figure de lieu de soutien et de partage pour les passionnés¹³¹ ». De plus, il est difficile de cacher sa passion à son cercle familial direct, surtout quand la cohabitation se fait sous le même toit ; la famille de l'amateur se voit plus facilement mise en contact avec la passion de ce dernier et est donc plus à même de s'y intéresser. Les personnes interrogées lors de nos entretiens nous indiquent qu'elles aussi ont tentées de « convertir » leur entourage à la culture coréenne, ou dans une moindre mesure de faire en sorte qu'il s'y intéresse. Parfois cela fonctionne, comme le confirme le témoignage de Jeanne qui a initié ses parents à la culture coréenne :

Je me suis fait des amis grâce à ça, mais pas dans l'autre sens. Famille, oui. C'est moi qui les ai initiés à ça : il y a mon père et ma mère. Ils ne sont pas aussi intéressés que moi cela dit, mais j'ai quand même réussi à les impliquer. Ma mère vient à des concerts avec moi. Mon père est déjà très fan de séries, donc quand on a l'occasion, on regarde des choses ensemble.¹³²

¹³¹ DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *op. cit.*, p. 116.

¹³² Annexe 3, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Jeanne, 23 ans, 5 mai 2019, Paris

Pour autant, ces « conversions » totales ou partielles ne se font pas du jour au lendemain (parfois à la déception des amateurs qui ont justement, eux, été instantanément attirés !). Zoé explique que sa cousine a fini par s'intéresser autant qu'elle à la culture coréenne mais que cela est arrivé après plusieurs tentatives et d'une façon qui l'a surprise :

J'avais essayé avec ma cousine ; il y avait le festival de la Corée dans le 15^e arrondissement et je l'ai emmenée. Depuis, elle a accroché et elle me demande où trouver certains dramas, etc. Elle est beaucoup plus sur la musique et les dramas. C'est étonnant qu'elle ait accrochée grâce au festival qui n'est pas quelque chose d'énorme. Surtout qu'avant ça je lui parlais souvent de la Corée et elle n'était pas intéressée, mais là ça a été la révélation.¹³³

Il suffit parfois donc simplement de trouver le bon élément déclencheur pour basculer dans une passion dont l'objet ne paraissait auparavant pas aussi intéressant ! Pour certains amateurs toutefois, la conversion même partielle se révèle être un échec sur le long terme. Louise se rappelle ainsi avec humour de ses années lycée :

Je me rappelle qu'en Première et en Terminale, j'ai essayé de faire passer mes amis de mon côté. Ça n'a pas marché. [Rires] En fait, les amis à qui je montrais ça aimaient une ou deux chansons ; ce n'est jamais tombé dans une addiction comme moi.¹³⁴

Pour l'amateur, pouvoir partager sa passion avec sa famille et/ou ses amis est une chance car cela lui permet de se trouver quotidiennement ou souvent au sein d'un groupe d'appartenance à une passion commune. Cette idée de groupe d'appartenance a été développée par Benoît Heilbrunn qui explique qu'il s'agit d'« un groupe telle la famille ou le club de sport que l'individu pratique et auquel il est reconnu appartenir. S'il le pratique, c'est qu'il en maîtrise et en accepte l'organisation, les conventions qui le traversent, et qu'il est inséré dans le jeu des interactions fonctionnelles qui se

¹³³ Annexe 5, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Zoé, 31 ans, 8 mai 2019, Paris

¹³⁴ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

développent entre les membres de ce groupe¹³⁵ ». Ce type de groupe s'oppose à l'autre modèle que développe Heilbrunn, appelé groupe de référence et que nous développerons plus précisément dans la partie suivante.

C. Internet et les réseaux sociaux comme lieu de partage de l'image de la Corée du Sud.

1) Internet : un partage « international ».

Internet et les réseaux sociaux, en « permettant d'organiser la coopération¹³⁶ », participent pour l'amateur à la diffusion de son image personnelle de la Corée du Sud. « Le web est en effet un dispositif parfaitement adapté à des communautés qui sont dispersées dans le monde¹³⁷ » explique Patrice Flichy. Il permet aux amateurs de toutes nationalités de partager hors de Corée leurs connaissances et leurs compétences, de se donner des conseils, mais également de situer leur consommation et leur engagement dans leur passion, vis-à-vis d'autrui. Nous en voulons pour preuve les réponses des 69 personnes interrogées dans le cadre de notre enquête en ligne¹³⁸ qui, à la question « Comment vous tenez vous au courant de l'actualité des produits culturels coréens ? », sont 88% à indiquer Internet et 77% à indiquer les réseaux sociaux (cf. le tableau de la page suivante).

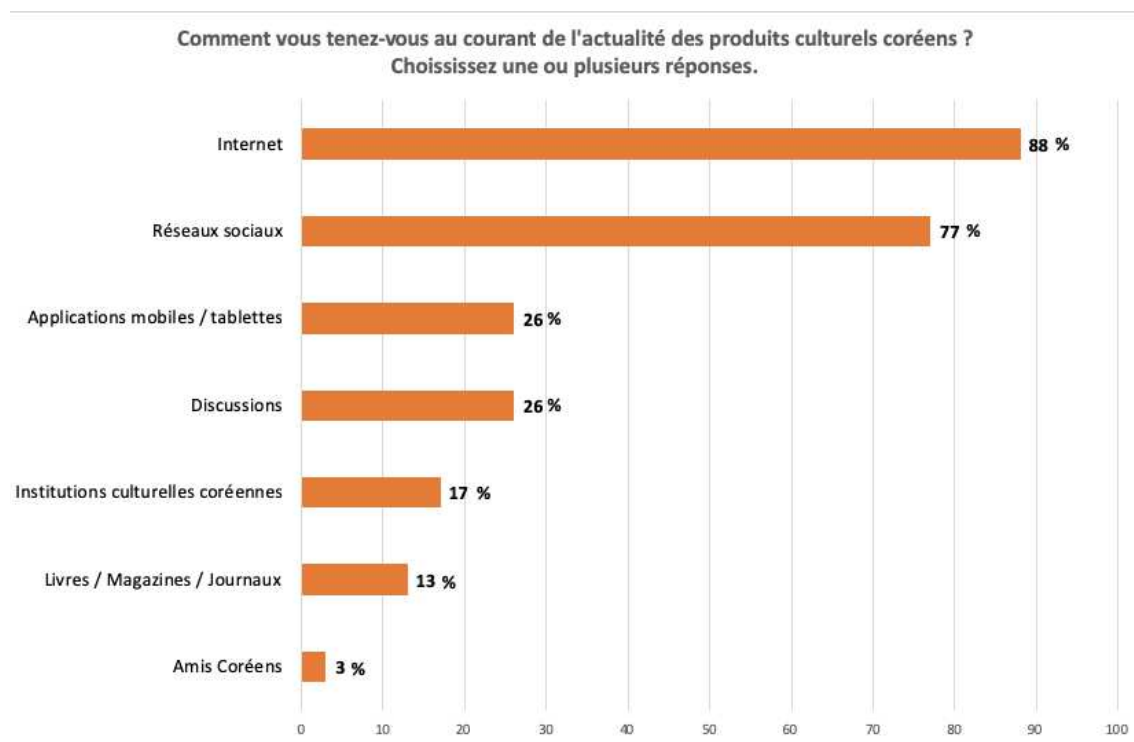
¹³⁵ HEILBRUNN, *La consommation et ses sociologies*, op. cit., p. 101.

¹³⁶ FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, op. cit., p. 36.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 34.

¹³⁸ Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet-août 2019.

Graphique 5 : Répartition des réponses à la question « Comment vous tenez-vous au courant de l'actualité des produits culturels coréens ? ».



Source : Annexe 11, enquête quantitative en ligne (69 participants) réalisée sur les réseaux sociaux auprès d'un public international en juillet/août 2019.

Comme mentionné précédemment, l'amateur utilise Internet et les réseaux sociaux pour de nombreux usages : se tenir au courant de l'actualité des produits, des groupes de musique, des dramas ou des « idoles » sur Instagram, Twitter, Facebook ou des sites spécialisés comme *Soompi* ou *All K-pop* ; regarder des vlogs sur YouTube ; approfondir un sujet ; trouver des recettes de cuisine ; visionner des dramas, des films, des émissions ou encore des clips de musique ; etc.

2) Internet : une confrontation de passion à passion.

Internet et les réseaux sociaux (groupes Facebook, sites d'actualités en lien avec la culture coréenne, sites de fandoms, publications Instagram, sites de streaming de dramas et de films coréens, etc.) permettent aussi à l'amateur d'évaluer sa consommation et sa

passion vis-à-vis des autres. C'est l'idée que développent Antoine Hennion, Sophie Maisonneuve et Émilie Gomart dans leur ouvrage *Figures de l'amateur* : « [l'amateur] articule ensemble choix personnel et mimétisme par rapport à d'autres amateurs pour situer la source de son plaisir¹³⁹ ». Cette dimension comparative entre amateurs est mise en lumière dans nos entretiens à plusieurs reprises. Suzanne le confirme lorsqu'elle dit « Je connais plus la cuisine ou le cinéma par rapport à celles qui sont autour de moi¹⁴⁰ » ; de même que Louise qui trouve que son intérêt pour la culture coréenne est plus « détaché » que celui de ses camarades de classe : « Quand je vois les filles de mon groupe de langue, je suis beaucoup plus détachée de tout ça¹⁴¹ ». Ce comportement comparatif adopté par les amateurs entre eux est très proche de l'idée de « groupe de référence » développée par Benoît Heilbrunn :

Le groupe de référence [... renvoie au système de référence qu'utilise un individu lorsqu'il compare sa situation à celle d'autrui. [Ce type de groupe remplit] essentiellement deux fonctions. D'une part une fonction comparative qui permet à l'individu de se positionner par rapport aux autres et une fonction normative qui lui permet d'évaluer son comportement au regard des normes véhiculées par le groupe ; le groupe de référence joue tout d'abord un rôle d'assimilation pour l'individu qui va modeler ses choix de consommation sur les pratiques du groupe.¹⁴²

Ces groupes de référence sont particulièrement nombreux sur le réseau social Facebook sur lequel les internautes fédèrent une communauté autour d'un intérêt culturel commun tel que les cosmétiques, les dramas ou les films. Patrice Flichy explique qu'« Internet [...] donne l'occasion [à l'amateur] de s'inscrire dans des communautés virtuelles qui permettent de partager les mêmes goûts, et au-delà, des expériences voisines¹⁴³ ». Il ajoute que « ces communautés en ligne reposent sur une sociabilité originale qu'on peut

¹³⁹ HENNION, MAISONNEUVE & GOMART, *Figures de l'amateur*, op. cit., p. 191.

¹⁴⁰ Annexe 1, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Suzanne, 73 ans, 1er mai 2019, Paris.

¹⁴¹ Annexe 6, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Louise, 19 ans, 15 mai 2019, Paris.

¹⁴² HEILBRUNN, *La consommation et ses sociologies*, op. cit., p. 101.

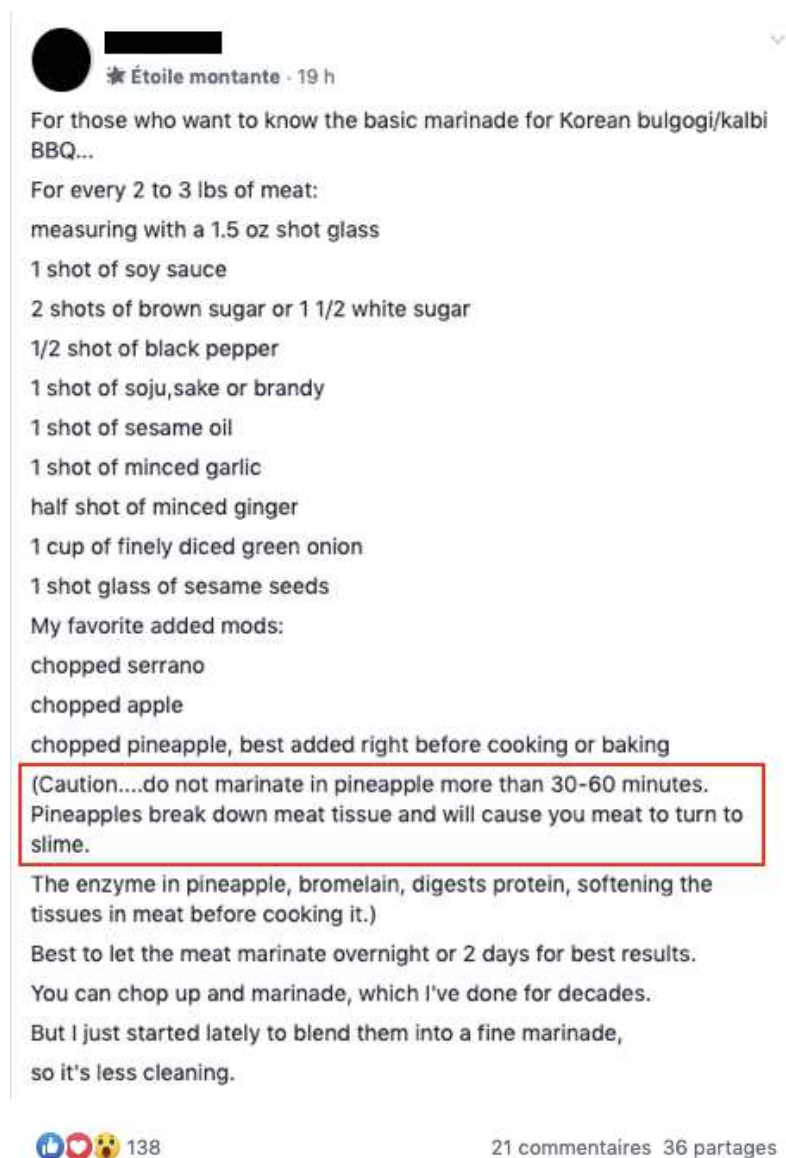
¹⁴³ FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, op. cit., p. 11.

nommer « intimité instrumentale » : les informations sont très précises, mais limitées à un objet particulier. Elles sont anonymes et, bien sûr, publiques¹⁴⁴ ».

En parcourant les publications de groupes Facebook portant sur un thème spécifique de la culture coréenne, il est ainsi très habituel de voir des demandes semblables à « Pouvez-vous me recommander des dramas ? » ; « Que pensez-vous de ce produit ? L'avez-vous déjà testé ? » ; « Pour ceux qui veulent connaître les bases de la marinade pour le barbecue *bulgogi / kalbi* coréen, voici la recette... » ; ou encore « J'ai une peau sensible et sèche. Quels produits pouvez-vous me conseiller pour l'améliorer ? » assorti de plusieurs photos montrant une « peau à problème » (voir les exemples illustrés dans les pages suivantes).

¹⁴⁴ FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, op. cit., p. 67.

Capture d'écran 1 : Recette de marinade pour barbecue coréen.



Étoile montante · 19 h

For those who want to know the basic marinade for Korean bulgogi/kalbi BBQ...

For every 2 to 3 lbs of meat:
measuring with a 1.5 oz shot glass

- 1 shot of soy sauce
- 2 shots of brown sugar or 1 1/2 white sugar
- 1/2 shot of black pepper
- 1 shot of soju, sake or brandy
- 1 shot of sesame oil
- 1 shot of minced garlic
- half shot of minced ginger
- 1 cup of finely diced green onion
- 1 shot glass of sesame seeds

My favorite added mods:
chopped serrano
chopped apple
chopped pineapple, best added right before cooking or baking

(Caution....do not marinate in pineapple more than 30-60 minutes. Pineapples break down meat tissue and will cause you meat to turn to slime.

The enzyme in pineapple, bromelain, digests protein, softening the tissues in meat before cooking it.)

Best to let the meat marinate overnight or 2 days for best results.

You can chop up and marinade, which I've done for decades.

But I just started lately to blend them into a fine marinade, so it's less cleaning.

138 21 commentaires 36 partages

Source : Publication postée le 6 octobre 2019 sur le groupe public Facebook « Korean cooking » (21 413 membres).

Sur cette publication du groupe Facebook « Korean Cooking » (qui compte 21 413 membres), nous pouvons remarquer (voir l'encadré en rouge) que l'amateur met en garde les internautes vis-à-vis de l'utilisation de l'ananas dans la marinade du barbecue : « Attention... Ne laissez pas mariner dans l'ananas plus de 30-60 minutes.

Les ananas cassent les tissus de la viande et rendront la chair visqueuse. ». Il met ainsi à disposition des autres amateurs ses connaissances et ses compétences culinaires.

Capture d'écran 2 : Avant/après d'une internaute sur l'amélioration de la peau de son visage après usage de cosmétiques coréens.



Source : Publication postée le 5 octobre 2019 sur le groupe privé Facebook « Korean Beauty & Skincare » (21 260 membres).

Cette publication – accompagnée à l’origine de trois photos « avant/après » du visage de l’internaute, mais que nous ne montrerons pas ici pour des raisons d’anonymat – est extraite du groupe Facebook « Korean Beauty & Skincare » (composé de 21 260 membres) et témoigne de l’aide et des conseils d’amateurs dont l’internaute a pu bénéficier en rejoignant cette communauté en ligne : « Ma peau n'a jamais été aussi nette et lisse. Il y a un an et demi, j'ai rejoint ce groupe et ai posté les deux dernières photos à la recherche d'une aide sérieuse. J'avais tellement d'insécurités concernant mon visage et je n'aurais jamais pensé que je puisse sortir sans maquillage. Mais à présent, je suis très fière de la façon dont ma peau a évolué. Elle n'est pas encore parfaite mais j'en suis très contente (trad.) ». Grâce aux connaissances des membres ainsi qu’à leurs conseils, cette jeune femme a pu trouver – comme elle l’espérait – des cosmétiques adéquats pour résoudre ses problèmes de peau. Un an et demi après, elle remercie la

communauté qui lui a permis de mettre fin à ses appréhensions physiques. Les conseils donnés par les amateurs de cosmétiques coréens ont donc eu, dans ce cas de figure, une forte incidence sur la vie de la jeune femme et son bien-être.

Les amateurs recherchent donc bien dans ces groupes un partage de connaissances, des conseils et une entraide, comme le confirme Patrice Flichy : « [Les amateurs] utilisent Internet dans deux configurations : le partage d'expérience à propos de biens culturels et technologiques, et le partage de connaissance, sous la forme de vulgarisation¹⁴⁵ ».

Les amateurs-internautes pourraient effectuer eux-mêmes les recherches visant à satisfaire leurs attentes ; mais la véritable plus-value de ces groupes en ligne – qui reposent sur la confiance entre les membres – est le retour d'expérience d'amateurs aussi passionnés que soi : « Ces communautés de partage fournissent des avis sur ce que les économistes appellent des “biens d'expérience“, c'est-à-dire des objets dont la qualité ne peut être décrite a priori¹⁴⁶ ».

Si l'amateur vit sa passion comme lui appartenant « individuellement », ancrée au plus profond de lui-même et étant « unique », consciemment ou non, il en est aussi de façon complexe un médiateur actif.

Selon une forme de réflexivité, en un sens il ne cesse d'écrire sa sociologie pour nous. Il circule entre des registres différents, dans les deux sens, du collectif à l'individuel, de l'activité physique d'un produit à l'efficacité symbolique ou rituelle, de sa liberté de manœuvre au déterminisme qu'il subit ou recherche, par des facteurs externes ou des collectifs supérieurs.¹⁴⁷

On peut donc dire que la « communauté de pratique » est un besoin pour l'amateur – « étranger » à la culture coréenne, donc à l'objet de sa passion –, afin de nourrir cette

¹⁴⁵ FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, op. cit., p. 65.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 66.

¹⁴⁷ HENNION, MAISONNEUVE & GOMART, *Figures de l'amateur*, op. cit., p. 187.

passion que ce soit dans des groupes semblables à lui-même, dans une relation avec ses proches ou à travers internet et les groupes sociaux.

Conclusion

Avoir réalisé une étude sur l'amateur de produits culturels sud-coréens comme créateur et médiateur actif d'une image de la Corée du Sud, hors des frontières de celle-ci, nous permet de procéder aux conclusions ci-dessous.

L'amateur, médiateur actif et réflexif de la culture coréenne

Nous cherchions à savoir en quoi l'amateur de produits culturels sud-coréens, qui vit hors des frontières de la Corée de la Sud et dont on pourrait penser qu'il est *a priori* un médiateur passif de la culture coréenne, se révèle en fait en être une figure active et réflexive. Les études menées – l'enquête « internationale » en ligne et les dix entretiens francophones réalisés auprès d'étudiantes du Centre Culturel Coréen – nous ont permis de mesurer quantitativement et qualitativement auprès « d'amateurs » de 22 nationalités différentes, les habitudes et pratiques de consommation (passionnées) liées à la culture coréenne. L'amateur de produits culturels sud-coréens s'impose donc comme médiateur actif et réflexif par sa capacité à consommer les produits culturels sud-coréens de façon passionnée, intelligente, et hédonique, et ce aussi bien en solitaire qu'étroitement lié à un collectif.

L'amateur de produits culturels est constamment mué par une curiosité et une volonté de découverte de la culture coréenne dans sa globalité, ainsi qu'un désir de perfection de ses compétences et de ses savoirs en lien avec les domaines culturels qu'il consomme. Son attitude réflexive vis-à-vis de sa propre consommation, associée à son réflexe de comparaison avec les autres amateurs de produits culturels coréens, le pousse à porter un regard critique sur son image de la Corée du Sud et à chercher à en identifier les biais pour se créer une image « vraie ». Par ailleurs, c'est en partageant sa passion avec autrui – amateur ou non – dans des lieux physiques (institutionnels ou non) et numériques que l'amateur de culture coréenne accentue sa consommation « hédonique » et est à même de transmettre son enthousiasme et ses connaissances pour espérer « créer » de nouveaux amateurs passionnés à leur tour.

Validation des hypothèses

La première hypothèse de notre étude suppose que l'amateur serait un médiateur actif de la culture coréenne grâce à sa consommation passionnée de produits culturels sud-coréens. Cette hypothèse est validée par plusieurs chercheurs, dont Olivier Donnat, mais également par à notre enquête en ligne et nos entretiens. Le statut de médiateur actif de l'amateur se déploie dans sa consommation passionnée grâce à sa capacité à tomber presque immédiatement sous le charme d'un produit culturel déclencheur, puis à élargir sa consommation régulière à d'autres domaines et produits culturels de façon très importante et très rapide (« effet boule de neige »). Les parcours de consommation des amateurs sont dès lors personnels et uniques. La consommation étendue et régulière de l'amateur – dont l'ampleur est spécifique à la Corée du Sud – le pousse à s'inscrire dans divers lieux en lien avec la culture coréenne, institutionnels ou non, et suscitent chez lui le désir de s'investir auprès de ces organismes et de s'ériger comme organisateur d'événements et d'activités pour les autres amateurs. Ainsi, en partageant non seulement sa passion avec autrui, mais également en dynamisant les activités liées à celles-ci pour en favoriser la découverte et la consommation auprès de publics et de passionnés de culture coréenne, l'amateur se révèle effectivement être un véritable médiateur actif de la culture coréenne.

Au cours de nos recherches et de nos entretiens, nous avons soumis à notre analyse la deuxième hypothèse, laquelle suppose que l'amateur serait un médiateur actif de la culture coréenne par la création et la diffusion de sa propre image de la Corée du Sud. Nous avons partiellement validé cette hypothèse. Au fil d'une consommation personnelle (et donc unique), l'amateur se forge bien évidemment « son » image de la Corée du Sud. Cette image part des produits culturels coréens consommés, or, pour l'amateur, le produit culturel est à la fois une création artistique et une source de plaisir et d'émotions ; on qualifie cette consommation d'hédonique. Dès lors, nous avons constaté que l'amateur refusait de prendre en considération tout ce qui pouvait altérer sa propre vision : « l'amour rend aveugle » et ainsi on peut considérer que son image de la Corée du Sud est forcément biaisée. Cependant, si l'amateur est bien une figure réflexive, tout n'est pas réflexif chez lui car, n'étant pas un chercheur, il est souvent

irrationnel et se forge des constructions narratives qui lui projettent une image de la Corée qu'il juge « vraie » (cf. Raphaëlle et sa construction de l'image de la Corée, vu précédemment). En d'autres termes, l'amateur, qui n'est pas un expert, n'est pas dans un régime de vérité absolue sur la Corée, mais bien dans un régime d'authenticité qui joue aussi sur des fantasmes, des expériences vécues, des expériences partagées et des formes de réflexivité parfois douloureuses (lorsqu'il se rend compte, par exemple, que la Corée n'est pas le pays « poli » dépeint dans les dramas). Ainsi, à travers la production d'histoires symboliques, l'amateur adopte plutôt ce qu'il a envie de se dire, que ce qui est « vrai ». Il est donc bien réflexif mais avec une tension entre l'envie de connaître la culture de la Corée et l'amour de ce pays. C'est l'amour pour ce pays qui génère chez l'amateur ses constructions narratives et symboliques. L'amateur est donc bien acteur de sa propre représentation de la culture coréenne et s'engage ensuite progressivement vers la diffusion de cette image, pour lui « authentique », devenant ainsi un médiateur actif de sa propre image de la culture de la Corée du Sud. Si cette hypothèse n'est que partiellement validée, c'est parce qu'il nous a été impossible de prouver (par le corpus) à quel point l'image de l'amateur lui est propre : on ne sait pas quelle est la distorsion entre l'image qu'il s'est forgée et celle transmise par les produits culturels eux-mêmes.

Enfin, notre troisième et dernière hypothèse repose sur le fait que l'amateur serait un médiateur actif de la culture coréenne par sa propre mise en réseau et en « communauté de pratique ». Cette hypothèse se trouve confirmée par notre corpus et nos lectures, notamment les apports théoriques de Patrice Flichy. Nous avons constaté que l'amateur se place spontanément dans une logique de comparaison de sa passion avec d'autres amateurs. Cette « habitude » lui permet de mesurer l'intensité de son engagement passionnel et éventuellement de la réajuster après comparaison s'il le juge nécessaire. Par ailleurs, l'amateur de culture coréenne s'insère systématiquement dans divers groupes sociaux avec lesquels il cherche à partager sa passion (famille, amis, groupes d'amateurs passionnés, etc.). Les trois modèles principaux de groupes – physiques et numériques – auxquels appartient l'amateur sont les suivants : le groupe d'appartenance (pour bénéficier de conseils, de retours d'expérience etc.), le groupe de référence (pour comparer sa passion à celle d'autrui) et la communauté de pratique (pour approfondir

ses connaissances et son « expertise » en interagissant de manière continue). Faire partie de ces groupes répond à un véritable besoin de l'amateur de nourrir et de partager sa passion – et son image de la Corée du Sud – avec d'autres amateurs et/ou son entourage proche. Cela permet ainsi à l'amateur de se constituer en médiateur actif de la culture coréenne via sa mise en réseau.

Bénéfices et difficultés de la recherche

Choisir d'étudier la figure de l'amateur de produits culturels coréens a constitué une recherche extrêmement passionnante et humaine en raison, d'une part, des multiples rencontres que cela a induit, et d'autre part car cela a contribué à nourrir l'attrait que nous avons-nous-même pour la culture coréenne. Nous avons par ailleurs eu la chance de mener nos entretiens avec des personnes désireuses de partager avec nous, et en détails, leur passion, générant ainsi des entretiens très riches et très utiles à notre étude. Le cas contraire aurait pu constituer un obstacle majeur à notre travail.

Une des difficultés rencontrées dans cette recherche a résidé dans l'élaboration définitive de notre sujet, lequel a été remanié plusieurs fois jusqu'à être fortement réorienté. Cette difficulté pourrait ressortir de lectures très – trop – variées et très nombreuses, réalisées au début de notre recherche, qui ont « submergé » notre réflexion dans un trop plein d'informations théoriques. Par ailleurs, notre stage de fin d'étude ne nous a pas permis, de février à fin juillet, de nous investir dans notre travail de recherche autant que nous l'aurions voulu.

Préconisations

Nous proposons à présent d'énoncer quelques préconisations à destination des lieux institutionnels et non institutionnels liés à la culture coréenne afin qu'ils puissent tirer, si possible, parti de notre recherche sur la figure de l'amateur et ses pratiques de consommation pour s'adresser plus efficacement aux publics qu'ils veulent toucher.

Nous conseillerions, dans un premier temps, de favoriser autant que faire se peut chez les amateurs la découverte de nouveaux domaines culturels coréens. Les lieux institutionnels et non institutionnels pourraient chercher à accentuer la connaissance des amateurs et à provoquer chez eux le fameux « effet boule de neige » que nous avons démontré. Cette accentuation pourrait être engendrée via l'organisation gratuite d'événements de découverte de domaines ou de produits culturels coréens. Ces événements seraient organisés soit en tant que tel, soit dans le cadre d'un événement différent pour toucher un public qui ne s'y serait pas intéressé de lui-même. Par exemple, à l'issue d'une conférence sur la littérature, un buffet coréen ou un stand de produits cosmétiques avec échantillons gratuits pourraient être mis en place afin de sensibiliser le public présent à la nourriture et au monde de la beauté coréen.

Dans un second temps, il pourrait être opportun de proposer aux publics des renseignements touristiques dans des lieux institutionnels tels que le Centre Culturel Coréen. En effet, le tourisme coréen est en plein essor depuis quelques années : d'environ 5 millions dans les années 2000, il est passé à plus de 8,5 millions en 2010 et à plus de 13 millions en 2015 ! Bien qu'il existe un Office National du Tourisme Coréen à Paris (dans la Tour Montparnasse), les publics qui s'y rendent sont *a priori* d'ores et déjà désireux de visiter la Corée du Sud. Attirer les amateurs de culture coréenne – et le public en général – dans des lieux annexes, tels que le Centre Culturel Coréen, permettrait sûrement de développer davantage le tourisme auprès de personnes qui, peut-être, n'aurait pas songé à se rendre en Corée du Sud et ainsi, en allant sur place, permettre la découverte de cette culture à ceux qui ne la connaissent pas encore, et pour les « amateurs », une façon d'encore mieux appréhender cette culture et de rectifier (si besoin est) ainsi leur image de cette culture.

Ces recommandations, qui se découpent en deux volets, sont des suggestions qui reposent sur les points qui ont été soulevés lors de notre étude. Elles doivent bien sûr être objet de discussion avec les acteurs concernés.

Suggestions de poursuite d'analyse

Au terme de ces réflexions, il nous paraît judicieux de mettre en lumière les idées et points intéressants rencontrés au fil de notre analyse que nous n'avons pu traiter ou qui simplement dépassaient le cadre de notre sujet : ceux-ci nécessiteraient une recherche approfondie.

Nous aurions aimé pouvoir analyser les « interdits » et les conformités auxquels se soumettent les amateurs (hors de Corée du Sud) dans les pratiques de la culture coréenne, aux vues de ce qu'ils considèrent comme voulu par les Coréens eux-mêmes (cf. l'exemple d'Alexandra¹⁴⁸ qui prête à la Corée du Sud et aux Coréens des modes de consommation en fonction des tranches d'âge. Ainsi, passé un certain âge, il serait mal vu et irrespectueux d'écouter de la K-pop).

Nous aurions également aimé analyser davantage le fait que les amateurs de produits culturels coréens éprouvent des difficultés à décrypter les clefs du succès de l'industrie culturelle et de ses produits – et donc aient du mal à comprendre les raisons de leur passion.

Enfin, il serait très intéressant d'étudier ce que pensent les Coréens (notamment ceux vivant en Corée du Sud) de l'intérêt porté à la culture coréenne par les amateurs hors de Corée. En effet, les Coréens ne comprennent pas vraiment en quoi leur culture (et ses produits) suscite une telle passion ; il s'agit pour eux d'un phénomène fort étonnant dont ils ne mesurent souvent pas l'ampleur, tout particulièrement en dehors de leurs frontières.

¹⁴⁸ Annexe 7, étudiante en coréen au Centre Culturel Coréen de Paris (niveau Débutant I), Alexandra, « un certain âge », 18 mai 2019, Paris.

Bibliographie

Ouvrages et articles théoriques

ASSASSI (Isabelle) « Spécificités du produit culturel. L'exemple du spectacle vivant », *Revue française de gestion*, vol. no 142, no. 1, 2003, p. 129-146.

BARJOT (Dominique), « Corée du Sud : entre risques et opportunités d'investissement », *Sécurité et stratégie*, vol. 13, no. 2, 2013, p. 66-76.

BIDET (Éric), « La construction du « soft power » : l'exemple de la Corée du Sud », *Ceriscope Puissance*, 2013, <http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part2/la-construction-du-soft-power-l-exemple-de-la-coree-du-sud>.

BOUQUILLION (Philippe), MIÈGE (Bernard) & MÆGLIN (Pierre), *L'industrialisation des biens symboliques, Les industries créatives en regard des industries culturelles*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2013.

BOUQUILLION (Philippe), MIÈGE (Bernard) et MÆGLIN (Pierre), « "L'industrialisation des biens symboliques" - entretien avec Philippe Bouquillion, Bernard Miège, Pierre Mœglin », *Web-revue des industries culturelles et numériques*, 2014, [https://industrie-culturelle.fr/industrie-culturelle/Industrialisation des biens symboliques-entretien auteurs/](https://industrie-culturelle.fr/industrie-culturelle/Industrialisation%20des%20biens%20symboliques-entretien%20auteurs/).

BOURDELOIE (Hélène), « Philippe Bouquillion, Yolande Combès, dirs, Les industries de la culture et de la communication en mutation », *Questions de communication*, 15 | 2009, 485-488.

CAUNE (Jean), « Pratiques culturelles, médiation artistique et lien social », *Hermès, La Revue*, vol. 20, no. 2, 1996, pp. 169-175.

COURMONT (Barthélémy), « Le phénomène Hallyu fait évoluer l'image de la Corée du sud aux yeux des étrangers », *IRIS*, 10 juin 2019, <https://www.iris-france.org/138219-le-phenomene-hallyu-fait-evoluer-limage-de-la-coree-du-sud-aux-yeux-des-etrangers/>.

DAMERON (Stéphanie) et JOSSERAND (Emmanuel), « Le développement d'une communauté de pratique. Une analyse relationnelle », *Revue française de gestion*, vol. 174, no. 5, 2007, pp. 131-148.

DÉTREZ (Christine), *Sociologie de la culture*, Armand Colin, Paris, 2014.

DONNAT (Olivier), « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009, pp. 79-127.

DONNAT (Olivier), « Présentation », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009, pp. 9-16.

FLICHY (Patrice), *Le sacre de l'amateur, Sociologie des passions ordinaires à l'ère du numérique*, Seuil, Paris, 2010.

GRESILLON (Boris), « Frédéric Leriche, Sylvie Daviet, Mariette Sibertin-Blanc, Jean-Marc Zuliani (dir.), (2008), L'économie culturelle et ses territoires, », *Méditerranée*, 114 | 2010, <http://journals.openedition.org/mediterranee/4558>.

HARVEY (Nicolas), « Philippe BOUQUILLION (2008), Les industries de la culture et de la communication : les stratégies du capitalisme », *Communication*, Vol. 28/2 | 2011, <http://journals.openedition.org/communication/1688>.

HEILBRUNN (Benoît), *La consommation et ses sociologies*, Armand Colin, Paris, 2015.

HENNION (Antoine), « Réflexivités. L'activité de l'amateur », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009.

HENNION (Antoine), « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés*, vol. no 85, no. 3, 2004, pp. 9-24.

HENNION (Antoine), MAISONNEUVE (Sophie) & GOMART (Émilie), *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, La Documentation Française, Paris, 2000.

JOINAU (Benjamin), « Une vague de Kimch'i : la gastronomie coréenne face à la mondialisation. Entre Soft Power et menace », *Outre-Terre*, vol. 39, no. 2, 2014, p. 350.

LE GUERN (Philippe), « No matter what they do, they can never let you down... ». Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique, *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009, pp. 19-54.

LERICHE (Frédéric), DARIET (Sylvie), SIBERTIN-BLANC (Mariette) & ZULIANI (Jean-Marc), *L'économie culturelle et ses territoires*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2008.

LEVEAU (Arnaud), *Géopolitique de la Corée du Sud*, Argos, Paris, 2014

LI (Jin-Mieung) et YI (Saangkyun), *France - Corée, 130 ans de relations, 1886-2016*, Paris, L'Harmattan, 2016.

QUEMIN (Alain) et TREPOS (Jean-Yves), « La sociologie de l'expertise », *Revue française de sociologie*, 1997, 38-1. pp. 168-169.

SEO (Ick-Jin), *La Corée du Sud, Une analyse historique du processus de développement*, L'Harmattan, Paris, 2000.

VANDIEDONCK (David), « Philippe Bouquillion, Bernard Miège et Pierre Mœglin : L'industrialisation des biens symboliques : les industries créatives en regard des industries culturelles », *Études de communication*, 41 | 2013, 203-205.

Ouvrages et articles liés à la Corée du Sud en général

Culture coréenne, printemps-été 2017, n°94

Culture coréenne, automne-hiver 2018, n°97

Culture coréenne, printemps-été 2018, n°96

Geo, Mars 2019, n°481

Korea Monthly Magazine, Octobre 2018

Korea Monthly Magazine, Janvier 2019

Korea Monthly Magazine, Février 2019

Korea Monthly Magazine, Mars 2019

Korea Monthly Magazine, Mai 2019

AFP, « Les adolescents chiliens sous le charme de la K-pop coréenne », *Le Point*, 1^{er} mai 2018, https://www.lepoint.fr/culture/les-adolescents-chiliens-sous-le-charme-de-la-k-pop-coreenne-01-05-2018-2214895_3.php

BELLOIR (Mirabelle), « Les cosmétiques coréens déferlent sur la France », *LSA*, 4 janvier 2018, <https://www.lsa-conso.fr/les-cosmetiques-coreens-deferlent-sur-la-france,276122>.

CHAPON (Benjamin), « Les groupies frénétiques de K-pop sont des agents secrets au service de la Corée du Sud », *20 Minutes*, 3 juin 2016, <https://www.20minutes.fr/culture/1858331-20160603-video-groupies-frenetiques-k-pop-agents-secrets-service-coree-sud>

DAYEZ-BURGEON (Pascal), *Les Coréens*, Tallandier, Paris, 2011.

DELHAYE (Éric), « Comment la K-pop participe au rayonnement culturel de la Corée du Sud », *Télérama*, 1^{er} février 2018, <https://www.telerama.fr/sortir/comment-la-k-pop-participe-au-rayonnement-culturel-de-la-coree-du-sud,143343.php>

DOUHAIRE (Samuel), « Cannes 2019 : “Parasite”, c'est vraiment la Palme d'or idéale », *Télérama*, 30 mai 2019, <https://www.telerama.fr/festival-de-cannes/2019/cannes-2019-parasite,-cest-la-palme-dor-ideale,n6268077.php>.

DU BOISBAUDRY (Cédric), *Dictionnaire insolite de la Corée du Sud*, Cosmopole – Diffusions Marcus, Paris 2018.

DUCAMP (Élise), *Quelque chose de Corée du Sud*, Nanika, Paris, 2018.

DUMONS (Olivier), « La Corée du Sud, vitrine des nouvelles technologies », *Le Monde*, 21 novembre 2007, https://www.lemonde.fr/technologies/article/2007/11/20/la-coree-du-sud-vitrine-des-nouvelles-technologies_977960_651865.html.

FALLETTI (Sébastien), *Corée du Sud, Le goût du miracle*, Nevicata, Bruxelles, 2016.

FALLETTI (Sébastien), « La vague coréenne s'abat sur le monde », *Le Figaro*, 28 décembre 2012, <http://www.lefigaro.fr/culture/2012/12/28/03004-20121228ARTFIG00491-la-vague-coreenne-s-abat-sur-le-monde.php>

GUILLEMOLES (Alain) et AFP, « La Corée du Sud remporte la course à la 5G », *La Croix*, 7 avril 2019, <https://www.la-croix.com/Economie/Monde/Coree-Sud-remporte-course-5G-2019-04-07-1201014024>

HOARE (James), *Le petit guide des usages et coutumes : Corée*, Hachette Tourisme, Vanves, 2017

KEVINL, « L'industrie culturelle en Corée du Sud : à la conquête du soft-power », *Agoravox*, 14 avril 2018, <https://www.agoravox.fr/actualites/politique/article/l-industrie-culturelle-en-coree-du-203314>

KIM (Chông-Su), « La Corée du Sud et la vague coréenne », *Culture coréenne*, décembre 2004, n°68, p. 6-12

LEE (Hyo-sik), « What is 'Koreanness'? », *The Korea Times*, 31 janvier 2018, http://www.koreatimes.co.kr/www/opinion/2018/11/164_243369.html

LIMB (Jae-Un), « La Corée s'impose sur la scène de la communication mondiale », *Korea.net*, 10 septembre 2012, <http://french.korea.net/NewsFocus/Culture/view?articleId=102315>

SEABROOK (John), « Factory Girls. Cultural technology and the making of K-pop », *The New Yorker*, 1^{er} octobre 2012, <http://www.lefigaro.fr/culture/2012/12/28/03004-20121228ARTFIG00491-la-vague-coreenne-s-abat-sur-le-monde.php>

SURCOUF (Ophélie), « Comment le monde entier succombe à la culture coréenne », *Le Figaro*, 4 juillet 2018, <http://www.lefigaro.fr/culture/2018/03/18/03004-20180318ARTFIG00002-comment-le-monde-entier-succombe-a-la-culture-coreenne.php>

SURCOUF (Ophélie), « Très populaires en Chine, les séries sud-coréennes pâtissent des tensions entre les deux pays », *Le Monde*, 20 août 2017,

https://www.lemonde.fr/pixels/article/2017/08/20/tres-populaires-en-chine-les-series-sud-coreennes-patissent-des-tensions-entre-les-deux-pays_5174438_4408996.html.

TOPALOFF (Anna), « Le nunchi, le superpouvoir des Coréens », *Le Nouvel Observateur*, 9 septembre 2019, <https://www.nouvelobs.com/lifestyle/20190909.OBS18191/le-nunchi-le-superpouvoir-des-coreens.html>.

UNESCO, « Expressions culturelles », *UNESCO*, <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/cultural-diversity/diversity-of-cultural%20expressions/tools/policy-guide/como-usar-esta-guia/sobre-definiciones-que-se-entiende-por-industrias-culturales-y-creativas/>.

UNESCO, « République de Corée », *UNESCO*, <http://uis.unesco.org/fr/country/kr?theme=culture>.

WANGA (Mélanie), « 10 raisons de découvrir la K-pop », *Glamour*, 21 mai 2012, <https://www.glamourparis.com/culture/actu-musique/articles/10-raisons-de-decouvrir-la-k-pop/34181>

WILLIAMSON (Lucy), « The dark side of South Korean pop music », *BBC*, 15 juin 2011, <https://www.bbc.com/news/world-asia-pacific-13760064>

Sites internet (consultés dans leur globalité)

Centre Culturel Coréen, <http://www.coree-culture.org>

Soompi, <https://www.soompi.com>

Le Petit Journal : Séoul (Le média des expatriés à Séoul), <https://lepetitjournal.com/seoul>

KOCCA (Korea Creative Content Agency), <https://www.kocca.kr/en/main.do>

Le réseau des études sur la Corée, <http://www.reseau-etudes-coree.univ-paris-diderot.fr>

Table des matières des tableaux et graphiques du mémoire

Tableau 1 : Répartition des nationalités des participants de notre enquête en ligne	16
Graphique 1 : Répartition des âges des participants de notre enquête en ligne	17
Graphique 2 : Répartition des réponses à la question « Quel est le premier domaine coréen auquel vous vous êtes intéressé ? »	25
Graphique 3 : Répartition des réponses à la question « Quels sont les domaines / produits de la culture coréenne que vous consommez ? »	32
Graphique 4 : Répartition en pourcentage des réponses à la question « À quelle fréquence consommez-vous ces domaines / produits culturels coréens ? », et mise en valeur de la part d'amateurs réguliers pour chaque domaine	34
Tableau 2 : Répartition des moyennes de consommateurs réguliers et irréguliers, et des consommateurs réguliers uniquement, par domaine culturel	35
Tableau 3 : Répartition des pays et villes du monde comportant un Centre Culturel Coréen	43
Graphique 5 : Répartition des réponses à la question « Comment vous tenez-vous au courant de l'actualité des produits culturels coréens ? »	70

Sommaire - Annexes

Annexe 1 : Entretien physique avec Suzanne (73 ans) réalisé le 1 ^{er} mai 2019 à Paris	95
Annexe 2 : Entretien par appel vidéo avec Lucie (24 ans) réalisé le 4 mai 2019	108108
Annexe 3 : Entretien physique avec Jeanne (23 ans) réalisé le 5 mai 2019 à Paris	124
Annexe 4 : Entretien physique avec Noémie (23 ans) réalisé le 6 mai 2019 à Paris	136
Annexe 5 : Entretien physique avec Zoé (31 ans) réalisé le 8 mai 2019 à Paris	149
Annexe 6 : Entretien physique avec Louise (19 ans) réalisé le 15 mai 2019 à Paris	162
Annexe 7 : Entretien physique avec Alexandra (« un certain âge ») réalisé le 18 mai 2019 à Paris	178
Annexe 8 : Entretien téléphonique avec Nicole (48 ans) réalisé le 18 mai 2019	196
Annexe 9 : Entretien physique avec Raphaëlle (31 ans) réalisé le 25 mai 2019 à Paris	210
Annexe 10 : Entretien par appel vidéo avec Lisa (26 ans ; habite actuellement en Corée du Sud) réalisé le 18 juin 2019	222

Annexe 11 : Résultats de l'enquête quantitative en ligne (69 participants) distribuée en anglais sur Facebook et LinkedIn auprès d'un public international en juillet et août 2019 238

Annexe 12 : Enquête de terrain au Centre Culturel Coréen de Paris, présentée sous forme de trois comptes rendus d'événements du Centre auxquels nous avons participé 271

Nota bene - Annexes

Vous trouverez dans ces annexes :

- Les dix entretiens qualitatifs menés auprès d'étudiantes du Centre Culturel Coréen de Paris en mai et juin 2019 (N.B. les prénoms des personnes interrogées ont été modifiés pour garantie d'anonymat).
- L'enquête quantitative en ligne (69 participants) distribuée sur Facebook, LinkedIn et auprès de notre entourage en juillet et août 2019.
- L'enquête de terrain menée au Centre Culturel Coréen de Paris, présentée sous forme de trois comptes rendus d'événements du Centre auxquels nous avons participé.

Les domaines culturels principaux auxquels nous avons fait le choix de nous intéresser dans le corpus sont les suivants :

- Musique : K-Pop, Hip-Hop, bandes originales (OST), musique traditionnelle, etc.
- Séries & Films : dramas, cinéma coréen, émissions de télévision.
- Cuisine : restaurant, à emporter, fait maison, produits achetés en supermarché.
- Beauté, cosmétiques : maquillage, routine de soin (layering), etc.
- Langue : apprentissage du coréen.
- Mode.
- Visite de la Corée du Sud.
- Divers : calligraphie, danse, art, littérature, nœuds coréens, etc.

Annexe 1 : Entretien physique avec Suzanne (73 ans) réalisé le 1^{er} mai 2019 à Paris.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

J'ai 73 ans. Je suis à la retraite et j'étais ingénieure informaticienne.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez au quotidien ?

Plein de nourriture : de la sauce soja... Enfin je ne vais pas t'énumérer tout ça. Au quotidien, essentiellement ça, plus des dramas, pour mon petit déjeuner [*Rires*]. La langue aussi, puisque tous les jours je travaille un peu.

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

Parmi ceux que je viens de citer ? [*Oui.*] En ce qui concerne la nourriture, c'est pratiquement tous les jours, ou au moins trois fois par semaine. Parce que le riz, la sauce soja, tout ça, je m'en sers même pour des trucs qui ne sont pas coréens. Et puis les dramas c'est tous les jours. Je regarde les news aussi sur mon téléphone. Je ne sais pas pourquoi j'ai ça... [*Des news de quoi ?*] Ah bah les news, c'est dans Google ici [Elle montre une page d'accueil sur son portable avec des actualités qui s'affichent les unes en dessous des autres]. Je crois que c'est Google qui fait ça. [*C'est quoi comme recherche ?*] Ah je ne fais pas de recherche ; je l'ai là. Je n'ai jamais rien demandé. [*Et ça te met uniquement des nouvelles de la Corée ?*] Non, non, il n'y a pas que ça. Mais il y a beaucoup de nouvelles de la Corée. Tu vois : la sortie de Lee Min Oh. [*C'est parce que tu dois faire des recherches sur Internet, donc ça les fait apparaître.*] Ah bah peut-être. [*Ce n'est pas toi qui les as configurées ?*] Ah non, non, non, pas du tout. [*Parce*

qu'il y a des applications qui existent pour se tenir au courant de l'actualité coréenne, des dramas, des chanteurs... Par exemple, Soompi.] Ah oui mais alors ça m'énerve Soompi. Bref, je ne sais pas d'où ça vient ; ça doit être Google.

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

Le premier produit auquel je me suis intéressée, je pense que c'est un film. Je ne me souviens plus duquel. Ensuite, dès qu'il y avait un film coréen qui sortait au cinéma, j'allais le voir parce que je trouvais que c'était super. Les réalisateurs coréens dont les films sortent en France sont supers bons. [*Et c'était quand ?*] Olala ! Alors là, ça doit faire dix-sept ans, quand j'ai arrêté de travailler et que je n'allais plus au cinéma. [*Tu étais allée voir ce premier film par hasard ?*] Oui, parce que j'avais dû lire une critique du film.

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (Ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard.)

Il y a eu le cinéma coréen. Après les restaurants coréens, parce que j'allais souvent rue du Dragon où il y avait un BBQ coréen. [*Il y a dix-sept ans aussi ?*] Ah non, là c'était même avant. [*Donc ton premier produit coréen, c'était la nourriture.*] Ah oui, tu as raison ! Donc la nourriture, ensuite le cinéma. [*Ça a commencé quand la nourriture ?*] Oh, je ne saurais pas dire exactement. Ça fait au moins vingt-cinq ans. [*Et c'était par hasard ?*] On avait cherché peut-être... Comme je lisais beaucoup de magazines de cuisine, j'ai peut-être vu quelque chose à ce sujet là-dedans et puis comme on cherchait où aller manger, on s'est dit qu'on devrait tester ça. [*Donc après la nourriture, il y a le cinéma coréen il y a dix-sept / vingt ans. Et ensuite ?*] Après, je pense que c'est l'Angleterre. Quand je suis allée te voir en Angleterre en juin [2017] et qu'au petit déjeuner, on avait notre drama coréen. Et quand je suis rentrée à Paris, j'ai continué cette habitude. Toi, ensuite, pendant l'été, tu voulais apprendre le coréen donc je me suis dit « Oh bah oui, pourquoi pas » puisqu'il y avait Duolingo et que l'alphabet me paraissait simple. Donc j'ai commencé, j'ai regardé vers octobre [2017] pour m'inscrire

aux cours du Centre Culturel Coréen, mais c'était fini ; les inscriptions étaient terminées. Donc j'ai fait sur Duolingo, après j'ai fait sur LingoDeer, et ensuite j'ai attendu l'année d'après [2018-2019] pour les cours. [*Ensuite, après la langue, il y a eu la cuisine, avec l'achat de produits alimentaires ?*] Oui, voilà, chez K-Mart. Pour faire des plats moi-même, en plus d'aller au restaurant. Et je me suis acheté, et on m'a offert, des livres de cuisine coréenne. Maintenant j'en ai cinq. Ensuite, en mai [2018], nous sommes parties en Corée. J'ai acheté des guides et je me suis documentée pour le voyage dès décembre. Nous sommes donc parties en mai pour douze jours. Et j'ai commencé les cours de coréen au moins d'octobre [2018]. [*Est ce que tu écoutes de la musique ?*] Oui, je suis allée voir le concert de BTS au cinéma. Et je suis allée assister au théâtre des Abbesses à un spectacle de Eun-Mee Ahn [*N.B. Chorégraphe*]. Et voilà. [*Pas de mode, de cosmétiques ?*] Si, si, des cosmétiques. Mais je ne peux pas dire à partir de quand. Si, c'est peut-être quand je suis revenue de Londres [*N.B. Il y a deux ans*] : j'avais cherché des marques de produits coréens. J'étais allée dans la boutique Erborian. Après, je me suis aperçue qu'il était dit que ce n'était pas forcément de très bons produits. Voilà. La mode, non. Mais il y avait aussi à l'époque où je travaillais (il y a trente/quarante ans) une styliste coréenne – je crois qu'elle faisait partie des grands couturiers – qui avait une boutique à Saint-Germain-des-Près [à Paris], il me semble. Elle était très connue, mais impossible de me souvenir de son nom. J'adorais aller voir dans sa boutique parce qu'il y avait de très belles choses. Mais je ne m'intéressais pas particulièrement à la Corée en tant que Corée. J'ai commencé à m'intéresser à la Corée en tant que Corée quand je suis revenue de Londres [en juin 2017].

6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ?

(Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc.)

Par l'Institut Culturel [le Centre Culturel Coréen], parce que c'est vrai qu'ils diffusent pas mal d'informations. Par exemple, tu peux avoir des recettes. Les magazines qu'ils diffusent, il y a plein d'informations. Il peut y avoir des recettes et des choses comme ça qu'on retrouve ensuite sur Internet. Il y a internet aussi. Effectivement, quand j'entends parler de quelque chose, je vais regarder sur Internet. [*Et les discussions peut-être avec*

d'autres personnes ?] Ah oui bien sûr, pendant les cours ou avec toi. La prof nous donne quand même des informations sur ce qu'il y a : des concerts, des actualités, etc.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Oui, avec toi [*N.B. Je suis sa nièce*]. Et c'est tout.

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

Ils trouvent ça complètement débile. Ils ne comprennent pas. Quand je dis que je suis des cours de coréen, que ce soit à des amis ou même à la famille, ils se demandent « Pourquoi le coréen ? ». [*Tu leur expliques ?*] Bien sûr, je leur dis : « Parce que je me suis mise à m'intéresser à la Corée. En plus je suis allée en Corée donc je voulais apprendre l'alphabet pour être capable de lire les choses dans la rue. Et puis maintenant, je trouve ça idiot d'arrêter. ».

III. Musique (K-Pop, *pansori*, *gayageum*)

9. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

[N.B. Elle n'écoute pas vraiment de musique coréenne, mais a déjà assisté à quelques concerts / spectacles.]

Oui celui de BTS, et un spectacle de Eun-Mee Ahn. Et ce n'est pas tout parce que je suis allée aussi au théâtre de la Madeleine ; ça devait être l'inauguration du nouveau Centre Culturel mais qui a été repoussée. Et comme il y a une troupe de chamans, etc., ils ont quand même maintenu le spectacle. Il y avait des musiciens, des danses, des hommes avec des chapeaux qui tournaient au-dessus de leurs têtes. Il y avait des chamans d'opérette, de théâtre. Je ne pense pas que c'était des vrais chamans. Mais en tout cas, ils représentaient de vrais chamans.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen)

10. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?

(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc.)

C'est différent si c'est du cinéma ou des dramas. Le cinéma, généralement, quand le film sort, je lis les critiques. C'est vrai que si je vois qu'un film coréen sort, je vais systématiquement aller voir qui est le réalisateur et tout ça. Et je vais y aller. [*Même si le synopsis ne te plaît pas ?*] Généralement, il me plaît. [*Et pour les dramas ?*] Alors les dramas ... [*Rires*] D'abord, il y en a tellement qui sortent qu'il faut faire un choix. Donc, les acteurs (même si je ne me souviens jamais de leurs noms). C'est vrai que quand je regarde ceux qui vont sortir, je note. Donc les comédies, les trucs comme ça, ou alors des thrillers, qui sont généralement très bien faits. [*Et les critiques ? Tu ne regardes pas en fonction ?*] Si ce sont des choses qui sont déjà passées, oui. Mais si ce sont des choses qui viennent de sortir, non. Je peux me lancer dans quelque chose et abandonner parce qu'en fait ça ne me plaît pas du tout.

11. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

[*N.B. Pour les dramas*] Non, je n'ai pas vraiment de genre : thrillers, comédies... [*Et pour les films ?*] Non, je n'ai pas de genre. Enfin, je n'irais pas voir un film d'horreur. Alors qu'ils ont fait par exemple "Le Train pour Busan" qui a été diffusé dans plein de pays. C'est avec des zombies. Donc ça, non.

12. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Oui, je les découvre. [*Mais tu disais tout à l'heure que tu ne te souvenais pas de leurs noms, donc ça risque d'être compliqué pour les nommer.*] Oui. Lee Min-Oh par exemple ; j'aime beaucoup Lee Min-Oh. [*Il n'y en a pas qu'un en somme ?*] Ah non, il n'y en a pas qu'un ! Non, non.

13. Dans le cas des séries, les regardez-vous une à la fois ou plusieurs à la fois ?

Plusieurs à la fois ; surtout s'il n'y a pas de séries complètes déjà sorties. S'il y a une série déjà complète / finie que je n'ai pas vue, là je suis capable de faire petit-déjeuner, déjeuner et dîner [*Rires*]. Mais sinon, non. En ce moment, celles du lundi / mardi, elles ne me plaisent pas des masses donc je ne les regarde pas lundi et mardi. Mais alors mercredi et jeudi, il y en a un paquet ; donc là je regarde. Il y a aussi des thrillers très bien en ce moment avec un peu de fantastique.

14. Dans le cas des séries, attendez-vous que les épisodes soient intégralement sortis pour en commencer une nouvelle, ou préférez-vous regarder les épisodes au fil de leurs sorties chaque semaine ou ça vous est égal ?

Si vraiment la série me plaît, je regarde les épisodes au fur et à mesure de leurs sorties. [*Et ça ne constitue pas un frein pour commencer une nouvelle série ?*] Ah non, non, pas du tout. Mais il y en a où je ne suis pas forcément convaincue, et donc je vais les laisser de côté. Je vais regarder par exemple trois/quatre épisodes et puis je vais laisser de côté en me disant que je vais attendre. Ça peut être aussi parce qu'il y a trop de suspens ou autre. Je me dis que je vais attendre que la série soit finie pour pouvoir enchaîner les épisodes et ne pas avoir à me dire « Ah, il faut que j'attende la semaine prochaine ! ». [*Et pour avoir des critiques ?*] Non, ça je ne le fais pas. Enfin, je le fais pour des séries complètes. [*N.B. Elle veut dire pour des séries qui sont déjà complètes lorsqu'elle commence à les regarder.*]

15. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Oui, pour les films / cinéma, je me suis fait une base de données. Mais ça ce n'est pas que pour les films coréens ; c'est pour tous les films que je vais voir au cinéma, où je mets des commentaires et des étoiles. Et puis pour les dramas, j'utilise TV Time [*N.B. une application*] pour les noter et savoir où j'en suis.

16. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

Ça dépend. Pour les dramas, si je les regarde sur Netflix ou sur Viki, je les regarde sur la télévision car avec Chromecast, je peux transférer dessus. Sinon, je regarde sur ma tablette. [*Donc toujours par internet finalement ?*] Voilà. [*Et les films, tu les regardes au cinéma ?*] Absolument. [*Et est-ce que tu en regardes à la maison ?*] Non, parce qu'ils sont rarement sur Internet. [*Et en DVD ?*] Ah oui, oui ! J'en ai en DVD parce qu'effectivement il y en a que je n'ai pas pu voir au cinéma parce qu'ils sont sortis il y a longtemps et qu'ils ont ressortis les DVD. Donc il y en a deux ou trois comme ça que j'ai regardé sur DVD.

17. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

Ça m'arrive de regarder des dramas japonais et chinois. Mais la majorité sont des dramas coréens.

18. Regardez-vous également des séries normales ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

Oui mais je n'en regarde pas autant. Quand je commence un drama coréen, je m'immerge totalement. [Rires]

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

19. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

Les nouilles, mais uniquement de patate douce parce que je n'aime pas beaucoup les autres. Des sauces. De la pâte de piment. Des flocons, mais je les avais ramenés de Corée. [*Des ramens ?*] Oui, mais je n'en mange pas beaucoup. J'achète aussi à l'épicerie des petits champignons, des *enoki*. J'achète de la pâte miso. De l'huile de

sésame aussi ; énormément. Du vinaigre de riz. Du sirop de maïs. Du sucre dont j'ai oublié le nom. Des racines de ginseng. Des racines de lotus. Du thé vert. [*Tu consommes aussi des boissons ?*] Quand je vais chez K-Mart, j'achète du soju ou de la liqueur de prune. Mais comme c'est lourd, je ne prends que deux bouteilles. [*Du makgeolli ?*] J'en ai acheté une fois mais ce n'est pas bon. [*Et au restaurant, qu'est-ce que tu consommes ?*] Du bibimbap. Des BBQ. J'en fais aussi ici : j'achète des tranches de poitrine de porc et je fais ça avec du riz dans lequel je mets plein de choses : des légumes, de la courgette, des oignons, des épinards, etc.

20. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Je vais au restaurant avec toi, avec ma sœur.

21. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

Oui, j'en achète au K-Mart.

22. Si vous cuisinez coréen chez vous, de quelle façon le faites-vous ? (Recettes, plats, etc.)

Le BBQ coréen... Je suis capable de refaire à la maison ce que je mange au restaurant. Et de transformer même, car je fais par exemple des bibimbap express.

23. Si vous cuisiniez coréen, avez-vous pris des cours de cuisine coréenne ?

Non, pas encore. Je vais peut-être le faire. Mais j'ai peur qu'on n'apprenne qu'à faire du kimchi. Je verrai.

VI. Beauté, cosmétiques

24. Quels types de produits de beauté coréens utilisez-vous ? Pratiquez-vous le layering ?

J'ai juste utilisé les masques que j'ai ramenés de Corée et que j'ai trouvés très bien. Ça fait la peau très claire.

VII. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc.)

25. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

La peinture. Il y a des expositions au Centre Culturel donc généralement je passe regarder ce qu'il y a. Souvent, ce sont des artistes modernes. Les expositions en ce moment sont un peu curieuses mais c'est moderne comme peuvent l'être nos expositions.

Je suis aussi allée au Musée Cernuschi près du parc Monceau. C'est un musée de la Ville de Paris spécialisé, comme le Musée Guimet, dans les arts asiatiques. Donc il y a aussi bien des peintures que des sculptures, des céladons. Et au Musée Guimet, il y a une petite partie d'art coréen (peinture, sculpture). Mais c'est surtout la Chine, le Japon et puis un peu la Corée. Voilà, donc ça je fréquente.

VIII. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc.)

**26. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Oui, j'y suis déjà allée. C'était un cadeau de ma famille. Douze jours en mai 2018.

27. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

Effectivement, j'ai pour projet d'aller en Corée du Sud avec toi ma nièce, c'est-à-dire

toi. Nous avons les billets d'avion et les hôtels. Il faudra encore prendre les billets de train.

28. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus) en Corée du Sud ?

Le premier voyage était à Séoul uniquement. Mais c'était tellement grand qu'on n'a pas pu tout faire. On n'est pas sorties de la ville ; on avait prévu mais on n'a pas eu le temps. Et donc j'y retourne pour terminer Séoul, faire le tour de la péninsule et aller à Jeju. Et en plus, on va à Tokyo !

29. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de voyages, discussions, guides touristiques.)

J'achète des guides. J'en ai plusieurs, cinq environ. Je suis abonnée à la Revue Nat Géo, et un des exemplaires porte sur la Corée du Sud. Il y a aussi Internet et les discussions. Je discute avec les filles du cours ou la prof, qui sont allées en Corée.

IX. Langue (apprentissage du coréen)

30. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

Initialement parce que je m'étais dit que c'était bien. Comme tu voulais faire du japonais et du coréen, je me suis dit « Pourquoi pas commencer une langue ». L'alphabet me semblait facile aussi. Mais c'est surtout le fait qu'on allait au mois de mai en Corée et que je me disais qu'il serait bien d'arriver à déchiffrer au moins certains mots. Je m'étais fait un petit carnet des choses que je voulais éviter [de manger] par exemple, comme le poulpe.

31. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens.)

J'apprends le coréen au Centre Culturel Coréen de Paris. Au début, j'ai appris seule sur Internet, et puis ensuite j'ai enfin réussi à m'inscrire aux cours. Donc je suis maintenant des cours deux fois par semaine pendant une heure et demie.

J'ai aussi le manuel du cours et j'ai acheté à côté d'autres livres.

32. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

Oui, généralement quand je rentre dans un restaurant, je dis bonjour et au revoir en coréen. Pareil à la personne qui est à l'accueil du Centre Culturel Coréen, et elle me répond.

33. Dans quelle mesure cela influence-t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Non, pas maintenant. Je ne vais pas être prétentieuse à ce point. Enfin si, ça l'élargit grâce aux événements que je découvre grâce au Centre. J'ai aussi acheté des livres bilingues français / coréen. J'ai aussi acheté un livre bilingue français / chinois mais qui est sur le confucianisme. Il permet de comprendre les règles qui régissent la société coréenne : le respect des enfants vis-à-vis des parents, ce que les aînés doivent faire vis-à-vis de leurs plus jeunes frères et sœurs. La personne qui a diffusé le néoconfucianisme, Maître Yi, dont la mère est sur les billets de 50 000 wons. Son fils donc, Maître Yi, a édicté les nouvelles règles du néoconfucianisme qui sont encore appliquées à notre époque. Donc le livre que j'ai acheté s'appelle *Comment éduquer les jeunes gens ?*. Tout est basé sur l'éducation, c'est très intéressant.

X. Conclusion

34. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (Débutant, amateur, connaisseur, expert, etc.)

Je commence peut-être à être un peu connaisseuse, mais je suis plutôt débutante en général. Je connais plus la cuisine ou le cinéma par rapport à celles qui sont autour de moi : je ne vais pas dire que je suis experte mais je suis bien avancée. Je connais bien les réalisateurs.

Je connais aussi quand même les différents domaines culturels coréens.

35. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

C'est difficile, je serais tentée de dire que c'est le voyage qui me marque le plus, car on va au cœur de la culture. Déjà, j'ai été très impressionnée par Séoul. Ce contraste vieux / moderne, high-tech, propreté etc. Donc je pense, oui, que c'est la découverte du pays qui me marque le plus.

36. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

S'élargir à de nouveaux domaines, je ne sais pas. Mais c'est vrai que maintenant, dès qu'on parle d'une nouvelle chose sur la Corée ou qu'il y a quelque chose sur la Corée (comme l'exemplaire de Nat Géo), je m'y intéresse. Je vais sûrement approfondir les données que je connais déjà mais je ne le prévois pas en avance ; ça viendra en fonction des opportunités.

37. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

Je serais tentée de dire « K-Pop ». C'est vraiment la chose qui me vient tout de suite. « Dramas » aussi.

38. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

« Régulière ». « Intense » en ce qui concerne la consommation de dramas. [*Et même en ce qui concerne ton apprentissage non ?*] Oui c'est vrai, même pour la nourriture. Et... « enrichissante », dans la mesure où je découvre plein de choses que je n'imagine pas.

Annexe 2 : Entretien par appel vidéo avec Lucie (24 ans) réalisé le 4 mai 2019.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

Je m'appelle Lucie. J'ai 24 ans. J'ai fait des études de cinéma et je suis actuellement monteuse audiovisuel.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?

Il y a les cosmétiques coréens que je consomme de temps en temps. J'ai déjà acheté quelques albums K-Pop et puis des DVD de films coréens. Après, payer... Quand je paye, je vais acheter des choses. Enfin si, je regarde des dramas sur Netflix donc comme je paye, ouais. Et puis ça s'arrête là je crois. Je regarde aussi des clips musicaux, tout ça. Mais après, je crois que c'est tout. Il n'y a pas d'autres choses qui me viennent mais je fais tellement de choses... Ah, si si ! J'ai acheté des billets d'avion pour la Corée en septembre.

[Je lui présente toutes les catégories auxquelles j'ai pensé. Cf. Nota bene – Annexes.]

En fait, il y a juste deux trucs que je ne fais pas trop : c'est la mode et la K-Beauty (c'est-à-dire que je fais plus les cosmétiques, pas le maquillage).

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

Alors là dernièrement, pas beaucoup. Ah si, si ! En ce moment, il y a pas mal de concerts d'artistes de K-Pop ou de Hip-hop qui viennent à Paris. Donc une fois tous les

2-3 mois. Je ne consomme pas trop en ce moment pour des cosmétiques ou autres mais plutôt pour les concerts.

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

C'est la K-Pop qui m'a mise dedans parce que ma sœur [N.B. Sa sœur jumelle] est venue en écoutant BIG BANG, alors du coup... [Rires]. C'était il y a trois ans, je crois. Parce qu'elle est arrivée à Paris et on habitait ensemble au début. Elle m'a un peu matraquée de musique donc j'étais un peu obligée de m'intéresser au bout d'un moment. [Rires].

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

D'abord c'était la K-pop (il y a trois ans), ensuite éventuellement les K-Dramas quelques temps après. J'ai dit à ma sœur qu'en fait sa musique était pas mal et elle m'a montré des dramas. Comme c'était ma dernière année d'étude à cette époque et que je faisais du cinéma, je me suis intéressée aux films coréens qui sont assez cools. Ensuite, la cuisine parce que j'aime bien manger ; donc ça devait être ça. Après, je ne saurai pas trop l'ordre. Ça devait être les cosmétiques après avoir vu les masques en tissus dans les dramas. La langue, je crois que c'est le dernier qui est arrivé parce que même pour voyager, j'ai fait deux semaines l'année dernière, et après je me suis inscrite aux cours avec le Centre Culturel Coréen.

**6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ?
(Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)**

Alors, au début c'était surtout Instagram mais maintenant je vais dire Twitter. Il y a beaucoup de choses qui se partagent. Ce n'est que sur les réseaux.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Déjà il y a ma sœur, effectivement. Ensuite, j'ai une de mes meilleures amies qui écoutait de la K-pop depuis un petit temps et j'ai découvert ça au milieu de ma découverte [N.B de la K-pop] donc on en parle de temps en temps. Et puis j'ai quelques amis coréens et d'autres qui apprennent le coréen. Mais on ne parle pas essentiellement de ça ; peut-être plus de la culture coréenne, mais de produits, je ne dirais pas trop ça. Ça arrive, mais c'est plus la culture. Ah et puis il y a la nourriture aussi, oui !

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

Alors, c'est plutôt ma famille en dehors de ma sœur parce qu'on est un peu les deux geeks. Au début, ils disaient un peu « Ouais, ta musique qui fait du bruit », et puis comme on s'est intéressées à plusieurs choses, à la culture etc., on leur a un peu expliqué. Bon, ils ne sont pas très culture geek et tout ça, musique commerciale... Mais comme on leur explique un peu la culture, la cuisine, ils s'intéressent. Je crois qu'ils sont assez ouverts au fur et à mesure, donc ça va. Ma sœur a montré à ma mère un ou deux films coréens ; elle était ouverte. Elle lui a aussi montré un drama sur Netflix qu'elle a regardé en deux nuits ! Ça c'était inimaginable donc c'était assez marrant. Et sinon, du côté de mes amis, j'ai dit qu'une de mes meilleurs amies aimait la K-pop ; et en fait on est un groupe de trois amies. Et la troisième n'est pas trop la dedans donc on en parle un peu comme une blague parce que ce n'est pas du tout son truc. C'est assez rigolo, elle s'en moque avec nous, de façon gentille. Mais on ne va pas en parler sérieusement pendant longtemps. Et ce qui est intéressant, c'est que comme ça commence à être à la mode en ce moment, surtout aux États-Unis mais même en France avec les concerts etc., du coup ils s'y intéressent un peu plus parce que c'est un phénomène de société.

III. Musique (K-Pop, pansori, gayageum)

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Alors, oui ! En premier, celui que j'aime beaucoup en ce moment, c'est un rappeur qui s'appelle Penomeco. Ensuite, dans les groupes de K-pop, il y a EXO et iKON. Après, j'aime beaucoup de choses mais c'est les trois principaux que je vais suivre à fond.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Oui pas mal de concerts. Uniquement en France. Le premier, c'était Monsta X à l'Olympia. C'était une expérience bof parce que je ne savais pas qu'il y a aurait une queue horrible ; 2h d'attente sous la pluie ; tout le monde avec ses Live sticks. On ne voyait rien et tout le monde criait donc on n'entendait pas non plus. J'étais un peu déçue. Mais du coup je savais à quoi m'attendre pour les autres.

Il y a donc eu Monsta X, Penomeco, Crush, Dean, A.C.E (un petit groupe). J'ai été invité gratuitement aussi pour filmer un concert de The Rose. M.O.N.T aussi qui est un tout petit groupe. Hum, je suis sûre que j'en oublie. J'ai du en faire environ 10, pas plus. Et je vais bientôt aller à celui de BTS.

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

Sur internet, souvent c'est la K-pop quand ils font des teasers etc. Et sinon, dans les dramas. Oui, plus dans les dramas que les films. Quand ils mettent des musiques de fond ; je shazame. J'ai découvert plein de musiques indépendantes comme ça. Et aussi, souvent à Paris, il y a des concerts de musique coréenne indépendante où je suis allée. Ça s'appelle « Séoul Bam ! » par exemple. Donc j'ai découvert des groupes plus indépendant : Glen Check, très sympa. Et puis de tous petits groupes dont j'ai acheté des albums parce qu'ils les vendaient sur place.

[Quand tu parles de musique de dramas, tu ne parles pas que des OST ?]

Alors, il y a ça ; ça fait un peu k-pop. Mais aussi ils utilisent souvent dans les dramas des petites musiques de fond dans les bars par exemple.

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

Sur Spotify, oui. J'ai même pris un abonnement pour pouvoir me faire des playlists. Bien sûr, j'ai autre chose que de la musique coréenne, mais j'ai plein de playlists oui. Et effectivement maintenant, ce que je préfère sur Spotify par rapport à Deezer, c'est qu'ils ont des petites playlists de musique essentiellement coréenne avec du k-groove, des musiques un peu hip-hop, rap, RnB. J'écoute leur petites playlists du coup ; elles sont bien faites.

13. Regardez-vous les clips vidéo des musiques / chansons que vous appréciez ?

Oui. Beaucoup plus avant, parce que maintenant que j'ai Spotify, je regarde moins. Mais avant oui, je m'étais fait une playlist sur Youtube donc je regardais tout le temps les clips. Comme je fais de l'audiovisuel aussi, j'aime bien analyser / critiquer les clips.

14. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

Je ne regarde pas forcément les paroles, sauf de temps en temps pour le rap parce que l'intérêt est dans les paroles. En ce moment, ils mettent de plus en plus de sous-titres en anglais donc je regarde beaucoup plus qu'avant. Ce qui est sympa aussi, c'est que certains font des vidéos YouTube exprès en alphabet coréen (en hangeul), en romanisé et anglais. Mais maintenant, même sur les clips officiels, ils rajoutent des sous-titres anglais. C'est sympa ; ça permet de regarder directement le clip avec les paroles. Ce que je fais maintenant c'est que je ne regarde d'abord que le clip, et ensuite je regarde à nouveau avec les sous-titres (si la musique m'intéresse évidemment).

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen)

15. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?

(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

Alors, pour les séries, au début c'était un peu au hasard parce que quand on découvre, on regarde les histoires. Du coup, c'était plus en fonction de l'histoire donc tu tombes sur des bons trucs et des trucs très mauvais. Ensuite, on découvre au fur et à mesure les acteurs donc souvent c'est en fonction des acteurs : soit parce qu'ils sont beaux (donc assez superficiel comme critère), soit parce qu'ils jouent bien. Donc souvent je vais me baser là-dessus. Les auteurs de certains dramas que je trouve très bon aussi, quand je vois qu'un nouveau drama va sortir et que c'est le même auteur que celui que j'ai adoré, forcément je vais m'intéresser. Les chaînes aussi : certaines font de très bons dramas. Par exemple, quand je ne suis pas sûre de regarder un drama mais que je vois que c'est TVN, je me dis que je vais tester quand même parce qu'ils diffusent de bons dramas sur cette chaîne. La qualité varie selon les chaînes.

16. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

Ça dépend de mes humeurs. Pour les séries, quand je me sens un peu seule / déprimée, ça va être romantique ou comédie. Sinon, j'aime bien ceux qui sont un peu mélo ; quelque chose qui est très profond, notamment dans la société coréenne, c'est-à-dire qu'il soulève un peu les problèmes de la société coréenne. Et de temps en temps des dramas policiers aussi.

Pour les films, j'aime un peu tout, mais ils ont un bon genre... Alors, il y a des comédies, mais surtout les films cultes coréens qui sont assez noirs, plein de vengeance, très gores, très sanglants ; je les trouve très bien faits. Park Chan-Wook fait beaucoup de films comme ça. Et puis c'est vrai que ce sont généralement des chefs d'œuvres ; ceux qui vont à Cannes etc. En dehors d'Okja parce que je trouve que celui-là est assez différent de tous les films coréens qu'on a vus ; c'est aussi Netflix etc.

17. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Oui, oui. Dans les filles, j'en ai plusieurs : Kim Go-Eun qui a joué dans « Cheese In The Trap » et « Goblin » ; Park So-Dam qui ne joue pas dans des dramas très importants. Et Lee Sung-Kyung qui a joué dans « Weightlifting Fairy Kim Bok-Joo ». Elle c'est parce que j'aime bien sa façon de jouer et qu'elle est belle aussi.

Dans les acteurs, il y en a plusieurs. Au niveau physique, il y a Kim Woo-Bin et Lee Su-Hyeok ; c'est les bad-boys. Sinon, dans le jeu d'acteur, j'aime bien Yeo Jin-Goo, un jeune, et Sung Joon qui est un mannequin devenu acteur, comme Kim Woo-Bin et Lee Su-Hyeok.

18. Dans le cas des séries, les regardez-vous une à la fois ou plusieurs à la fois ?

Ah, j'en ai plein à la fois, ça c'est sûr.

19. Dans le cas des séries, attendez-vous que les épisodes soient intégralement sortis pour en commencer une nouvelle, ou préférez-vous regarder les épisodes au fil de leurs sorties chaque semaine ou ça vous est égal ?

Je m'en fiche, mais je regarde souvent quand ça commence. Je suis plus attirée par un drama qui vient de commencer parce que c'est un peu le petit nouveau, donc je ne vais pas attendre.

20. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Non, pas moi. Mais souvent, je suis une trace parce que ma sœur note tous les films et toutes les séries qu'elle a vu. Donc c'est un peu pareil, mais non, moi je ne vais pas le faire.

[Est-ce que tu sais comment elle en garde trace ?]

Dans son portable, elle a une note. Dans « Dramas finis », elle a tous les dramas finis. Et elle met l'épisode qu'elle a vu et le prochain qu'elle doit regarder.

21. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

Netflix et Internet (les films qui remettent dès le lendemain les épisodes sous-titrés en anglais).

[Et pour les films, tu ne les achètes pas ? Tu les regardes au cinéma ?]

Souvent, je regarde sur Internet, mais j'ai acheté plusieurs DVD (les films cultes). Je vais aussi au cinéma Il y a un festival annuel au Publicis Cinéma sur les Champs-Élysées, ils font un festival avec toutes les sorties de l'année. On y va avec ma sœur et on regarde quasiment tous les films (tous ceux qui nous intéressent). Et chaque mois, dans ce même cinéma, il y a « Dimanche en Corée » : ils remettent un film un peu actuel ou plus vieux. Quand le film est intéressant, on y va.

22. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

J'ai essayé chinois, mais j'ai un peu vite abandonné. Donc pas trop, non.

23. Regardez-vous également des séries normales ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

Oui, grâce à Netflix, je regarde pas mal de séries américaines en ce moment.

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

24. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

Je vais de temps en temps au restaurant : je cherche les meilleurs où aller avec ma sœur. Je me suis mise aussi à faire un peu de cuisine : des choses faciles et moins faciles parce que j'ai déjà fait des raviolis et ce n'est pas simple. Je fais des tteokbokki, des ramens (ça c'est facile !). Sinon, oui ! Pour Noël, ma sœur et moi on a eu un cadeau de nos cousins : c'est faire un cours de cuisine avec Pierre Sang. Bon ce n'était pas lui, c'était un de ses cuisiniers, mais c'était sympa parce que c'était de la vraie bonne cuisine et on a eu le déjeuner offert ensuite. On a fait des gimbaps, des choses comme ça.

25. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Je vais à la supérette qui est rue Sainte-Anne : Ace. Il y a plus de produits coréens dans celle-là, je trouve, qu'au K-Mart qui est plus centré sur les produits japonais.

26. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

Je vais acheter les ramens en premier, après les boissons. Et de temps en temps, les snacks salés.

[Les boissons, c'est lesquelles ?]

Il y en a des sucrés, des alcoolisées (soju, makgeolli). Et de la bière au restaurant coréen.

27. Si vous cuisinez coréen chez vous, de quelle façon le faites-vous ? (recettes, plats, etc).

Je vais regarder sur internet les recettes, et ensuite c'est un peu à ma façon. J'aime bien cuisiner donc souvent je change les ingrédients.

28. Si vous cuisiniez coréen, avez-vous pris des cours de cuisine coréenne ?

Oui, chez Pierre Sang (cf. question 24).

VI. Beauté, cosmétiques

29. Quels types de produits de beauté coréens utilisez-vous ? Pratiquez-vous le layering ?

Oui pour le layering, mais pas essentiellement coréen. En ce moment, je n'en ai pas trop parce que ça m'a coûté un peu cher. On va dire que c'est grâce aux produits de beauté coréens que j'ai commencé à faire du layering. Parce que j'ai de la lotion tonique mais c'est plus des produits français. Les produits d'eau thermale aussi. Je continue aussi à acheter les masques en tissu ; ça ne change pas ça.

30. Où faites-vous vos achats ? (en ligne, en magasin, en Corée, etc)

Récemment j'hésite aussi à acheter des produits coréens sur « Besides Kimchi » ; je vais aller en boutique pour voir, il y a des choses qui ont l'air sympa. Mais comme ça a l'air un peu cher et qu'en ce moment je dépense un peu trop, c'est là-dessus que je fais des compromis en décidant d'acheter plus tard. [Rires]

31. Pensez-vous qu'il existe un style de maquillage coréen ? Si oui, pensez-vous avoir adopté ce style de maquillage, ou souhaiteriez vous le faire ?

Oui, je pense totalement qu'il y a un style de maquillage coréen, mais je ne le fais pas du tout. Parce que j'ai un avis là-dessus : le style de maquillage coréen, c'est fait pour le visage coréen, donc bridé ; et ça se voit beaucoup quand une fille non coréenne essaye de faire ça. On voit beaucoup l'influence et je n'aime pas trop l'effet que ça donne ; ça fait très « Je me déguise en coréen », je trouve. C'est bizarre [Rires] mais c'est un peu mon avis. En tout cas, oui, je vois qu'il y a un style de maquillage coréen mais je ne vais pas le faire.

32. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de produits de beauté coréens ?

Non, moi c'est plutôt de la recherche personnelle. Et j'ai un ami coréen qui aime beaucoup prendre soin de sa peau donc c'est lui qui va me conseiller, on va dire.

VII. Mode

33. Qu'est-ce que la mode coréenne pour vous ? (Types de vêtements, accessoires, style, tendances, etc)

J'aime bien la mode mais à chaque fois que j'essaye de me dire que je vais acheter un truc... Il y a une chose que j'aime bien dans la mode coréenne, dont je m'inspire, c'est les longues chemises à carreaux qu'ils mettent au-dessus d'un T-shirt. Et sinon, non ; c'est plutôt la mode qu'il y a en ce moment. Mais j'ai remarqué que la mode un peu urbaine ou taille haute ressemble à celle qu'il y a en Corée. Donc on peut dire que c'est un peu coréen, mais je pense que c'est plus dans l'influence de ce qu'il y a en ce moment.

[Ce serait donc ça pour toi la mode coréenne ? Quelque chose d'urbain ?]

Un peu urbain oui, et aussi ce côté né dans les années 80-90 qui revient ? J'ai l'impression que c'était apparu un peu avant en Corée et puis je crois qu'il y a une certaine influence qui est arrivée en France. Et souvent, on reconnaît... C'est-à-dire que quand on va à un concert [de K-pop], on reconnaît le style vestimentaire ; quand on voit comment toutes les filles sont habillées, on sait qu'elles sont là pour le concert ! [Rires] C'est assez rigolo ; on remarque cette influence fashion coréenne. J'aime bien voir ça ; c'est assez intéressant. Avec leurs bérets, leurs bas résilles, leurs jeans troués... Très marrant [Rires].

VIII. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc)

34. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

Je vais peut-être assister à quelques concerts de *pansori* ou des choses comme ça, parce que je suis intéressée. Mais c'est tout.

IX. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

**35. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Oui, je suis allée une fois en Corée pour l'instant, pendant deux semaines en juin dernier. C'était pour visiter, en touristes.

[Tu y es allé seule ou en groupe ?]

J'ai une de mes meilleures amies qui aime bien la Corée – enfin, elle est fan de Japon avant, donc elle était au Japon -, on s'est rejoint en Corée pendant une semaine, puis elle est repartie et j'ai passé une semaine toute seule, ce qui était très étrange parce que c'était la première fois que je voyageais toute seule. C'est intéressant, on se balade un peu, on observe...

36. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

Oui, plus longtemps : trois semaines et demie. Parce que la première fois, on se dit « Ah c'est bien deux semaines », mais il y a une sorte de frustration parce qu'il y a beaucoup de choses à découvrir. En plus là j'ai appris le coréen et je me suis fait un peu plus d'amis coréens qui vont être là-bas au moment où j'y serai donc je vais pouvoir découvrir plus de choses que simplement la partie touristique basique. Ils vont m'emmener boire des coups, tout ça. Je vais leur demander les endroits sympas qui ne sont pas forcément dans les guides.

Je partirai le 3 septembre.

37. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus) en Corée du Sud ?

C'est seulement à Séoul pour l'instant mais on regarde dans quelles autres villes aller. Je n'étais restée qu'à Séoul avant – pendant deux semaines mais comme là je vais rester plus longtemps, on pense aller à Busan. Au début, on voulait aller à Jeju, mais avec l'avion, on ne sait pas trop comment s'y prendre. Et on n'a pas très envie de s'embarrasser de nos valises. Donc je pense qu'on va juste prendre le train pour aller à Busan.

38. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de voyages, discussions, guides touristiques)

Alors, discussions on va dire. Parce que quand on a des amis coréens, ils parlent un peu de là où ils habitent, des choses comme ça. L'année dernière, j'avais acheté un guide exprès [pour le voyage]. Et sur Twitter aussi, je suis abonnée à des comptes comme VisitKorea. De temps en temps, ils font des postes sur Twitter où ils montrent de belles photos de bars, de restaurants, d'endroits où se promener, et ils disent « Oui tel truc dans tel quartier à Séoul ou dans telle ville », et du coup je note quand je trouve que c'est pas mal.

X. Langue (apprentissage du coréen)

39. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

J'aime bien apprendre les langues en général, l'anglais, la communication. Et avant j'étais très fan de Japon, de mangas etc. Et la Corée est arrivée. La chose, c'est que ça a l'air facile à apprendre [le coréen] donc j'avais envie un peu d'apprendre la langue. Et comme le Centre Culturel Coréen faisait des cours gratuits... J'apprenais aussi un peu par moi-même parce que l'alphabet est très facile à apprendre donc je l'ai fait moi-même en regardant sur internet. Et après, grâce au Centre Culturel, je me suis dit que

j'allais m'inscrire aux cours gratuits. J'ai eu une place et je suis très contente d'apprendre les bases avec une professeure etc. C'est avant tout grâce à la facilité que j'ai voulu apprendre le coréen.

[La facilité pour la langue coréenne ou ta facilité pour les langues ?]

J'aime bien apprendre les langues mais aussi la facilité du coréen. Parce que le japonais aussi, j'aimais bien ça ; mais on va dire qu'il y a plus de signes compliqués à apprendre. Apprendre un nouvel alphabet, je n'étais pas motivée du tout ; mais comme l'alphabet coréen est assez simple à retenir... J'ai trouvé ça intéressant de l'apprendre comme ça pour s'amuser, pour voyager ou comprendre un peu les séries que je regarde.

40. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

J'allais à un échange, le dimanche, de langue ; c'était une fille qui avait organisé ça. Des coréens en France qui voulaient apprendre le français et des français qui voulaient apprendre le coréen. Elle donnait des petites feuilles de vocabulaire qu'on remplissait, ou des choses comme ça. Mais c'était surtout pour se faire des amis, découvrir des personnes. Surtout pour les Coréens, pour qu'ils connaissent des gens en France. Et c'est ensuite que j'ai fait les cours au Centre Culturel Coréen.

[Est-ce que c'est comme ça que tu as rencontré tes amis coréens ?]

Oui, même des amis français mais qui apprennent le coréen, je les ai rencontrés comme ça. Je me suis fait une bonne bande de potes là-bas.

41. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

Non. [Rires] En fait, je n'ose pas trop et puis mes amis coréens ne font que parler français. Donc j'ai du mal à placer des phrases en coréen ; je suis un peu gênée. Mais de temps en temps, je peux envoyer un petit texto en coréen « Regarde, j'ai appris ce genre de phrase aujourd'hui ! ». [Rires]. Après, non, je ne vais pas trop le pratiquer.

J'espère que je vais oser le faire en Corée. J'adore apprendre des langues, mais une fois que je dois le mettre en pratique...

42. Dans quelle mesure cela influence t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Oui... Alors, je ne pourrai pas dire si ça l'élargit.

[Est-ce que ça te permet par exemple de mieux comprendre les paroles des chansons que tu écoutes ?]

Alors oui, même dans les dramas, de temps en temps, quand on reconnaît une phrase ou un mot, on est contents. Après, par exemple, dans la K-pop, avant d'apprendre la langue, je connaissais déjà des mots parce qu'il y en a souvent qui reviennent : « je t'aime, tu es belle, etc. ». Je ne sais pas si ça modifie la façon dont je consomme mais en tout cas la perception, oui, peut-être.

XI. Conclusion

43. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

Je ne suis pas experte mais je suis une bonne amatrice de tout ce qui est coréen. En dehors de ce qui coréen, souvent quand un sujet me passionne, je vais m'intéresser à beaucoup de facettes. Donc là, justement, pour la Corée, je m'intéresse un peu à tout. Je ne suis pas experte mais j'absorbe les informations. Donc quand j'apprends des choses je les retiens. J'aime bien raconter à tout le monde qu'il y a ci et ça.

44. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

Je pense que c'est la musique, le hip-hop, parce qu'en ce moment, j'en écoute beaucoup. C'est plus par quantité en fait, parce qu'on va dire que c'est plus simple d'écouter de la musique que de se faire un plat coréen tous les soirs.

Les dramas, non ; comme en ce moment je suis beaucoup plus dans les séries américaines, on va dire que c'est la musique.

45. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

On va dire que le voyage c'est quand même quelque chose de plus gros que ce que je fais d'habitude. Mais je pense que ça va rester constant... En fait, c'est en fonction de ce qui va sortir. C'est-à-dire que plus il y aura de choses coréennes qui arriveront en France, et plus ça va s'accroître parce qu'il y aura plus de possibilités de consommer. Comme je pense qu'en ce moment, ça devient de plus en plus à la mode, je vais plus... peut-être pas les consommer, mais les voir.

46. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

Alors ce n'est pas forcément un mot. C'est la Corée qui fait de la communication, pour moi. Ce que je trouve bien, même si ça fait un peu « argent ». Pour moi, c'est un peu une industrie, tout est un peu rapport à l'argent. Ça paraît un peu négatif mais je ne pense pas que ça le soit forcément. Si ça fait de la publicité pour le pays et que les gens vont visiter... On ne va pas être hypocrites, on est un pays avec beaucoup de touristes nous. Donc je pense, oui, que c'est une question de communication. Ça se voit que pour la K-pop, la communication est élargie au-delà de leur pays. Tout ça, même les cours de coréen gratuits, c'est de la communication. Franchement, je pense que le ministère de la Culture coréen a joué un énorme rôle sur tout ce qui est coréen en France aujourd'hui.

47. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

Je dirais « diverse », « raisonnable » et « constante ».

Annexe 3 : Entretien physique avec Jeanne (23 ans) réalisé le 5 mai 2019 à Paris.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

Je m'appelle Jeanne, j'ai 23 ans. Jusqu'à l'année dernière, je faisais du droit (j'ai fait quatre ans de droit) ; là je suis plus ou moins en année de césure et je fais du coréen et du chinois.

Je fais du coréen de façon plus intensive que le chinois. Ça ne fait que deux ans que je fais du chinois alors que j'ai commencé le coréen toute seule en 2016-2017 quand j'ai passé mon Bac, et je l'apprends cette année avec le Centre Culturel Coréen.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?

La musique, les séries, la littérature, la cuisine.

[Je lui liste tous les produits et domaines auxquels j'ai pensé. Cf. Nota bene – Annexes. Elle consomme : musique, séries et films, cuisine, langue, visite du pays, littérature.]

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

Tous les jours, et ce pour tous à peu près.

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

Celui dont je me souviens, qui me semble être le premier, ça devait être une série. Et ça

devait être aux alentours de 2015. Je crois que c'était une série « en costumes », historique. Si j'ai regardé ça, c'est parce que c'était la période où j'étais encore adolescente, donc il y avait plein de magazines qui commençaient à se développer sur le phénomène japonais au départ, et je lisais beaucoup de mangas quand j'étais plus jeune. Quand la *Hallyu* a commencé à venir plus ou moins en France, dans ces magazines ils commençaient à parler de la Corée un peu. De fil en aiguille, j'ai essayé de découvrir ce que c'était, etc.

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

Je ne sais pas s'il y a vraiment un ordre chronologique. J'ai consommé beaucoup de séries et je continue à en consommer beaucoup. La musique, c'est venu aussi presque automatiquement et en même temps. Le langage, c'est arrivé un tout petit peu après. Du coup, ensuite, je me suis intéressée à l'histoire du pays ; j'ai lu plein de livres sur la question. Maintenant, je consomme presque tout en même temps. Pour les cours de coréen, j'ai commencé cette année, presque trois ans après avoir commencé à apprendre seule. Tout le reste, c'est venu plus ou moins en même temps.

6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ? (Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)

Sur Internet. Par des discussions aussi ; par le Centre Culturel Coréen ; par des livres.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Amis, pas vraiment. Je me suis fait des amis grâce à ça, mais pas dans l'autre sens. Famille, oui. C'est moi qui les ai initiés à ça : il y a mon père et ma mère. Ils ne sont pas aussi intéressés que moi cela dit mais j'ai quand même réussi à les impliquer. Ma mère

vient à des concerts avec moi. Mon père est déjà très fan de séries, donc quand on a l'occasion, on regarde des choses ensemble.

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

Alors, ça c'est plutôt la génération de mes grands-parents du coup. Ma grand-mère ne comprend absolument pas. Je lui ai dit que je partais cet été en Corée avec ma mère et on a eu une conversation d'au moins trente minutes là-dessus. Avant qu'on rentre chez nous, elle m'a dit « Bon voyage au Vietnam ! ». [Rires] Elle n'arrive pas à situer. Pour elle, c'est en Asie simplement.

III. Musique (K-Pop, pansori, gayageum, OST)

J'écoute un peu de tout, mais vraiment de tout donc j'écoute aussi du *pansori* ; j'aime bien ça. Depuis que je suis au Centre Culturel, je vais plus souvent à des concerts de pansori. Notre prof traduit du *pansori*. Je suis allée à plusieurs concerts. Et oui, j'écoute des OST, de la K-pop, de l'indie. Vraiment tout ce qui me tombe sous la main, j'essaye d'écouter.

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Oui ! Enfin, j'écoute un peu de tout donc... Alors, moi c'est plus des groupes indépendants. J'écoute Lego. J'aime beaucoup un groupe qui marche bien maintenant – je suis contente – qui s'appelle Jannabi (잔나비) ; c'est un groupe indie. J'aime beaucoup ce groupe. Après, en plus grands groupes, il y a Classic Eye (?), un vieux groupe. Voilà, je ne vais pas faire toute la liste parce qu'il y en a beaucoup.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts / spectacles de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Alors oui, beaucoup de concerts. Je suis allée voir un concert d'un groupe au mois de mars, et des concerts de *pansori* au Musée Guimet et au Centre Culturel à chaque fois qu'il y en a eu. Et aussi peut-être une chanteuse de jazz au Centre Culturel. En tout, ça doit faire cinq concerts.

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

Majoritairement sur YouTube ; je regarde les suggestions. Ou alors, je suis des blogs coréens et je trouve de nouvelles musiques / chansons grâce à ça.

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

Oui, j'ai mes propres playlists, notamment sur Spotify. Je découvre aussi [de nouvelles musiques] sur Spotify grâce aux playlists ou aux sorties d'albums / de titres des artistes que je suis.

13. Regardez-vous les clips vidéo des musiques / chansons que vous appréciez ?

Ça m'arrive, mais de moins en moins. C'est quand j'ai le temps. Je le faisais plus avant parce que j'avais plus le temps.

14. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

Je suis très heureuse quand je comprends les paroles. Et je commence aussi à moins aimer les chansons où ils insèrent trop de mots en anglais. Ça fait un peu snob mais bon... [Rires] J'arrive à comprendre plus ou moins ce qui se dit en général, car le vocabulaire se répète.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen, variety shows)

15. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?

(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

Aussi bien pour les dramas que pour les films, je regarde les acteurs, le scénariste et parfois le synopsis. Je ne regarde pas les critiques.

16. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

Je regarde tout ou presque, sauf du médical.

17. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Oui. Il y a un acteur que j'aime beaucoup qui s'appelle Lee Seung-Yong qui joue dans Hard Day et Coffee Prince. Et en actrice, j'aime bien Kong Hyo Jin. Voilà, j'en ai plein.

18. Dans le cas des séries, les regardez-vous une à la fois ou plusieurs à la fois ?

Trop à la fois ! [Rires]

19. Dans le cas des séries, attendez-vous que les épisodes soient intégralement sortis pour en commencer une nouvelle, ou préférez-vous regarder les épisodes au fil de leurs sorties chaque semaine ou ça vous est égal ?

Malheureusement non. [Rires] Avant, j'attendais que la série soit terminée ; c'était au tout début. Maintenant, je regarde presque quand c'est en cours de diffusion en Corée, donc quand l'épisode sort. J'attends désespérément que l'épisode sorte. Et je regarde sous-titré anglais car c'est encore trop dur sans.

20. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

J'avais des listes pendant un moment. Trop de listes même. Mais maintenant plus autant. Je fais des listes sur papier, sur mon téléphone. Ça me permet de donner des conseils. Parce que parfois quand je conseille des choses, ça ne me vient pas tout de suite donc grâce à mes listes, je sais quoi conseiller à qui. Ce ne sont pas des listes à thèmes, c'est juste des listes sur des bouts de papier dans mon sac ; c'est pour ça que j'en ai plusieurs, parce que je les refais sans cesse.

Et sinon, je revois le film ou le drama en fait quand je l'ai vraiment aimé et que ça fait plusieurs années que je ne l'ai pas vu.

21. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

Sur la télé, et sur l'ordinateur. Je les regarde souvent sur des sites internet même si ce n'est pas très légal... Parce que sur Viki, il y a de plus en plus de choix mais pas tout ce qui sort. Et Netflix commence à en annoncer pas mal.

22. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

Oui. Japonais, je ne regarde plus trop par question de goût. Même au début, je n'en regardais pas trop. Taiwanais, je n'ai pas pu. C'est peut-être un *a priori* ; il y en a de très bien. Chinois... j'essaye toujours, régulièrement. Notamment parce que j'apprends le chinois. Je trouve qu'il y a une grande différence entre les dramas taiwanais et chinois, au niveau du jeu d'acteurs, du format aussi parfois, la façon dont l'histoire est racontée. Je préfère quand même les dramas coréens par rapport à tout ça. Au niveau production déjà, ça se voit qu'il y a une grande différence. Au niveau aussi des sujets traités : japonais, taiwanais, coréen, ce n'est pas la même chose.

23. Regardez-vous également des séries d'autres nationalités (américaines, françaises, etc) ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

J'en regarde mais pas aussi souvent que les dramas coréens.

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

24. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

Boissons, peut-être un peu d'alcool mais je ne bois pas d'alcool donc c'est vraiment pour goûter. Majoritairement des plats, et tout ce qui va me servir à cuisiner comme de l'huile de sésame. Et aussi des snacks. Je n'en achète pas régulièrement parce que ça reste quand même assez cher. J'essaye mais je ne peux pas trop me le permettre.

25. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Oui, avec ma mère. C'est principalement chez nous ; parfois, on va au restaurant aussi. C'est peut-être une fois par semaine.

26. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

Je les achète dans les magasins spécialisés comme les épiceries coréennes.

27. Si vous cuisinez coréen chez vous, de quelle façon le faites-vous ? (recettes, plats, etc).

Oui, je fais de la cuisine semi-coréenne. Je fais beaucoup de freestyle ou alors je suis des recettes (d'après un site de cuisine sur internet). J'ai aussi des livres de recettes coréennes.

28. Si vous cuisiniez coréen, avez-vous pris des cours de cuisine coréenne ?

Oui, la semaine dernière ! C'était très intéressant, c'était la première fois. J'ai appris des choses que je ne savais pas faire avant et que je vais pouvoir mettre en pratique.

VI. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc)

29. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

Alors, je lis beaucoup de livres d'histoire sur l'histoire coréenne, en français ou en anglais (parce qu'en français, ça reste compliqué d'en trouver sur des sujets précis). Et je lis un peu de poésie – je les emprunte au Centre Culturel -, c'est plutôt pour m'entraîner au coréen. Et les romans d'auteurs coréens, je les lis en français.

VII. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

**30. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Je n'y suis pas encore allée.

31. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

Je vais y aller en août 2019 pendant trois semaines avec ma mère. On va à Séoul et à Busan.

**32. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus)
en Corée du Sud ?**

Voir la question précédente.

33. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de voyages, discussions, guides touristiques)

J'ai des guides touristiques. Je ne regarde pas vraiment sur internet. J'ai planifié mon voyage en Corée depuis très longtemps, donc j'ai les guides depuis très longtemps.

VIII. Langue (apprentissage du coréen)

34. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

J'apprends le coréen parce que... Ça ne me serait pas venu à l'esprit si je n'avais pas commencé à regarder les séries. Et je trouve que c'est le prolongement logique parce que j'en consomme tellement que je ne me vois pas ne pas apprendre la langue. Et finalement, j'aime beaucoup cette langue. Même la langue en tant que telle, je la trouve très intéressante. Grâce à elle d'ailleurs, je me suis rendu compte que j'aimais apprendre les langues. Outre le coréen, j'étudie aussi le chinois, et j'ai un assez bon niveau en anglais. Je ne dirais pas que j'ai une facilité pour les langues ; c'est plutôt parce que j'ai vraiment un intérêt pour la culture du pays ; comme je suis souvent baignée dedans, c'est plus motivant.

35. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

J'ai d'abord commencé seule pendant trois ans avant de prendre des cours physiques au Centre Culturel. J'ai d'abord appris grâce à des livres. Si je me suis inscrite ensuite en cours collectif, c'est parce que je n'avais que des livres. Je voulais vraiment pratiquer la langue et avoir un professeur qui puisse me corriger ; c'est quand même intéressant quand on apprend une langue. *[Est-ce que tu trouves que ton niveau de coréen a bien augmenté depuis que tu prends des cours au Centre Culturel ?]* Alors, c'est un peu délicat parce qu'en fait, j'ai l'impression que les cours qu'on fait en ce moment... Je pense que mon niveau est un peu au-dessus (N.B du cours Débutant I). Je connaissais

déjà l'alphabet en arrivant et plus ou moins certaines choses. Je ne sais toujours pas trop évaluer mon niveau du coup. Comme j'ai appris beaucoup de choses en dehors des manuels aussi... Je ne pouvais pas commencer directement les cours au niveau Moyen ou Débutant II puisque je ne savais pas quel était mon niveau.

36. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

Au restaurant, oui. Enfin, non pas vraiment. Mais la prof nous encourage vivement à aller parler coréen avec les gens de l'accueil du Centre Culturel, donc j'ai pu dire une fois que quelqu'un avait oublié une casquette dans la salle, mais ça s'est limité à ça [Rires].

37. Dans quelle mesure cela influence-t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Oui. Je ne consomme plus exactement la même chose qu'au début. Je continue à consommer du *mainstream*, c'est-à-dire de la K-pop. Mais c'est vrai que je cherche à apprendre un peu plus en détails certaines choses sur la culture, sur l'histoire... Vraiment à essayer de comprendre mieux certaines choses. J'ai aussi, par exemple, réécouté certaines chansons que j'écoutais avant et j'ai réalisé que les paroles ne volaient pas très haut ! [Rires]

IX. Conclusion

38. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

Je me perçois surtout comme un consommateur. Après, je ne sais pas. Je sens qu'on m'a bien eue quelque part, même si je ne sais pas exactement où. [Rires] Experte, non, quand même pas. Je dirais que je m'y connais sur certains domaines. Je pense qu'il y en a certains pour lesquels je suis plus connaisseuse que d'autres. Même si ma

consommation reste régulière sur à peu près tout, elle est plus intense sur certaines choses que sur d'autres. Sur les séries notamment, sur certains types de musique (parce que j'écoute de tout mais il y a quand même certains types que j'écoute plus que d'autres). Donc oui, sur certaines choses, je pense que je m'y connais un peu plus maintenant, un peu mieux. Mais de là à dire que je suis experte, non. Clairement pas.

39. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

Je pense que ce sont sans doute les séries. Parce que je me suis fait avoir [Rires]. Non, en vrai dans ma famille, on a culture du cinéma, des films en général. Donc j'ai plongé un peu plus là-dedans avec les séries coréennes ; et comme elles ont un rythme de sorties assez soutenu, forcément, je suis tombée dedans. Et je ne me suis pas trop arrêtée parce que je trouve que c'est quand même de bonne qualité, je trouve ce qui me plaît là-dedans aussi. Pour les films aussi il y en a beaucoup qui sortent, mais les séries c'est quelque chose qui m'accompagne vraiment dans ma vie de tous les jours.

40. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

Je ne suis pas encore dans la vie active, donc je suppose que pour les séries, je devrai réduire un peu une fois que ce sera le cas. Pour les autres produits, je pense que je vais continuer à les consommer, et peut-être consommer différemment certaines choses en fonction de l'évolution de mes goûts. Mais il y aura toujours quelque chose qui m'intéressera dans ce domaine, surtout que j'apprends la langue et je ne compte pas m'arrêter maintenant. Si j'arrive à mieux maîtriser la langue dans le futur, je pense que je consommerai peut-être plus de littérature. Mon but absolu, ce serait d'arriver à lire des romans en coréen ; je suis un peu ambitieuse. Mais oui, je pense que je vais évoluer dans ma consommation.

41. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

« Argent », beaucoup d'argent ! [Rires] C'est l'une des premières choses qui me vient. Beaucoup d'« intelligence » aussi, pour réussir à percer le marché aussi rapidement.

42. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

Je dirais déjà que c'est « chronophage », très chronophage. Après, ça peut être « utile » pour moi peut-être, si j'arrive à l'exploiter, par rapport à mon futur : il y a l'acquisition d'une langue en plus déjà, ce qui n'est pas négligeable, et il y a aussi l'aspect culturel. J'aimerais relier ça à mon futur milieu professionnel mais ce n'est pas évident. Le marché du travail en Corée, ce n'est pas non plus la France en termes de droit du travail. [Rires] J'aime quand même bien les acquis sociaux chez nous, entre les vacances et les horaires de travail. Mais oui, ce serait bien de le lier à mon travail, ne serait-ce que pour l'expansion de la culture coréenne en France, dans les échanges, ce genre de choses. J'aimerais bien aussi, dans l'absolu... enfin, je m'intéresse beaucoup à l'apprentissage des langues donc j'aimerais bien utiliser ça professionnellement. Et enfin, je dirais « divertissement » comme dernier mot parce que ça m'occupe l'esprit et ça reste quand même du divertissement tout ça.

Annexe 4 : Entretien physique avec Noémie (23 ans) réalisé le 6 mai 2019 à Paris.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

J'ai 23 ans, je suis en Master deux de commerce international et marketing export.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?

Je vais commencer par les cosmétiques, la musique, le cinéma, les séries, les dramas, et pour le coup les cours parce que j'ai des cours physiques et des cours sur Internet.

[Je lui liste tous ceux auxquels j'ai pensé. Cf. Nota bene – Annexes.]

Il y a aussi la nourriture (restaurant, commande) et le *pansori* aussi mais ça entre dans la musique pour moi.

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

Alors, la cosmétique, c'est assez fréquent. C'est même quotidien parce qu'il y a des routines. Les séries et les dramas aussi, c'est quotidien parce que j'apprends toujours du nouveau vocabulaire, des nouvelles expressions. La nourriture, c'est de temps en temps, même si c'est vrai que j'y suis allée il y a deux-trois jours. La musique, c'est aussi quotidiennement : que ce soit *pansori*, hip-hop, K-pop ou ce genre de choses. La langue, c'est régulièrement : le mardi et le vendredi, deux fois par semaine (et à côté j'ai aussi mon travail personnel).

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

C'était quand j'étais au collège, je ne sais plus exactement quand mais ça devait être entre la 4e ou 3e donc ça fait quand même dix ans environ. C'était de la musique, de la K-pop. J'ai une amie qui m'a fait asseoir et qui m'a dit « tiens regarde ça c'est super ». Et depuis on en est arrivé là. [Rires]

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

Le reste, c'est venu plus tard. J'ai découvert [la culture coréenne] quand j'étais au collège, ensuite je suis rentrée à nouveau dedans en 2016. Avant cela, pendant trois ans, j'ai eu un moment où je n'en écoutais plus parce que j'étais plus dans ce qui était américain, etc. Je suis donc revenue ensuite en 2016 vers la musique, puis je suis allée vers les programmes de divertissement, ce genre de choses. Après il y a eu les films, les séries, les dramas. Et c'est là où je me suis dit que j'allais apprendre la langue parce que ça me plaisait. Les produits cosmétiques ne sont arrivés que maintenant dans mon travail avec le développement commercial, parce que je fais de la cosmétique.

**6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ?
(Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)**

Les réseaux sociaux (notamment YouTube, Instagram), Naver, aussi grâce au cours de coréen et aux discussions. Et après c'est vraiment par rapport aux tendances, si je vois quelque chose sur Internet. Je me tiens informée régulièrement.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Oui pas des gens de l'Institut Culturel Coréen [N.B le Centre Culturel] mais des

personnes de mon école. J'ai une amie qui s'intéressait à la musique, à la K-pop, donc je l'ai initiée aux dramas. J'ai une autre amie avec qui j'étais au lycée (ça va faire sept ans qu'on se connaît) et elle aussi elle est intéressée par les dramas et les films coréens.

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

Ils se demandent comment je me suis mise dedans. Ils sont fascinés par le fait que j'apprenne le coréen et trouvent ça très bien mais après ils ne veulent pas vraiment s'y mettre, s'y initier pour autant. Que ce soit la cuisine ou autre, ça ne les intéresse pas du tout.

III. Musique (K-Pop, *Pansori*, *Gayageum*)

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Aah ! Je vais dire par quoi j'ai commencé d'abord : il y a eu Super Junior, Rain, dBSK. C'est comme ça que mon amie du collège m'a initié à la K-pop. Ensuite il y a eu des groupes comme BTS, Seventeen, ce genre de groupes. Ceux-ci, c'était à partir de 2016 quand je suis revenue vers la K-Pop. Ensuite il n'y a pas de chanteurs spécifiques. Mais le *pansori* par exemple m'intéresse vraiment. J'ai découvert le *pansori* grâce à une émission de télévision "I Can See Your Voice". Ce n'est pas quelque chose que je regardais au début, je m'intéressais plus à tout ce qui était RnB, hip-hop, K-pop. Mais après avoir lu des descriptifs sur les raisons pour lesquelles il y avait cette représentation, cette mise en scène, ça m'a beaucoup intéressée.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts / spectacles de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Non parce que j'ai raté la date en octobre 2018 pour BTS mais j'ai des places pour le mois de juin au Stade de France !

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

Les émissions de télévision dans lesquelles sont invités des chanteurs, des comédiens, des acteurs. Je vois ce qu'ils font et je me dis que ça a l'air pas mal. En fait, je regarde les programmes de divertissement pour les programmes de divertissement et pas forcément pour les artistes qui y viennent.

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

Sur Spotify oui, quelques-unes : BTS. Des labels indépendants aussi comme Jay Park, Simon Dominic... Ils ont des standards que les Coréens n'apprécient pas. C'est plus un public international et c'est plus ce genre de chanteur que je suis. Je suis les playlists aussi pour découvrir des chanteurs similaires, des titres similaires, de nouvelles chansons.

13. Regardez-vous les clips vidéo des musiques / chansons que vous appréciez ?

Oui, je vais les regarder sur Youtube. Et uniquement sur Youtube parce qu'ils [N.B. les artistes] y ont leur chaînes officielles.

14. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

Oui je sais que je vais regarder les paroles. Avant de faire du coréen je ne faisais pas forcément attention aux paroles, je répétais ce que j'entendais. Depuis que j'apprends la langue, je regarde les paroles et je fais attention à ce que ça veut dire. Et maintenant que je comprends, que j'apprends à écrire et parler, je me dis qu'effectivement ça veut dire ça ; j'arrive à comprendre des mots.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen, variety shows)

15. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?

(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

Aussi bien pour les dramas que pour les films, je regarde les suggestions Netflix. Ensuite pour les émissions de divertissement, ils invitent des artistes parce qu'ils sont là pour promouvoir leur film ou leur série, et c'est comme ça que je m'y intéresse à la base parce qu'ils en parlent, montrent des extraits, etc., et je me dis que ça doit être pas mal. Et après, j'ai aussi mes genres de film ou de séries préférés : thriller et policier. Je sais que je vais me diriger par rapport au genre. Et donc s'il y a des séries ou des films dans ce genre-là, je vais plus m'y intéresser. C'est très rare que je fasse en fonction des critiques parce que je me dis que chacun a ses propres goûts. Je préfère me faire ma propre idée et continuer ou non si ça me plaît ou pas. Je ne choisis pas mes séries et films en fonction des acteurs.

16. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

Pour les films, peu importe ; si le synopsis me plaît, j'irai voir. Pour les séries, j'aime un genre assez particulier qui s'appelle le thriller, policier, tout ce qui est « badass ». J'aime bien quand il y a des scènes chorégraphiées, ce genre de chose. Et après, je ne m'arrête pas là. Il y a aussi historique, fantastique ; c'est rare que je me dirige vers le romantique. Les dramas sur les hôpitaux, les médecins aussi un peu.

17. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Non, pas vraiment.

18. Dans le cas des séries, les regardez-vous une à la fois ou plusieurs à la fois ?

Plusieurs à la fois. [Rires] Obligé, plusieurs à la fois. Sur Netflix, il y a plusieurs suggestions : " vous avez regardé ça, regardez maintenant ça !" Et je me dis "Ah oui effectivement !". Du coup, j'en ai plein en attente à regarder sur mon profil.

19. Dans le cas des séries, attendez-vous que les épisodes soient intégralement sortis pour en commencer une nouvelle, ou préférez-vous regarder les épisodes au fil de leurs sorties chaque semaine ou ça vous est égal ?

Ça dépend. Si ça me plaît énormément, je vais regarder deux ou trois épisodes et ensuite je vais attendre. Si ça ne me plaît pas plus que ça, je vais les regarder au compte-goutte : chaque semaine, un épisode. Et ça ne me dérange pas du tout de regarder des dramas qui sont déjà entièrement sortis.

20. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Non, du tout. Si un épisode en particulier m'a plu, je le regarde à nouveau ; je m'en souviens simplement.

21. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

Netflix (films et dramas), les sites en streaming, et aussi au cinéma quand il y a des films qui sortent.

22. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

Japonais. À la base des bases, j'avais commencé avec les animés japonais, ensuite je suis partie vers les films japonais. Je pense que c'est comme ça que je suis rentrée à l'origine dans tout ce qui est culture asiatique, c'est avec les animés japonais et les films japonais. Et ensuite je me suis aussi intéressée à tout ce qui était thaïlandais / chinois, pour les filles uniquement. Aujourd'hui c'est très très rare, c'est presque uniquement des dramas coréens. Je n'ai jamais regardé de dramas japonais ou thaïlandais, c'était uniquement des films.

23. Regardez-vous également des séries d'autres nationalités (américaines, françaises, etc) ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

Jusqu'à l'année dernière, j'en regardais très très très souvent ; et depuis que j'ai découvert les dramas coréens, je m'y intéresse un peu moins. C'est quand je me suis décidée à apprendre la langue coréenne que je me suis dit que ce n'était pas si bien finalement tout ce qui était production américaine. Non pas que je dénigre ça mais maintenant je préfère regarder autre chose. Avant, j'en regardais des tonnes. Jusqu'à l'année dernière, je regardais plus de séries américaines que de séries coréennes, et maintenant c'est l'inverse.

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

24. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

Les boissons (thé, aloe vera, boisson parfumées, boisson sucrées). Et après, tout ce qui est nourriture, ça dépend vraiment parce que ce n'est pas que j'aime très peu de choses, c'est que je mange très peu de chose à la base. Donc le *kimchi*, tout ce qui est végétarien... Je ne suis pas très viande donc... Je ne vais pas manger forcément toutes les spécialités. Je mange celles qui sont végétariennes.

25. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Je le fais souvent avec mes copines quand il s'agit de restaurant.

26. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

Tout ce qui est boissons, plats végétariens, je vais les commander dans les restaurants quand j'en ai envie, ou les acheter dans les supermarchés quand il y a une section asiatique (K-Mart, grandes surfaces, etc).

27. Si vous cuisinez coréen chez vous, de quelle façon le faites-vous ? (recettes, plats, etc).

Non, du tout.

28. Si vous cuisiniez coréen, avez-vous pris des cours de cuisine coréenne ?

Non, pas encore.

VI. Beauté, cosmétiques

29. Quels types de produits de beauté coréens utilisez-vous ? Pratiquez-vous le layering ?

Crèmes, masques en tissus, et soin hygiène. Je ne pratique pas du tout le layering. Je mets vraiment ce dont j'ai envie, de façon rapide. C'est en plus, par rapport à ma routine « normale ».

30. Où faites-vous vos achats ? (en ligne, en magasin, en Corée, etc)

Sur Internet, sur des market place, ce genre de choses.

31. Pensez-vous qu'il existe un style de maquillage coréen ? Si oui, pensez-vous avoir adopté ce style de maquillage, ou souhaiteriez vous le faire ?

Quand on voit sur les célébrités, les actrices, les idoles, je pense que oui. Mais je ne l'ai pas du tout adopté, non. [Rires] Et je ne saurais pas le définir même si je vois à quoi ça ressemble.

32. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de produits de beauté coréens ?

Non, pas du tout. Je choisis les produits en fonction de ce que je veux, de ce qui m'intéresse et de ce qui va me servir. Pas forcément en fonction de ce que je vois sur les réseaux sociaux ou sur Internet.

VII. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

**33. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Je n'y suis pas encore allée.

34. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

Je suis diplômée à la fin de l'année ; normalement, je passe ma soutenance en septembre. Donc j'aimerais y aller pour octobre / novembre.

35. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus) en Corée du Sud ?

Je ne sais pas pendant combien de temps parce que je ne suis pas encore sûre par rapport à mon budget, à ma soutenance, aux dates. Donc c'est à voir mais je serai sûrement fixée d'ici août, et j'aurai le temps pour préparer le voyage avec les amies avec qui je pense partir. On voudrait essayer de faire le tour de la Corée parce qu'il y a tellement de choses à voir. Ce serait bête de rester à Séoul juste parce que c'est la capitale et qu'il y a beaucoup de choses à faire. Pourquoi pas être bien dépaysée en allant dans plusieurs villes !

36. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de voyages, discussions, guides touristiques)

Je vais lire. C'est aussi en cours [de coréen] à travers les discussions, notamment des livres que les gens lisent ou des voyages qui sont faits par chacun (photos, etc). Je regarde des images, des vidéos YouTube. Je ne sais pas si tu connais "Talk To Me in Korean" pour le cours ; il y a des vidéos sur Youtube qui t'initient à la langue coréenne. Et via ces vidéos, il y a d'autres suggestions de vidéos. C'est comme ça que je me dis que tel quartier ou telle ville ont l'air intéressants à visiter.

VIII. Langue (apprentissage du coréen)

37. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

À la base, ça partait vraiment de l'intérêt de la musique : je voulais comprendre les paroles, le clip qui a à voir avec les paroles de la chanson. Ensuite, c'est aussi vraiment culturel puisque je me disais en regardant les films et les dramas qu'ils n'étaient pas comme nous. J'ai toujours regardé des films américains et des séries américaines et je me suis dit en regardant des productions coréennes que ce n'était pas comme ça que telle scène aurait été faite dans les productions américaines. Donc je voulais comprendre

mieux en apprenant la langue.

38. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

J'ai commencé en ligne avec des vidéos. Ensuite j'ai commandé des livres pour apprendre toute seule, mais finalement je me suis dit que je n'y arriverai pas forcément, parce qu'à côté j'ai des cours qui sont obligatoires à l'université. Mon apprentissage seule a duré tout l'été 2018 et je me suis dit que ça n'allait pas être possible parce qu'en plus j'avais un job à côté. Je me suis dit que je devrais prendre des cours avec des devoirs, des choses à rendre, des exercices, de l'oral ; c'est comme ça que j'ai commencé les cours physiques.

39. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

Non, pas encore. Mais je sais que sur les vidéos que je regarde, sur les réseaux sociaux, je peux réagir quand je comprends. Je peux écrire mes commentaires en coréen, or je ne pouvais pas le faire au début.

40. Dans quelle mesure cela influence-t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Ce n'est pas que c'est pire, mais si, c'est pire ! [Rires] Maintenant, c'est un peu plus, toujours plus. Que ce soit avant le travail, après le travail, pendant les cours, le week-end... Je ne m'arrête jamais. [Rires] Et bon, ce n'est pas pour me vanter mais je suis un peu fière de comprendre maintenant ; me dire que je peux réagir. J'apprends du vocabulaire que je peux ensuite réutiliser en cours, etc.

IX. Conclusion

41. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

On pourrait croire que parce que j'ai commencé il y a super longtemps je ne serais pas amatrice, que j'ai de l'expérience etc. Mais finalement, non. Dans les gens de mon cours, je me dis que certains ont commencé il y a super longtemps, que d'autres ont voyagé ; et moi, j'ai l'impression d'avoir un regard de la culture coréenne, de la langue coréenne seulement à travers les cours, les dramas ou les séries. Je dirais que je suis débutante en général. Peut-être que pour la musique, je suis plus que débutante. Mais pour les dramas et les films, c'est trop large : on regarde tous des choses différentes donc non, je dirais que je suis débutante.

42. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

Je dirais... Oh c'est dur, c'est dur ! J'ai envie de dire la K-pop, mais aussi les dramas. La K-pop parce que j'ai commencé hyper jeune : sachant qu'au collège et au lycée j'avais une option danse, j'étais plongée dedans parce que j'écoutais de la K-pop à travers ça notamment. Et les dramas parce que maintenant j'en regarde tout le temps. Je ne peux vraiment pas choisir entre les deux parce qu'ils sont tous les deux dans mon quotidien.

43. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

De nouveaux produits et de nouveaux domaines, je ne pense pas. Je pense que ça va s'accroître, surtout que j'y pense vraiment : c'est-à-dire que je veux faire un voyage en Corée avec mes amies. Donc dans ce sens, c'est vrai qu'au niveau touristique et culturel, ça va s'accroître. Mais pour des nouveaux produits, je ne pense pas. Je pense que si je

reste un peu à Séoul, je vais forcément m'intéresser à la mode parce qu'ils sont super intéressés par ça là-bas ; c'est quelque chose dans lequel ils baignent quand tu regardes des vidéos, même dans les films et les séries. Donc je pense que je m'y intéresserais sans être à fond dedans non plus. Et après, s'accroître en général, c'est sûr et certain, notamment après le concert, et une fois que j'y serai. Avec la langue et la nourriture aussi. Je ne pense pas que je cuisinerais coréen cela dit.

44. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

Je pense à tout ce qui est K-pop. Rien d'autre.

45. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

Ce sera paradoxal, mais je dirais "excessive", notamment pour tout ce qui est cinéma. Même si pour certaines choses (N.B. autres domaines), je suis aussi assez "désintéressée". En fait, à un moment je vais être très intéressée par quelque chose, et faire des pauses sur d'autres domaines / choses. Je ne fais pas toujours tout en même temps. Donc finalement c'est aussi "fluctuant". Donc "excessive", "désintéressée" et "fluctuante".

Annexe 5 : Entretien physique avec Zoé (31 ans) réalisé le 8 mai 2019 à Paris.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

Je m'appelle Zoé, j'ai 31 ans, je viens d'Italie. Et je suis en train d'étudier en Master les Sciences Politiques à la Sorbonne.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?

K-pop, K-dramas, et... des sites internet. Parce qu'en fait je suis en train d'écrire un mémoire sur la culture de la Corée du Sud et tout ce qui concerne les élections coréennes. Peut-être aussi parfois des produits alimentaires et cosmétiques.

[Je lui liste tous les domaines coréens auxquels j'ai pensé. Cf. Nota bene – Annexes. Elle consomme aussi la langue et la littérature coréenne en plus de ce qu'elle m'a dit].

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

Je les consomme tous les jours ou presque à part les cosmétiques et les produits alimentaires. Pour la nourriture, c'est plusieurs fois par mois et pour les cosmétiques, c'est variable.

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

C'était en fait les actualités, et ça fait presque cinq ans. Mon intérêt a donc commencé

avec la politique, et c'est pour ça aussi que j'ai décidé de faire ce diplôme universitaire (N.B. en Sciences Politiques), pour pouvoir approfondir mon expertise.

[Et pourquoi la Corée du Sud spécifiquement ?]

En fait, pour mon master je m'étais spécialisée sur la violation des droits humains au Moyen-Orient, aux États-Unis et en Europe. Je voulais changer complètement, non pas de domaine mais de pays. Je suis aussi spécialisée en anthropologie de la violence. J'ai un peu étudié toutes les guerres dans le monde et j'ai découvert la guerre de Corée (1950-1953). Ça a commencé comme ça. Et pour l'anthropologie, j'étais intéressé par la question nord-coréenne et sud-coréenne.

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

Je ne me souviens plus vraiment parce que ça fait longtemps ; c'était il y a cinq ans. J'avais regardé un "variety show" sur les Nord-Coréens réfugiés en Corée du Sud. De là, j'ai commencé à regarder un peu plus de "variety shows" parce qu'il y avait un site internet donc je voyais d'autres choses qui avaient l'air intéressantes. Et il y avait les sous-titres en anglais. Et ensuite, quand tu rentres dedans... [Rires] Après, je crois qu'il y a eu les dramas, puis les films, et pour finir la musique. Et la nourriture au milieu de tout ça. En fait, en Italie, pas trop parce que là où j'habitais, il n'y avait pas du tout de restaurant coréen ou de K-Mart. Ça a commencé il y a un an et demi, quand je suis arrivée à Paris. Et pour la langue, j'avais commencé des cours en ligne en Italie, mais je n'avais pas trop suivi parce que j'avais d'autres choses à faire. En fait, il n'y avait pas de cours physiques proposés en Italie ; or, je trouve ça mieux car j'arrive mieux à suivre. Je suis arrivée en février de l'année dernière à Paris. J'avais essayé de m'inscrire aux cours de coréen mais ils ne m'ont pas prise. J'ai réessayé pour septembre et cette fois ça a marché. Les cours physiques, c'est donc depuis cette année à Paris.

- 6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ?**
(Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)

Internet, par des discussions, par l'Institut Culturel Coréen.

- 7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?**

En fait, j'ai de la famille à Paris. Ma sœur n'est pas très intéressée, j'ai essayé de faire un peu de propagande, mais non. [Rires] J'avais essayé avec ma cousine ; il y avait le festival de la Corée dans le 15^e arrondissement et je l'ai emmenée. Depuis, elle a accroché et elle me demande où trouver certains dramas, etc. Elle est beaucoup plus sur la musique et les dramas. C'est étonnant qu'elle ait accrochée grâce au festival qui n'est pas quelque chose d'énorme. Surtout qu'avant ça, je lui parlais souvent de la Corée et elle n'était pas intéressée, mais là ça a été la révélation.

Sinon, j'ai une amie en Italie qui s'intéressait bien avant moi à la Corée, à un moment où je n'y faisais pas attention d'ailleurs [Rires]. Elle s'intéresse aux dramas et à la musique. Maintenant je partage un peu ça avec elle.

- 8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?**

Alors déjà, ils me trouvent bizarre parce que je suis intéressée par les guerres et tout ça [Rires]. Et maintenant, la Corée en général, c'est... en fait, c'est vu comme mon caractère ! « Zoé aime bien les choses que les autres personnes n'aiment pas ou auxquelles les autres personnes ne s'intéressent pas » [Rires] Avec ma sœur, on regarde parfois des films coréens parce qu'elle aime bien les films en général, mais il n'ira pas en regarder seule pour autant (N.B des films coréens).

III. Musique (K-Pop, Pansori, Gayageum)

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Oui. Comme groupe, BTS. Je crois que c'est le seul. Ah et aussi Mamamoo. Et après en chanteurs, j'aime bien Eric Nam. Il y en a beaucoup, il faut juste que je m'en souviene. Ceux-là, ce sont ceux que j'écoute souvent.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts / spectacles de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Oui, uniquement en France, au Centre Culturel Coréen seulement. C'était principalement du *pansori*, de l'opéra coréen, du *pansori* et du jazz, ... c'est tout.

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

YouTube ou sur Internet, notamment quand je regarde des « reality shows ». Je ne fait pas trop attention à la musique dans les dramas par contre.

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

J'en suis, ça me permet parfois de découvrir de nouvelles chansons. J'ai ma propre playlist des titres que j'écoute, sur mon portable.

13. Regardez-vous les clips vidéo des musiques / chansons que vous appréciez ?

Si une des musiques que j'aime bien a un clip, je vais le voir en général ; c'est un peu une habitude.

14. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

Mon intérêt pour la musique est justement lié aux paroles, donc s'il n'y a pas de traductions en anglais, c'est difficile pour moi d'accrocher. Depuis que j'apprends le coréen, je reconnais plus de paroles. Déjà avant, je comprenais des choses, la construction des phrases, etc. J'essaye de comprendre les paroles.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen, variety shows)

15. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?
(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

Pour les séries, ça dépendait au début du genre que j'aime : romantique, action, thriller, etc. Ensuite, après en avoir regardé beaucoup, ça dépendait des acteurs. Si je sais que dans tel drama, il y a tel acteur que j'aime bien, j'essaye de le regarder. Je ne regarde pas les synopsis ; en revanche les commentaires, oui, puisque je regarde les dramas une fois que tous les épisodes sont sortis.

16. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

Plusieurs en fait. Pour les dramas, je n'aime pas trop ceux qui sont trop romantiques ou pour les « teens » (N.B les adolescents). J'aime bien l'action, mais pas quand il n'y a que ça. J'aime bien aussi que ce soit historique, les comédies romantiques, les thrillers et les « médecins / hôpitaux ». Pour les films, je regarde les acteurs et la bande annonce.

17. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Oui plusieurs, mais je ne me souviens pas de leurs noms. [Rires]

18. Dans le cas des séries, les regardez-vous une à la fois ou plusieurs à la fois ?

Puisque je regarde les dramas quand ils sont déjà terminés, je les regarde un à la fois.

19. Dans le cas des séries, attendez-vous que les épisodes soient intégralement sortis pour en commencer une nouvelle, ou préférez-vous regarder les épisodes au fil de leurs sorties chaque semaine ou ça vous est égal ?

J'attends que tous les épisodes soient sortis car je n'aime pas trop attendre.

20. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Non, je ne garde pas de trace. Je me souviens simplement de ceux que j'ai bien aimé, pour les regarder à nouveau plus tard ou les conseiller à d'autres personnes.

21. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

Sur des sites internet avec des sous-titres anglais. Pour les films, je ne vais pas au cinéma les voir, même si j'aimerais bien. J'ai assisté à des échanges culturels Corée / France. Ils montrent des films coréens avec des sous-titres français, et inversement des films français avec des sous-titres coréens. Je l'ai fait deux fois ; c'est un film à chaque fois.

22. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

Oui, mais pas autant que les dramas coréens parce que je les préfère (ils sont mieux faits, ont plus de budget, etc). Je regarde peut-être un drama chinois par mois, c'est si j'en vois un qui me plaît.

23. Regardez-vous également des séries d'autres nationalités (américaines, françaises, etc) ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

Non, je n'en regarde pas, J'en regardais avant, à l'université ; mais ça fait longtemps. Dès que j'ai découvert les dramas coréens, ça a progressivement diminué. En plus, je voyais la différence entre les dramas coréens et les séries américaines ; et j'aime plus les dramas. Je me disais toujours « Je les regarderai plus tard », mais finalement je n'arrive pas à les commencer, ça ne me dit rien.

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

24. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

J'aime bien un thé coréen du K-Mart ; je l'avais découvert dans le restaurant coréen en Italie. Je ne le trouvais pas en Italie, ni dans des supermarchés, ni sur Internet. Et finalement, je l'ai trouvé au K-Mart de Paris. Il a un peu un goût de terre mouillée. [Rires] À part, ça, j'essaye de tester plusieurs choses. J'avais acheté de la sauce piquante. Et sinon, comme je ne cuisine pas chez moi, j'achète des choses déjà préparées, comme des ramens. Concernant les boissons, à part le thé, il n'y a rien d'autre.

25. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Au restaurant, souvent avec quelqu'un (des amis, des collègues). Ce ne sont pas forcément, voire pas du tout, des personnes intéressées par la culture coréenne. Ils m'ont d'ailleurs fait un cadeau : un livre de cuisine coréenne. Je l'ai lu mais pour l'instant, je n'ai rien cuisiné comme je ne cuisine pas vraiment chez moi.

26. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

Oui, voir la réponse de la question 24.

VI. Beauté, cosmétiques

27. Quels types de produits de beauté coréens utilisez-vous ? Pratiquez-vous le layering ?

J'utilise principalement des masques pour les produits.

28. Où faites-vous vos achats ? (en ligne, en magasin, en Corée, etc)

Quand j'ai besoin de quelque chose, je cherche ce dont j'ai besoin et si je vois qu'il y a deux produits qui correspondent à ce que je veux mais que l'un des deux est coréen, je prends le coréen. Même s'il est plus cher (pas de façon excessive non plus quand même). J'achète les produits en magasin (Sephora, Primark) ; maintenant, on les trouve plus souvent.

29. Pensez-vous qu'il existe un style de maquillage coréen ? Si oui, pensez-vous avoir adopté ce style de maquillage, ou souhaiteriez-vous le faire ?

Oui. Je ne suis pas experte mais je crois que c'est un peu un maquillage « naturel » mais qu'on met trois heures à faire. [Rires] On donne l'impression qu'on n'est pas maquillé(e). J'aimerais bien essayer mais je ne me maquille pas trop ; je mets juste du mascara. Je n'ai pas la patience en fait.

30. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de produits de beauté coréens ?

J'ai Instagram ; dessus il y a des personnes qui font des vidéos de maquillage coréen. Mais je ne le fais pas parce que je suis paresseuse.

VII. Mode

31. Qu'est-ce que la mode coréenne pour vous ? (Types de vêtements, accessoires, style, tendances, etc)

J'aime bien la mode coréenne ; je pense que le style m'influence quand même. Je ne cherche pas à l'adopter cela dit. J'essaye parfois de suivre mais après sur moi, ça ne fonctionne pas comme style. Pour moi, la mode coréenne, c'est un style un peu urbain. Pas trop sophistiqué mais quand même recherché. Ce n'est pas comme les italiens où c'est parfait [Rires]. Mais quand même. Les hommes sont élégants, mais pas trop. C'est un mix ; un peu comme le maquillage.

32. Où achetez-vous vos vêtements et accessoires de mode coréenne ? (magasins physiques, en ligne, d'occasion, en Corée, etc)

Je n'en achète pas parce que ça ne me va pas.

33. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de mode coréenne ?

Je dirais que oui ; c'est comme avec les dramas etc. Je me tiens au courant quoi.

VIII. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc)

34. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

Pour la littérature, je cherche des livres d'auteurs coréens. Je les lis en anglais. En deux mois, j'ai dû en lire quatre ou cinq J'ai aussi lu un livre en coréen avec les pages de gauche qui sont traduites en anglais. Ça m'aide à lire le coréen parce que j'arrive à lire les phrases, les mots.

IX. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

**35. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Je n'y suis jamais allée.

36. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

J'ai pour projet d'y aller en septembre maximum parce que c'est lié au mémoire que je dois rendre (donc je dois y aller avant le rendu). Mais j'y serais allée même sans mon mémoire. Je suis en train de prendre contact avec des associations et des institutions en Corée, comme ça je vais aussi utiliser ce voyage pour mon mémoire.

**37. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus)
en Corée du Sud ?**

Je pense que mon premier voyage sera juste à Séoul puisque c'est aussi professionnel ; je n'aurai pas trop le temps de faire un tour. Mais le 2^e, 3^e, 4^e sera sûrement ailleurs en Corée. Pour la durée, ça dépend du travail que je vais trouver ensuite, mais j'aimerais bien faire plusieurs voyages entre trois semaines et un mois (ça dépendra de mes vacances aussi). Le premier durera deux semaines.

**38. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le
voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de
voyages, discussions, guides touristiques)**

Je dirais surtout les livres et les documentaires. Je sais déjà où je veux aller, quel itinéraire je veux prendre, ce que je veux voir etc. Ce que j'aimerais bien faire, c'est le tour des prisons japonaises (pendant la colonisation). Ce qu'il y a Séoul, je le verrai pendant mon premier voyage ; et en dehors de Séoul, ce sera pour les voyages d'après.

X. Langue (apprentissage du coréen)

39. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

Ça me sert pour mon mémoire, mais même une fois qu'il sera terminé, j'aimerais me spécialiser sur la Corée (pour faire des recherches académiques). Donc si je sais parler le coréen, c'est mieux. Je vais aussi faire des interviews. Je peux les faire en anglais mais en coréen ce serait mieux, surtout si je veux interroger un réfugié (peut-être qu'il ne sait pas parler anglais et que je n'aurai pas d'interprète). Donc c'est mieux si je sais parler coréen. Et ensuite, j'aime bien la langue, à l'oreille, à apprendre etc.

40. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

J'ai essayé toute seule mais ensuite, oui, c'était sur Internet. Je n'arrivais pas trop à suivre toute seule donc c'est pour ça que je prends des cours en groupe maintenant.

41. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

Oui, j'ai des amis coréens que j'ai rencontrés en école de français quand je suis arrivée en France. La moitié des étudiants étaient coréens ; c'est pour ça que maintenant, j'ai plein d'amis coréens. En Italie, il n'y avait pas de coréens. J'essaye donc d'écrire en coréen à mes amis, et ils me répondent. J'essaye aussi de pratiquer le coréen au travail [N.B. dans un restaurant] : un jour, il y avait des clients coréens donc j'ai essayé de leur parler, d'avoir une conversation avec eux.

42. Dans quelle mesure cela influence-t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Beaucoup, à tous les niveaux. Parce que je comprends mieux les dramas, etc. Je pense que aussi que ça élargit ma consommation parce qu'avant, je n'étais pas trop intéressée

par la littérature coréenne. Je ne savais rien, je ne m'étais jamais posée la question. Mais dès que je me suis plus penchée sur la culture etc., je me suis intéressée à la littérature.

XI. Conclusion

43. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

Je pense que je suis débutante/connaisseuse dans certains domaines et experte dans d'autres. Pour la musique, les films etc., ce n'est pas que je ne suis pas intéressée mais je ne suis pas experte. En revanche, pour l'actualité etc., là je pense que je connais bien.

44. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

C'est l'actualité coréenne en général, parce que c'est le domaine que je consomme le plus et c'est celui qui m'a attiré vers la culture coréenne. Et ensuite ce sont les dramas, parce que j'en regarde quotidiennement.

45. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

Je pense qu'il est bien possible que ça s'élargisse à d'autres domaines, parce que ça fait cinq ans et ça n'a pas diminué jusqu'à présent. Ça ne va pas diminuer donc, ça s'est sûr. Ça va s'approfondir dans les domaines que je consomme déjà ; et si je trouve un travail en lien avec la Corée du Sud, à mon avis, je serai vraiment ... [Rires].

46. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

K-pop.

47. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

« Extrême ». [Rires] Pas unique mais... c'est tout ce que je consomme en fait. Donc « Une » aussi, parce que c'est très diversifié, c'est un peu tout, et maintenant c'est *moi* en fait. Et je dirais aussi « Personnelle » du coup.

Annexe 6 : Entretien physique avec Louise (19 ans) réalisé le 15 mai 2019 à Paris.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

Je m'appelle Louise. J'ai dix-neuf ans et je suis en deuxième année à Sciences Po en majeur Politique et Gouvernement.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?

Je consomme de la musique, des dramas. Après, il y a d'autres domaines qui m'intéressent mais que je ne consomme pas particulièrement. Le maquillage, par exemple, ça m'intéresse. Les films aussi, j'en ai vu quelques-uns. Mais après, je ne lis pas de romans coréens. Voilà, c'est tout.

[Je lui liste tous les produits et domaines auxquels j'ai pensé. Cf. Nota bene – Annexes. Elle consomme : musique, séries et films, cuisine, langue, visite du pays, littérature.]

La cuisine, j'aimerais bien mais je ne le fais pas ; même pas les restaurants. La langue oui. La visite du pays, je vais le faire. Concernant la mode, ça m'intéresse même si je ne consomme pas.

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

Les langues, j'y vais deux fois par semaine. Après, j'essaie de travailler quand même chez moi. Il y a un effet un peu pervers en fait, c'est qu'on n'est pas notés ; donc j'ai un peu fait passer mes études à Sciences Po par-dessus. Et quand j'ai su que j'allais en

Corée aussi, j'étais un peu moins stressée par rapport à la langue parce que je vais avoir vraiment un an d'études poussées dessus donc je me suis mise un peu en retrait. Même si les cours seront en anglais, ça ira, il n'y aura pas de problème. Je serai à la Korea University ; on a beaucoup de cours à prendre et c'est sûr que je prendrai des cours de langue coréenne. Concernant les séries et les dramas, j'étais en révision de partiels donc j'en consommais un peu moins. J'en ai beaucoup plus consommé en fait quand j'étais "jeune", en première, en terminale et un peu en première année de Sciences-Po. Mais depuis, moins. J'ai pris quand même beaucoup de distance avec toute cette industrie. Donc en fait ce qui est intéressant par rapport à ma consommation, c'est avant. [Rires] Mais donc oui, avant, je consommais énormément de dramas. Dès que j'en finissais un, j'en regardais un ; surtout ceux qui étaient très romantiques, etc. Après j'ai découvert un autre genre de drama que j'ai adoré grâce à quelqu'un qui s'y connaît beaucoup aussi. [Rires]

Pour les films, je n'en regarde pas énormément. C'est vraiment quand je tombe dessus, ou alors les films qui sont des blockbusters. Par exemple "Snowpiercer" ou "Dernier train pour Busan". C'est vraiment quand je tombe dessus etc. Je ne cherche pas vraiment. Après, le maquillage ça m'intéresse ; je regarde un peu sur Internet. Pareil pour la mode. Pareil sur mon compte Instagram parce qu'ils ont compris que j'aimais bien la Corée. Donc c'est particulier, mais parfois il y a de belles choses quand même. Je fais attention en général à tout ça,

; après, je n'y passe pas ma vie quand même. J'étais beaucoup prise avec tout ça avant, en terminale et en première. C'est le moment où j'ai vraiment commencé à m'intéresser à la Corée. Je suis vraiment rentrée par un biais culturel en fait, par rapport à la musique, aux films. Et depuis que je suis rentrée à Sciences-Po, je m'intéresse beaucoup plus à la géopolitique en fait, aux relations économiques, etc. Aussi la dimension politique et culturelle car ça fait évidemment partie de tout ça. Mais quand je vois les filles de mon groupe de langue, je suis beaucoup plus détachée de tout ça.

[Pourquoi ?]

Je pense que mes goûts ont évolué aussi. J'écoute toujours de la musique mais beaucoup moins. Je suis plus sélective. Pareil pour les dramas, j'en regarde encore mais ça dépend lesquels. Ce n'est plus quotidien. Le dernier que j'ai aimé c'est "Stranger", qui était complètement à l'opposé de ce que je regardais avant. J'ai trouvé ça super bien.

[Pourquoi ?]

Parce que je pense que c'est de par mes goûts, et à Sciences Po, c'est un milieu... On est beaucoup.... Enfin moi en tout cas l'international, c'est ce qui m'intéresse. Les relations, la diplomatie, etc. La culture du pays, l'histoire du pays aussi, ça m'intéresse ; alors que je suis rentrée par le biais culturel, par une culture vraiment très industrialisée. D'ailleurs ça aussi, je me suis rendu compte à quel point c'était très sexué, très misogyne, très particulier quand même, très industrialisé. Et en grandissant, ça m'a un peu repoussée, rebutée. C'est pour ça que quand je vois des filles de mon âge... C'est particulier quoi. Au final, j'en regarde plusieurs fois par mois en général.

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

C'était sur YouTube, c'était une vidéo d'EXO, de danse. Et en fait je suis tombée dessus, et il ne faut jamais tomber dessus ! [Rires] Parce que ça a été... Pendant deux/trois mois, en seconde, j'ai fait des recherches inimaginables sur tout ça (sur EXO). J'étais plongée dedans. Et c'est ensuite que j'ai découvert ce monde obscur, très large ! [Rires] Tout est vraiment partie de ça en fait ; ça m'a vraiment intriguée. Je suis curieuse et quand je commence à connaître quelque chose, il faut que je sache tout. Quand je fais des recherches sur quelque chose, il faut que j'aille au fond des recherches, que j'arrive vraiment à tout saisir sur le sujet. Et donc ça a été pareil pour EXO et la K-pop. Donc ça a commencé avec EXO parce que c'était un des groupes les plus populaires à l'époque, puis ensuite ça a été BTS dans mon souvenir. Et ensuite c'est parti en branches, et c'est là que j'ai vraiment découvert tout. Mais oui, la Seconde et la Première, ça a vraiment été très intense.

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

Ça a d'abord été EXO au début, en octobre/novembre, en Seconde, il y a quatre ans. Quoique, je crois que c'était en Première en fait parce que je me souviens qu'il ne fallait pas que je fasse ça, parce que j'étais en prépa pour Sciences Po et je perdais un temps

fou du coup. Donc ensuite en deux/trois mois j'étais vraiment à fond sur ça. Ensuite au bout de deux/trois mois, j'ai commencé à être plus diversifiée sur la musique, à voir d'autres groupes, toujours sur YouTube. Je pense que c'est ensuite après quatre/cinq mois que j'ai commencé à m'intéresser aux dramas. Et donc ensuite ça se jouxait : dramas et musique, c'était complémentaire. Après, le maquillage, le style etc., je dirais que c'est venu beaucoup plus tard, en terminale etc. Le style, c'était quand même dès le début parce qu'ils avaient quand même toujours des vêtements particuliers. Et la culture, je pense que c'est venu plus en grandissant. En terminale, j'ai quand même commencé à m'intéresser plus à tout ça : à tout ce qui touchait à l'histoire de la Corée, avec les guerres, comment ça s'est créé, par qui, etc. Et en profondeur, c'était peut-être en première année de Sciences-Po parce qu'on avait des livres à disposition, une belle bibliothèque. J'ai pu trouver des livres, mais c'était plus sur le contexte économique, le contexte politique, tout ça en fait. C'est très dans mes études en fait : tous les échanges économiques, sur quoi se basent leurs échanges, toutes ces choses-là.

6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ?

(Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)

D'abord c'était YouTube, par rapport à la K-pop. Parce qu'en plus, c'était vraiment mis à jour. Et ensuite, ça a été une application, que j'ai toujours d'ailleurs, qui s'appelle Soompi. Grâce à ça, pour les dramas, etc., je regardais tout ce qui sortait, et tout ce qui plaisait beaucoup ou non en Corée. Je me souviens que j'avais aussi des sites de streaming sur lesquels il y avait des classements de dramas, etc. Le maquillage, comme c'est venu beaucoup plus tard, c'était sur des sites. Mais je ne suis pas d'influenceuses sur Youtube qui en parlent. Je n'ai pas encore atteint ce niveau-là. Et pour la mode, c'est sur Instagram. Ça c'est pareil, c'est vraiment au gré de mes envies. Je me souviens qu'en Seconde et en Terminale, j'y allais vraiment tous les jours. Maintenant beaucoup moins quand même. Je garde encore l'application même si je suis beaucoup moins dessus ; ça me permet de voir ce qui marche ou non en Corée de temps en temps. C'est plus maintenant un point de vue aussi ; j'essaie d'analyser ce que je vois à chaque fois : dans un contexte un peu plus économique, ce que les Coréens aiment ou non, etc.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Non, ça n'a jamais été.... Pourtant je me rappelle qu'en Première et en Terminale, j'ai essayé de faire passer mes amis de mon côté. Ça n'a pas marché. [Rires] En fait, les amis à qui je montrais ça aimaient une ou deux chansons ; ce n'est jamais tombé dans une addiction comme moi. C'était vraiment une addiction. En Première et en Terminale, c'était une addiction. Donc non. Ma famille non plus. Dans mes amis proches, je n'en parle pas spécialement non plus. J'avoue que je ne vais pas aux concerts, je ne.... Par exemple, je sais que les filles de mon cours [de coréen au Centre Culturel] en parlent très librement. Parfois, on écoute les mêmes groupes ; je dis « Ouais, c'est bien » mais je ne vais pas directement me mettre dedans. Mais c'est peut-être ma personnalité aussi qui fait que... Mais j'avoue que parfois ça me dépasse un peu. C'est vrai que non ; ni dans mon entourage, ni dans famille [elle ne partage cet intérêt].

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

Alors, mes amis au départ trouvaient ça bizarre parce que c'est quand même une culture qui est complètement différente de la nôtre et l'être humain est quand même un peu en retrait par rapport à ce qui n'est pas comme lui, donc elles ont eu du mal à comprendre. Mais bon, après comme je n'en parlais pas tant que ça, c'est rentré dans un quotidien etc. *[Même quand tu étais dans ta période « d'addiction », tu n'en parlais pas trop ?]*

Non, non, non parce que je regardais des vidéos etc., mais je n'ai jamais trop partagé ça non plus. Je n'osais pas... Après quand il y avait une chanson, je leur disais « Venez, écoutez la » mais je les saoulais à chaque fois [Rires] donc j'ai arrêté.

[Pareil au niveau de ta famille ?]

Alors, ma famille s'est beaucoup moquée de moi. J'ai un petit frère qui a deux ans de moins que moi ; il s'est beaucoup moqué mais gentiment. Et sinon mes parents sont très... Mes parents ne comprennent pas trop ces... Mes parents sont deux personnes qui ont fait des études de droit, donc très rigoureux, très... Pas dans les cases. Ils sont très ouverts mais voilà, ils regardent un peu tout ça avec un regard de dédain. Enfin, moi je

me place de leur point de vue, que je partage maintenant un peu parce que j'ai vu à quel point ça pouvait être sombre cette industrie, etc. – en tout cas l'industrie K-Pop parce que les dramas je pense que c'est un peu plus soft quand même. Mais quand ils en parlaient récemment à la télévision – il y a un an – des vagues de K-Pop, etc., mes parents trouvaient ça ... « Ces jeunes gens... » [Rires] C'était pas top pour eux ; c'était pas ouf quoi. [Rires].

[Et même maintenant que tu pars en Corée du Sud à la rentrée ?]

Ils sont très contents pour moi mais ils n'ont pas trop compris au début. Mais bon, je suis un peu une aventurière et tout, donc je voulais partir un peu loin. Et la Corée, c'était un peu un choix de cœur aussi par rapport à mes années de Terminale. Et donc, ils sont redevenus un peu plus neutres parce qu'en fait ils ne savent pas vraiment à quel point la K-pop prend une place importante là-bas. Enfin tout ce milieu très aseptisé, très industrialisé, ils ne savent pas à quel point ça prend une place [en Corée]. Et ils vont venir dans un bon état d'esprit en mode « On vient voyager, on vient te voir ». C'est un nouveau pays pour eux. Ma mère a quelques idées préconçues sur l'Asie... [Rires] Mais non, ils sont relativement bienveillants sur le fait que j'y aille.

III. Musique (K-Pop, Pansori, Gayageum)

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Du coup, oui, c'était EXO.

[Tu disais BTS aussi.]

Oui, mais LE groupe vraiment, c'est EXO. Après, je sais que j'aime beaucoup l'artiste Taeyeon. En plus, comme j'ai commencé en Première, j'ai vu son solo / évolution ; et c'est vraiment rare que j'aime tous les albums etc. d'un artiste. Après, par exemple, tous les groupes à la mode comme BLACKPINK, j'aime bien aussi. Donc même moi qui suis en retrait par rapport à tout ça, j'aime beaucoup. Il y en a beaucoup que j'aime sinon, mais je n'aime pas tout d'eux, donc je télécharge parfois ce qui m'intéresse. BTS, c'est pareil. J'aimais beaucoup durant une période. Je les ai connus quand ils n'étaient pas très connus.

Je vois qu'il y a tous les âges qui aiment les groupes coréens. Par exemple, dans mon cours, il y a Nicole qui doit avoir une cinquantaine d'années je pense. Elle parle avec Lucie [N.B. une autre personne du cours] des places de concert de BTS qui partent en deux minutes et elle était très triste de ne pas en avoir. Et je me dis « Quel impact ça a économiquement pour arriver à faire regrouper des gens de 40-50 ans avec des gens comme Lucie qui ont vingt ans ? ». Je trouve ça extraordinaire, enfin ça amasse des foules ... Ce ne serait pas du tout pareil pour des artistes en France ou dans le monde quoi.

Pour en revenir à EXO et Taeyeon, ce sont vraiment les deux que j'aime bien. Après, il y a BLACKPINK que j'aime bien aussi. Je n'ai pas vraiment d'autres groupes ensuite.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts / spectacles de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Non.

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

Sur YouTube principalement. Et ensuite je suivais avant des comptes sur Instagram. Plus maintenant, mais j'ai quand même, non pas dans mon fil d'actualité mais dans ce qu'on me recommande [N.B la partie « Recherche / Suggestions » d'Instagram], beaucoup de recommandations encore de K-pop ou en tout cas de tout ce qui touche à la Corée. Donc en fait, quand il y a des tendances etc., je vois quelle chanson est sortie etc. Donc je continue à découvrir de nouvelles chansons par Instagram. Je ne suis pas abonnée à des plateformes comme Spotify, donc le reste, c'est vraiment plus Soompi, YouTube (parce que comme je suivais beaucoup de groupes, de MV, je vois encore quand il y a des choses qui vont sortir, des annonces etc).

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

Non, même pas.

13. Regardez-vous les clips vidéo des musiques / chansons que vous appréciez ?

Oui, parce que je trouve qu'il y a quand même quelque chose d'extraordinaire, c'est que vraiment parfois il y a le budget. Ils sont très doués, vraiment très doués. Les services de communication en Corée des agences, on doit apprendre des choses dedans. [Rires] Parce que vraiment, il y a des ... Je te dis, pour moi Nicole qui est aussi fan de BTS que Lucie qui a vingt ans, moi ça me ...

[Il y a aussi le fait que seuls les groupes coréens, ou presque, sortent à la fois le clip officiel et le clip des répétitions de danse en studio. On ne voit pas Nicki Minaj faire la même chose par exemple.]

Oui, oui, ils sont très forts.

14. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

Je n'en avais aucun parce que je ne comprenais pas [Rires]. Et même, comme je n'étais pas forte en anglais, je n'allais pas forcément écouter les paroles, la traduction. Maintenant ça va, il y a des paroles que je comprends [en coréen]. Je suis quand même dans un niveau très débutant mais je capte des mots, des tournures de phrases etc.

[Est ce que tu regardes aussi des traductions de paroles ?]

En fait, ça dépend parce que je ne regarde pas les traductions même mais je regarde quand ils [N.B. les artistes] passent à la télé dans les plateaux shows. J'étais très très fan de ça avant. Très très fan. C'est quand ils chantent et qu'ils dansent en même temps en live. Et du coup, j'étais très fan de tout ça donc je regardais beaucoup avant. Un peu moins maintenant ; je regarde encore pour les chanteurs que j'aime bien. Et c'est là que parfois il y a des traductions de personnes comme nous qui postent ; c'est là que je regarde les paroles.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen, variety shows)

15. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?

(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

Alors, pour les films, c'est très facile : c'est quand j'en vois, quand ça me tombe sous la main. Par exemple, Snowpiercer j'ai appris que c'était fait par un Coréen ce que je ne savais pas. Et Train To Busan, en fait je l'ai vu parce que c'était un blockbuster qui passait au cinéma. Je n'ai pas grand chose à dire. Pour les dramas, avant c'était en fonction des classements, parce que je les voyais sur Soompy, ou alors sur les sites de dramas ou alors des recommandations. Par exemple, on m'en a recommandé un que j'ai vraiment adoré. Les filles de mon cours m'ont recommandé leurs dramas préférés. Donc voilà, c'est comme ça que je regarde à peu près.

[Tu ne regardes pas trop les synopsis, les critiques ou les acteurs ?]

Ça a du m'arriver une ou deux fois pour des dramas. Le premier drama que j'ai regardé, c'était My Love From Another Star, et c'est vraiment le drama que j'ai regardé très vite. Encore aujourd'hui, c'est un de mes préférés. Je ne sais plus pourquoi je l'ai regardé, j'ai dû tomber sur quelque chose comme "Les dix meilleurs dramas". Je pensais que ça n'allait pas me plaire au début mais finalement j'ai vraiment beaucoup beaucoup aimé.

16. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

Non.

17. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Non, je ne connais pas assez pour avoir des préférés.

18. Dans le cas des séries, les regardez-vous une à la fois ou plusieurs à la fois ?

Je n'ai jamais regardé plusieurs dramas coréens en même temps. Ça m'est arrivé pour d'autres types de séries. Par exemple, en ce moment je regardais "Suits" et "My ID is

Gangnam Beauty" en fonction du temps que j'avais, parce les épisodes n'ont pas la même durée. Quand je regarde des dramas coréens, j'en regarde toujours un seul à la fois (N.B. pas plusieurs en même temps).

19. Dans le cas des séries, attendez-vous que les épisodes soient intégralement sortis pour en commencer une nouvelle, ou préférez-vous regarder les épisodes au fil de leurs sorties chaque semaine ou ça vous est égal ?

Pour les dramas coréens, j'attends qu'il soit tout sortis parce que j'ai une tendance à l'addiction et les dramas coréens sont vraiment très addictifs donc je me restreins. Alors que pour Game of Thrones c'est toutes les semaines donc j'arrive à me contrôler. Mais les dramas coréens, je fais attention. C'est pour ça aussi que je me restreins un peu sur les dramas coréen parce que je sais que je pourrais y passer la nuit. Et je n'aime pas trop être addict à quelque chose aussi, ce n'est pas bon.

20. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Non je ne garde pas de trace à part ma mémoire, notamment pour ceux que j'ai aimé. Et à part sur Netflix aussi parce que tu vois ceux que tu as vu.

21. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

[Cf. les réponses précédentes. Elle en regarde sur des sites en ligne, sur Netflix, au cinéma.]

22. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

J'ai essayé de regarder des dramas chinois et j'ai trouvé ça encore plus niais que les dramas coréens, vraiment, donc j'ai dit non. Parce que déjà parfois je me demande pourquoi je regarde des dramas coréens parce que c'est vraiment pour certains "niveau zéro" ; donc les dramas chinois, non. [Rires]

23. Regardez-vous également des séries d'autres nationalités (américaines, françaises, etc) ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

[Cf. les réponses précédentes. Oui elle en regarde, autant que les dramas coréens.]

V. Beauté, cosmétiques

24. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de produits de beauté coréens ?

Je n'utilise pas de produits mais je me tiens au courant des tendances grâce aux réseaux sociaux.

VI. Mode

25. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de mode coréenne ?

Je me tiens juste au courant des tendances.

VII. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc)

26. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

Je pourrais dire que pour la culture, je fais quand même attention. Je m'intéresse à la culture pour savoir dans quel sens ça peut influencer les rapports entre certains pays. Par exemple les femmes de cœur. Donc voilà c'est par ce biais là. J'en lis quand ça m'intéresse, quand je tombe dessus. Ça peut être des articles, etc. C'est quand j'ai le temps.

VIII. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

**27. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Je n'y suis pas encore allé.

28. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

Je serai à la Korea University pendant deux semestres à partir de septembre. On a des vacances au milieu donc ça va être bien. Normalement, je devrai partir fin août, y rester six mois, rester en France pour les vacances, repartir six mois et revenir définitivement en France mi-juillet. Et on doit avoir entre dix et douze heures de cours par semaine.

**29. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus)
en Corée du Sud ?**

Je pense qu'on va bien visiter la Corée (N.B. avec ses amies / colocataires / la dizaine d'étudiants de Sciences Po qui seront à Séoul). On aimerait aller à Jeju, Busan si on a l'occasion. On a aussi le projet de voyager autour de la Corée mais si déjà on peut faire la Corée, ce serait bien.

30. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de voyages, discussions, guides touristiques)

Pour l'instant, je ne planifie pas trop. Je n'ai même pas planifié quand j'ai fait mes vœux en fait. Je ne savais pas quelle université mettre en premier et c'est une de mes amies (qui sera ma future colocataire) qui m'a dit de mettre la Korea University parce que le programme d'échange est très bien. Donc ça s'est fait comme ça.

IX. Langue (apprentissage du coréen)

31. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

Ça me stressait un peu d'arriver en Corée sans rien savoir de la langue donc je voulais au moins savoir l'alphabet. Donc là je ne pourrais pas dire grand-chose ; je n'apprends quand même pas beaucoup mon vocabulaire en ce moment. En plus, j'ai séché dernièrement beaucoup de cours à cause de mes partiels donc je suis quand même à la traîne. Je m'en sors parce que quand je suis en cours j'y arrive, mais je vois qu'il faut que je reprenne tout ça de fond en comble. Mais oui je ne voulais pas arriver là-bas sans même être capable de dire "je bois", des choses très basiques, le présent, le passé.

J'avais planifié d'apprendre le coréen avant même de savoir que j'irai effectivement en Corée du Sud. Je me doutais que ce n'était pas une destination très demandée pour les échanges à Sciences Po. Je savais que j'allais demander la Corée dès ma première année à Science Po. C'est quand même une super opportunité de partir pendant un an sans avoir autre chose à faire que de valider 12h de cours par semaine. J'ai aussi la chance d'avoir des parents qui peuvent m'offrir le voyage et l'année à l'étranger dans un pays comme celui-là. Ça m'intéressait aussi de connaître une langue asiatique. Même si mon choix de carrière n'est pas arrêté parce que je ne sais pas ce que je veux faire plus tard, si jamais je vais être dans la diplomatie, notamment Corée-France, parler la langue coréenne c'est quand même important. Et maintenant que j'ai commencé, un des objectifs, c'est de la maîtriser.

32. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

Pour mon anniversaire en juin dernier, mes amis m'avaient offert des livres de langue coréenne donc j'ai essayé de commencer à apprendre seule, notamment pour apprendre l'alphabet mais je n'ai pas été très courageuse et j'ai vraiment commencé à apprendre avec les cours au Centre Culturel.

33. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

Non, pas encore. Je n'ai pas d'amis coréens.

34. Dans quelle mesure cela influence t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Oui, je pense que ça l'élargit. Par exemple j'ai bien envie d'essayer un restaurant coréen. Je n'en ai pas encore eu l'occasion. J'aimerais bien aller dans une épicerie coréenne, découvrir les saveurs. Donc oui, je vois l'impact que ça peut avoir. J'ai une sensibilité plus importante au monde asiatique.

X. Conclusion

35. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

Je pense qu'il y a un déclin dans le temps. Il y a vraiment eu deux phases. La phase "années lycée" où j'ai vraiment développé une forte addiction, pour la musique plus que pour les dramas. Là je connaissais à fond les groupes, tout ce qui sortait.

La deuxième phase, à Science Po, c'est quand même plus en demi-teinte parce que les dramas et la musique ce n'est plus ce qui m'intéresse vraiment. Je me focalise plutôt sur tout ce qui est culture, tout ce qui est actuel, avec un background sur l'Histoire, les

échanges économiques etc. Au final, je suis plutôt amatrice parce que je n'irai quand même pas à des concerts. Je connais bien mais je n'ai pas la prétention de dire que je suis connaisseuse ou experte. Donc je suis entre débutant et connaisseuse. Pour la K-pop, j'ai bien connu mais pour tout ce qui se fait actuellement je suis, mais sans plus. Je suis quand même plus caler en K-pop qu'en dramas. Je ne maîtrise pas encore parfaitement la culture de la Corée ; c'est infini de toute façon.

36. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

Oui, je pense que c'est la K-pop, c'est ce qui m'a fait rentrer dedans et j'ai pu mesurer ce que c'était que cette industrie. Et en plus, même si j'ai pris du recul avec ça, j'en écoute toujours de temps en temps.

37. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

Je pense que par rapport à l'an prochain elle va forcément s'accélérer car je vais baigner dedans. Mais je pense que je vais faire une overdose quand je vais rentrer et donc que ça tendra à décroître [Rires]. Mais je pense que je serai toujours attirée par ça, d'une façon ou d'un autre. Je pense que je regarderai des dramas l'an prochain mais pas plus que maintenant. Donc au final, la musique ça va s'accélérer, les dramas ça va rester constant, tout ce qui est relations diplomatiques etc., ça ne peut que s'accélérer.

38. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

C'est plutôt des mots négatifs pour la K-Pop. [Rires] Je dirais « sexuée », « lobotomisée » parce que j'ai l'impression que c'est beaucoup trop neutre et qu'ils enlèvent tous sentiments pour faire plaisir à leurs fans.

Et pour l'industrie en général, je dirais « intelligente », « diversifiée » et « mondiale ». Parce que c'est fou de se dire que la Corée qui est dix fois plus petite que la France a réussi à exporter une culture... La culture française a au moins 600 ans alors que la culture coréenne est toute récente. Sur les relations géostratégiques, c'est... Il y a de plus en plus de partages entre la Corée et le Japon sur les marchés. Il y a une émission qui s'appelle « Produce 101 ». Il y a 101 *trainees* qui s'affrontent (N.B Il n'en reste plus que onze à la fin qui forment un groupe de K-Pop). Et il y avait des *trainees* japonaises. C'est super intéressant de voir comment ils peuvent apaiser les relations entre eux, notamment comme ça.

39. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

Je dirais qu'elle est... Je pense qu'il y a un recul par rapport à mes années lycée donc « décroissante ». Ensuite... « curiosité » parce que c'est fou quand même pour les raisons que je t'ai dites. Et « attrayante » parce qu'ils savent faire en sorte de nous intéresser et de nous garder intéressés au long terme.

Annexe 7 : Entretien physique avec Alexandra (« un certain âge ») réalisé le 18 mai 2019 à Paris.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

Je suis une dame d'un certain âge. J'ai eu, depuis toute petite, une passion pour la relation à l'autre, à l'être humain. C'est-à-dire d'essayer de comprendre, d'écouter. Donc depuis toute petite, je voulais faire le métier que je fais, c'est-à-dire psychologue.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?

Alors, on va commencer par les dramas qui vont de pair avec mon cours de langue au Centre Culturel. Ensuite, des produits de beauté coréen, mais je ne me souviens plus des noms. Je vais très régulièrement dans une épicerie coréenne, le K-Mart, qui est près de chez moi ; j'y achète des ramens, des sauces, du tofu, de la nourriture en général. Et je vais environ une fois par mois au restaurant coréen.

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

Les dramas, les cosmétiques, c'est tous les jours. Pour l'épicerie coréenne, j'y vais tous les quinze jours, pour le riz, les choses comme ça. Le restaurant, une fois par mois. Pour le *pansori*, c'est quand il y a des activités culturelles organisées par le Centre Culturel. J'avais aussi demandé une répétitrice pour m'aider l'an dernier pendant les cours parce que c'était trop difficile. Et j'ai aussi fait la connaissance de deux coréens avec qui je parle un petit peu coréen.

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

C'était un drama, il y a cinq ans. Je l'ai regardé par sélection. En fait, je regardais des séries chinoises (j'étais tombée dessus par hasard) ; ça m'a amusé. Ensuite, je suis tombée sur une série de Taiwan qui m'a amusée aussi avec le côté américain, un peu disjoncté. Et puis après, ça m'a barbée parce qu'il y avait toujours au fond une morale communiste derrière. Je sentais bien cette morale ; donc je zappais sur Viki. Et j'ai entendu la langue coréenne et j'ai été extrêmement touchée ; j'ai été touchée par la musique de la langue, les sonorités ; ça c'est un premier point. Le second point, c'est en fait toute l'ambivalence des rapports corporels, c'est-à-dire qu'il peut y avoir à la fois beaucoup de pudeur et de tendresse, et à la fois une brutalité en donnant des claques, des coups, etc. Et je me suis interrogée sur cette culture qui pouvait à la fois montrer les deux et être dans cette pudeur-là.

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

Tout de suite après les dramas, je me suis inscrite au Centre Culturel parce qu'il y avait une session en été [de cours de langue]. Dès que j'ai compris qu'il y avait quelque chose qui m'intéressait là, j'ai cherché et je me suis inscrite. J'ai donc découvert il y a cinq ans les dramas, puis il y a quatre ans, je me suis inscrite aux cours de langue d'été au Centre Culturel, ensuite mon apprentissage de la langue était personnel (N.B. Elle apprenait seule), et c'est l'an dernier que je me suis inscrite aux cours réguliers chaque semaine. Les cosmétiques etc., c'est arrivé avec une camarade de mon cours de langue qui est une jeune femme qui a un blog sur la mode (N.B. Charly Modeuse). Charly, c'est depuis deux-trois ans. La cuisine, c'est arrivé dans le même temps, au début. D'ailleurs, on va au restaurant ensemble avec Charly.

6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ?
(Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)

C'est plutôt les discussions avec Charly, d'autant qu'elle correspond beaucoup avec des Coréens sur Facebook, donc elle est au courant de plein de choses (et elle est obligée d'être au courant). C'est aussi par la revue du Centre Culturel. Il y a une revue trimestrielle et une revue plus chic à thème qui est mensuelle. Je regarde aussi la chaîne de télévision GONG : à chaque fois qu'il y a quelque chose sur la Corée, je regarde. Et à chaque fois qu'il y a des articles sur la Corée dans les journaux comme Le Monde, Le Nouvel Observateur, etc., je regarde.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Non, surtout pas. C'est mon domaine personnel.

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

Ils ont pris ça comme une lubie au départ ; mais moi, je savais que ça n'en était pas une. Parce qu'avec mon métier, j'ai essayé de comprendre ce qui pouvait m'attirer dedans, c'est-à-dire les raisons psychiques. De ce qui raisonnait en moi, dans mon histoire à moi. Donc moi je savais que c'était une recherche beaucoup plus profonde des connaissances psychiques. Donc ils ont cru que c'était une lubie, et maintenant ils sont assez admiratifs. Parce que d'abord, je trouve que c'est une langue difficile le coréen. Et en même temps, je trouve que c'est un travail intellectuel extraordinairement intéressant.

III. Musique (K-Pop, Pansori, Gayageum)

C'est plutôt par rapport au *pansori* et aux percussions pour moi. Le *pansori*, je l'ai apporté par un spectacle qui était un rituel funéraire. C'était à l'Alliance Française, il y a

trois-quatre ans. Ce qui m'intéresse aussi dans la culture coréenne d'ailleurs, c'est tout ce qui est lié à la question des rituels et des croyances.

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Non, mais j'aime beaucoup les chansons dans les dramas. Je les réécoute quelques fois, comme ça.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts / spectacles de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Oui, uniquement en France. Je ne suis pas encore allée en Corée. J'en ai fait un peu moins d'une dizaine je pense.

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

Par les dramas ou les concerts auxquels je vais.

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

Non.

13. Regardez-vous les clips vidéo des musiques / chansons que vous appréciez ?

Oui, ça oui ; je regarde les clips vidéo sur YouTube ou parfois sur GONG. Ça m'amuse alors je regarde. Pour le groupe BTS, Charly m'en a parlé. Elle y a été, deux fois [N.B. les voir en concert]. Et donc, j'ai essayé de comprendre ce qui l'attirait là-dedans. Je trouve ça pas mal mais très surfait.

14. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

Oui. Je trouve que dans ces chansons, il y a souvent beaucoup de nostalgie, de mélancolie, d'amour. Je fais attention aux paroles. Je me demande comment on peut, en 2019, écrire des paroles aussi sentimentales. Maintenant, il y a aussi quelques mots que je capte.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen, variety shows)

Je regarde principalement des séries. Un peu des films mais pas beaucoup.

15. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?
(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

D'abord, je choisis par rapport au fait que les trucs d'adolescents et tout ça, ça me barbe. Il faut qu'il y ait une intrigue intéressante dès le départ, autrement ça m'énerve. Je regarde aussi ce qui est... Les dramas qui ont à première vue un rapport à l'esthétique : il faut que les acteurs soient élégants, même s'ils sont mal habillés, ce n'est pas grave. Et il y a aussi un rapport aux vêtements, à l'allure. *[Est-ce que ça c'est un facteur de choix en amont, avant que vous ayez commencé à regarder des épisodes ?]* Ça se fait dès le premier épisode, dès les premières images. *[Vous les choisissez en fonction de recommandations, de Viki, ... ?]* Non, non, je les choisis par rapport à ce que j'ai vu ; je capte le feeling.

16. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

Ça peut être aussi bien des genres policiers, que d'autres. Je n'ai pas de genre précis.

17. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Oui, oui ; mais je ne retiens pas les noms. Ce qui est amusant, c'est que les séries que je choisis, je remarque que ce sont souvent des acteurs et pas des mannequins, et des gens qui ont eu un bagage intellectuel. Je regarde le film pour les acteurs, et ensuite je regarde la biographie des acteurs. Si je vois une série avec des acteurs / actrices que j'aime bien, ça me pousse bien sûr à le regarder. Pour les films, en revanche, je me laisse aller vraiment par rapport au synopsis et à la critique qu'on peut en faire. Mais là, c'est plutôt du côté de la poésie les films : des films qui soient un peu poétiques.

18. Dans le cas des séries, attendez-vous que les épisodes soient intégralement sortis pour en commencer une nouvelle, ou préférez-vous regarder les épisodes au fil de leurs sorties chaque semaine ou ça vous est égal ?

Je préfère que tout soit terminé.

19. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Non.

20. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

Alors, je regarde sur Viki, sur NewAsianTV, DramaCool ; bref sur internet plutôt.

21. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

C'est fini, je le faisais avant ; maintenant, je ne regarde plus que des séries coréennes.

22. Regardez-vous également des séries d'autres nationalités (américaines, françaises, etc) ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

Oui, s'il y a un grand succès comme Mad Men. Mais moins souvent que les dramas coréens.

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

23. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

Des ramens, du riz, du tofu. Je cuisine par moi-même. J'achète beaucoup de gingembre aussi.

24. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Je mange au restaurant une fois par mois environ, notamment avec Charly.

25. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

Oui, voir la question « Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ? ».

26. Si vous cuisiniez coréen, avez-vous pris des cours de cuisine coréenne ?

Non.

VI. Beauté, cosmétiques

27. Quels types de produits de beauté coréens utilisez-vous ? Pratiquez-vous le layering ?

Je n'ai pas encore pratiqué le *layering*, mais j'ai une huile démaquillante extraordinaire. Et puis une crème que je mets la nuit. Je ne fais ça que le soir.

28. Où faites-vous vos achats ? (en ligne, en magasin, en Corée, etc)

J'en achète aux Galeries Lafayette. Il y a un stand. J'offre aussi des cadeaux de produits coréens ; les gens sont étonnés et contents. Je me fais conseiller en fonction de l'âge de la personne etc. pour trouver le bon produit.

29. Pensez-vous qu'il existe un style de maquillage coréen ? Si oui, pensez-vous avoir adopté ce style de maquillage, ou souhaiteriez-vous le faire ?

Oui, je me faisais la réflexion d'ailleurs. Ils font les yeux très en amande pour les femmes dans les dramas. Par contre, les yeux des hommes sont très soulignés. De mon côté, je n'utilise pas le style de maquillage coréen, ça ne me va pas. Les yeux ne sont pas du tout pareils.

30. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de produits de beauté coréens ?

Tout passe par Charly pour moi.

VII. Mode

31. Qu'est-ce que la mode coréenne pour vous ? (Types de vêtements, accessoires, style, tendances, etc)

C'est du n'importe quoi ! [Rires] C'est drôle, je pense que c'est très ciblé « génération ». Pour les femmes très élégantes dans les dramas, elles essayent d'imiter le côté occidental. Les jeunes, c'est plutôt drôle ; c'est plein d'humour. Il y a un côté très joyeux et très libre même si je sais que c'est très codifié. Par contre, à partir de la cinquantaine, c'est une catastrophe.

32. Où achetez-vous vos vêtements et accessoires de mode coréenne ? (magasins physiques, en ligne, d'occasion, en Corée, etc)

Non.

33. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de mode coréenne ?

Non. Je ne suis pas du tout réseaux sociaux.

VIII. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc)

34. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

Non, ce que j'aurais aimé mais je n'ai pas le temps, c'est approfondir la culture par rapport au chamanisme et aux traditions. S'il y avait des conférences là-dessus ou des films, j'irais les voir ; ça m'intéresse vraiment.

IX. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

**35. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Je n'y suis pas encore allée.

36. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

J'ai pour projet d'y aller seule l'an prochain au printemps.

**37. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus)
en Corée du Sud ?**

Ce ne serait pas qu'à Séoul.

**38. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le
voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de
voyages, discussions, guides touristiques)**

D'abord, je le prépare en essayant de comprendre un peu la culture, etc. J'ai vu des documentaires, par exemple sur la *street food*. Par ailleurs, la répétitrice qui est française dont je vous ai parlé est en Corée actuellement. Et mon professeur me donnera des conseils. Mais j'ai envie d'y aller seule.

X. Langue (apprentissage du coréen)

39. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

Au départ, c'était pour la musique de la langue ; cette espèce de douceur qui se termine par le -yo. Au fur et à mesure que je l'apprends, je trouve que les différents niveaux de respect et d'adresse à l'autre sont très intéressants et ça me touche beaucoup. Et je pense

que cela a tout un rapport avec l'origine de la langue coréenne qui est un peu mongole – on dit altaïque¹⁴⁹ – et a des sonorités un petit peu arabes. Or, moi je suis née en Égypte, à Alexandrie, et j'ai été totalement bilingue arabe / français (écrit et parlé). Et quand je suis arrivée en France, je l'ai totalement perdu ce bilinguisme. Je pense qu'il y a quelque chose avec le coréen qui résonne chez moi en rapport avec ça, au niveau d'un douceur de l'enfance.

40. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

J'ai appris seule pendant un an et demi ; et depuis deux ans maintenant, mon apprentissage est en groupe physique.

41. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

Je connais des coréens donc j'essaye un peu de placer quelques expressions et c'est très drôle. Ils me corrigent. Et ceux que je connais sont tellement gentils et ont tellement d'humour. Pour eux, je suis une *nonna*, c'est-à-dire une grande sœur. Ils ont pour moi une disponibilité et en même temps une gentillesse qui me touche beaucoup. Mais ça, c'est les Coréens. Il y a quelque chose chez eux qui me touche profondément.

42. Dans quelle mesure cela influence t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Oh oui, ça l'élargit nettement. C'est-à-dire que je suis très curieuse de tout ce qui est du côté de la Corée : des événements coréens comme le Festival de la Corée organisé chaque année par la Mairie du XVe, des concerts, etc. J'y vais, je m'amuse, je mange,

¹⁴⁹ Les langues altaïques sont un ensemble de langues parlées en Eurasie, depuis la Turquie et la Moldavie jusqu'à l'Asie de l'Est, en passant par l'Asie centrale, la Sibérie et l'Extrême-Orient russe.

j'achète des petites choses. Et puis, dans mon rôle de grand-mère, j'apprends des expressions coréennes à ma petite fille qui a trois ans. Je lui dis quelques expressions qu'elle retient et qu'elle dit ensuite à l'école, donc il y a ensuite d'autres enfants qui répètent. J'en ai parlé à une grande amie italienne à Milan, qui en a parlé à ses petits-enfants et crac, ça s'est étendu.

XI. Conclusion

43. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

Ah non, je suis débutante partout.

44. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

Ça reste la société coréenne, la manière de négocier les tournants avec eux-mêmes... Ce que je vous disais : ils sont dans la douceur, dans la brutalité, avec la question des traditions, la question du rapport à la vie et à la mort. En somme, c'est vraiment la société coréenne en général qui me marque le plus, et pas un domaine particulier.

45. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

Ah, je pense que ça va s'accroître et s'élargir ! Je ne pense pas que ça s'élargisse aux domaines que je ne consomme pas déjà comme la K-pop parce que je suis trop vieille, et moi je fais attention à ça. Et parce que je pense que dans la culture coréenne, dans la mesure où il y a une attention très précise aux générations différentes, je dois rester dans ma génération aussi par rapport à eux. Ça peut en revanche s'élargir à la poésie, au chamanisme, à la littérature...

46. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

Le cinéma et les dramas.

47. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

Les mots qui me viennent comme ça, c'est « avec délicatesse » parce que c'est toujours en rapport avec la question des différences de générations. Et que donc, je suis très respectueuse par rapport à eux. Et que si je peux avoir envie de faire un truc un peu fou, je ne le ferai pas parce que ça ne correspond pas à leur tradition, à leur culture, à leur société par rapport à ma génération. *[C'est pour ne pas les froisser, ou c'est plutôt par rapport à vous ?]* Non, ce n'est pas tellement par rapport à moi. Par exemple, entre Lucie (N.B. qui a 24 ans et est dans son cour de coréen) et moi, il y a un niveau très grand parce qu'elle est très jeune, elle a vingt ans, donc forcément elle va s'enfoncer dans la K-pop. Tandis que Charly qui, elle, a 30 ans est déjà à un autre niveau et ça se ressent.

Annexe 8 : Entretien téléphonique avec Nicole (48 ans) réalisé le 18 mai 2019.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

Je suis artisane. Je fabrique des objets décoratifs pour le scrapbooking que je crée moi-même, que je fabrique en France et que je vends sur Internet. Je fais ça depuis treize ans maintenant. Avant, j'ai fait une thèse en chimie ; je n'ai pas trouvé de boulot, j'ai fait 200 lettres de candidatures et zéro entretien. Donc je me suis reconvertie dans l'informatique et j'en ai fait pendant trois ans. Ensuite j'ai eu mes enfants et comme j'habite en grande banlieue parisienne, je ne me voyais plus faire les allers-retours entre le travail, les enfants, les nounous, etc. Donc je me suis reconvertie dans un loisir que j'aimais et je me suis mise à travailler là-dedans. Pour l'âge, j'ai 48 ans.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?

Je consomme des dramas, de la K-pop, des restaurants coréens, de la nourriture coréenne (au restaurant et au K-Mart).

[Je lui cite les produits auxquels j'ai pensé. Cf. Nota bene – Annexes. Elle consomme/s'intéresse aussi à : la langue, la mode, le voyage en Corée du Sud, les nœuds coréens et la calligraphie].

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

En moyenne, je regarde une heure de dramas par jour. Par contre, la K-pop, ce n'est pas raisonnable ; j'en écoute toute la journée. Mais en bruit de fond ! Je fais autre chose

pendant ce temps-là. [Rires] Quand je suis toute seule, ça fait six/huit heures par jour ; je tourne avec quelques groupes que j'aime bien, et ça tourne tout le temps. Sinon, manger au restaurant, je le fais une fois par mois environ. Les cours de coréen, c'est deux fois par semaine ; et je travaille mon coréen au moins une heure par jour pour faire mes devoirs, apprendre mes leçons, etc. Pour la mode, pour l'instant, c'est juste quand je regarde un drama et que je me dis que ça et ça, c'est magnifique. L'idée, c'est que je suis en train, aussi, de prendre des cours de couture pour apprendre à dessiner mes patrons et à coudre. Donc c'est vrai que ça reste... Je trouve que dans les dramas, autant certains sont parfois habillés comme des sacs, autant certains vêtements sont magnifiques. Donc je craque et je me dis que ceux-là, je pourrai les faire plus tard. Je sais qu'il y a quelques dramas comme ça que j'ai mis de côté pour faire les vêtements plus tard. Vraiment, il y a de très belles choses. C'est très élégant, très... Je ne sais pas. Ils osent plus de choses, comme les cheveux roses par exemple. En France, c'est très rare des cheveux de couleur originale ; ça ne se voit pas beaucoup. En vêtements aussi, il y a des styles qui sont très beaux. Ça sort de l'ordinaire, que ce soit pour les hommes ou les femmes. C'est recherché, c'est beau et ce n'est pas non plus clinquant. Bon, il y a le style de paillettes K-pop qui est immettable dehors. Mais il y a aussi des choses très élégantes et qui seraient très jolies dans la vie de tous les jours. Je trouve ça très intéressant.

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

Alors, j'ai une fille qui a maintenant dix-sept ans et qui, il y a environ un an et demi, était en déprime totale. Ça commençait à m'inquiéter. Elle détestait le lycée, elle était malheureuse. Elle travaillait bien. Elle est seconde de sa classe depuis toujours. Voilà, ce n'est pas une mauvaise fille. Mais elle était vraiment malheureuse et je n'arrivais pas à la sortir de sa déprime. Elle ne supportait plus rien. Elle pleurait beaucoup. Ça a été vraiment une sale période. Et moi pendant tout ce temps, j'essayais de lui faire faire plein de choses qui faisaient partie de ma vie, c'est-à-dire des loisirs créatifs surtout : des colliers, des perles, du scrapbooking, de la tapisserie, du tricot. On a touché à tout mais il n'y avait rien qui la motivait. Je n'arrivais pas à la sortir de cet engrenage de

déprime monstrueux. Et vraiment, je commençais à m'inquiéter parce que la déprime était importante, bien installée. Ce n'était pas juste qu'elle ne voulait pas aller au lycée. Et j'ai commencé à me demander ce que j'aimais quand j'étais adolescente parce que je me souvenais qu'il y avait une période où mon père me disait d'arrêter de déprimer et de pleurer toute la journée, et j'écoutais du Cabrel à l'époque. Donc c'est un peu normal en tant qu'ado, OK. Mais là ça prenait des proportions plus importantes. Donc je me suis demandé ce que j'aimais faire à l'époque, et je me suis rappelée que je suis allée en vacances au Japon avec ma mère et que j'avais adoré les feuilletons japonais. J'ai appris, en cherchant pour ma fille il y a un an et demi, que c'était en fait des dramas. Quand on rentrait des balades organisées, le soir, je me mettais devant la télé et je regardais ces dramas japonais. Je ne comprenais rien ; ce n'était même pas sous-titré en anglais. C'était des histoires d'ados. Et j'étais fascinée ! Voilà. Et je me suis dit « Ah, il faut que je cherche ça pour ma fille ! ». J'ai cherché « feuilleton japonais » et de fil en aiguille, je suis tombée sur les dramas. Et j'ai découvert qu'il y en avait sur Netflix. Le hasard a fait que ce n'était pas des dramas japonais mais coréens. C'est vraiment le hasard ; je n'avais pas d'obsession sur la langue. Je cherchais juste quelque chose qui se rapproche de ce que j'avais connu. Et donc, ce que j'ai trouvé comme commentaire sur Internet, c'est *Boys Over Flowers*. Il y avait des affiches là-dessus d'ados qui dansaient trop bien. J'ai regardé ça toute seule, pour voir, et je me suis dit ensuite que j'allais le montrer à ma fille. On a regardé ça ensemble – notre premier drama ensemble – et ça lui a plu ; elle a adoré. Elle est tombée amoureuse de Lee Min-Oh. [Rires] Ça a accroché. Et ce qui est très drôle, c'est que de fil en aiguille, je regardais les acteurs sur Internet, et je me suis rendu compte que Kim Hyun-joong (celui qui joue du violon dans *Boys Over Flowers*) faisait partie d'un groupe de musique à l'époque, SS501. J'ai commencé à écouter juste une musique de ce groupe et je suis tombée sur une vidéo de *dance practice* que j'ai montré à ma fille car elle adore le chant et la danse (elle chante et prend des cours de comédie musicale). C'était une vidéo qui était obsolète à l'époque parce qu'elle avait été tournée il y a huit ans, mais peu importe, nous on a découvert ça comme ça en décembre 2017. Elle a donc adoré, elle a commencé à écouter le groupe et de fil en aiguille, elle s'est fait attraper vers la K-pop. Beaucoup plus que moi parce que je m'étais arrêté. Elle, elle a commencé à chercher des informations sur BTS, sur plein de groupes. Et voilà, elle est accro à la K-pop, aux dramas, mais ça l'a sauvé. Je passe

mon temps à dire que la Corée l'a sauvée. Ça l'a sortie de sa déprime. C'est tellement vaste qu'il y'a toujours quelque chose à découvrir, des gens avec qui partager ça, etc. Elle passe son temps à rire aux éclats quand elle regarde des dramas, du début à la fin. On va à des concerts de K-pop aussi. Donc voilà, au final, mon premier produit coréen c'était un drama et c'était en réalité pour ma fille. Mais bon, je me suis fait attrapée aussi ! [Rires]

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

Je ne sais plus dans quel sens on a fait ça. Peut-être la cuisine. Alors, si, j'avais eu des contacts avec la K-pop avec mon fils quand il était beaucoup plus jeune, avec Gangnam Style. Tout le monde a entendu Gangnam Style. Mon fils avait treize / quatorze ans ; il savait que c'était coréen et que c'était de la K-pop. Gangnam Style, c'était loufoque, je ne serais pas allée en regarder d'autres mais c'était rigolo. On aimait bien l'écouter à la maison parce que c'était complètement délirant. Et lui avait beaucoup aimé aussi, deux ou trois ans plus tard, le groupe de K-pop BIGBANG. Donc il m'avait montré ça, avant que je découvre la K-pop et que je m'y intéresse. Maintenant, il n'en écoute plus. Je crois que depuis qu'on en écoute, il s'est dit que c'était pour les filles [Rires]. Et il ne regarde pas du tout de dramas, ni rien. Assez rapidement, on s'est intéressées aux autres domaines avec ma fille. On a découvert la K-pop en décembre. Mon fils m'avait parlé pas mal de BIGBANG, il m'a refait écouter en même temps que sa sœur se mettait aux dramas, etc. Et ça m'a intriguée à cause de la langue et de son écriture. Moi, cette écriture en coréen, c'est vraiment comme l'écriture japonaise. Quand j'étais ado, d'ailleurs, j'avais essayé d'apprendre le japonais. Je m'étais arrêtée très rapidement parce que c'est très compliqué. En fac, j'avais essayé de découvrir le japonais, mais bon. Ce qui est désespérant et frustrant, c'est qu'on ne peut pas lire, à cause des idéogrammes chinois. Dès qu'il y en a un qu'on ne connaît pas, on ne peut ni le lire, ni le déchiffrer, ni le prononcer. C'est assez déprimant. Mais j'ai toujours été attirée par l'Asie, ça fait longtemps. Avec ma mère, on a beaucoup voyagé quand j'étais jeune et on allait toujours en Asie. Mais pas en Corée, on n'y était jamais allée. J'étais allée deux fois au Japon, deux fois en Thaïlande, deux fois en Indonésie, une fois en Malaisie ;

mais la Corée, je ne connaissais pas. Donc bref, avec mon fils qui me montrait BIGBANG, j'ai commencé à m'intéresser au coréen. Je me demandais comment ça s'écrivait. On s'est posé la question ensemble avec mes enfants, etc. Et aussi parce que mon fils avait eu envie de se mettre au coréen, de l'apprendre ; et cela alors même qu'il avait arrêté d'écouter de la K-pop. J'oublie une chose : c'est que mon fils est joueur de *games* sur LOL (N.B. League of Legends). Et ça, les Coréens étaient les champions toutes catégories de quasiment tous les jeux vidéo (plus cette année). C'est pour ça qu'il était fasciné par la Corée. C'est marrant les biais d'entrée vers la Corée. Et moi, quand j'ai connu mon mari à 35 ans, il faisait du *taekwondo* ! On est poursuivis ! [Rires] Mon fils regarde maintenant en ligne les matchs qui se font souvent en Corée et sont commentés par des Coréens. D'ailleurs, depuis il a arrêté d'essayer d'apprendre le coréen. Mais de base, c'est pour ça que j'avais commencé à faire des recherches sur la langue : parce que ça l'intéressait quand il avait seize ou dix-sept ans. Je voulais lui offrir un livre de coréen éventuellement pour son anniversaire donc je m'étais renseignée sur les livres et sur la langue coréenne. Voilà comment j'ai découvert l'alphabet et son originalité ; c'était il y a un an. Et en avril de l'année dernière, j'ai commencé à apprendre toute seule. J'ai appris à déchiffrer, j'ai appris du vocabulaire, j'ai trouvé des sites. Et puis je me suis dit que si je ne trouvais pas un cours, j'allais stagner. Donc j'ai découvert le cours du Centre Culturel. Je me suis dit que c'était gratuit, que je ne risquais rien. Et je me suis dit que la sélection était par tirage au sort et qu'il n'y avait pas beaucoup d'élus, donc que j'allais m'inscrire et que si j'étais tirée au sort, c'est que c'était pour moi. Sinon, que c'était trop tôt et que ce ne serait pas pour moi cette année. Maintenant, je laisse faire l'univers ! [Rires] Ce cours, c'est le seul qui n'était pas plein. On a eu de la chance et tous ceux qui se sont inscrits à celui-là ont été pris.

6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ?

(Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)

Il y a le Centre Culturel qui me tient pas mal au courant. Très intéressant aussi, il y a les filles de mon cours de coréen qui sont au courant des derniers potins, des derniers

concerts, etc. Je suis un ours ; j'aime bien le dire. [Rires] Je suis dans un monde de loisirs créatifs qui est très à la mode, et je ne veux pas me soumettre à cette mode parce que ça m'ennuie de faire du vert [N.B. la couleur], parce qu'une personne quelque part a fait du vert cette saison. Je ne suis pas du tout comme ça. Je ne suis pas les réseaux sociaux, du tout. Donc quand je suis intéressée par quelque chose, je vais chercher, notamment sur internet. On est allés au concert de SF9, j'ai écouté SF9 sur YouTube, j'ai trouvé des billets, je les ai achetés, etc. Je sais faire. Et l'avantage, c'est que souvent, les filles de mon cours savent que ma fille aime la K-pop, etc. Elles me tiennent au courant en me disant par exemple que BTS revient. Je suis tenue au courant sans forcément chercher. Je n'aime pas être soumise... recevoir des informations sans le vouloir, constamment.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Oui, avec ma fille et ma mère.

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

Ils pensent que je suis un peu barge d'apprendre le coréen à 48 ans. [Rires] Mais bon, ça ne choque pas plus que ça. Les gens me connaissent, je ne suis pas classique. C'est drôle par rapport à ma fille en fait. Parce qu'à 48 ans, les gens sont polis avec vous ; ils vous disent « Ah oui, vraiment ? Ah, c'est étrange » et vous savez ce qu'ils en pensent mais voilà. [Rires] Mon mari me chahute en me disant que je suis folle. [Rires] Mais il est gentil comme tout ; c'est lui qui m'a emmenée au restaurant coréen la première fois en juillet de l'année dernière, quand il a su que j'étais prise au cours de coréen. Maintenant, on y va régulièrement. Et donc, ma fille, elle voit soit des gens qui adorent la K-pop, soit d'autres personnes qui ne comprennent pas trop. Par exemple, elle se fait des agendas avec pour thème la K-pop, et une de ses amies qui n'aime pas du tout n'arrête pas de lui dire « Mais c'est qui ces filles chinoises ? ». [Rires] Elle leur répond qu'ils sont coréens et qu'il s'agit de garçons, mais son amie trouve qu'ils ne ressemblent

à rien et qu'on dirait des filles, que leur couleur de cheveux est bizarre. Ceux qui ne sont pas fan, ne sont pas fans ! [Rires]

III. Musique (K-Pop, Pansori, Gayageum)

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Oui, oui, j'en ai. Il y a deux groupes de K-pop que j'aime bien, c'est SF9 et Pentagon. Et après, en chanteur, c'est Kim Hyun-Joong, le fameux qui joue dans *Boys Over Flowers*. Il chante maintenant en solo depuis plusieurs années. Dès que je trouve ses albums (ce n'est pas facile de les trouver), je les achète.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts / spectacles de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Oui, on est déjà allées à un concert. Et on a des places pour BTS qui aura lieu en juin.

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

Par YouTube, grâce aux recommandations.

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

Moi, j'ai mes playlists mais je ne les partage pas. Ce sont celles qui tournent toute la journée chez moi. Et de temps en temps, j'écoute les playlists de personnes que j'aime bien.

13. Regardez-vous les clips vidéo des musiques / chansons que vous appréciez ?

Oui, oui, bien sûr.

14. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

Malheureusement, je ne parle pas encore assez bien coréen pour comprendre. Et je ne fais pas vraiment attention au sens en général. J'aime bien regarder une fois mais ce n'est pas le sens qui m'attire ; c'est vraiment la musique en elle-même, le son. Et d'ailleurs, quand ce sont des musiques françaises, j'écoute les paroles et je ne peux pas travailler : je ne peux pas écrire un mail en même temps par exemple. Donc, avant les musiques coréennes, j'écoutais des musiques en anglais pour ne pas avoir ce problème.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen, variety shows)

Je ne regarde que des dramas, pas de films ou de *variety shows*.

15. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?
(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

Alors, ça va être les acteurs : quand j'aime bien un acteur, je vais chercher ce qu'il a fait d'autres. Les synopsis : j'aime beaucoup tout ce qui est fantastique, réincarnation, etc., parce que ça me parle. Mais en France, ça n'existe pas du tout. Ce n'est pas du tout culturel. C'est pareil, j'adore le fait qu'ils aient ce respect des morts, qu'ils leur parlent, etc. Ça va de pair avec le respect envers les aînés. Bon, par contre, les mères coréennes, c'est pas du tout ma tasse de thé. [Rires] Mon fils a dix-neuf ans, il vit chez sa copine. Il y a des choses qui, culturellement, ne sont pas du tout pareilles et sont très choquantes. [Rires] Mais c'est pareil dans toutes les cultures. Je n'accroche pas sur tout mais c'est rigolo à voir. Je découvre une autre culture.

16. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

J'aime beaucoup le fantastique. Et alors il y a une chose que je n'aime pas, c'est la violence extrême, les meurtres, les policiers, etc. J'ai toujours détesté ça, quelle que soit la nationalité de la série. Donc l'avantage avec les dramas, c'est qu'il y en a pas mal où

ce n'est pas très violent, où la violence est masquée. Je n'aime pas non plus les films assez vulgaires où tout le monde couche avec tout le monde ; ça ne me convient pas du tout. Au moins, dans les dramas coréens, ce n'est pas du tout ça. Quand il y a un baiser coréen, c'est qu'ils se sont lâchés ! [Rires] Donc voilà, ça colle bien avec ma personnalité. Le plus violent que j'ai regardé, c'est *Black*. J'aime bien aussi – bon alors c'est un peu la honte parce que j'ai 48 ans ! – les dramas tout mignons avec des lycéens. Le film français, en général, c'est déprimant du début à la fin et ça finit mal. J'exagère un peu mais ce n'est pas aussi caricaturé que ça quand même. Et le film américain, il y a de la drogue, du sexe, tout le monde trompe tout le monde, etc. Tiens et d'ailleurs, j'aime aussi beaucoup le genre historique pour les dramas ; c'est beau comme tout.

17. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Oui j'en ai et ça m'arrive effectivement de choisir des dramas en fonction d'eux. Comme je ne regarde pas énormément de dramas non plus, je fais un tri.

18. Dans le cas des séries, les regardez-vous une à la fois ou plusieurs à la fois ?

Alors... Ça c'est drôle comme question ! [Rires] C'est effectivement une bonne question. Moi, j'en regarde une nouvelle à la fois, c'est-à-dire que quand j'en commence une nouvelle, je ne vais pas en démarrer une deuxième nouvelle en même temps. Mais par contre, il m'arrive de regarder à nouveau des séries que j'ai déjà regardé en même temps. Quand je regarde des séries, je suis quand même obligée d'être attentive parce qu'il faut lire les sous-titres ; je ne comprends pas simplement en écoutant. Je ne peux donc pas faire ça quand je veux puisque je travaille. Je fais donc ça pendant ma pause déjeuner et ma pause sport. Et de temps en temps, quand j'ai quelque chose de pas trop compliqué à faire quand je travaille, ou quand je fais de la cuisine, là je regarde une série que j'ai déjà vu. Parce que même si je perds cinq minutes de sous-titres, je sais ce qu'il s'est passé donc ce n'est pas grave.

19. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Oui, oui. Ça m'arrive de le faire. Enfin, je ne le fais pas encore trop. C'est surtout ma fille parce qu'elle en regarde tellement. Elle me fait une liste (sur son portable), comme ma mère, pour m'indiquer ce que je dois regarder ou pas. À l'époque où je ne savais pas qu'il y avait tellement de dramas que je n'aurais pas assez de ma vie pour tous les regarder, j'avais fait une liste avec ceux qui étaient recommandés par des journaux ou autre.

20. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

On n'a pas de télé, donc c'est réglé déjà. On regarde sur Netflix ; c'est la bénédiction. Et d'ailleurs, j'ai découvert les dramas grâce à Netflix puisque j'ai trouvé *Boys Over Flowers* dessus (le premier qu'on a regardé). Ce que j'aime bien aussi comme site, c'est Viki. C'est sous-titré en français et ils ont un système d'apprentissage (qui n'est pas sur tous les dramas). Sur certains dramas aussi, on peut avoir un double sous-titrage français / coréen. Donc ça c'est génial. Quand je regarde sur Viki, je le fais forcément avec les doubles sous-titres. Comme ça, quand je reconnais un mot, je reviens en arrière et je peux regarder comment ça s'écrit. Il y a aussi un mode d'apprentissage encore plus performant sur certains dramas qui permet de cliquer sur les mots coréens et de voir apparaître une fenêtre pop-up avec la définition du mot. C'est du délire ça. Je ne m'y mets pas encore parce que je suis trop débutante. Sur trente minutes de dramas, je comprends dix phrases complètes qui sont de toutes petites phrases. Donc pour l'instant, ce n'est pas encore assez pour travailler ; mais c'est génial. Dès que j'aurais un peu plus de niveau, dans deux temps, je regarderai les dramas comme ça pour découvrir du nouveau vocabulaire, travailler mes conjugaisons etc.

21. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

Au début, je regardais aussi des dramas japonais. Les filles japonaises, d'abord, sont beaucoup plus nunuches que les coréennes et c'est un peu fatigant. Par contre, maintenant que j'apprends le coréen, je ne regarde que des dramas coréens parce qu'il faut que ça serve. Et puis ce n'est pas pareil de toute façon. J'avais regardé le drama *Boys Over Flowers* d'un autre pays que la Corée, et franchement les moyens financiers ne sont pas les mêmes, les acteurs ne sont pas du tout aussi beaux (il faut le dire aussi !) [N.B que *Boys Over Flowers* version coréenne].

22. Regardez-vous également des séries d'autres nationalités (américaines, françaises, etc) ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

Je regardais. Depuis que je regarde du coréen, je ne regarde plus que ça. C'est un peu un problème parce que je suis accrochée avec le sous-titrage. Je voulais m'y remettre mais je trouve ça nul maintenant : on ne rigole pas, l'humour est nul... Je n'y arrive plus. C'est étonnant d'ailleurs, je me demande comment ça se fait. Peut-être qu'il y a des messages subliminaux dans les dramas coréens ? Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il y a dans le drama coréen qui rend addict. Et encore, je ne regarde qu'une heure par jour ; je me soigne. Si j'étais à la retraite comme ma mère, je ferais comme elle. Elle arrive à regarder une série en deux jours ; elle fait 8h de dramas par jour ! Elle est tombée dedans grâce à nous parce qu'on lui a raconté les dramas etc. Elle a appris que j'apprenais le coréen (j'ai commencé en octobre). Je lui parlais comme ça de la K-pop, des dramas, de la langue, etc. Elle habite dans le Sud de la France d'ailleurs ; on ne se voit pas beaucoup et on s'appelle une fois tous les quinze jours ou trois semaines. Un jour, elle s'est fait une hernie discale terrible et a été clouée dans son canapé pendant des jours et des mois. Elle vient de se faire opérer mais depuis le mois de novembre (N.B. depuis six mois, lorsque nous faisons cet entretien), elle ne pouvait quasiment plus marcher. Elle était clouée dans son lit et elle tombait en déprime, elle pleurait de douleur, etc. Quand j'y suis allée à Noël, elle m'a dit qu'ils avaient passé à la télé un

drama coréen, *Goblin* (meilleur drama au monde d'après ma fille ! Je n'ai pas encore regardé). Elle était donc tombée dessus par hasard et venait de découvrir les dramas. Elle avait dû commencer par le huitième épisode pourtant, mais elle s'est fait attraper. Donc à Noël, on lui a montré comment marchait Viki (parce qu'elle n'a pas Netflix), et depuis elle est perdue aux dramas. Elle vient de se faire opérer, ça fait un mois qu'elle est sortie de l'hôpital, et elle continue à regarder 8h de dramas par jour. [Rires] Ça l'a occupée, ça l'a fait rire, ça lui fait du bien ; c'est incroyable. Et alors, ce qui est très drôle, c'est que ma mère qui n'a jamais écouté de musique écoute maintenant de la K-pop depuis qu'on lui en a parlé. Elle a 68 ans. [Rires] Incroyable non ? C'est étonnant à quel point ça rassemble les générations. Je le vois avec ma fille : on en parle tous les jours. C'est un lien très fort.

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

23. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

On va à deux restaurants pour manger des *bibimbaps* etc. Mais alors nous on a un problème, c'est qu'on est végétariens. Donc c'est très compliqué pour les restaurants coréens parce qu'il y a quasiment de la viande partout. On a trouvé un restaurant, Joayo, près de mon cours de couture, qui peut faire enlever la viande par endroits. Donc voilà, on sait qu'il y a deux endroits où on arrive à manger végétarien. Il y a aussi du *japchae*, du tofu. Et les barbecues, ça sent vraiment trop bons... C'est vrai qu'on est végétariens depuis quatre ans seulement, donc parfois ça donne envie de replonger ! [Rires]

24. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Au restaurant, ou chez moi. Avec ma famille.

25. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

Oui, au K-Mart. J'achète des nouilles pour faire des *ramyeons* végétariens. Mon mari m'a aussi acheté un livre de cuisine coréenne mais je n'ai pas encore essayé. Et j'achète du thé coréen pour ma fille. Aussi, je ne sais pas si vous connaissez la mairie du XVe qui organise un festival coréen chaque année. On y est allés, ma fille avait bu du thé coréen et du coup on a recherché ensuite ce que c'était.

26. Si vous cuisinez coréen chez vous, de quelle façon le faites-vous ? (recettes, plats, etc).

J'avais trouvé une recette sur Internet et j'ai un livre mais je ne suis pas lancée encore. Je cuisine des *ramyeons* aussi.

27. Si vous cuisiniez coréen, avez-vous pris des cours de cuisine coréenne ?

Non, pas encore.

VI. Mode

28. Qu'est-ce que la mode coréenne pour vous ? (Types de vêtements, accessoires, style, tendances, etc)

Voir la question « À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ? » : « Ils osent plus de choses, comme les cheveux roses par exemple. En France, c'est très rare des cheveux de couleur originale ; ça ne se voit pas beaucoup. En vêtements aussi, il y a des styles qui sont très beaux. Ça sort de l'ordinaire, que ce soit pour les hommes ou les femmes. »

Je ne saurai pas le définir, ni rien de ce genre. Simplement, dans les dramas, je craque pour certains vêtements très beaux et dont le style ne se trouve pas en France. Mais je ne vais pas acheter des vêtements coréens par exemple, parce que je n'ai pas le gabarit

pour entrer dans des vêtements coréens. C'est plus de l'inspiration pour quand je me ferai des vêtements, pour savoir ce qui fait que c'est si élégant. Bon alors elles sont toutes fines aussi, donc forcément. Mais essayer de comprendre ce qui me plaît dans tel ou tel vêtement : de la dentelle de façon très légère, par exemple.

VII. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc)

29. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

Je m'intéresse aux nœuds coréens et à la calligraphie parce que j'ai vu qu'il y avait des ateliers organisés au Centre Culturel Coréen. Les nœuds coréens, ça va avec les vêtements : l'idée, ce serait de faire un style un peu particulier et d'ajouter ces nœuds dessus. Et la calligraphie, c'est parce que je suis dans les loisirs créatifs donc forcément, ça marche un peu avec. Ça m'a toujours plu. Mais ça, ce sera pour dans trois/quatre ans, quand j'aurai déjà fini les cours de coréen (N.B. il y a trois niveaux qui durent un an chacun. On peut redoubler si besoin), je viendrai faire des cours de calligraphie. J'ai un problème aussi, c'est que je n'ai pas d'ami(e)s coréens ; je ne connais pas de coréens dans la vraie vie ; du coup, je ne peux pas pratiquer. Et ça, je me dis que ce serait une occasion de pratiquer si je reviens. Dans trois ans, si j'arrête de parler, quand mes cours seront finis, je vais perdre mon niveau. Donc l'idée, ce serait de revenir au Centre pour ça aussi, pour parler coréen avec les profs ou autre.

VIII. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

**30. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Pas encore mais j'ai pour projet d'y aller.

31. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

À vrai dire, j'avais pensé y aller cet été ; j'en avais très envie. Mais mon mari ne voulait

pas y aller parce qu'il a été dégoûté par les voyages à cause d'une mauvaise aventure qu'on a eu quand nos enfants étaient petits. On s'est perdu en voiture au Japon, personne ne parlait en anglais, c'était la catastrophe. Et mon mari a décidé que plus jamais il ne partirait en Asie. Mais plus jamais nous ne sommes allés hors de France tellement il était dégoûté. Mes enfants voulaient partir récemment. On s'était dit qu'on irait en Corée et en Japon. Mon mari ne voulait pas partir donc on s'est dit qu'on irait sans lui. Finalement, au bout de quelques mois, il a changé d'avis. Mais au final, bizarrement, le projet ne s'est pas concrétisé. Entre temps, j'ai pris mes cours de coréen et ma prof nous a dit qu'honnêtement, à la fin de l'année, on ne pourrait pas se débrouiller en Corée. Et franchement, elle a raison. Donc sur le moment, je me suis dit que plutôt que de partir tout de suite et d'avoir des difficultés, d'être perdu, etc., il valait mieux attendre un peu. Je voulais partir l'été prochain mais ma fille fait des études qui font qu'elle aura peut-être quelque chose à faire pendant l'été ; donc je partirai plutôt dans deux ans.

32. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus) en Corée du Sud ?

J'aimerais aller à Séoul et ailleurs en Corée, avec ma famille (enfants et mari).

IX. Langue (apprentissage du coréen)

33. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

C'est un challenge. J'ai bientôt 50 ans, et étonnamment ces dernières années, mes enfants me faisaient remarquer que je leur faisais répéter les choses. Je sentais que j'avais la mémoire qui flanchait sérieusement. Or, ma grand-mère est décédée d'Alzheimer. Donc, sans psychoter, j'ai commencé à me dire que c'était un peu bizarre à 48 ans. Donc apprendre le coréen a été un challenge. D'autant que comme je travaille dans les loisirs créatifs, je crée mais je n'apprends plus rien depuis cinq/dix ans. Avant, j'apprenais plein de choses ; j'étais hyperactive. Et ces dernières années, je n'apprenais plus grand-chose, j'étais dans une routine. Donc je me suis dit que c'était une bonne

occasion d'apprendre le coréen. Ça m'intriguait, etc. Et puis j'avoue que quand j'écoute du coréen, j'aime bien, je me sens bien. Ce n'est pas une langue que je trouve forcément jolie ; c'est très bizarre, très compliqué de différencier des mots. Avec le japonais, on différencie bien mieux les mots, je trouve. Paradoxalement, depuis que j'ai commencé à apprendre le coréen, je vais beaucoup mieux. Mes enfants ne me disent plus « Maman, je te l'ai déjà dit ». Ça a restimulé mon cerveau. Ça fait travailler ma mémoire ; je n'oublie quasiment plus rien. Avant j'oubliais mes clefs, mon téléphone, etc. Bref, ça a été le challenge. Et puis, c'est très sympa. J'aime beaucoup les filles du groupe. Ça me fait sortir aussi puisque ça fait quinze ans que je travaille chez moi dans ma cambrousse. Partir à Paris, rencontrer des gens, ça me fait du bien. L'ambiance est sympa, c'est marrant.

34. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

Voir la question « À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ? » : « Les cours de coréen, c'est deux fois par semaine ; et je travaille mon coréen au moins une heure par jour pour faire mes devoirs, apprendre mes leçons, etc. »

Voir la question « Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? » : « Et en avril de l'année dernière, j'ai commencé à apprendre toute seule. J'ai appris à déchiffrer, j'ai appris du vocabulaire, j'ai trouvé des sites. Et puis je me suis dit que si je ne trouvais pas un cours, j'allais stagner. Donc j'ai découvert le cours du Centre Culturel. »

Voir la question suivante « Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ? » : Je bosse beaucoup mon coréen, j'écris beaucoup de textes que je donne à la prof pour qu'elle corrige. Je fais des devoirs que les autres ne font pas. Je raconte à la prof ce que je fais dans la journée : j'ai pris le train, je suis sortie du métro, etc. Ce sont des phrases simples qui m'entraînent et me font travailler.

35. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

Pas du tout. À part en cours, je parle un peu. Ou alors si, au restaurant, mais extrêmement peu. La femme du restaurant sait que j'apprends le coréen ; j'essaye de commander. Et quand je vais au K-Mart, je parle trois mots de coréen aussi. Je ne peux pas dire grand-chose. Et puis, moi aussi je ne suis pas toute jeune et j'ai des problèmes de mémoire. Pour moi, l'apprentissage est beaucoup plus dur. Je vois les filles de mon cours... Je bosse beaucoup mon coréen, j'écris beaucoup de textes que je donne à la prof pour qu'elle corrige. Je fais des devoirs que les autres ne font pas. Je raconte à la prof ce que je fais dans la journée : j'ai pris le train, je suis sortie du métro, etc. Ce sont des phrases simples qui m'entraînent et me font travailler. Mais alors pour dire spontanément une phrase, oulala... Quand je suis tranquille à la maison, ça va, j'arrive à faire la phrase dans ma tête (je travaille beaucoup comme ça à la maison), mais en cours, c'est impossible. Même si le groupe est super sympa, il y a le stress, etc. Et c'est très frustrant ; j'aimerais parler un peu plus.

36. Dans quelle mesure cela influence-t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Ça ne l'élargit pas pour l'instant dans le sens où ça ne me fait pas acheter plus de choses. Par contre, c'est sûr que dans un sens, si je ne m'étais pas mise au coréen, je n'irai pas chez K-Mart. Aller au restaurant coréen, j'y vais parce que je vais parler avec la femme qui sert ; sinon, je serais allée au japonais. Je ne vais jamais manger dans un restaurant japonais ou chinois ; maintenant, quand on va manger asiatique, on va dans un restaurant coréen. Avant, ça nous arrivait d'aller de temps en temps au restaurant chinois, maintenant on va au coréen. Ça a changé pour ça.

X. Conclusion

37. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

Je dirais plutôt débutante. Je ne me verrai pas me dire experte parce que je n'aime pas du tout ce terme ; c'est très pompeux je trouve. Donc non, non, je n'ai pas du tout l'intention de devenir experte en quoi que soit. C'est juste pour le plaisir moi. Je suis plutôt débutante, que ce soit les dramas ou autres. Je les regarde pour me faire plaisir ; je ne ferai jamais d'étude sur la psychologie de machin truc dans les dramas. Je ne suis pas du tout comme ça. Mais par contre, c'est vraiment quelque chose qui me plaît. Je ne regarde plus rien d'autres que du coréen en série ; le reste, je trouve ça nul, lent ou inintéressant. Je suis assez addict mais je me considère comme débutante.

38. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

Le plus, c'est les dramas et la K-pop, parce que j'en écoute toute la journée. Mais je crois que c'est aussi lié à la langue, c'est le plaisir d'écouter la langue. Par contre, je n'écoute pas ou ne regarde pas des choses comme des podcasts, des séries, etc. qui ne seraient pas sous-titrés ; parce que ça m'ennuie. Par contre, j'ai beaucoup de plaisir à écouter cette langue qui, au début, m'arrachait les oreilles ! [Rires] C'est très bizarre, je ne sais pas pourquoi. Je n'ai pas d'explication rationnelle.

39. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

Je crois que, si j'ai le temps, ça va s'accroître. Pour l'instant, comme ça fait un an et demi, que j'aime beaucoup ça et que j'apprends le coréen, j'ai l'intention de faire mes trois ans de coréen. Je suis totalement débordée maintenant mais je ne me vois même

pas enlever le coréen. Plus je vais entendre et comprendre le coréen, plus je vais le pratiquer. Pour l'instant, je ne me vois pas me dire que j'en ai marre et que j'arrête. Après, on ne sait jamais, mais voilà. Et même, je me dis que dans trois ans, quand les cours seront finis, j'irai sûrement chercher des cours ailleurs. À moins qu'il y ait des gens avec qui j'ai pu me lier pour parler avec eux. Mais je continuerai. C'est tellement dément que je continuerai ; c'est sûr. Partir en Corée aussi, ça va se faire. Je compte donc augmenter ma consommation. Et l'élargir... J'aime bien les *hanboks* par exemple, donc quand je saurai coudre et créer des vêtements, j'aimerais bien m'en faire un ou deux dans le style du haut des *hanboks*. Mais ça, ce sont des projets dans cinq ans ; pas avant. Mon cours de couture, j'en ai déjà pour cinq ans avant d'avoir un niveau où je saurai faire la robe de mariée. Je ne prends que quatre heures de cours par semaine ; ce sont des cours de haute couture. L'année prochaine je ferai des jupes, ensuite l'année d'après des pantalons, puis des robes de mariée. [Rires]

40. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

Alors, « K-pop », « dramas » et la « *Hallyu* ». Par contre, ce qui est très dérangeant pour moi, c'est le côté « travail de taré ». Ça fait aussi la qualité de ce qu'on voit cela dit. C'est à double tranchant.

41. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

Elle est « addictive », « amusante » et ... Je ne sais pas comment dire... Le côté d'apprendre le coréen, ça m'a vraiment... stimulée ! Voilà, « stimulant », c'est ce que je cherchais. J'avais « ressourcée » en tête mais ce n'était pas tout à fait ça. Ça m'a sortie de ma léthargie et tout ça.

Annexe 9 : Entretien physique avec Raphaëlle (31 ans) réalisé le 25 mai 2019 à Paris.

I. Données personnelles

1. Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)

Je m'appelle Raphaëlle, je suis tunisienne. Je suis en France depuis deux ans et je suis passionnée par la langue coréenne. J'ai 31 ans. J'aime l'art, la musique, la cuisine.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?

Je consomme du thé, quelques produits de beauté comme les masques du visage etc., car je trouve que les Coréennes veulent beaucoup plaire et utilisent donc beaucoup de produits de beauté, de masques pour le visage. Ça m'intéresse.

[Je lui présente les produits coréens auxquels je pense. Cf. Nota bene – Annexes. En plus de la nourriture et des cosmétiques, elle consomme aussi : de la musique, des dramas, et la langue.]

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

Chaque jour, je regarde des dramas, j'écoute de la musique et j'essaye de pratiquer la langue (parler, répéter). Même les manières de vivre des Coréens, j'ai déjà adopté certaines manières, styles de vie, les comportements devant les gens, etc. Même le salut avec le mouvement de tête, c'est trop cool. Je trouve que c'est très respectueux. Depuis l'enfance, j'aime bien la culture coréenne. Et quand je suis venue en France, j'ai vu qu'il y avait un Centre Culturel Coréen et je me suis dit « Pourquoi pas apprendre la langue ? ». Donc voilà, au final, tous les jours de ma vie, j'utilise / je fais des choses

coréennes. Par exemple, si une voiture me laisse passer, je dis merci en faisant le salut coréen ; ça vient de moi-même, c'est un peu fou.

**4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ?
Quand et comment cela s'est-il passé ?**

J'ai commencé avec les dramas et tout ça, mais vraiment, je suis la culture, les plats coréens... En fait, avant quand je regardais les dramas, je me demandais comment les gens faisaient pour manger ce qu'ils mangeaient. Et je me suis dit qu'il fallait que je goûte, que peut-être c'était différent. J'ai essayé avec une amie coréenne et j'ai bien aimé : c'était du *kimchi* ! En fait, je suis végétarienne et c'est un plat végétarien. J'ai bien aimé aussi le *kimbap*.

Les dramas, j'ai commencé depuis l'enfance. En Tunisie, j'aimais bien les films etc., et une fois je suis tombée sur une chaîne asiatique. C'était en coréen, sous-titré arabe.

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

Quand j'ai découvert les dramas, il y avait aussi des chansons dedans et j'ai bien aimé la façon dont ils chantaient. J'ai essayé de chanter, de trouver des paroles romanisées. J'ai essayé mais je n'y arrivais pas parce qu'il faut d'abord apprendre la langue ! [Rires] J'ai quand même appris quelques mots à droite à gauche. Donc la musique et la langue sont arrivés un peu en même temps. J'ai aussi une petite amie taiwanaise : donc même l'amour de la Corée, de la Culture etc., ça monte jusqu'à ... La dernière chose ensuite, c'était d'apprendre le coréen. J'ai une amie coréenne ici en France ; on a appris le français ensemble. Et du coup, je lui ai dit que j'aimais bien la Corée, que j'avais envie d'apprendre la langue. J'ai fait des recherches ensuite, j'ai trouvé le Centre Culturel. Et elle est très contente que je parle avec elle en coréen maintenant ; parfois elle rigole quand je fais des fautes. [Rires]

6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ?
(Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)

Je regarde des vidéos, notamment pour apprendre la langue parfois (des vidéos de coréens qui font apprendre la langue). Je regarde aussi des vidéos d'arabes qui habitent en Corée et qui parlent des différences de culture, de nourriture, etc. Sinon maintenant en classe aussi avec mes amies, chacune a des idées différentes. Je lis aussi les magazines mis à disposition au Centre Culturel, et les événements organisés par ce dernier.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Dans ma famille, oui, j'ai mes nièces. On regarde des choses ensemble, on aime bien manger des *ramyeons*, etc. Si j'achète quelque chose, je leur montre. Avec ma copine aussi parfois, si je fais quelque chose ou que je regarde des dramas.

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

J'ai une sœur ici en France et quand je lui dis... [Rires] Quand je lui dis que j'apprends le coréen, elle me dit que c'est une langue très bizarre. Elle me demande comment je peux comprendre. Je lui réponds qu'eux aussi ils voient notre langue comme bizarre. Elle ne comprend pas trop que la Corée m'intéresse ; elle trouve ça bizarre.

III. Musique (K-Pop, Pansori, Gayageum)

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Oui, il y a un groupe que j'aime bien qui s'appelle T-ara. Et il y a une chanteuse aussi : Song Jieun. Et je préfère les groupes féminins et les chanteuses ; je les trouve plus touchant(e)s.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts / spectacles de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Non, malheureusement pas encore. J'aime bien regarder les concerts mais je n'ai pas eu l'occasion d'en regarder de groupes ou de chanteurs coréens. En revanche, j'ai vu deux spectacles de musique grâce au Centre Culturel. Prochainement, il y aura le spectacle de fin d'année au Centre Culturel donc j'ai réservé une place. Nous même, avec notre classe, on fera un petit spectacle à cette occasion.

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

Parfois c'est par hasard mais souvent je cherche sur YouTube par exemple. Je choisis et j'écoute si ça me touche.

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

J'en suis un peu et je sélectionne mes chansons favorites. Mais je n'en crée pas.

13. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

J'essaye de chanter et j'aime bien regarder les paroles en coréen et traduites en anglais ou français. J'aime bien essayer de faire la traduction.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen, variety shows)

14. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?

(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

Je préfère les dramas mais si je vois un film qui a l'air intéressant, je le regarde. Normalement, je choisis en fonction de mes acteurs préférés. Mais si je trouve un autre drama sans mes acteurs préférés, je regarde aussi, ou alors je regarde juste un petit peu au début pour voir ce que j'en pense. Pour les films, en revanche, je ne choisis pas en fonction des acteurs mais en fonction de l'idée du film, du concept.

15. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

Je préfère le genre romantique ou alors les comédies pour les dramas. Et pour les films, ça dépend.

16. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Il y en a deux ou trois, oui. J'ai oublié leurs noms.

17. Dans le cas des séries, les regardez-vous une à la fois ou plusieurs à la fois ?

Je les regarde une à la fois. En une semaine en général, j'en regarde trois ou quatre ; mais je termine toujours celle que j'ai commencé avant d'en débiter une nouvelle.

18. Dans le cas des séries, attendez-vous que les épisodes soient intégralement sortis pour en commencer une nouvelle, ou préférez-vous regarder les épisodes au fil de leurs sorties chaque semaine ou ça vous est égal ?

J'attends que tous les épisodes soient sortis ; je ne veux pas attendre.

19. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Non, j'ai regardé beaucoup de séries mais je n'ai pas noté. J'en ai regardé tellement que j'ai oublié les titres.

20. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

Avant, je regardais sur mon portable grâce à des sites de dramas asiatiques (pas forcément tous coréens) ; et c'était sous-titrés en anglais. Mais je ne trouve pas ça pratique parce qu'il y a des publicités parfois. Maintenant, je regarde sur Netflix.

21. Regardez-vous également des dramas chinois, japonais, thaïlandais ou autre ? Ou uniquement des dramas coréens ?

Oui, même si je regarde plus de dramas coréens. Si je trouve un film ou une série chinoise, je peux le regarder. Je n'aime pas trop les séries chinoises, je préfère regarder des films.

22. Regardez-vous également des séries d'autres nationalités (américaines, françaises, etc) ? Si oui, en regardez-vous aussi souvent que les dramas coréens ?

Oui, j'aime bien. Mais je regarde plus de dramas coréens.

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

23. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

Du *kimbap*, *kimchi*, *ramyeon*, ... Même des chips et des feuilles d'algues (*seaweed*). Les boissons pas trop, parfois. Je bois du thé cela dit. Il y a aussi la sorte de lait concentré à la banane ou à d'autres goûts.

24. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Je les consomme au restaurant, avec d'autres personnes ou parfois toute seule. J'essaye aussi de préparer des repas coréens végétariens : riz, *kimbap*, etc.

25. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

J'achète régulièrement du thé, du *kimchi*, des *ramyeons*. Je préfère le riz asiatique en général. J'en consomme chaque fois que j'ai envie et j'en achète à chaque fois que je passe à côté du magasin / que j'entre dans le magasin.

26. Si vous cuisinez coréen chez vous, de quelle façon le faites-vous ? (recettes, plats, etc).

Oui, je regarde des recettes sur YouTube et j'essaye d'en faire des simples.

27. Si vous cuisiniez coréen, avez-vous pris des cours de cuisine coréenne ?

Non.

VI. Beauté, cosmétiques

28. Quels types de produits de beauté coréens utilisez-vous ? Pratiquez-vous le *layering* ?

Non, je ne fais pas le *layering*. J'utilise des masques mais globalement je n'ai pas encore essayé les autres produits.

29. Où faites-vous vos achats ? (en ligne, en magasin, en Corée, etc)

En magasin ; je préfère plutôt que de les acheter en ligne. On voit bien ce qu'on achète.

30. Pensez-vous qu'il existe un style de maquillage coréen ? Si oui, pensez-vous avoir adopté ce style de maquillage, ou souhaiteriez-vous le faire ?

Oui, bien sûr, il y a un style. J'aimerais bien me maquiller à la coréenne mais je n'y arrive pas. J'ai regardé plein de vidéos mais je n'aime pas trop ce que je vois quand la personne change complètement de visage. Je trouve que ça leur change trop le visage parfois. J'aimerais bien adopter seulement des petites parties de ce style de maquillage donc.

31. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de produits de beauté coréens ?

Sur Instagram, je suis plusieurs comptes de maquillage des yeux, etc.

VII. Mode

32. Qu'est-ce que la mode coréenne pour vous ? (Types de vêtements, accessoires, style, tendances, etc)

Ça m'intéresse beaucoup mais c'est un peu compliqué de trouver les vêtements que l'on voit dans les dramas ou ceux des groupes de K-pop. Leur façon de s'habiller m'intéresse. La mode coréenne, pour moi, c'est un peu cliché, c'est différent, c'est fou. Tu peux t'habiller avec toutes les couleurs sans problème.

33. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de mode coréenne ?

Je regarde sur Instagram les comptes de mode coréenne : ils y parlent des nouvelles tendances, des couleurs du moment, etc.

VIII. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc)

34. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

Au début de l'année, j'ai essayé le sport *taekkyon*. C'est un sport traditionnel coréen. Parfois, on voit des personnes âgées dans les parcs qui bougent et qui font des mouvements lents ; ça peut être ça. J'en ai fait pendant une semaine au début de l'année. J'aimerais bien recommencer plus tard ; j'ai dû arrêter parce que je me suis fait mal. Ça t'apprend à arrêter l'ennemi sans le frapper vraiment.

IX. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

**35. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ?
Combien de fois et combien de temps ?**

Non, mais j'aimerais bien aller là-bas pour voir les traditions et tout ça.

36. Avez-vous pour projet d'aller prochainement en Corée du Sud ?

J'ai pour projet d'y aller, pas bientôt mais prochainement.

37. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus) en Corée du Sud ?

La première fois, ce serait pour aller à Séoul, et pour les autres voyages éventuellement, ce sera le reste de la Corée.

38. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de voyages, discussions, guides touristiques)

Sur YouTube, je regarde des vlogs avec les monuments, les temples, le côté historique.

X. Langue (apprentissage du coréen)

39. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

Hum... Pourquoi pas ? [Rires] Depuis longtemps, j'aime bien la culture, la façon dont les Coréens se comportent. J'ai trouvé la langue très respectueuse. Tu dois faire attention aux degrés de politesse quand tu parles avec un Coréen selon s'il est plus grand ou plus petit que toi [N.B. en âge].

40. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

J'ai commencé seule avec les pages Facebook et Instagram, pendant six mois / un an. Il y a des pages sur lesquelles des gens donnent des conseils. Sur YouTube, des personnes donnent des cours. Sur certaines pages, chaque jour, il y a de nouveaux mots / de nouvelles expressions.

41. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

J'essaye de parler avec mes amis coréens.

42. Dans quelle mesure cela influence-t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

Ça l'élargit. Avant d'apprendre la langue, je ne m'intéressais pas trop à la musique mais depuis j'en écoute chaque jour. Je comprends aussi maintenant la prononciation, l'accent dans les dramas.

XI. Conclusion

43. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

Je ne suis pas trop connaisseuse. Je suis plutôt en train de passer l'étape de débutante puisque chaque jour, j'essaye de réviser, d'écouter de la musique, de regarder des dramas, de manger coréen, ... Donc je trouve que je suis en train de dépasser le stade de débutante.

44. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

C'est la langue parce que pour comprendre les autres, il faut d'abord connaître la langue.

45. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

Je pense que ça augmente encore et que ça va continuer ; maintenant, je ne peux plus reculer. J'ai même pensé à apprendre une autre langue asiatique mais il faut déjà que j'apprenne bien le coréen avant de commencer le japonais ou le chinois. [Rires]

46. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

« Révolution », parce que la Corée du Sud était vraiment au plus bas après la guerre et elle a réussi à faire un grand bond vers le haut. C'était un grand challenge.

47. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

« Consciente », « amour » et « curiosité ».

Annexe 10 : Entretien par appel vidéo avec Lisa (26 ans ; habite actuellement en Corée du Sud) réalisé le 18 juin 2019.

I. Données personnelles

1. **Pouvez-vous vous présenter ? (Âge, ce que vous faites dans la vie)**

Je m'appelle Lisa, je suis française. J'ai 26 ans maintenant et ça fait un peu plus d'un an que je suis dans la vie active. J'ai eu mon diplôme et après quelques mois de recherche, j'ai trouvé mon emploi en Corée du Sud à Séoul. [*Tu as vraiment fait en sorte de chercher ton premier emploi en Corée du Sud ?*] Oui, oui. J'ai mis un peu de temps à me décider, à me dire que c'était vraiment ce que je voulais faire. Mais une fois que j'ai décidé que je voulais repartir en Corée, j'ai trouvé mon emploi et je suis partie très rapidement.

II. Votre rapport général à l'industrie culturelle coréenne

2. **Pourriez-vous me lister les produits coréens que vous consommez en général ?**

Déjà, le fait que je sois en Corée, ça me permet d'avoir accès à tous les domaines maintenant. Mais même quand j'étais en France, il y a certains produits coréens que j'utilisais aussi. Donc aujourd'hui, dans ma vie de tous les jours, mes produits de beauté sont coréens, la musique que j'écoute est en grande partie coréenne. Je ne regarde pas trop de dramas, j'essaye de me forcer mais ce n'est pas quelque chose qui m'a particulièrement plu même si j'ai essayé [Rires]. Il y a une période où je lisais pas mal de livres coréens aussi ; moins maintenant. C'était en France en fait surtout que je lisais des livres coréens. Le cinéma, pareil, c'était en France. Forcément la nourriture coréenne... Et quand j'étais en France, j'allais dans les magasins spécialisés pour retrouver les produits que j'aimais bien. Forcément la mode coréenne aussi, parce que j'achète mes vêtements ici maintenant. Mais même quand j'étais en France, j'essayais de retrouver certaines marques que j'aimais bien.

[Je lui cite les produits auxquels j'ai pensé. Cf. Nota bene – Annexes. Elle a aussi fait du *taekwondo* quand elle était à l'université en Corée pendant un semestre.]

3. À quelle fréquence consommez-vous chacun de ces produits coréens ?

La musique, c'est tous les jours et ça n'a pas changé entre le moment où j'étais en France et maintenant que je suis en Corée. Les dramas, j'ai essayé mais voilà. Je compte sur une main ceux qui m'ont vraiment plu. [Rires] Le cinéma, dès qu'il y avait des films coréens disponibles en France, j'y allais, notamment pendant la semaine du cinéma coréen qui avait lieu tous les ans. Ça j'adorais, j'allais à toutes les séances possibles et imaginables. C'est plus difficile en Corée parce qu'il n'y a pas les sous-titres donc forcément... [Rires] Après, la langue coréenne forcément je l'utilise tous les jours ici ; mais même quand j'étais en France, j'avais cours deux fois par semaine au Centre Culturel. Les produits de beauté, tous les jours. J'étais rentrée en France aussi avec des produits que j'avais achetés en Corée mais au bout d'un moment, comme je les avais tous utilisés j'étais repassée à des produits français qui étaient moins chers. Les vêtements, comme je l'ai dit, je les achète en Corée.

4. Quel a été le premier produit coréen auquel vous vous êtes intéressé(e) ? Quand et comment cela s'est-il passé ?

Quand j'étais en troisième année d'université, en 2014 (il y a quatre/cinq ans), j'ai eu la possibilité de faire un échange pendant mon Master 1. J'ai dû m'intéresser moi-même à cette possibilité. Je voulais partir en Asie : le Japon n'était pas accessible, la Chine ne me tentait pas trop et du coup je me suis un peu renseignée sur la Corée, sur l'histoire du pays, sur la culture, les relations, etc. Ça m'a tentée, donc je suis partie en Corée comme ça. Avant je ne connaissais pas grand-chose de la Corée, je ne m'intéressais pas particulièrement au pays et à la culture. J'avais été exposé à la musique coréenne mais je ne savais même pas d'où ça venait ; c'est des années après, en écoutant des chansons, que j'ai réalisé que c'était en fait de la K-pop. C'est en allant dans le pays et en étant exposée forcément tous les jours à quelque chose comme la K-pop que j'ai fini par m'y

intéresser car je ne pouvais pas y échapper. Je dirais que ma première approche avec la culture coréenne, ça a été avec la langue parce que j'étais obligée de prendre des cours avant de partir. Je voulais me préparer un petit peu avant de partir là-bas.

5. Quel a été votre itinéraire de consommation de produits coréens ? (ordre, quand, comment, où, pourquoi, produits arrivés sur le tard)

Une fois que je suis arrivée en Corée, j'ai lu de plus en plus parce que je voulais me renseigner sur le pays, sur sa culture. Je me suis intéressée aux différences culturelles, à l'histoire. Et pour le reste, les dramas ça m'est venu parce que c'était un moyen d'apprendre le coréen. Le cinéma, je m'y étais intéressée déjà un petit peu avant parce que c'était déjà quelque chose de connu, et aussi parce que j'ai commencé à aimer la Corée. Et sinon, je pense que c'est la musique qui m'a prise complètement par surprise parce que je l'entendais tellement tous les jours que j'étais obligée de l'écouter. Après je suis devenu fan et je me suis vraiment intéressée à la K-pop ; avant, je ne connaissais rien. C'est parce que tous les jours dans la rue j'en entendais que je m'y suis mise.

Au final, dans l'ordre, j'ai fait : langue, différences culturelles, histoire, musique, dramas, cinéma... Entre temps, j'ai fait la nourriture [Rires], parce que c'est devenu mon quotidien (N.B. Pendant l'année de Master 1). En fait, quand c'est devenu mon quotidien, tout est arrivé un peu en même temps : la musique, la nourriture, et les cosmétiques. Et ce qui est venu en tout dernier, c'est la littérature coréenne. Quand je suis rentrée en France ensuite, j'ai continué à consommer tout cela au maximum.

6. Par quels canaux vous tenez-vous informé(e) des produits coréens ? (Réseaux sociaux, discussions, livres, internet, télévision, instituts culturels, applications, vidéos, etc)

Je suis au courant sans vouloir être au courant de la nourriture par exemple, puisque forcément toutes les personnes autour de moi en parlent. Donc le bouche à oreille pour la nourriture, pour la mode et pour les produits cosmétiques. Pour tout ce qui est musique et dramas, c'est via des sites spécialisés comme « Soompi » ou « All K-pop ».

Étant donné que je suis un peu plus active vis-à-vis de la K-pop, il y a Twitter évidemment. Et le cinéma, c'est pareil, ce sera les médias spécialisés.

7. Partagez-vous cet intérêt pour les produits coréens avec une ou plusieurs personnes de votre entourage (amis, famille) ?

Avec mes amis coréens, je ne parle pas de K-pop, de films ou de dramas. Je parle de leur histoire et des problèmes de société. Avec mes amis occidentaux, par contre ... La plupart sont liés à mes intérêts pour la culture coréenne, d'une manière ou d'une autre. Donc je les ai tous rencontrés comme ça. Avec ma famille, forcément, je partage avec eux les chansons que j'aime bien par exemple. Et comme ils connaissent aussi mon attrait pour tout ça, quand il y a un article du Monde, un film coréen, par exemple, il y a au moins deux ou trois personnes de ma famille qui me l'envoient directement ! [Rires]

8. Que pense votre entourage non intéressé par les produits coréens (amis, famille) de votre intérêt pour ceux-ci ?

Ça ne s'est pas fait tout de suite naturellement qu'ils aillent dans mon sens, parce qu'au début ils trouvaient ça un peu bizarre. Mais ils ont très vite compris que j'étais passionnée et que c'était quelque chose qui me rendait heureuse. Et puis ils ont été à l'écoute aussi. Par exemple, la K-pop m'a beaucoup passionnée pendant un moment mais les gens en ont une vision très négative quand ils ne connaissent pas trop. Donc ma famille au début se demandait un peu ce que je faisais, en se disant que de toute façon tous les artistes de K-pop étaient pareils, etc. [Rires] Ils ont accepté de m'écouter et maintenant ils sont assez bienveillants. Mais c'est vrai qu'il y a eu pas mal de personnes de mon entourage qui ont été surpris. Mes camarades de classe, par exemple, qui savaient à quel point j'étais passionnée par la Corée : il y en a un qui m'a demandé « Mais enfin pourquoi ? Ça ne t'embête pas d'être aussi passionnée ? Tout ce que tu fais a un lien avec la Corée ». Je lui ai répondu que non, que la Corée était quelque chose de vaste. [Rires] Tous les gens qui me connaissent bien, qui sont proches de moi l'ont accepté facilement et avec plaisir. Et les gens qui ne me connaissent pas se disaient « Ok... Pourquoi pas. ».

III. Musique (K-Pop, Pansori, Gayageum)

Je m'intéresse vraiment à la K-pop. Après, j'ai aussi eu une introduction à tout ce qui est musique traditionnelle grâce au Centre Culturel Coréen notamment, et aux événements culturels organisés lors de mon année étudiante en Corée. Dans un club pour étudiants en échange, il y avait régulièrement des initiations comme ça. Mais moi je suis devenue fan de K-pop, pas de musique traditionnelle.

9. Avez-vous des chanteurs / chanteuses / groupes préférés ?

Oui. [Rires] J'ai un groupe et un membre de ce groupe qui a une carrière solo ; je me concentre sur eux. Il y a des tas de groupes que j'aime écouter comme ça mais j'en ai un préféré. Mon groupe préféré, c'est EXO ; et mon membre préféré, c'est Chen.

10. Avez-vous déjà assisté à un ou plusieurs concerts / spectacles de musique coréenne ? Si oui, lesquels ? Uniquement en France ou aussi à l'étranger ?

Oui, j'ai fait beaucoup de concerts à Séoul ; au moins une dizaine. Et pour les performances, j'en ai fait pas mal aussi : je pense autant en France qu'en Corée. [*Tu continues quand même à aller voir en Corée des spectacles un peu plus traditionnels / culturels ?*] Hum, plus trop parce qu'en tout j'ai passé deux ans et demi en Corée donc j'ai passé cette étape de découverte. J'ai fait un an en tant qu'étudiante, six mois en tant que stagiaire, et là ça fait un an et trois mois que je travaille. Pendant mon étape de découverte, j'avais envie de tout faire mais maintenant c'est passé. Quand j'étais en France, la Corée me manquait tellement que j'essayais de participer à tout ce qui s'y rapprochait un peu. Et comme le Centre Culturel en organisait pas mal et que je pouvais y aller facilement, je le faisais. Maintenant, ici, je ne ressens plus ce besoin donc je n'assiste plus à des performances traditionnelles.

11. Comment découvrez-vous de nouvelles musiques / chansons ?

Sur recommandations : soit de mes proches, soit de journaux spécialisés qui font des articles dessus. Beaucoup d'exposition dans la rue en Corée aussi, parce qu'il y a de la musique partout ! Et je n'utilise pas Spotify mais son équivalent coréen qui s'appelle MelOn. C'est exactement comme Spotify : c'est une application de streaming en ligne qui donne accès à toutes les nouvelles sorties musicales. Il y a beaucoup plus de contenu de musique coréenne que ce que l'on peut trouver sur Spotify ; il y a absolument tout sur MelOn. C'est pour ça que je préfère utiliser ça. Sinon, ça m'arrive souvent aussi de mettre une chanson sur YouTube qui m'en propose ensuite d'autres automatiquement.

12. Créez-vous ou suivez-vous des playlists de musique coréenne ?

J'ai ma playlist avec toutes les chansons que j'écoute.

13. Regardez-vous les clips vidéo des musiques / chansons que vous appréciez ?

Forcément pour mon groupe préféré, je regarde toutes les nouveautés. Et sinon oui, ça m'arrive assez souvent de regarder par curiosité des clips, pas que d'EXO.

14. Quel est votre rapport aux paroles des chansons que vous écoutez (le cas échéant) ?

Honnêtement, avant je lisais toujours les paroles et j'avais toujours envie de savoir de quoi ça parlait, mais maintenant non, plus vraiment. À part pour mon chanteur préféré qui a fait un album de ballades et dont toutes les chansons avaient une histoire particulière et je m'y suis intéressée, en règle générale, je ne fais pas attention ; ça ne compte pas pour moi en tout cas.

IV. Séries & Films (dramas, cinéma coréen, variety shows)

Je ne regarde jamais d'émissions de télé-réalité. Juste des films (et, rarement, quelques dramas).

15. Comment choisissez-vous les films et séries coréens que vous regardez ?

(Synopsis, critiques, affiches, acteurs, genre, etc)

Quand j'étais en France, il y avait tellement peu de films disponibles que si c'était coréen – à part les films d'horreur que je ne supporte pas – j'allais voir à peu près tout. Par exemple, pendant la semaine de cinéma qui était organisée à Paris, j'allais voir tout ce que je pouvais ; je ne lisais pas forcément le synopsis. [Rires]

16. Regardez-vous un genre spécifique de séries ou de films coréens ?

J'ai peut-être une petite préférence pour ce qui thriller.

17. Avez-vous des acteurs / actrices préférés ?

Il y en a un. Mais même si je l'aime beaucoup et que j'ai vu énormément de ses films, je n'arrive pas à me souvenir de son nom. [Rires] On va dire que je ne suis pas investie plus que ça dans sa vie. S'il est dans un film, j'aurai envie de le voir mais c'est tout.

18. Gardez-vous trace des films et séries coréens que vous avez ou non apprécié ? Si oui, comment et pourquoi ? (TVTime, revoir éventuellement ses préférés, recommandations auprès d'autres personnes)

Non. Et il faut vraiment qu'il y ait un film qui m'ait marquée pour que j'en parle ensuite. Je ne fais pas de listes particulières, et je ne prends pas de notes.

19. Sur quels support(s) audiovisuel(s) regardez-vous les dramas et films coréens ?

C'est en priorité au cinéma. Sur Netflix un petit peu. Et sinon, je télécharge. Sur le Netflix coréen, il y a beaucoup de films mais pas tout, et souvent avec seulement les sous-titres coréens. Sur les sites internet illégaux, on trouve quasiment tout.

V. Cuisine (restaurant et/ou fait maison, boissons)

20. Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ?

Pour moi, la nourriture coréenne est carrément quotidienne. [Rires] En Corée, ça se fait beaucoup, surtout quand on est seul, de manger au restaurant. Donc je fais assez peu mes courses. Je mange coréen tous les jours. Quand j'étais en France, ça m'arrivait d'aller acheter des trucs faciles à faire parce que je déteste faire la cuisine : des nouilles, des *tteokbokki* (rice cake), des *mandus* (raviolis).

21. Où consommez-vous de la nourriture et des boissons coréennes ? Le faites-vous avec quelqu'un ?

Voir la question « Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ? ».

22. En achetez-vous pour chez vous ? Si oui, quoi et où ?

Voir la question « Quelles sortes de produits alimentaires coréens consommez-vous ? ».

23. Si vous cuisinez coréen chez vous, de quelle façon le faites-vous ? (recettes, plats, etc).

Je suis vraiment une quiche en cuisine donc je ne cuisine pas chez moi. [Rires]

24. Si vous cuisiniez coréen, avez-vous pris des cours de cuisine coréenne ?

J'ai pris un cours de cuisine une fois par curiosité : c'était via mon association d'étudiants étrangers. Mais c'est tout, je ne me suis pas mise plus que ça dans la cuisine.

VI. Beauté, cosmétiques

25. Quels types de produits de beauté coréens utilisez-vous ? Pratiquez-vous le layering ?

Je sais ce qu'est le *layering* mais je ne le fais pas. J'ai essayé mais je n'arrivais pas à trouver les produits qui me convenaient et j'ai eu la flemme. Donc je me contente d'un savon et d'une crème hydratante et c'est fini ! [Rires] Tous mes produits ici sont coréens car les produits français sont très chers. Les produits coréens sont abordables donc je prends ça.

26. Où faites-vous vos achats ? (en ligne, en magasin, en Corée, etc)

En magasin.

27. Pensez-vous qu'il existe un style de maquillage coréen ? Si oui, pensez-vous avoir adopté ce style de maquillage, ou souhaiteriez-vous le faire ?

Il y a clairement un style de maquillage coréen, vraiment. C'est comme ça qu'on différencie facilement les différentes nationalités ; si ce sont des Coréens honnêtement, ça se voit tout de suite ! [Rires] Il y a donc la peau blanche, même si le cou ne l'est pas forcément. Des teintes claires pour les lèvres. Et pour les yeux, c'est discret mais on voit qu'elles sont maquillées ; il y a des petites paillettes ou quelque chose comme ça. Donc il y a clairement un style coréen. Moi je ne l'ai pas adopté parce que je ne maquille pas ou à peine. Et en plus, de ce que j'ai vu, je trouve que ça fait un peu bizarre parfois sur les occidentales. Ça a un effet un peu poupée pour les Occidentales plus que pour les Coréennes. Donc ce n'est pas quelque chose qui me tente.

28. Les réseaux sociaux / blogs interviennent-ils dans votre consommation de produits de beauté coréens ?

Sur les réseaux sociaux, la culture coréenne est omniprésente parce que j'ai mes nouvelles de K-pop ; il y en a toujours plein, notamment sur Twitter. Après, je regarde aussi pas mal de vlogs de gens qui sont expatriés comme moi en Corée, qui racontent leur vie.

VII. Divers (nœuds coréens, calligraphie, danse, etc)

29. Pourriez-vous me parler de la consommation que vous en faite ?

J'avais juste fait du *taekwondo* pendant un semestre pour avoir des points à l'université. [Rires] Au niveau de la littérature, en France, c'était très facile parce qu'il y avait une bibliothèque fournie et gratuite au Centre Culturel. Donc à chaque fois que j'avais cours, j'empruntais un livre, je rentrais et je lisais tout ça. Mais maintenant que je vis en Corée, c'est quasiment impossible pour moi d'avoir des livres coréens traduits en français ; je n'ai pas encore le niveau littérature coréenne en coréen. [Rires] En France, c'était un de mes plaisirs parce que c'était très accessible mais maintenant que je suis en Corée, beaucoup moins.

VIII. Voyages en Corée du Sud (tourisme, familial, amical, professionnel, etc)

30. Êtes-vous déjà allé(e) en Corée du Sud ? Si oui, dans quel contexte ? Combien de fois et combien de temps ?

Je devais ne faire que six mois en tant qu'étudiante en 2014-2015, mais j'ai su tout de suite que je ne voulais pas rentrer donc j'ai étendu à un an. Ensuite, je suis revenue en France et j'ai fait un petit voyage d'une semaine avec ma famille en Corée pour leur montrer et parce que le pays me manquait. Après, je suis revenue en France pendant deux ans, puis je suis retournée en Corée pour faire six mois de stage (d'avril à septembre). Je suis revenue en France pendant six mois, et en mars je suis repartie définitivement. Ça fait maintenant un an et trois mois que je suis en Corée.

31. Pourriez-vous me parler de vos voyages passés (et futurs, s'ils sont prévus) en Corée du Sud ?

J'étais principalement restée à Séoul. J'ai fait Busan et Jeju parce que ce sont vraiment les deux grands trucs qu'on me disait qu'il ne fallait pas que je rate. Et j'ai vu un petit peu la campagne aussi. Maintenant que j'y vis, je ne voyage pas ailleurs en Corée en fait.

32. Lorsque vous êtes en France, comment se manifeste votre intérêt pour le voyage en Corée du Sud ? (Réseaux sociaux, documentaires, planification de voyages, discussions, guides touristiques)

Avant d'aller en Corée, mon introduction à la culture asiatique s'est faite via le Japon parce que c'était très accessible quand j'étais petite. Je lisais beaucoup de mangas et je regardais des animés. Donc c'est via le Japon que je me suis intéressée à l'Asie. Et ensuite, au moment de partir à l'étranger... En fait, je voulais aller au Japon, mais il fallait parler japonais. Et la Corée me semblait relativement proche culturellement tout en restant un lieu inconnu en Asie, je pouvais y aller même sans parler coréen. C'est comme ça que j'y suis allée pour mon échange étudiant. Après, mon intérêt pour le voyage en Corée du Sud s'est surtout manifesté via des blogs et via les réseaux sociaux parce qu'il y a le ministère du tourisme coréen qui est très actif. Ils ont une page dédiée au tourisme en français et en anglais. Ils proposent toujours des trucs à faire, et même si je ne le fais pas, ça me donne envie et je me dis que peut-être, un jour, j'irai voyager. C'est en regardant ces pages là que ça me donne envie.

IX. Langue (apprentissage du coréen)

33. Pourquoi apprenez-vous le coréen ?

Au départ, sachant que j'allais y aller, il me fallait quelques bases donc j'ai commencé avant de partir. Une fois sur place, j'ai complètement arrêté parce que j'ai donné la priorité à mes autres cours d'université. Et puis pendant longtemps, je me disais que ça

ne servait à rien que j'apprenne parce que ça ne durait qu'un an et qu'ensuite je serai en France. Au début donc, en France, je prenais des cours avec l'AAA, l'Association des Amitiés Asiatiques. À cette époque, je n'étais pas encore au Centre Culturel Coréen. Ensuite, en Corée, j'ai arrêté pendant longtemps. Et puis je m'ennuyais et j'étais curieuse de mieux connaître la langue du pays dans lequel j'allais habiter pendant un an donc j'ai commencé à prendre des cours. Quand je suis rentrée en France, je ne sais pas trop pourquoi j'ai continué... Je pense qu'une part de moi savait que de toute façon j'allais retourner en Corée. Et de l'autre, j'avais aussi commencé cet apprentissage. C'est facile à apprendre le coréen quand tu commences. [Rires] Du coup, j'ai continué comme ça ; je suis allée au Centre Culturel. Là-bas, j'ai rencontré des gens. Et puis l'ambiance des cours me plaisait, donc tout ça a fait que j'ai continué les cours sérieusement.

34. Comment apprenez-vous le coréen ? (Ex : seul(e), en groupe, en ligne, avec des livres, avec des cours physiques, avec des coréens)

J'ai fait d'abord l'Association AAA. Puis je n'ai rien fait pendant un an. Ensuite, en été, j'ai fait un stage de langue dans l'université coréenne dans laquelle j'étais. Ensuite, en France, j'ai pris des cours au Centre Culturel Coréen ; mais assez vite, le niveau n'était pas assez poussé pour moi donc j'ai aussi pris des cours à l'Institut Sejong. C'est payant mais ils ont des cours d'un niveau un peu plus élevé. Quand je suis retournée en Corée pour faire mon stage, en fait, j'avais repris des cours de coréen là-bas. Du coup, je dépassais d'au moins trois livres le niveau du Centre Culturel Coréen je pense. C'est très lent au Centre Culturel. Le niveau qu'ils appellent « Moyen », en réalité, c'est un niveau très bas honnêtement. J'ai quand même continué à prendre des cours au Centre parce que je m'étais beaucoup impliquée dans la vie du Centre : j'étais devenue déléguée des élèves, j'étais aussi bénévole pour tous les événements... Donc j'ai continué les cours là-bas (pendant deux ans, c'est-à-dire deux niveaux de cours : Débutant II et Moyen). Et en parallèle, je prenais des cours à l'Institut Sejong pour progresser un petit peu. Maintenant que je suis en Corée pour travailler, je continue à prendre des cours dans des *hagwons* de langues (institut privés) : j'ai choisi celui de YBM. Et en ce moment, je fais un programme d'immigration qui s'appelle le KIIP et

qui permet d'avoir des cours gratuits. C'est un programme que je suis car il me donnera des points pour avoir mon visa de résidente ensuite. Je dirais que j'ai actuellement un niveau de coréen avancé, mais dans les nuls. [Rires] Honnêtement, ça va, je comprends assez bien ; ça pourrait être pire. En fait, au niveau où je suis, c'est très facile de se rendre compte de ses limites : parce que les gens vont me parler de choses plus poussées, parce qu'au travail on utilise beaucoup le coréen, etc. Et donc la compréhension orale et écrite, je gère ; mais parler, c'est difficile. J'ai quand même un niveau avancé mais je trouve qu'il ne l'est pas encore suffisamment parce que dans la vie de tous les jours, je m'en rends compte. [*Pour ton travail, est-ce qu'un niveau de coréen était requis ?*] Non, non, ce qu'ils voulaient c'était de l'anglais principalement ; d'ailleurs, c'était honnêtement une erreur de mon patron et il me demande de plus en plus d'utiliser le coréen pour certaines choses. Mais à l'origine, ils ne demandaient pas de coréen ; c'était un plus que je le sache.

35. Avez-vous pu mettre en pratique votre connaissance de la langue auprès de coréens (hors cours) ? Si oui, où ?

En France, étonnamment oui, à pas mal d'occasions. Déjà, je vivais à Montmartre [Rires] Donc des touristes coréens perdus, j'en ai croisé plus d'un. À ces occasions-là, j'utilisais mes connaissances, oui. [*Tu me disais aussi que maintenant que tu es en Corée, tu as un petit-ami coréen.*] Alors, oui, mon ex était entièrement coréen, et mon copain actuel est d'origine coréenne mais ses parents coréens ont immigré aux États-Unis quand il avait vingt ans. [*J'imagine que ça t'a aidé aussi dans ta pratique du coréen ?*] Avec mon ex qui parlait à peine anglais, oui forcément, j'ai dû faire des efforts ! [Rires] Mais après, pas forcément dans mes relations amoureuses mais au travail, par exemple, toutes mes collègues ne parlent pas anglais ; ce n'est que du coréen. Un de mes meilleurs amis en Corée, idem ; il ne parle pas anglais donc ce n'est que du coréen.

36. Dans quelle mesure cela influence-t-il votre consommation de produits coréens ? Cela l'élargit-elle ?

[J'imagine que toutes tes relations coréennes amicales, amoureuses et professionnelles t'ont ancrée un peu plus dans la culture coréenne ? Puisque tu disais que tu parlais avec elles de sujets que tu n'abordais pas forcément en France car il s'agissait de sujets qui les concernaient directement.] Exactement. Honnêtement, au Centre Culturel Coréen, je n'ai rencontré que quelques personnes qui étaient vraiment intéressées par la politique ou les questions de société. La plupart des gens au Centre s'intéresse à la K-pop et aux dramas. Mais par contre, avec mes amis proches coréens, on s'intéresse à la vie de tous les jours : ils n'ont pas envie d'avoir d'enfants, ils ne veulent pas se marier, leur vie au travail est difficile, etc...

X. Conclusion

37. Comment vous percevez-vous par rapport à cette consommation de l'industrie culturelle coréenne ? (débutant, amateur, connaisseur, expert, etc)

Maintenant, je pense que je suis assez experte. Enfin, comment dire... J'ai des amis qui sont de vraies expertes, vraiment. Donc je dirais niveau avancé.

38. Parmi tous les domaines culturels coréens évoqués, quel est celui qui vous marque le plus et pourquoi ?

Je dirais la K-pop. Outre le fait qu'il s'agisse du plus accessible, c'est aussi le plus énergique. Il y a tellement de gens qui participent... Et puis, c'est un monde... En fait, une fois que tu as mis le pied dedans, il y a énormément de couches à traverser, de choses à découvrir, de choses à apprendre. Et c'est très facile d'accès, il y a énormément de gens qui s'y intéressent donc c'est facile d'avoir des contacts et des avis extérieurs. C'est clairement le domaine culturel qui m'a le plus marqué.

39. Comment va se manifester concrètement votre future consommation de ces différents produits et domaines culturels coréens ? Pensez-vous qu'elle va

s'accroître dans le temps ou s'amoinrir ? S'élargir à de nouveaux produits / domaines ?

Honnêtement, ça s'est tellement élargi que je ne vois pas comment ça pourrait s'élargir davantage. J'ai un peu tout testé en étant ici. Ce qui va être constant, c'est mon intérêt pour les questions sociétales. Pour la musique... Moi j'adore la musique. Bon, mon intérêt pour la K-pop a beaucoup changé depuis la découverte, puis avoir été plongée dedans et avoir été une fan active, et maintenant que je ne fais plus qu'écouter même si je suis les actualités. Je pense que je continuerai à écouter la musique sans forcément aller m'intéresser à toute l'actualité. Pour le cinéma, ce sera aussi constant parce que j'adore le cinéma et que c'est vraiment un domaine dans lequel la Corée a obtenu ses lettres de noblesse (contrairement à la K-pop on va dire). Et sinon, pour ce qui est de la cuisine et des cosmétiques, comme ce n'est pas quelque chose qui m'intéressait particulièrement à l'origine, je m'y suis intéressée parce que c'était nouveau mais voilà ; ça disparaîtra.

40. Quels mots (un ou plusieurs) vous viennent spontanément à l'esprit, si je vous dis « industrie culturelle coréenne » ?

Il y a la *Hallyu* qui me vient. La K-pop aussi. Après, c'est tout ce dont on a parlé jusqu'à présent. Pour moi, c'est vraiment... Je penserai aussi au gouvernement, parce que les deux sont extrêmement liés. Donc « *Hallyu* », « gouvernement », « tourisme », « K-pop » et « dramas ».

41. Suite à nos échanges, comment qualifieriez-vous en trois mots votre consommation globale de l'industrie culturelle coréenne ?

« Quotidienne » parce que c'est devenu mon quotidien. [Rires] « Amitié » parce que, surtout en France, ma consommation de l'industrie culturelle coréenne m'a permis d'entretenir mes amitiés, et mes amitiés l'entretiennent également. Avec mes amis coréens, j'ai plein de points communs différents et plein de raisons pour lesquelles on est amis ; alors qu'avec mes amis français, on s'est retrouvés autour de ce centre

d'intérêt commun. Mais voilà, pour moi ce sont vraiment ces deux mots « Quotidien » et « Amitié » qui sont très liés. En troisième mot, je dirai « Passion » parce que c'est quand même une passion que j'ai eu pour la Corée et qui m'a amenée là où je suis maintenant.

Annexe 11 : Résultats de l'enquête quantitative en ligne (69 participants) distribuée en anglais sur Facebook et LinkedIn auprès d'un public international en juillet et août 2019.

Cette enquête en ligne a été réalisée durant les mois de juillet et août 2019 auprès de notre entourage ainsi que sur les réseaux sociaux Facebook et LinkedIn (69 participants).

Vous en trouverez dans les pages suivantes les résultats sous forme de graphiques. Néanmoins, il nous faut préciser que ces graphiques, générés automatiquement par le formulaire Google Forms et retranscrits ici tels quels, sont en anglais et ne présentent parfois pas de façon exhaustive les données récoltées. En effet, celles-ci étant nombreuses et les graphiques étant parfois denses, tous les pourcentages et légendes ne sont pas toujours indiqués. Pour contrer ces soucis d'affichage, tous les résultats sont consultables en ligne en cliquant sur le lien ci-dessous.

> [Réponses à l'enquête en ligne consultables ici](#), puis en cliquant sur « Afficher les réponses précédentes ».

> Lien URL sans hyperlien (cliquer ensuite sur « Afficher les réponses précédentes ») :
https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeP0aAxOM8amU05LC0fKVhNBSmbcBZsJP1b0uWchv7164_2Ew/closedform



Your relationship to Korean culture and its products

QUESTIONS

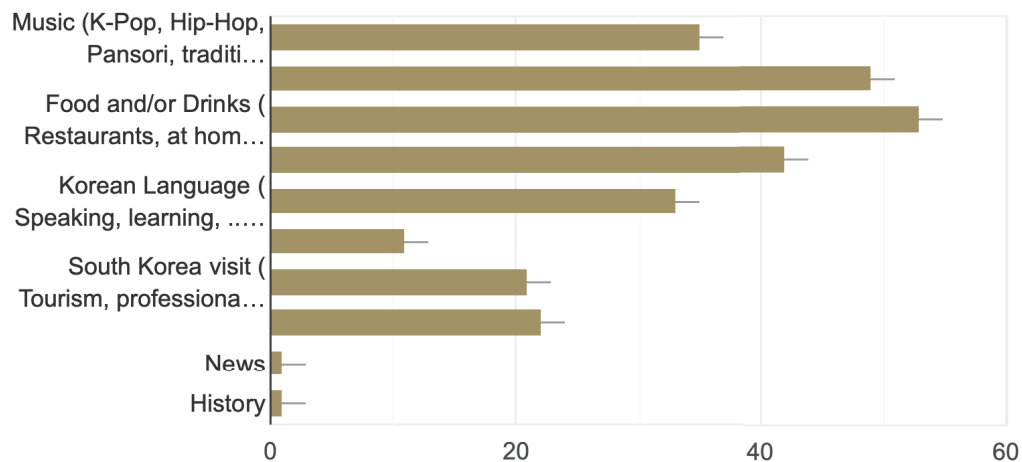
RÉPONSES

69

In general

Which of these Korean cultural fields / products do you consume? Choose one or several answers.

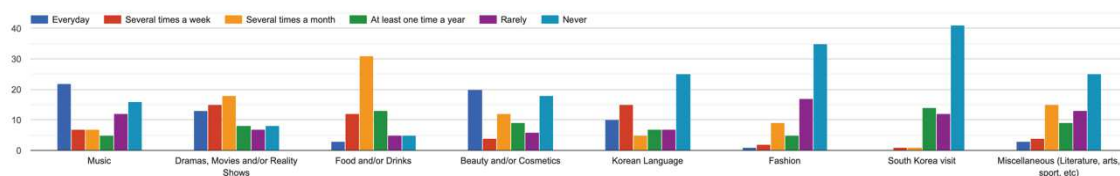
69 réponses



If you'd like, you can explain here more precisely the Korean cultural fields / products you consume (ex: traditional music and no K-Pop). 15 réponses

Food. History, politics.
 Mostly dramas and movies (from Bong Jung Ho for exemple)
 Movies, games and food
 Park Chan Wook et Bong Joon Ho font partie de mes réalisateurs préférés
 Lots of k-hip hop, some k-pop, lived in Asia, can speak some Korean, Chinese and Japanese, working with Korean companies currently in production, hence watching dramas and movies among other things, having lots of Korean friends and lived in Asia, I eat mostly Asian at home and at diner parties
 Kpop and dramas mostly, as well as learning the language.
 Korean Traditional Cuisine, Contemporary Literature, K-Pop
 skincare
 drama, music-Kcon NY, Kpop concerts, kbeauty-masks/creams, visited Korea 6x, visit Korean restaurants, I have Korean friends to talk in Korea and use Kakaotalk
 History books, old Korean maps, Korea's place in the Far Eastern world, Buddhist practice and neo-confucianism, popular dramas, Korean news
 K-Pop.
 Skin care products
 Skincare
 I'M watching dramat and movies mainly. I started also to learn Korean few months ago.
 Food. I love most of asian food, and Korean specialties like kimchi never disappoint me. I also often watch Korean esports.

How often do you consume each of these "Korean fields" ? Choose one answer for each field.



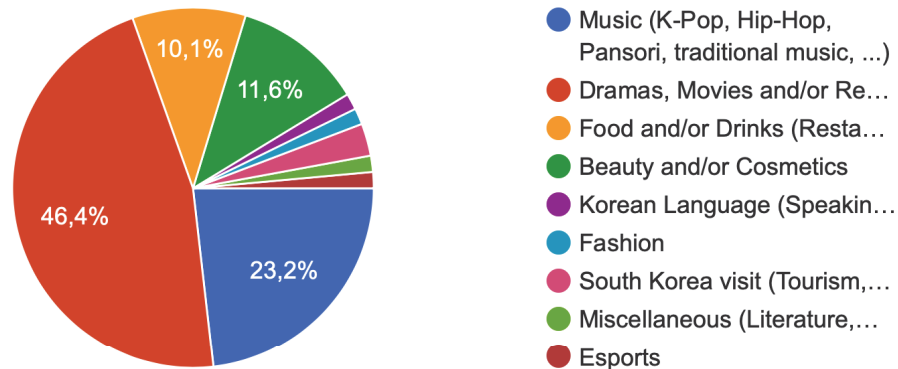
If you'd like, you can explain here more precisely your consumption frequency. 7 réponses

Dépend du besoin de coupure. J utilise les drama pour "débrancher mon cerveau"
 See above answer
 One visit to S Korea
 Visit 6 months per year
 Music and Kdrama -daily, 3-4 Korean beauty products, Korean Restaurants 5-6 x a month
 I liké look Korean drama ans movie. They actor end they actress are really good ans expressiv

Mainly Korean instant noodles, having no money for real restaurant. And watching at least a few hours per week of Korean esports competitions

What was the first Korean field you were interested in ? Choose one answer.

69 réponses



If you agree, can you explain to me here more precisely how has occurred your first interest in a Korean field and / or product ? (What, when, at what age, where, with whom, how, why, ...). 31 réponses

At college, I started going to Korean restaurants with friends.

I discovered Korean drama accidentally by typing the wrong title for a tv show when I was 15. The summary seemed interesting so I started watching and really liked it, so of course I watched others afterwards !

I started watching dramas because I watched J-Dramas and listened to J-Pop and enjoyed it a lot

20 ans, via la Télé, comme mentionné ci dessus pour couper avec la réalité sans avoir besoin de réfléchir

Started falling in love with Hong Sang-soo's movies 7 years ago

Old boy and memories of murder 4 years ago and then dozens of movies with a friend who learn Korean

A friend told me about a TV show one year ago, and then I watched several

Cela doit faire plus de 10 ans que j'ai commencé à m'intéresser au cinéma coreen. Le premier film que j'ai vu est "memories of murder" de Bong Joon Ho (palme d'or 2019).

At around 14 when watching the korean drama "you're beautiful"

il y a près de 6 ans j'ai découvert la cosmétique coréenne lors d'un voyage en asie et je suis restée fan depuis

Early 20's when living in China, only Asian music worth listening to and my go-to food when fed up with Chinese restaurants

I was in my twenties when I first started watching Korean dramas, from there it grew to kpop, traditional music and going out to eat Korean food. It became something that I found several of my friends enjoyed as well and my love for Korean culture grew, so I began learning Korean and cooking Korean food at home just this year.

Love cooking, thought I'd try a new cuisine at home

I started listening to k-pop at the age of 15, because a friend of mine listened to it and I asked her to recommend some songs for me and I ended up liking them.

45 years of age, music CD Christmas gift

It kpop back in 2010. I was around 15-16 years old back then. I was watching the television and saw FTIsland and loved their song. I remember it was on Mnet Mcountdown.

In October 2018 I came across Korean band BTS and Korean Beauty products

12 to 13 years of age, girl group 4Minute, I started listening to Korean music after being interested in Japanese culture.

at age 43 because of my daughter who was 19 at that time. She was already into k-pop and drama's and she told me about some drama's that I had to see and that's when I got addicted

As a teenager, I was introduced to Korean food by my family and through products at a local market.

Mom introduced Autumn in my heart 2003, age 34, I was unemployed and sick of

Chinese/Taiwanese and US tv--did like Kpop 1993 but dramas was stronger later

I got interested in Korean history is a very roundabout way. I was watching an episode of the Tudors (stay with me here!) and went off to research the death of Lady Jane Grey. Youtube then showed a clip of the execution of Empress Danashiri from Empress Ki. I watched the clip and realised I knew very little about medieval Korean history. I started to read and I watched the Empress Ki drama. And that was the slippery slope for me into all things Korean!

i use to be into Kpop in college, late-early 2000s then in 2017 BTS got me interested again.

I was looking for an American TV show called Lie to Me on Netflix and instead I found a K-Drama called Lie to Me, I clicked on it and was instantly hooked by the show. I was probably about 18-19 years old. I was alone in my instant love for K-Dramas, no one else that I knew living in the US seemed to share my passion for years. I just love the plots and the romance and comedy.

Watching late night TV and an Asian music show came on. The Korean music stood out more than the other countries. I had never seen music videos or heard music like that before (2012).

At 35 with skincare, food for years

In my 30s due to internet blogs

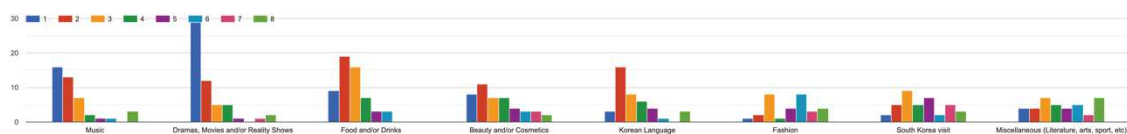
I read an article about glass skin and fell in love with K Beauty.

Kdramas ,2017 ,38 ,work, colleague, she watches kdrama during breaktime, thats when she introduce a certain kdrama that made me glued to it until now.

I watched Mr Sunshine on Netflix and thanks to that I got interested to Korean culture.

7 years ago, playing a video game I enjoyed and hearing that there are popular competitions among best pro players on it, Korean often being the best ones

In what order did you become interested in those Korean cultural fields ? 1 being the first you were interested in. If you are not concerned by a product, don't fulfill the line. You can also put two cultural fields at the same « time » (ex : Music in 1, Dramas AND Fashion in 2, Beauty in 3, etc)



If you'd like, you can explain here more precisely the order in which you became interested in different Korean cultural fields. 3 réponses

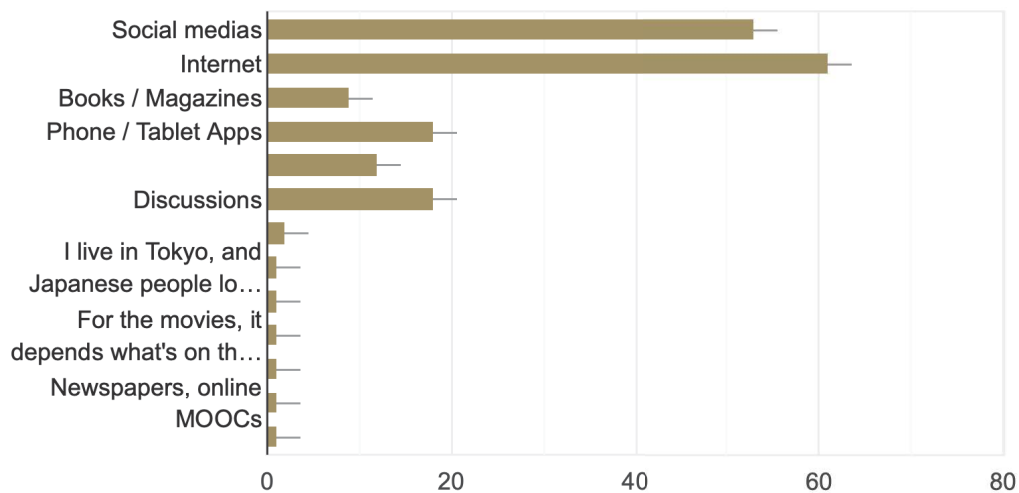
When I got interested in Korean music it paved way to all my interest in Korea. After a few years of being interested, I decided to study Korean language in Korea.

Food came first due to enjoying a variety of multi-cultural meals as a child. I stumbled onto Korean Beauty through an ad I saw on Facebook for the Saranghae line of products. Within the last year or so, Netflix introduced me to the movie "Train to Busan".

I always loved asian food, but I discovered the korean one late compared to the others

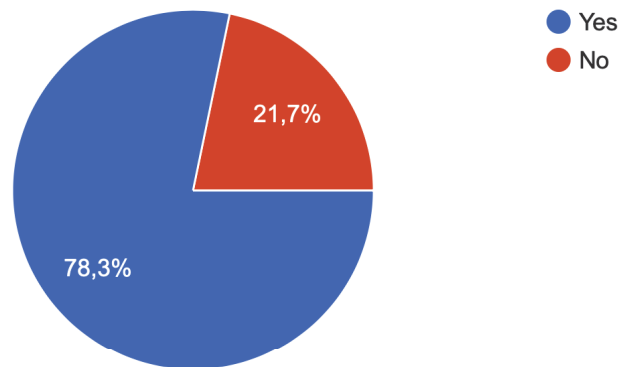
How do you keep informed about the news of Korean products? Choose one or several answers.

69 réponses



Do you share this interest in Korean products with one or more people of your family &am... culture.) Choose one answer.

69 réponses

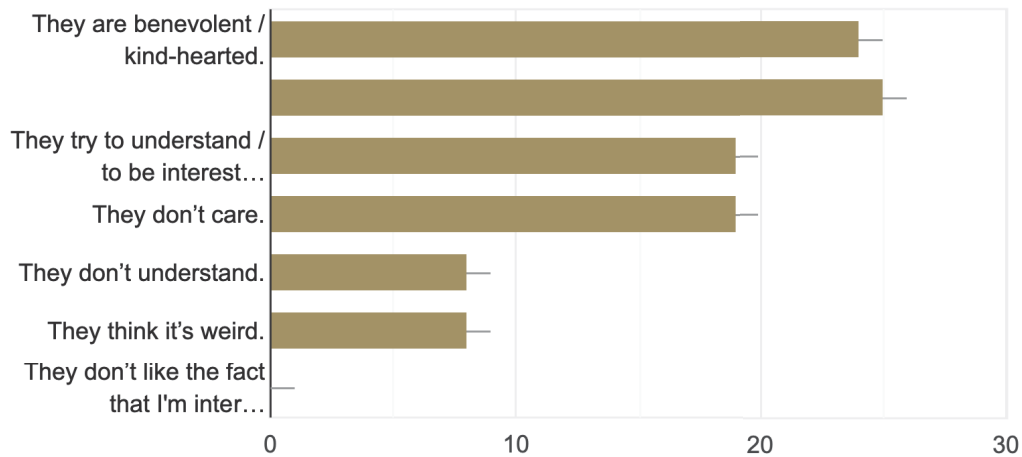


If you'd like, you can explain here more precisely how and with whom you share your interest in Korean cultural fields. 22 réponses

- Mostly food and music
- With friends interested by Korean culture, movies and gaming
- Friends (in their 20s)
- Mostly with my Korean friends and business partners as I work with Korean companies
- I did not know I had several friends who were also interested in Korean culture, so once I jumped right in I found out several of my friends had already been interested in Korean culture and we became closer because of it.
- My daughter
- Cooking with neighbor
- Friends from work and university
- I've created a group on Facebook to discuss Korean culture and entertainment
- Going to Korea made my family get interested in the Korean culture too.
- daughter
- my sister korean beauty
- share products and samples with family members
- I've shared my interest with K-beauty with family. It's interesting to me that only my teenage niece tried some products and expressed further interest. The older members of my family weren't really interested.
- Korean Meetup, friends I met via Kcon and Korean concerts we keep in touch via IG and FB
- Friends at work.
- Recommend Korean skincare products
- I showed my sister some music videos one day and she became very interested too, and still is.
- Sharing skincare with friends/family
- Sister-in-law
- I showed some dramas to my friend and now she liked it too.
- Family and friends

What do your family and friends who are not interested in Korean products think about yo...hoose one or several answers.

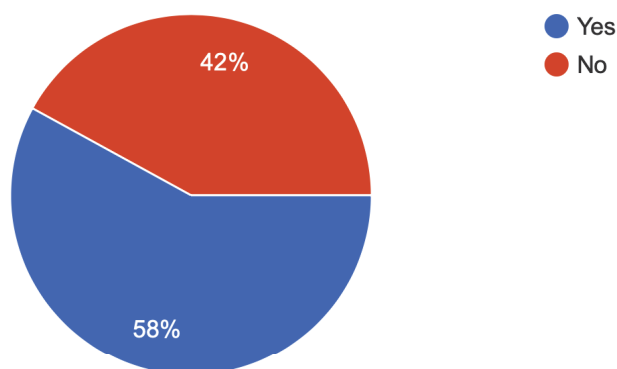
69 réponses



Are you listening to Korean music ?

Are you listening to Korean music ? (K-Pop, Hip-Hop, Pansori, traditional music, etc). Choose one answer.

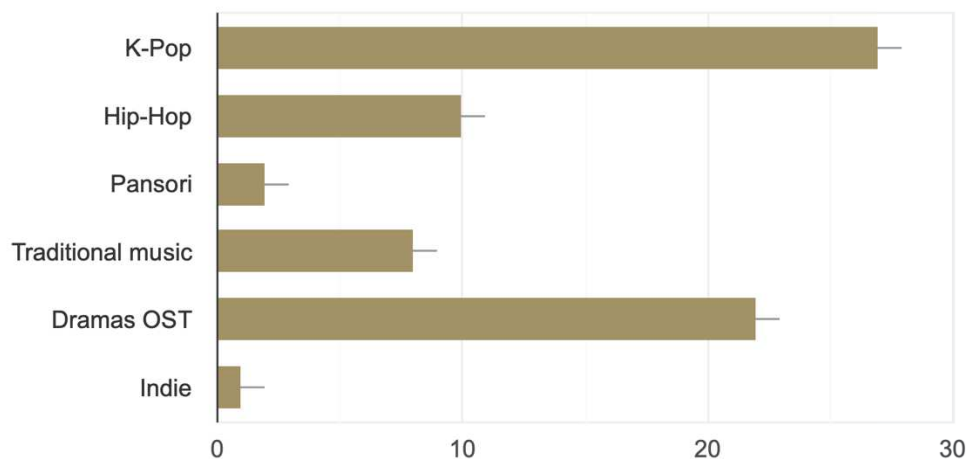
69 réponses



Focus on Korean music

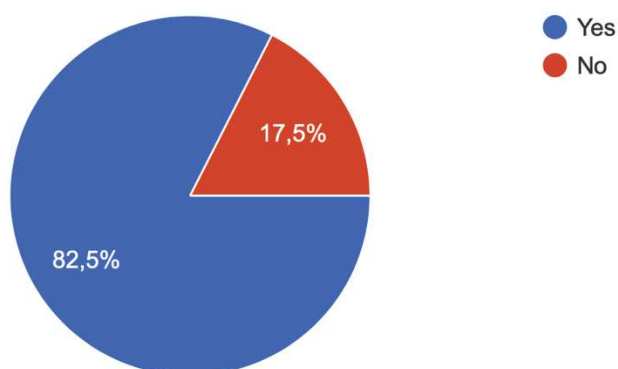
Among those, what are you listening to ? Choose one or several answers.

30 réponses



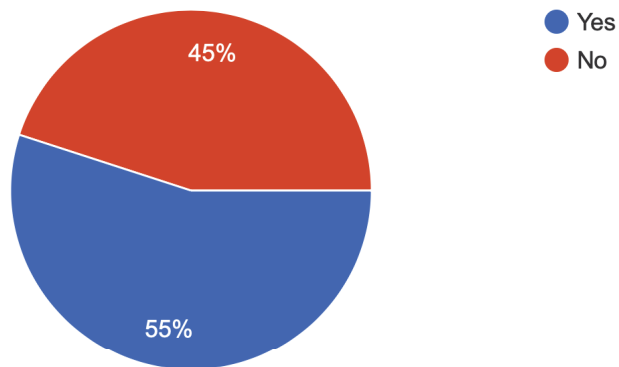
Do you have any favorite singers / bands? Choose one answer.

40 réponses



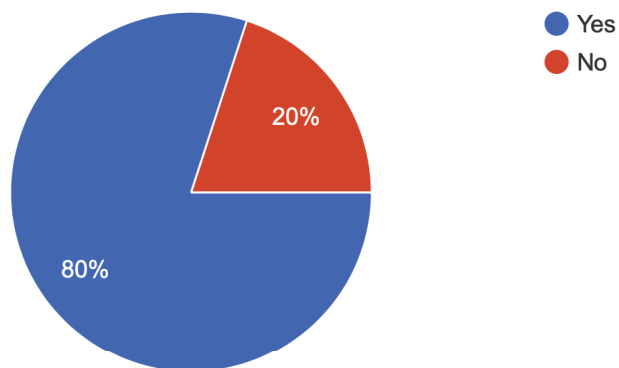
Have you ever attended one or more Korean music concerts / shows? Choose one answer.

40 réponses



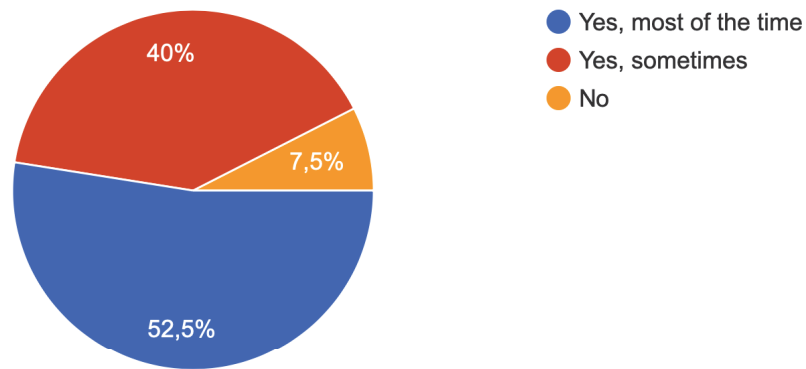
Do you create or follow Korean music playlists? (On Spotify, Deezer, Youtube, your phone, etc). Choose one answer.

40 réponses



Do you watch music videos of songs / music that you like?
Choose one answer.

40 réponses



If you'd like to add something about your consumption of Korean music, you can do so here. 3 réponses

Super Junior & Ryeowook

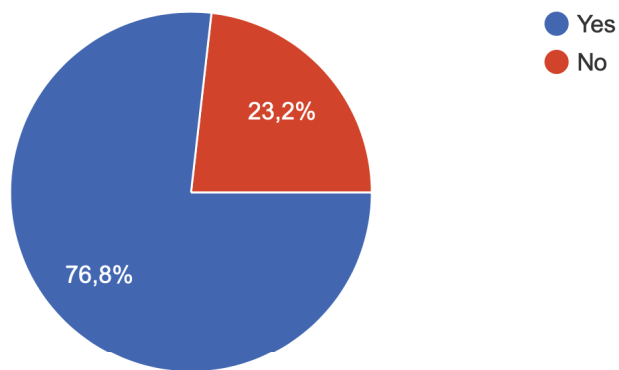
Background music while I cook

I have joined fanclubs for these favorite bands.

Do you watch Korean dramas, movies and/or reality shows ?

Do you watch Korean dramas, movies and/or reality shows ?
Choose one answer.

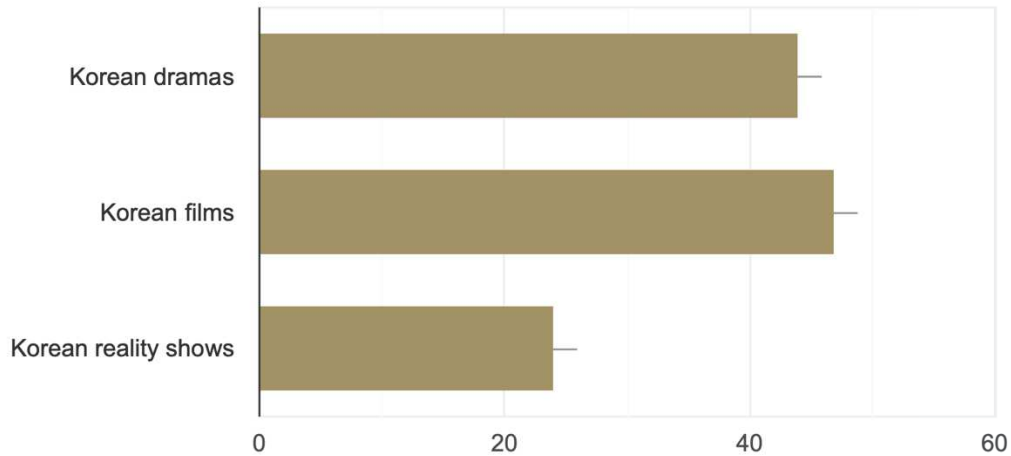
69 réponses



Focus on Korean dramas, movies and reality shows

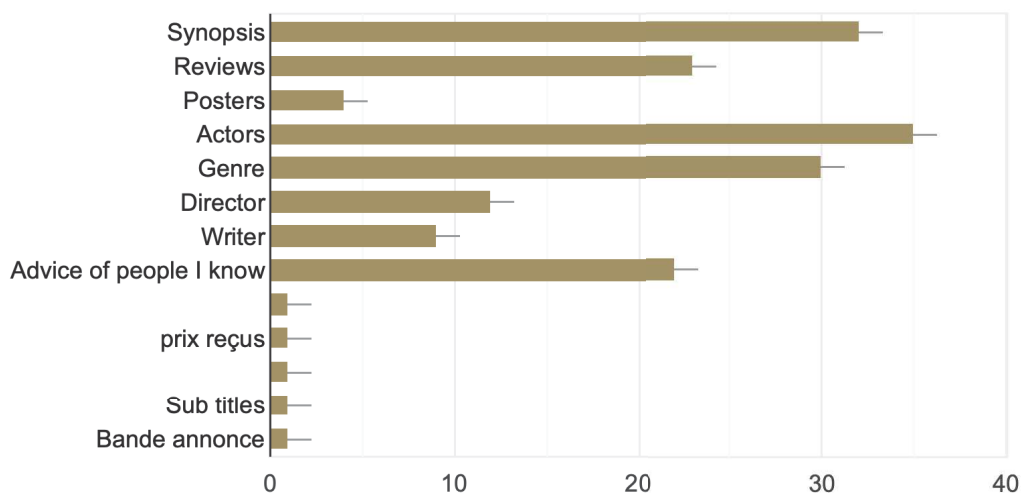
Among those, what are you watching ? Choose one or several answers.

53 réponses



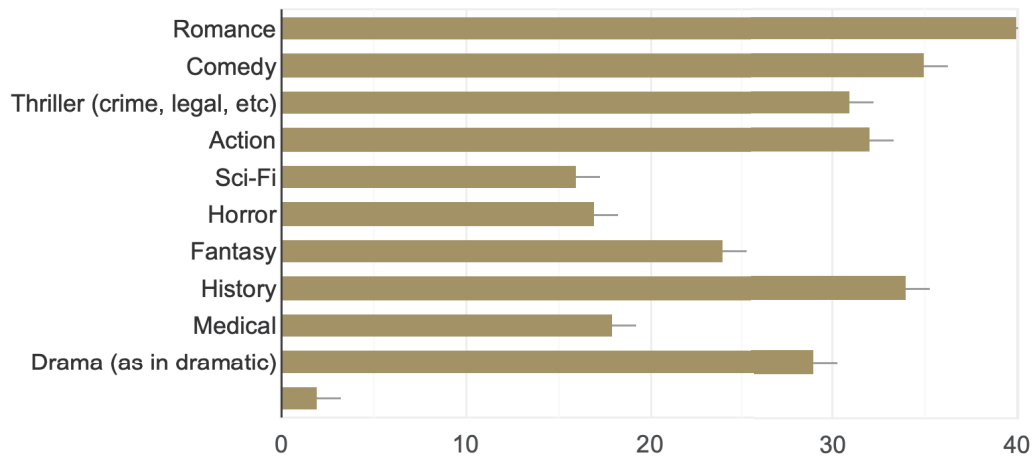
How do you choose the Korean dramas, movies and/or shows you watch ? Choose one or several answers.

53 réponses



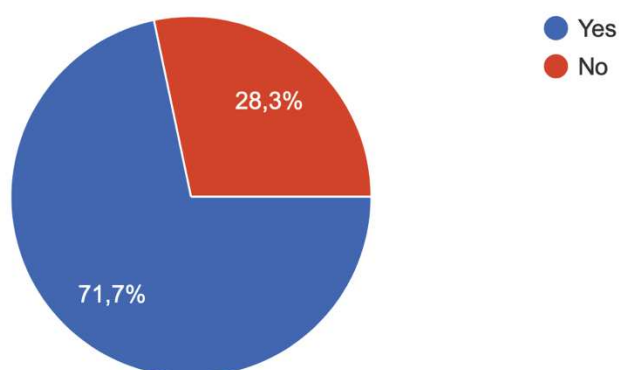
What genre of dramas and/or movies do you watch? Choose one or several answers.

53 réponses



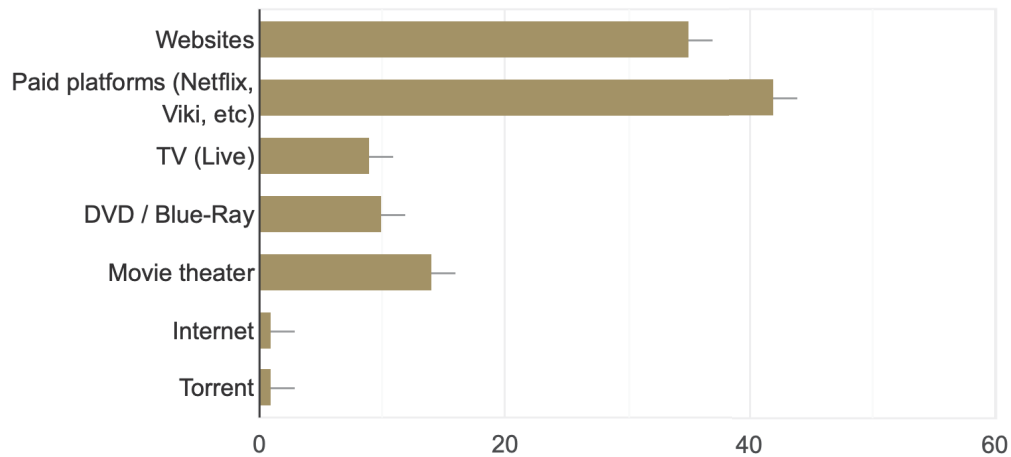
Do you have any favorite actors / actresses ? Choose one answer.

53 réponses



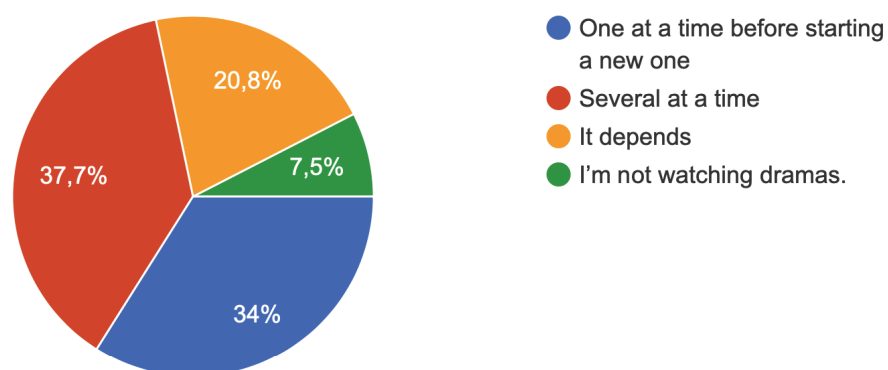
On which audiovisual media do you watch Korean dramas, movies and/or shows? Choose one or several answers.

53 réponses



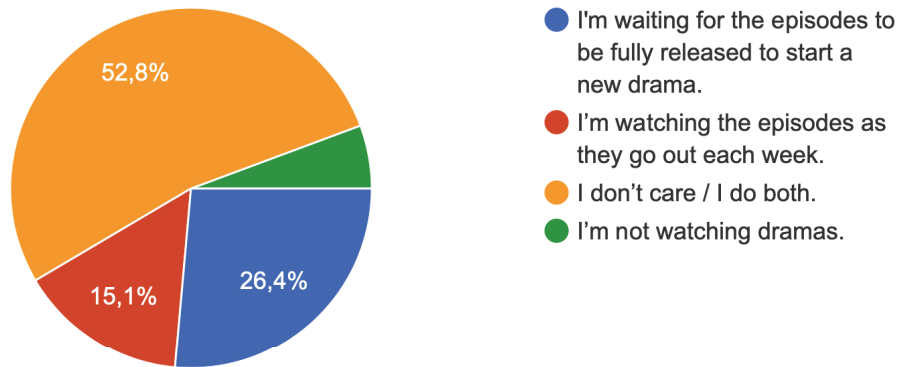
For dramas, do you watch them one at a time before starting a new one, or several at a time? Choose one answer.

53 réponses



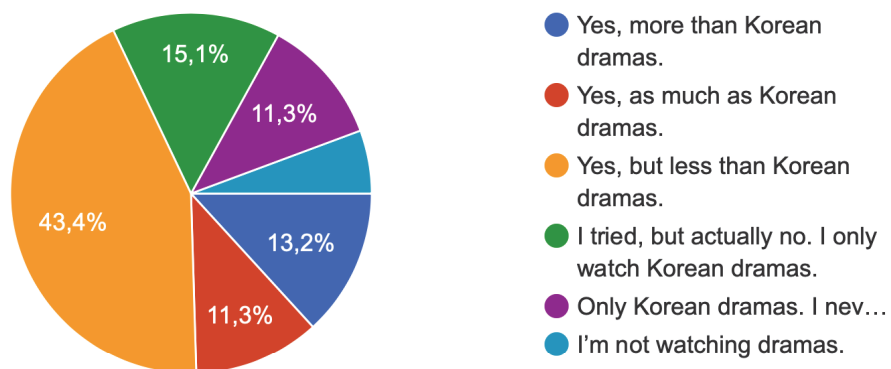
For dramas, do you expect the episodes to be fully released to start a new one, or do you ...each week ? Choose one answer.

53 réponses



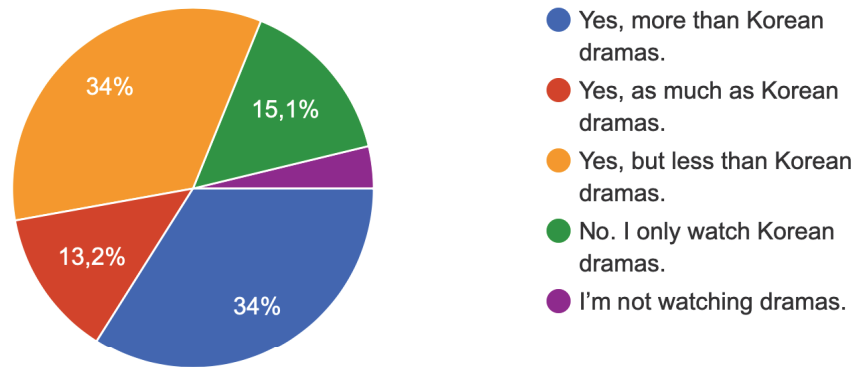
Do you also watch Chinese, Japanese, Thai or other dramas ? Choose one answer.

53 réponses



Do you also watch TV shows of other nationalities (American, French, etc.)? If s...an dramas? Choose one answer.

53 réponses



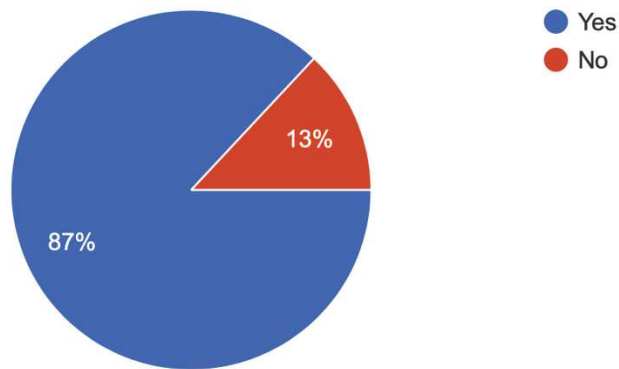
If you'd like to add something about your consumption of Korean dramas / films / reality shows, you can do so [here](#). 2 réponses

Korean dramas are fun and help me relax, Korean movies are very interesting and deep I watch reality shows more than kdramas.

Do you consume Korean food and/or drinks ?

Do you consume Korean food and/or drinks ? Choose one answer.

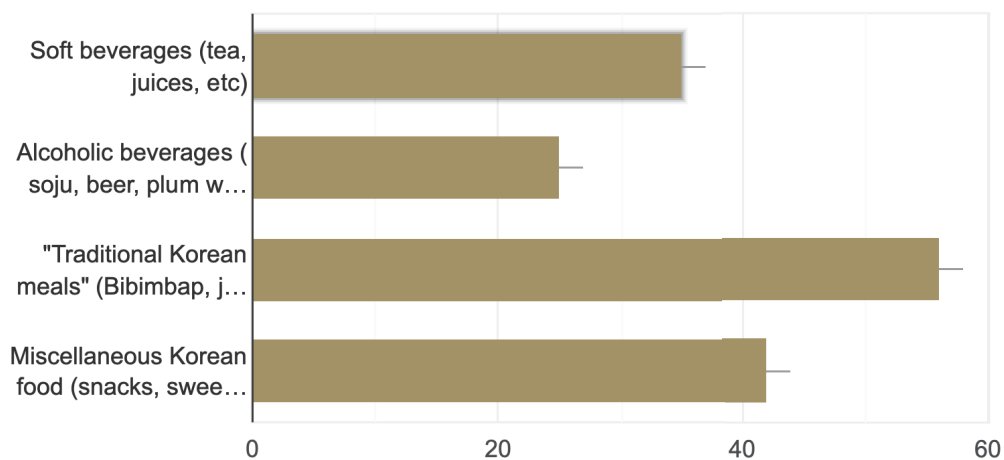
69 réponses



Focus on Korean food and/or drinks

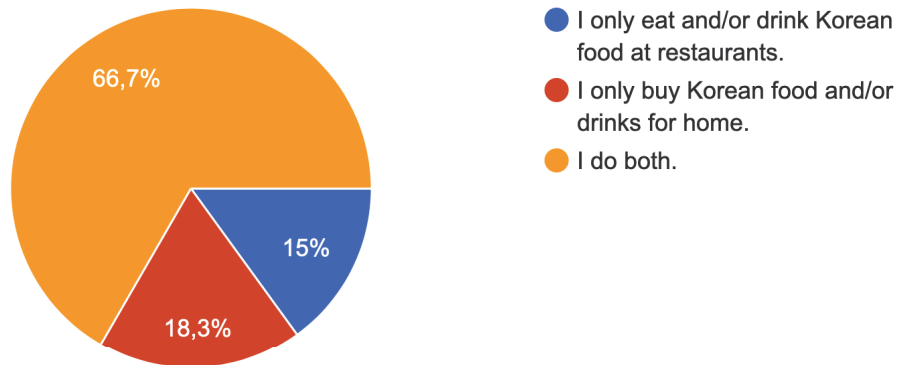
What sort of Korean food and/or drinks do you consume ? Choose one or several answers.

60 réponses



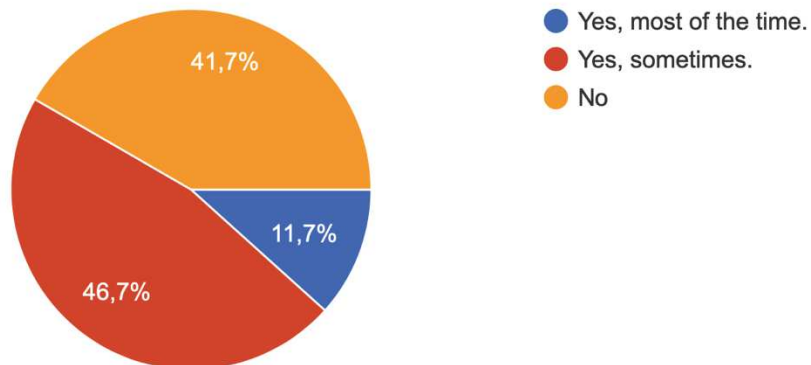
Do you eat Korean food and/or drinks at the restaurant, or do you buy them for home ? Choose one answer.

60 réponses



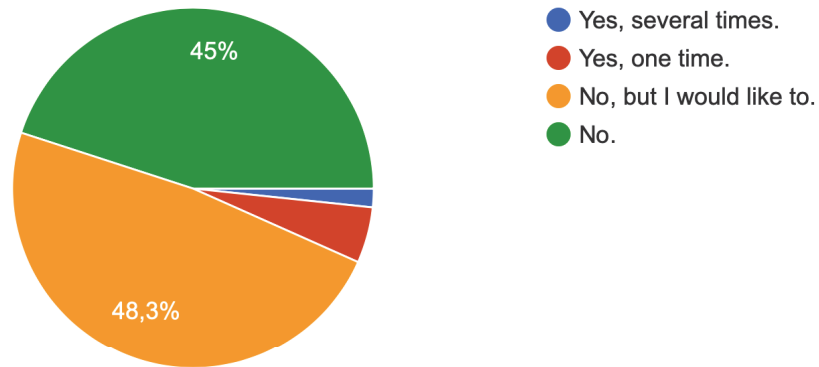
Do you cook Korean food at home ? Choose one answer.

60 réponses



Have you ever taken Korean cooking classes? Choose one answer.

60 réponses



If you'd like to add something about your consumption of Korean food, you can do so here. 2 réponses

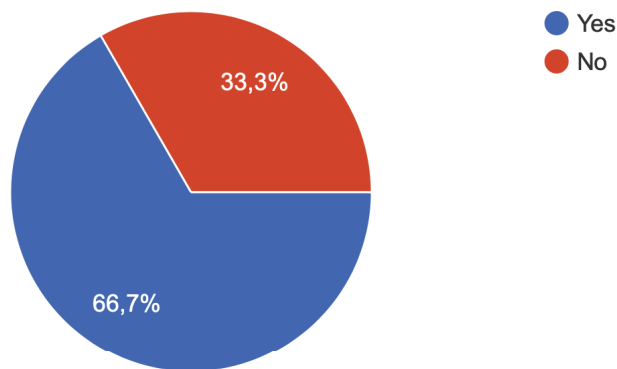
In reflecting on some of these food answers, I realize that while I enjoy eating Korean food; the process of cooking it with unfamiliar tools and spices is somewhat daunting.

I eat it at home, but don't "cook" it as it's mainly instant noodles, but I always enjoy the opportunity to eat in Korean restaurant if possible

Are you interested in Korean Beauty ? And/or do you use Korean beauty products ?

Are you interested in Korean Beauty / Cosmetics ? And/or do you use such products ? Choose one answer.

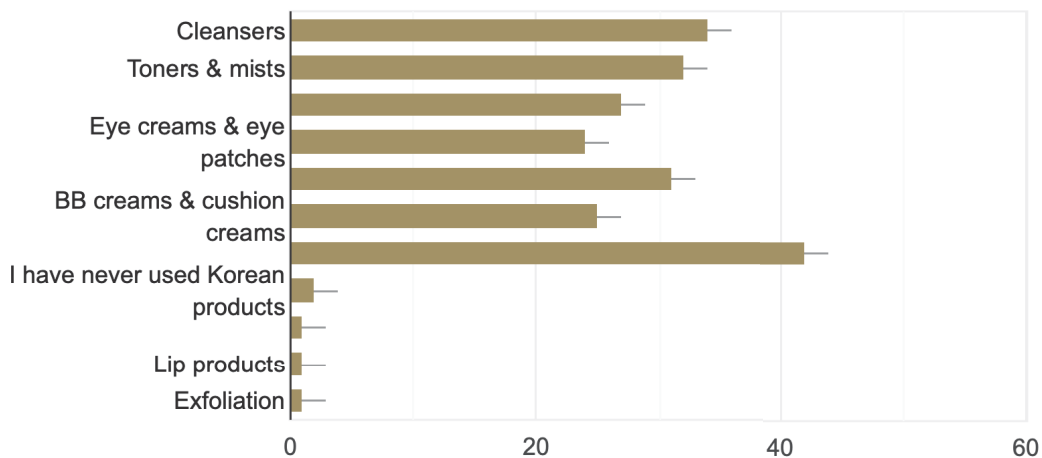
69 réponses



Focus on Korean Beauty / Cosmetics

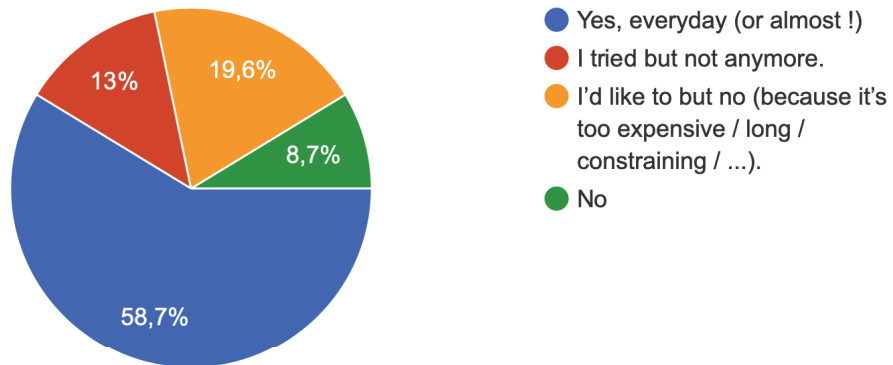
What sort of Korean beauty products have you already used ? Choose one or several answers.

46 réponses



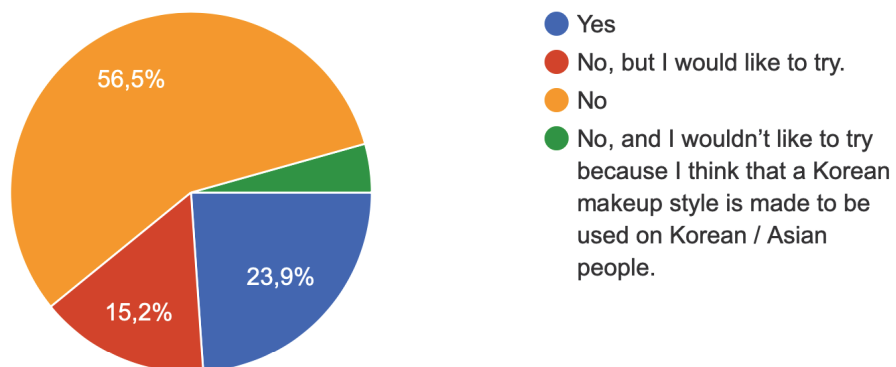
Do you practice Korean layering ? (Skincare routine with several steps which each corre... product.) Choose one answer.

46 réponses



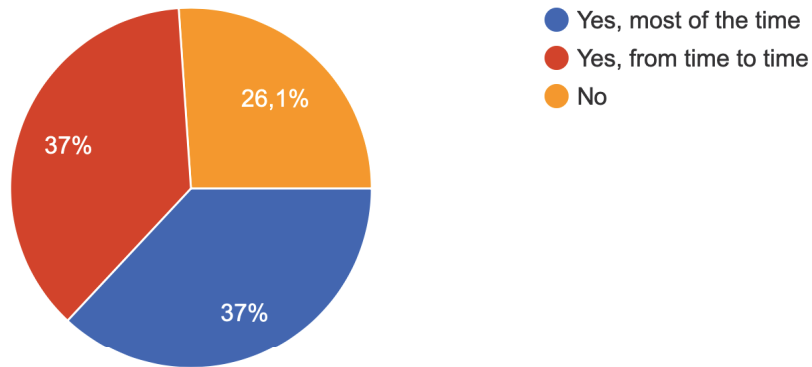
Do you think you have adopted a Korean makeup style? Choose one answer.

46 réponses



Do you stay up-to-date on Korean beauty and cosmetics in general? Choose one answer.

46 réponses



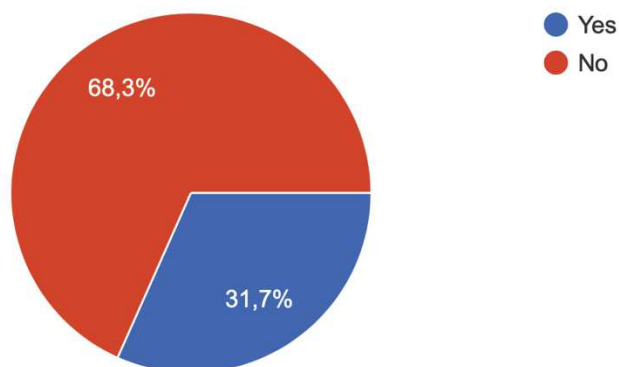
If you'd like to add something about your consumption of Korean beauty / cosmetics, you can do so [here](#). Une réponse

I use Korean products but don't try to emulate the Korean makeup style. The products suit my skin so much better than American ones.

Are you interested in Korean Fashion ?

Are you interested in Korean Fashion ? Choose one answer.

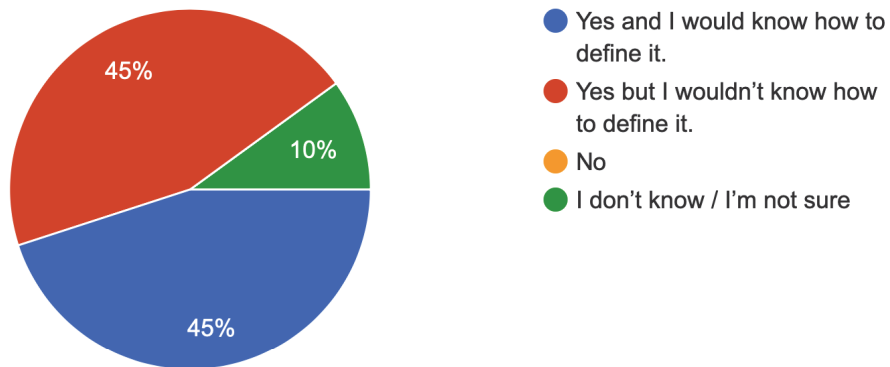
60 réponses



Focus on Korean Fashion

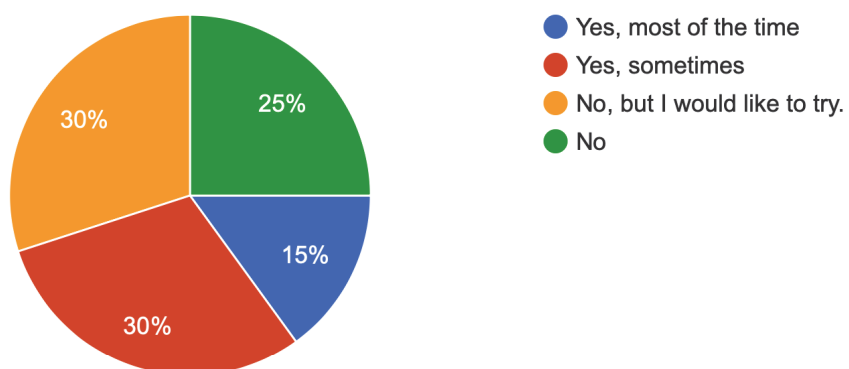
Is there a Korean fashion style in your opinion? Choose one answer.

20 réponses



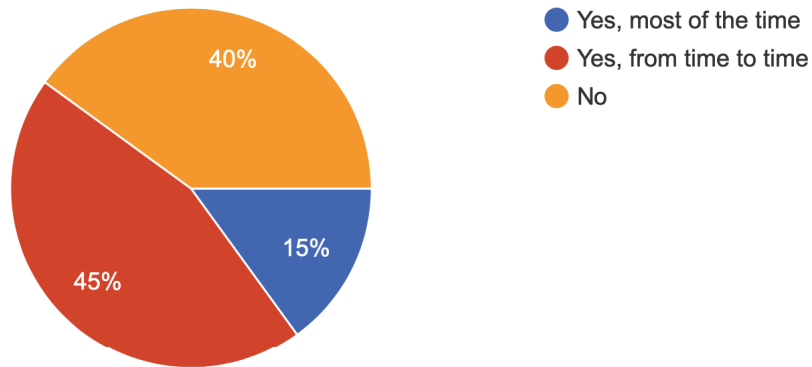
Do you think you have adopted a Korean fashion style ? Choose one answer.

20 réponses



Do you stay up-to-date on Korean fashion in general ?
Choose one answer.

20 réponses



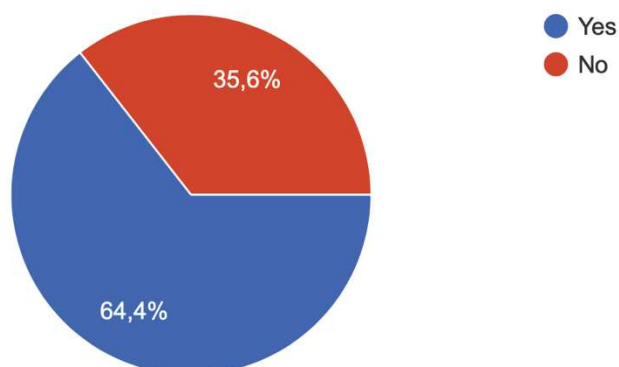
If you'd like to add something about your consumption of Korean fashion, you can do so here. 1 réponse

None

Are you learning / speaking Korean (language) ?

Are you learning / speaking Korean (language) ? Choose one answer.

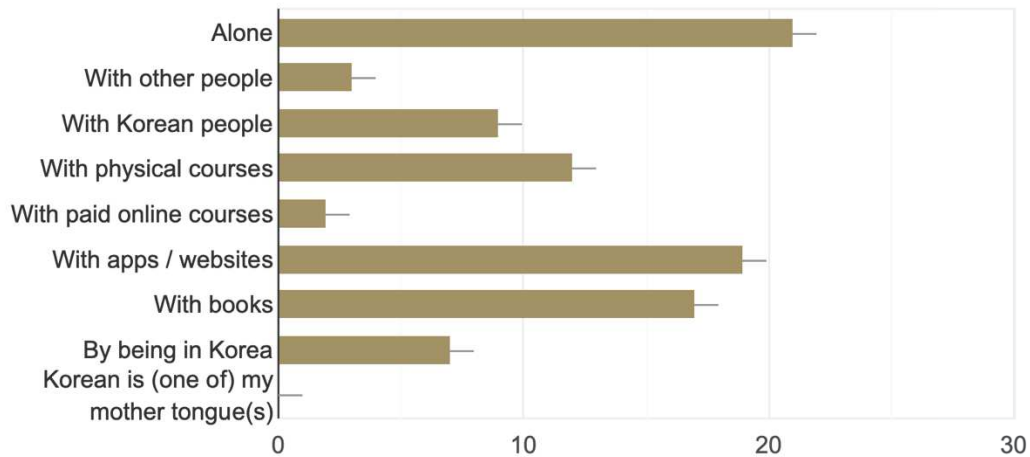
45 réponses



Focus on Korean Language

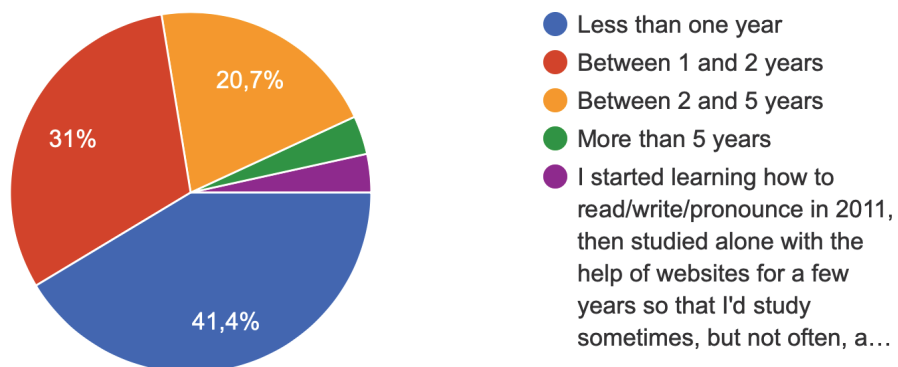
How do/did you learn Korean ? Choose one or several answers.

29 réponses



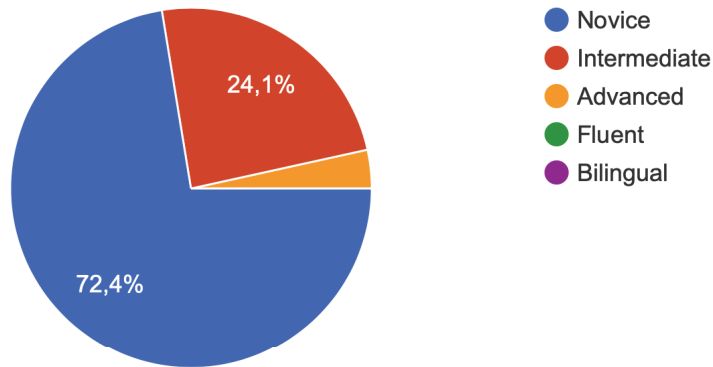
For how long have you learned Korean ? Choose one answer.

29 réponses



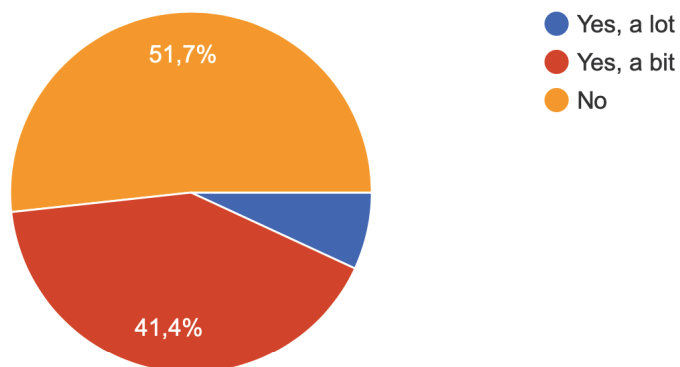
What is your level of Korean proficiency in your opinion ?
Choose one answer.

29 réponses



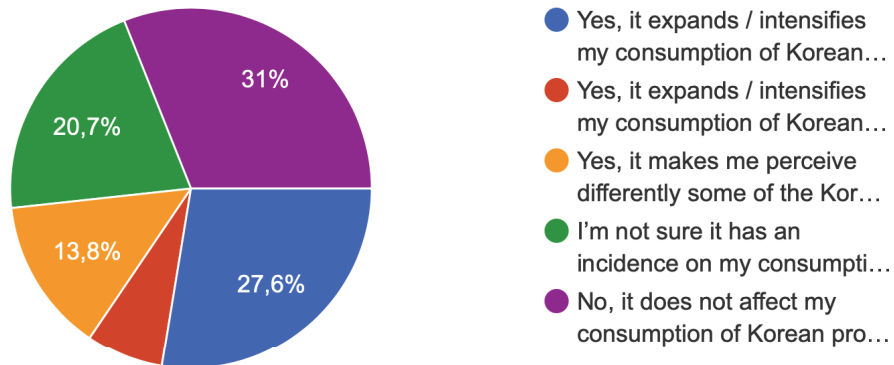
Have you been able to practice your knowledge of the Korean language with Koreans ? Choose one answer.

29 réponses



Do you think that your knowledge of the Korean language influences your consumption of products? Choose one answer.

29 réponses



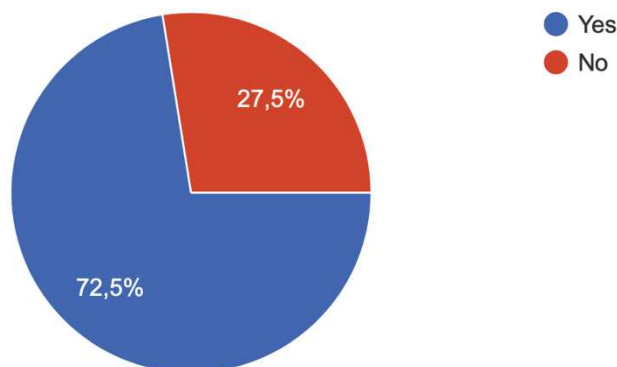
If you'd like to add something about your practice of the Korean language, you can do so here. 0 réponse

Il n'y a actuellement aucune réponse à cette question.

Have you ever visited South Korea or are you planning to ?

Have you ever visited South Korea or are you planning to ?
Choose one answer.

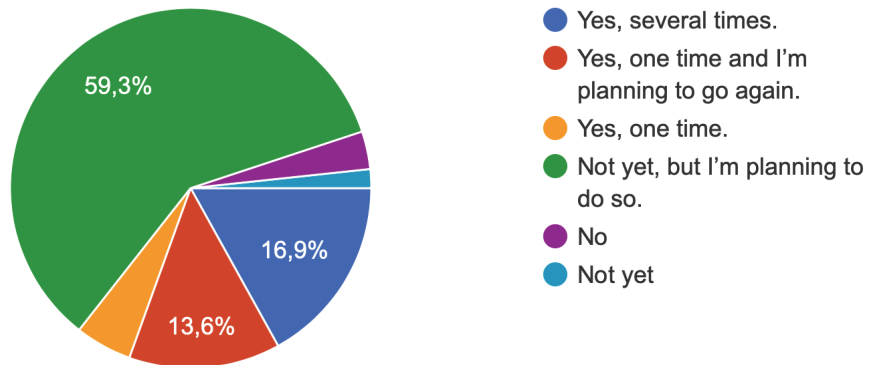
69 réponses



Focus on South Korea visit

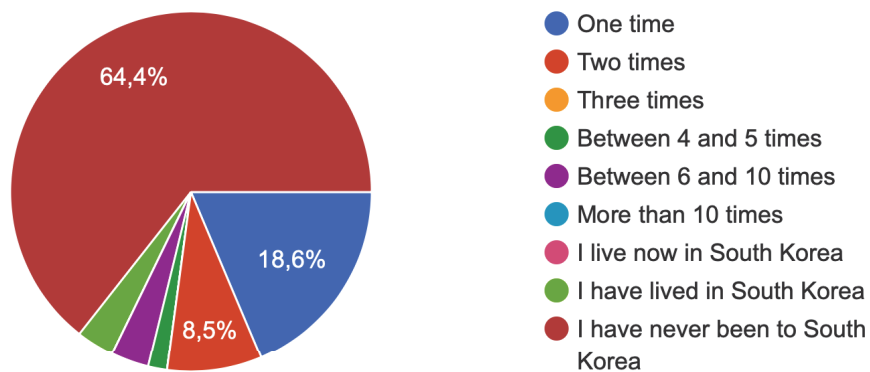
Have you ever been to South Korea ? Choose one answer.

59 réponses



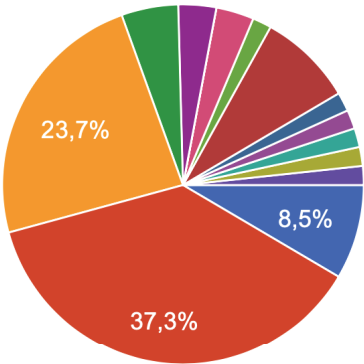
If you have already been to South Korea, how many times have you been ? Choose one answer.

59 réponses



How long did you stay / are you planning to stay ? Choose one answer.

59 réponses



- Less than one week.
- Between 1 week and 2 weeks
- Between 2 weeks and 1 month
- Between 1 month and 3 months
- Between 3 months and 6 months
- Between 6 months and 1 year
- More than 1 year
- Several years

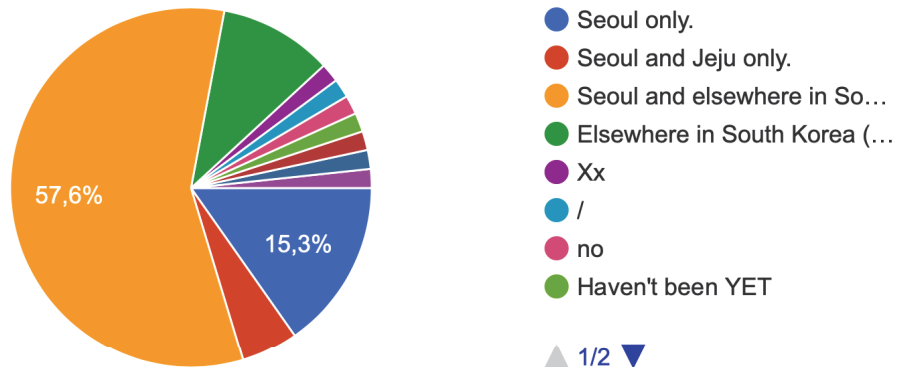
▲ 1/2 ▼

- I don't know
- Xx
- /
- don't plan to stay since I don't want to go
- Haven't been YET
- Never

▲ 2/2 ▼

During your visit(s) (added together), did you stay in Seoul or went elsewhere in Korea ? (Or ...ng to do ?) Choose one answer.

59 réponses



- I'd like to visit all sorts of places!
- Did not go
- No

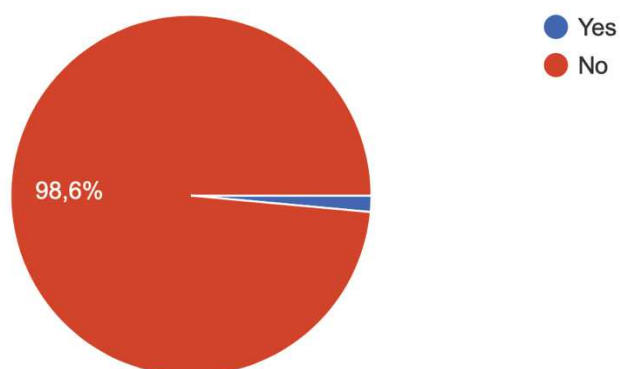
If you'd like to add something about your visit of South Korea, you can do so here. 0 réponse

Il n'y a actuellement aucune réponse à cette question.

Personal information

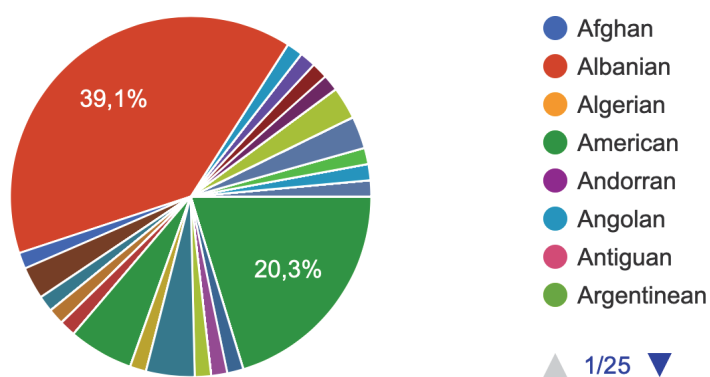
1. Do you have Korean origins ? Choose one answer.

69 réponses



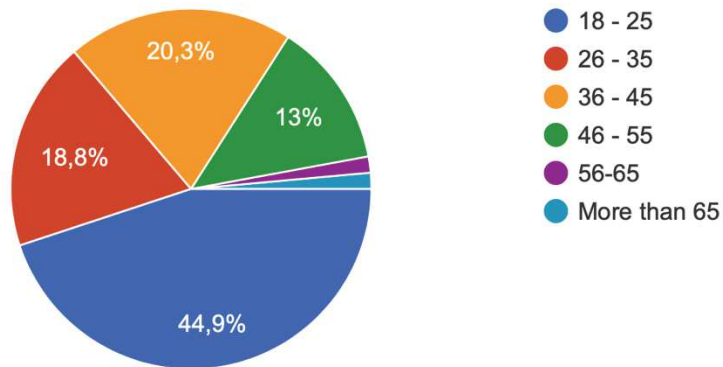
2. What is your nationality ? Choose one answer.

69 réponses



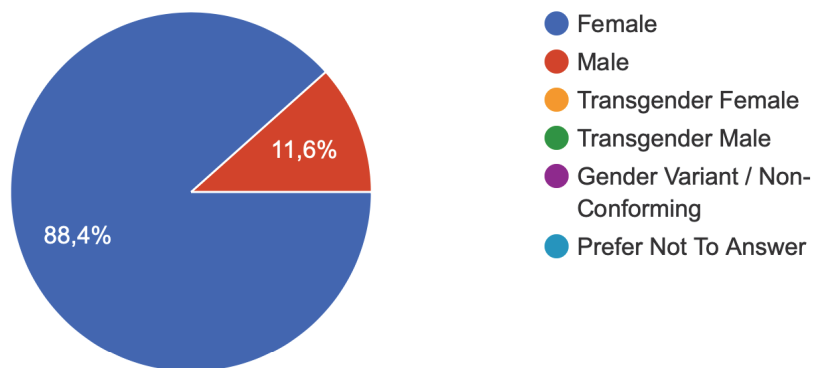
3. How old are you ? Choose one answer.

69 réponses



4. To which gender identity do you most identify ? Choose one answer.

69 réponses



If you'd like to say something about this survey, you can do so [here](#). 3 réponses

Une question de la page 1 était assez fermée et obligatoire, j'ai dû répondre au hasard

Would love to read your thesis

I am Asian American

Annexe 12 : Enquête de terrain au Centre Culturel Coréen de Paris, présentée sous forme de trois comptes rendus d'événements du Centre auxquels nous avons participé.

Conférence, en présence de l'auteure Ok-kyung PAK, à propos de son livre « Les plongeuses de l'île de Jeju » au Centre Culturel Coréen (17 mai 2019).

Une soixantaine de personnes étaient présentes dans la salle de conférence du Centre Culturel Coréen. L'engouement était tel que de nombreuses personnes n'ont pu s'asseoir car toutes les places assises étaient prises. À l'issue de la conférence, il était possible de discuter avec l'auteure Ok-kyung PAK, ainsi que d'acheter son ouvrage.

Texte de présentation de la conférence sur le site du Centre Culturel Coréen :

Par Ok-kyung PAK,

Anthropologue, auteure du livre « Les plongeuses *Jamnyo* de Jeju en Corée » paru aux éditions Ides et Calendes / Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller.

L'île de Jeju est située à l'extrême pointe sud-ouest de la péninsule coréenne. Elle abonde en mythes, légendes et épopées chamaniques. On y recense 18 000 divinités et 346 sanctuaires, dont 68% sont consacrés à des déesses. Sur cette île battue par les vents, où la vie est particulièrement dure, les femmes ont toujours joué un rôle important.

La représentation symbolique de ces femmes de Jeju est la « femme de la mer », la plongeuse (*jamnyo* ou *haenyo*). Ces plongeuses prennent de grands risques tous les jours. Elles se retrouvent au petit matin au bord du rivage pour entrer ensemble dans la mer, lestées de ceintures de plomb. Elles répètent ce rituel une quinzaine de jours par mois, plongeant en apnée au péril de leur vie et restant dans l'eau entre 4 et 7 heures d'affilée à la recherche de produits de la mer (haliotis, conques, etc.) pour subvenir aux besoins de leurs familles.

Cette conférence de l'anthropologue Ok-kyung PAK, centrée sur le livre qu'elle a consacré aux plongeuses de Jeju, permettra au public français de mieux appréhender, à travers l'étude d'un système de parenté fondé sur l'échange, de la vie communautaire et des valeurs sociales et économiques des *jamnyo*, une société « centrée sur les femmes ». Une société où les pratiques chamaniques des plongeuses en l'honneur de la déesse de la mer qui leur offre sa protection coexistent avec l'influence du néo-confucianisme venu du continent.

Par ailleurs, cette conférence permettra aussi, malheureusement, de prendre la mesure du déclin d'une activité traditionnelle, déclin causé par le développement industriel et la pollution des océans.

Née en Corée, Ok-Kyung Pak est titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale de l'université de Laval au Québec. Après avoir consulté la littérature sur Jeju pendant près de cinq ans, elle y a effectué un travail de terrain durant plusieurs mois. En 2010, elle a également enseigné à l'Université Nationale de Jeju où elle a conduit jusqu'en 2016 une étude sur les femmes plongeuses *jamnyo*.

©Koh Sung-Mi¹⁵⁰

¹⁵⁰ Présentation de la conférence « Les plongeuses de l'île de Jeju » sur le site internet du Centre Culturel Coréen de Paris, http://www.coree-culture.org/conference-les-plongeuses-de-l-ile,4149.html?var_recherche=conférence%20haenyo.

7^e édition du festival K-VOX au Studio de l'Ermitage, organisé par le Centre Culturel Coréen (6 juin 2019)

Une soixantaine de personnes étaient présentes pour la 7^e édition de ce festival K-VOX. Un dîner coréen fut offert aux invités (Gallettes, *bulgogi*, cerises, ...).

Texte de présentation du festival sur le site du Centre Culturel Coréen :

19h : 15^e anniversaire de la collection « Scènes Coréennes ».

Dans le cadre festif du Studio de l'Ermitage, K-Vox / Voix Coréennes célèbre les 15 ans de la collection de littérature « Scènes Coréennes » (IMAGO), et présente ses deux dernières parutions, un grand classique du XV^e siècle, Histoires merveilleuses du mont Geumo (Kim Shi-seup), et le si subversif Kim Chi-ha pour son Théâtre de Résistance (1971-1974) : conférence-spectacle et lectures mises en espace.

> Présentation de plusieurs livres des éditions IMAGO qui sont des ouvrages coréens traduits en français. À l'issue de la présentation, il était possible de faire l'acquisition de certains ouvrages.

21h : Concert exceptionnel : après Séoul 2017, la nouvelle rencontre de la chanteuse de *pansori* Min Hye-sung et de la joueuse de tambour Gwon Eun-gyong avec le trio français des « Voyageurs de l'Espace », Didier Petit (violoncelle), Claudia Solal (voix) et Philippe Foch (percussions) : ils alterneront, échangeront et improviseront ensemble.¹⁵¹

¹⁵¹ Présentation de la 7^e édition du festival K-VOX sur le site internet du Centre Culturel Coréen de Paris, http://www.coree-culture.org/dans-le-cadre-de-la-7e-edition-du-4083.html?var_recherche=Festival%20K-VOX%20.

Spectacles de fin d'année du Centre Culturel Coréen (21 juin 2019)

Il s'agit de plusieurs petits spectacles de fin d'année organisés au Centre Culturel Coréen par ses étudiants, dans le but de remercier leurs professeurs pour les enseignements dispensés tout au long de l'année, ainsi que le personnel du Centre. Chaque groupe de classe et d'atelier avait la possibilité d'organiser un spectacle en coréen pensé et mis en œuvre par leurs soins : chant, danse, vidéos humoristiques, scénettes, etc. Une centaine de personnes environ étaient présentes : les professeurs, les étudiants, ainsi que leurs invités (amis et famille).

Des *bibimbaps* (à la viande ou végétariens) avaient pu être commandés en amont pour les invités, s'ils le souhaitaient et à leurs frais, pour dîner pendant la soirée. Des boissons et des chips étaient par ailleurs offertes par le Centre Culturel Coréen aux personnes présentes.

Cette fête de fin d'année donne à voir l'intérêt et l'affection des étudiants pour le Centre Culturel Coréen, lieu d'expression de leur passion. De même, il apparaît clairement que le Centre constitue également pour les étudiants un lieu de sociabilité : il n'est pas rare, comme nous avons pu le remarquer, que les personnes d'une même classe ou d'un même atelier se lient d'amitié. Par ailleurs, nous avons pu constater la présence de nombreux étudiants bénévoles pour aider l'organisation globale de la fête de fin d'année (vente de tickets de tombolas, accueil des invités, distribution des repas, logistique des spectacles, rangement, etc.)

Résumé

Comment expliquer qu'un nombre surprenant de personnes voue un intérêt « immodéré » – parfois à la limite de « l'addiction » – à la culture d'un pays différent du leur, culture le plus souvent ressentie comme une activité de loisirs ? Nous nous sommes intéressés à cette question en constatant l'intérêt croissant porté dans le monde à la Corée du Sud et à ses produits culturels.

Nous avons donc cherché à savoir en quoi « l'amateur » de produits culturels sud-coréens, qui vit hors des frontières de la Corée de la Sud et dont on pourrait penser qu'il est *a priori* un médiateur passif de la culture coréenne, se révèle en fait en être une figure active et réflexive. Il nous est apparu que cela était dû chez cet « amateur » à plusieurs facteurs : tout d'abord grâce à sa consommation passionnée de produits culturels sud-coréens ; ensuite à la création et la diffusion d'une image de la Corée du Sud qui lui est propre ; et enfin au fait qu'il se constitue en réseau et en communauté de pratique.

En nous appuyant sur un corpus composé d'une enquête quantitative en ligne diffusée auprès d'un public international, d'une série de dix entretiens conduits auprès d'étudiants francophones du Centre Culturel Coréen de Paris, et d'une enquête de terrain dans cette même institution, nous avons pu montrer que l'amateur de produits culturels sud-coréens s'impose comme médiateur actif et réflexif de cette culture coréenne. Et cela par sa création et la diffusion de l'image qu'il s'est lui-même forgée de la Corée du Sud, et par sa capacité à agir en « communauté de pratique ».

Mots clefs : amateur ; consommateur ; consommation ; Corée du Sud ; coréen ; culture ; industrie culturelle ; médiateur ; passion ; produit culturel.